

CHRIST RAOUL CONTRE L'ANTÉCHRIST

« Qu'il n'y ait pas de place sur Terre pour Satan »



PREMIER LIVRE. LA BIBLE SEULE

**RÉPONSE D'UN FILS DE DIEU À L'ARGUMENT DU DIABLE DE
1646 CONTRE L'UNITÉ DES ÉGLISES**

**DEUXIÈME LIVRE. CONTRE LE CALVINISME : ANALYSE DU
SYNODE DE DORT**

**TROISIÈME LIVRE. L'INTERPRÉTATION SEULE. CONTRE
ZWINGLI. LE POISON DU SERPENT. ANALYSE ET RÉFUTATION DES
67 THÈSES D'ULRICH ZWINGLI**



AU NOM DE JÉSUS-CHRIST

Le lecteur remarquera un détail essentiel qui définit l'esprit de l'auteur de cette Confession, sur la base de laquelle l'Église d'Angleterre et d'Écosse a érigé son propre temple à la Couronne du Royaume-Uni.

Ce détail est le suivant : le nom de Jésus-Christ n'est pas prononcé une seule fois.

C'est un détail plus que curieux. C'est un détail qui en dit long. Car selon la doctrine du Saint-Esprit, aucune Église, aucun chrétien n'existe ni ne vit en dehors de Jésus-Christ. Jésus-Christ est la Vie de l'Homme. C'est à l'image et à la ressemblance de son Fils premier-né que Dieu a créé l'Homme. Jésus-Christ est le Modèle de la Maison des Fils de Dieu, le Fils en qui la Personnalité de son Père, YAHVÉ DIEU, vit dans toute sa plénitude.

Rédiger et signer une confession dans laquelle le nom de Jésus-Christ est omis révèle la nature de l'esprit de celui qui la rédige. Appelés depuis le commencement de la création à vivre à l'image et à la ressemblance de Jésus-Christ, dans quelle partie du visage de Cromwell et de ses « divins » de Westminster contemplons-nous le Visage dans les yeux duquel la Lumière du Seigneur du Cosmos, Père de Jésus-Christ, se révèle à toute sa Création, rayonnant, remplissant tout notre Être de cette Confession éternelle et universelle : « Dieu est AMOUR » ?

Et l'Amour du PÈRE ! Y a-t-il un Amour plus grand ? Comment peut-on adorer Dieu et tourner le dos au Fils issu de ses entrailles ?

Le confesseur anglican affirme qu'il n'y a pas de Passion en Dieu. Et l'on se demande alors : la Passion du Christ était-elle donc une mascarade ?

La déclaration de Jésus-Christ : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a envoyé son Fils afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle », était-elle une déclaration lancée au vent des siècles, à l'instar de celle de ce Satan qui a dit : « Non, vous ne mourrez pas, mais vous serez comme des dieux » ?

Notre Jésus-Christ a-t-il suivi l'exemple du prince des ténèbres, et nous a-t-il tous trompés en nous disant que l'Amour de Dieu est si profond, sa Passion pour sa Création si immense, que, pour nous arracher au pouvoir de la mort, il ne s'est pas privé de la souffrance de vivre la Passion de son Fils unique, son « Enfant » ?

On comprend que le Confesseur ait supprimé de sa Confession ce Nom sacré, Jésus-Christ, en qui toute la Création trouve sa vie, son bonheur, sa gloire et, ce qui est transcendant, indépendamment de toute origine dans l'Espace et le Temps, pour nous tous : « l'Amour de Notre Créateur ».

Le Confesseur nie Jésus-Christ, et nie la liberté de tous les enfants de Dieu et de tous les citoyens de son Royaume d'aimer la Loi ou de la haïr, lorsqu'il interprète la Parole de Notre Jésus-Christ : « J'ai le pouvoir de donner ma vie et le pouvoir de la reprendre », c'est-à-dire de la donner ou de ne pas la donner, comme une liberté sans essence ni substance.

Une fois encore, à l'heure de sa Passion, Jésus-Christ dit : « Que ta volonté soit faite, Père, et non la mienne ».

Le Confesseur, comme on le verra dans les pages qui suivent, a réduit la Passion du Créateur pour sa Création et la liberté de sa créature face à son Créateur à une farce ; en fondant la divinité du temple qu'il a érigé sur l'épée de la terreur qu'il tenait entre ses mains, et qui a coûté la tête au fils de ses dieux, le Confesseur a imposé à tous les catholiques de l'île le code que l'islam a imposé à tous les chrétiens sous son empire.

Que le lecteur garde à l'esprit que personne, ni sur Terre ni au Ciel, ne peut vivre en Dieu en dehors de l'image et de la ressemblance de son Fils. En celui qui ne porte pas cette image et cette ressemblance, il n'y a ni chrétien, ni fils de Dieu, ni citoyen. En exposant devant le Miroir de la Vérité divine les chapitres de cette Confession anglicane, toujours en vigueur aujourd'hui, l'auteur ne prétend condamner personne, mais bien de lui ôter le voile qui lui recouvre les yeux, voile attaché à son esprit par l'Épée de la terreur des Tudors et des ecclésiastiques de Westminster, dont la lame sanglante a arrosé de sang les champs d'Europe, pour finalement se glorifier dans les millions de frères sacrifiés sur les champs de bataille de la Guerre de Trente Ans à la gloire du « dieu caché » des Réformateurs.

Que le lecteur se dise que celui qui se cache aux yeux de ses semblables est soit un lâche, soit un traître, soit un criminel, soit un terroriste qui tire et s'enfuit tel qu'il est, un démon. Que le lecteur se pose la question : Celui qui a créé le champ des galaxies et s'est créé un univers dans lequel cultiver l'Arbre de vie à l'image et à la ressemblance de son Fils, Notre Seigneur Jésus-Christ, de qui devrait-il avoir peur, de qui devrait-il se cacher ?

Entre êtres intelligents, il faut avoir une image très désastreuse et misérable de nous tous pour nous faire croire que le Dieu unique qui a connu l'Éternité et l'Infini, le Seigneur Yahvé Dieu, se cache dans les ténèbres pour, depuis sa cachette, nous tromper en nous faisant croire, par l'intermédiaire de son Fils, qu'IL est Amour, et Amour de Père.

Comme le lecteur le verra, désormais libéré de la terreur de l'épée d'Henri VIII, d'Élisabeth Ire et de Cromwell, l'absence de ce Nom : Jésus-Christ, en qui, comme le dit l'Apôtre, tout homme a son salut, révèle, par cette absence, la véritable origine des chapitres sur lesquels le Confesseur a érigé un temple à son

Empire, entre les murs duquel ce Nom : JÉSUS-CHRIST, a été banni sous peine de mort.

PROLOGUE

Dès le premier chapitre de cette Confession des Divins de Westminster, la main sanglante qui l'a écrite retire son gant et dévoile la méthodologie qu'elle a employée pour rédiger ces articles de déclaration de guerre à mort contre l'Europe catholique. La main du loup s'est montrée sans complexe une fois la guerre civile de Cromwell terminée. L'Église anglicane a rejeté le Christ comme Chef, a élevé le roi des îles britanniques au rang divin naturellement attribué au Christ, puis, lassée de son jouet, a destitué le dieu qu'elle avait mis à la place du roi et s'est proclamée Assemblée des Saints investie de l'Autorité divine.

Ceci d'un point de vue théologique. Selon la théologie des apôtres, dont la Bible est le témoin, le Christ est le Chef de l'Église, de qui – le Christ et Jésus étant une seule et même Personne – l'Église reçoit sa nature divine. On lit également – et l'Église catholique européenne l'a répété pendant 1 600 ans – que ce Jésus est le vrai Dieu né du vrai Dieu. Partant de cette révélation, la déduction philosophique des Pères de l'Église – les Ambroise, les Augustin, etc. – fut humble et simple : puisque le Christ est Jésus, et que Jésus est le vrai Dieu, dès l'instant où l'Église catholique fut engendrée pour être son Corps, celle-ci acquit l'indestructibilité qui est naturelle à sa Tête.

Cette pensée philosophique des premiers sages chrétiens devait passer par le creuset des épreuves ou des démonstrations. Dans sa doctrine, parlant de la véritable sagesse, Jésus lui-même a clairement mis en évidence la nécessité de ce dépassement lorsqu'il a dit : « Celui donc qui écoute mes paroles et les met en pratique sera comme un homme prudent qui bâtit sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont abattus sur la maison ; mais elle n'est pas tombée, car elle était fondée sur le roc. Mais celui qui entend ces paroles et ne les met pas en pratique sera semblable à l'homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont abattus sur la maison ; mais elle n'est pas tombée, car elle était fondée sur le roc ».

Cette parabole devait s'appliquer à la Maison qu'Il a Lui-même bâtie sur ses disciples.

La Maison que le Fils de Dieu a construite sur Terre pour son Père résisterait-elle au passage des siècles ?

C'est Dieu qui a posé le rocher sur lequel ériger l'édifice. Les maçons étaient les apôtres. Une fois leur travail achevé, la maison construite était soumise à la nécessité de démontrer la divinité du rocher sur lequel elle avait été bâtie. Si ce fondement était humain, l'édifice du nouveau temple s'effondrerait. Au contraire, si, à l'issue des tremblements de terre et des déluge qui s'abattaient sur ses murs, cette Maison restait debout, la sagesse de son Fondateur se manifesterait dans l'indestructibilité de sa Maison aux yeux de l'ensemble des nations.

Inutile d'énumérer les victoires de l'Église catholique européenne : contre l'Empire romain, les soulèvements antichrétiens internes, les invasions barbares, l'Empire musulman, l'Empire communiste.

En 1571, lors de la bataille de Lépante, l'indestructibilité de l'Église fondée par Jésus-Christ et édifiée par les apôtres, connue sous le nom d'Église catholique apostolique romaine pour les extérieurs, et d'Épouse du Seigneur Jésus pour les intérieurs, fut pleinement démontrée aux yeux de l'Histoire universelle.

Cela n'empêche pas que les forces aveugles des siècles aient continué à rêver de détruire la Maison dont les murs avaient déjà prouvé leur indestructibilité pendant dix-sept longs siècles. Athéisme scientifique, matérialisme dialectique, communisme, socialisme du XXI^e siècle : ces forces brutales sont nées de la conviction de pouvoir réaliser ce que des forces infiniment supérieures n'avaient pas pu accomplir. J'en assume la responsabilité. La brutalité est naturelle chez le rustre.

Ici, en tant qu'enfant de Dieu à qui son Père a confié une mission, il m'incombe personnellement de réduire en poussière ce sac de mensonges qui, sous des apparences de sainteté, est venu chargé de l'ivraie maléfique de la division des Églises, contre laquelle le Seigneur a mis en garde tous ses serviteurs en leur disant :

« Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé de la bonne semence dans son champ. Mais, pendant que ses serviteurs dormaient, l'ennemi est venu, a semé l'ivraie parmi le blé, puis s'en est allé. Lorsque l'herbe a poussé et a porté du fruit, c'est alors que l'ivraie est apparue. Les serviteurs s'approchèrent de leur maître et lui dirent : « Seigneur, n'as-tu pas semé de la bonne semence dans ton champ ? D'où vient donc cette ivraie ? » Et il leur répondit : « C'est l'œuvre d'un ennemi. » Ils lui dirent : « Veux-tu que nous allions l'arracher ? » Et il leur dit : « Non, de peur qu'en voulant arracher l'ivraie, vous n'arrachiez aussi le blé. Laissez les deux pousser jusqu'à la moisson ; et au moment de la moisson, je dirai aux moissonneurs : « Ramassez d'abord l'ivraie et liez-la en bottes pour la brûler, et rassemblez le blé pour le mettre dans le grenier. »

Le Seigneur s'en alla. Sa semence porta du fruit, beaucoup de fruit, et de très bonne qualité. Les évêques s'endormirent. Le Diable fut libéré, il vint et sema son

ivraie. Miguel Celulario était un simple pion qui devint reine dans une partie perdue. Mais la Grande Partie était sur le point d'être jouée.

À ce stade de la Confession de Westminster, en 1646, alors que la rébellion protestante contre la pornocratie du Vatican du XVI^e siècle battait son plein, que l'invincibilité de l'Europe catholique s'était déjà manifestée et définitivement et pour toujours établie lors de la bataille d' de Lépante, l'Église du Royaume-Uni aurait dû commencer à s'interroger sérieusement sur sa position antichrétienne. Mais il n'en fut rien. Le naufrage de l'Armada invincible en 1588 dans les eaux de la Manche a aveuglé la raison du Royaume-Uni, et, confondant de petits bateaux en bois avec l'armée de Dieu sur Terre, l'Anglais a cru pouvoir accomplir ce que ni le Romain, ni le Barbare, ni le Musulman n'avaient pu faire, ni plus ni moins que de renverser la Maison que les apôtres avaient édifiée sur la pierre que Dieu avait posée comme fondement, Jésus-Christ lui-même. C'est ainsi que la Réforme anglicane devint l'un de ces éléments naturels aveugles dont le Fils de Dieu a parlé dans son discours sur la vraie sagesse.

Avec le recul du temps, quatre siècles plus tard, la démonstration de la sagesse du fondateur de l'Église catholique européenne a été d'autant plus glorifiée que ce Royaume-Uni s'est vu confier un empire, copie moderne de cet Empire romain, afin de détruire une fois pour toutes et à jamais ce que son original n'avait pas pu détruire : mystérieusement, cette Église catholique, prétendument fille de l'enfer, la « prostituée du Diable » selon l'imaginaire de ses ennemis protestants, est toujours debout, ses murs sont plus solides que jamais, et elle se prépare à devenir encore plus forte.

Comme je l'ai dit auparavant, le Seigneur est parti. La moisson a été abondante et excellente. Le Diable a semé son ivraie fratricide. Et aujourd'hui, l'heure qui devait venir est arrivée. L'heure de rassembler le blé dans les greniers, de ramasser l'ivraie et de la lier en bottes pour la brûler.

C'est l'œuvre de Dieu et les moissonneurs accomplissent leur tâche.

INTRODUCTION

Lorsque cette Confession assemblée des « divins » a trouvé sa place dans l'Histoire, en ouvrant le livre et en nous apprêtant à en lire le contenu, la première chose que nous avons remarquée est que l'historien officiel ne nous dévoile pas les circonstances tragiques que traversait le pays du Confesseur. Un silence qui pourrait donner lieu à une interprétation erronée quant à la nature de l'attaque frontale et directe que j'entreprends depuis cette première ligne de bataille.

Au cours des jours où retentit cette trompette de guerre totale contre l'Église catholique dans les îles britanniques, de ce côté-ci de la Manche, les confessions mères de la Confession générale protestante entraînèrent la communauté chrétienne européenne millénaire dans une guerre fratricide qui dura trente ans, de 1618 à 1648, et qui, au nom de leurs rois, chefs des Églises nationales, c'est-à-dire au nom des théocraties du Nord, a fait périr, selon les chiffres officiels, le nombre effroyable de quelque cinq millions et demi de vies humaines.

Nous savons tous, et nous le savons parce que l'Histoire universelle nous l'a enseigné, et nous l'avons appris par la vieille méthode selon laquelle « la lettre entre avec le sang », en l'occurrence celui de nos pères versé sur les champs d'Europe, que lorsque les institutions officielles parlent de 5, il faut y ajouter un chiffre ou deux. Quoi qu'il en soit, nous, les citoyens, avons toujours été des petits soldats de plomb affectés au cimetière du Soldat inconnu par leurs majestés sataniques.

Les rois ont toujours été les ennemis des peuples. Il en est ainsi depuis des millénaires. Plus précisément depuis que le premier d'entre eux, l'Adam de la Bible, a suivi le conseil de Satan et s'est proclamé « dieu au-dessus des hommes ». La guerre civile qu'une telle déclaration a provoquée dans le pays d'Éden, au cœur de la Mésopotamie sur laquelle descendit la couronne du Ciel, selon les codex sumériens, nous est restée en mémoire sous la forme du fratricide de Caïn contre son frère Abel.

De toute évidence, ceux qui ont pour habitude de se baigner dans un fleuve de sang étranger, car seul un tel liquide est digne d'une peau aussi délicate, n'ont

jamais eu le moindre scrupule, lorsque l'Heure appelle, à se lever pour condamner ceux qui défendent les Faits et dénoncent la Bonne Volonté à partir de laquelle le Pouvoir prétend, par son Mensonge et sa Fausseté, maintenir le fleuve de sang sous contrôle, afin qu'aucune goutte ne vienne faire déborder le vase.

Lorsque les chiffres officiels nous parlent de 5 millions et demi de morts au combat pendant la Guerre de Trente Ans, à la santé de la Réforme des pères d'Hitler, et des théocraties européennes créées sur ce substrat criminel, nous devons faire preuve d'une grande prudence. Les dieux couronnés d'Europe sont des menteurs par habitude. Et pourtant, bien qu'ils soient des dieux, ils saignent comme n'importe quel mortel, comme on l'a vu dans le cas du roi Charles Ier d'Angleterre, à qui Cromwell a aidé à séparer la tête du cou par décret du Dieu qui, depuis l'Éternité, l'avait déjà prédéterminé, tout comme il avait prédéterminé avant même l'Éternité qu'Adam chuterait et que la tête de Charles Ier roulerait sur le sol. Et ainsi fut rétablie par le sang la gloire du Dieu Tout-Puissant et Caché, dont Luther et Calvin furent le Moïse et Aaron, et Cromwell son Josué.

Les historiens officiels affirmant que 4 millions et demi de personnes ont péri pendant la Guerre de Trente Ans, nous devons y ajouter un supplément. Car « c'est à leurs œuvres que nous les reconnâtrons », il faut comprendre que les millions de veuves, d'orphelins et de mutilés sacrifiés par les Nouveaux Apôtres sur l'autel de la Réforme protestante à la gloire de leur Dieu caché, constituaient un encens sacré d'odeur agréable aux narines de ce Semeur maléfique dont le dogme et le premier article de foi étaient la haine contre le monde catholique européen.

Nous savons quel effet devait produire la puanteur de ces millions de morts dans les narines du Dieu dont Jésus-Christ nous a dit qu'il est Amour. En déduisant de la lecture sur la prédestination de cette déclaration de guerre contre le Dieu d'amour du Christ, le nuage d'encens pur que suaient les peaux sacrées des soldats protestants a dû enivrer d'égotisme et d'orgueil la toute-puissance divine de leur Dieu caché protestant.

Selon les Nouveaux Élus, le Nouvel Israël, comme ils se proclamèrent à leur apogée, à l'issue de la Guerre de Trente Ans, le « dieu caché » protestant en est sorti convaincu d'être bel et bien son Pouvoir infini ; car il semble que celui qui a créé un cosmos de galaxies innombrables ait eu besoin, pour se convaincre de sa gloire, de voir comment les bêtes humaines se dévoraient entre elles, sans limites. D'autant plus qu'en tant que témoin et force motrice, selon la Confession protestante, des épidémies et des famines qui ont décimé la population européenne au nom de leurs nouveaux rois divins, déclarés en guerre perpétuelle contre le phénomène, apparemment jamais vu auparavant, de l'existence de l'Église catholique en Allemagne, en Suisse, en Autriche, en France, en Suède, en Norvège, au Danemark, en Pologne, en Russie, en Espagne,

du Portugal, de la Hongrie, de la Tchécoslovaquie, etc., s'est lavé le visage dans cette mer de sang, à la gloire de son Pouvoir infini. Pouvait-il y avoir plus grande gloire que d'ordonner ces épidémies et ces famines, et de les voir décimer la population européenne au nom de la Réforme ? Selon l'Assemblée des Divins, auteure de cette Confession, Dieu avait prédestiné qu'il en soit ainsi.

Du Dieu d'Amour de Jésus-Christ, qui a appelé l'Homme à vivre à l'image et à la ressemblance de son Fils bien-aimé, la déclaration presbytérienne selon laquelle Dieu, le Père de Jésus-Christ, est l'auteur intellectuel de la Chute et de ses conséquences universelles, a été, et reste, une défense absolue du Diable.

Deux phénomènes stupéfient donc le véritable historien. Le premier : qu'il y ait eu une vie après le XVI^e siècle pour le monde catholique latin. Le second : que cette Réforme anticatholique et la Révolution de la bourgeoisie européenne soient entrées dans l'Histoire sans aucun lien entre elles.

Il est donc naturel qu'en tant que Fils de Dieu, ma réponse à cette fille des confessions antérieures, tant isabéliennes que luthériennes et calvinistes, soit empreinte du zèle pour la Maison de mon Père. Et je dois même ajouter que si les premières confessions portaient l'espoir de donner un bon fruit, un fruit pacifique et vivifiant, une fois qu'on eut goûté à leur fruit de mort et de désolation, servi à toutes les nations européennes pour la santé de Luther, Calvin et Henri VIII, le Confesseur de Westminster, au lieu de se consacrer à couper la tête des évêques et de tous ceux qui s'opposaient à sa politique divine : connaissant déjà la nature des fruits de sa Confession, que l'Europe était en train de goûter, il aurait dû se couper les mains. Oui, bien sûr, je parle d'Oliver Cromwell.

Les premières confessions anglicanes, financées par l'épée de la terreur des Tudors, portèrent leurs fruits sanglants à peine nées. Une fois morte cette reine vierge qui portait le même nom que la reine catholique, les royaumes de l'île ouvrirent la chasse aux catholiques. Profitant de l'occasion, ce dieu à qui la tête ne manquait pas plongea les royaumes d'Écosse, d'Angleterre et d'Irlande dans une guerre fratricide qui, remportée par le nouveau prophète à la manière de Mahomet que s'était donné l'Angleterre, fit porter le plus lourd fardeau, comme il ne pouvait en être autrement, contre l'Irlande catholique, dont le génocide est consigné dans les livres d'histoire ; je ne crois pas nécessaire de prolonger ces lignes jusqu'à cet océan de sang sous les eaux meurtrières duquel le héros protecteur a submergé l'Irlande à cette époque.

Nous devons donc constater que, bien que cette Confession n'ait pas été entérinée par la couronne britannique, son texte n'est rien d'autre qu'une refonte des 39 articles fondateurs de la religion anglicane. Il semble que ce n'était pas – dire « ce n'était pas » est un euphémisme, car ce n'était effectivement pas le cas – dans l'intérêt des îles que le continent connaisse la paix.

En cette année 1647, la trêve d'Ulm, prélude à la fin de la guerre de Trente Ans, allait être signée en Europe. L'intelligence aurait dû tirer les leçons des événements et, après avoir goûté au fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, faire autre chose que jeter de l'huile sur le feu. L'espoir de voir cette maudite guerre prendre fin ne faisait pas partie des intentions de la Révolution puritaine. Le Royaume-Uni n'était pas disposé à signer la paix avec l'Europe. L'unité britannique se construirait sur la haine des nations continentales, à l'exception des théocraties scandinaves.

L'Angleterre avait pris part à la Première Guerre mondiale européenne – véritable nom de la Guerre de Trente Ans –, en fondant sa politique impériale sur l'e de maintenir le continent en proie à une guerre fratricide. Au cours de laquelle le Nouvel Ordre mondial européen issu de la Révolution cromwellienne n'hésita pas à se réaffirmer dans la déclaration de guerre anticatholique signée par Élisabeth Ire. Malheureusement pour Cromwell et sa religion des Élus, bénis par le Dieu caché de Luther pour exterminer de la surface des îles le souvenir de l'existence du Royaume-Uni catholique, les fils des confessions du continent trouvèrent, en cette année 1647, la force de poursuivre cette orgie fratricide. Les uns comme les autres s'étaient rassasiés de chair humaine, s'étaient enivrés jusqu'à la folie en buvant le sang de leurs frères.

Bien que soutenues par le calvinisme anglican, émerveillées par le phénomène de l'indestructibilité du catholicisme, dans l'intermède entre 1647 et 1648, les armées protestantes déposèrent les armes et la paix de Westphalie fut signée.

Dans l'ensemble, la propagande protestante anticatholique reposait sur l'ignorance crasse des peuples et la méchanceté de leurs aristocrates. Que l'Église catholique fût vieille de 1 600 ans ; que les persécutions subies par l'Église catholique romaine sous l'Empire romain, sous l'arianisme des barbares et sous l'Empire islamique mahométan, fussent une réalité historique, cela ne constituait pas un fait définitif prouvant son indestructibilité. Ils devaient mettre à l'épreuve la sagesse du Fils de Dieu, Notre Jésus-Christ.

L'ignorance des peuples anglo-saxons à cette époque était telle qu'ils avalaient un éléphant et s'étouffaient avec un moustique. Un mensonge papiste de bout en bout. Mesdames et messieurs, quatre millions et demi de morts officiels au combat, à la gloire de Luther et de Calvin ; sans compter les millions de veuves qui s'ensuivirent, certaines joyeuses, d'autres pleureuses ; sans compter les légions d'orphelins jetés dans les bûchers où leurs corps seraient incinérés, victimes de la famine et des épidémies ; sans compter les centaines et centaines de milliers de boiteux, de manchots, d'aveugles, etc., que ces trente années de guerre fratricide ont laissés sur le terrain : ils n'ont servi qu'à éclairer les peuples sur cette glorieuse

Réforme qui réinstaurerait le paradis sur terre, et les Allemands, les Suisses, les Anglais, les Scandinaves... se régalerait de perdrix, un mets de rois.

La guerre a cette vertu maléfique d'ôter les cataractes des yeux des imbéciles qui livrent leur vie à des gens malveillants et pervers dont le but en ce monde est de réaliser le rêve de Satan : « Puisque tu ne peux pas être Dieu, vis au moins comme un dieu. »

Cette Confession de Westminster, contrairement à ce que son nom laisse entendre, n'a pas été signée par un roi sans tête. Le titre porte la signature de sa marraine, la confesseuse des 39 articles fondateurs de la religion anglicane. Elle les a perfectionnés, comme on pouvait s'y attendre de la part de ceux qui se croyaient « divins » et choisis par Dieu pour massacrer par le feu et l'épée le renouveau catholique sur l'île.

C'est là la Confesseuse qui, sous la menace de l'épée, sous la loi de la Terreur, suivant l'exemple de sa marraine Élisabeth Ire, a signé et scellé ces points sur lesquels je vais mettre les points sur les i, et qu'ensuite chacun en fasse ce qu'il jugera le mieux convenir.

Qu'il l'Église est le Royaume, la Maison et la Cité de Dieu parmi les hommes, il n'est pas nécessaire de le démontrer. Les saints Augustin, Isidore, Ambroise, Thomas... ont déjà édifié cette Réalité dans leurs discours. Que l'Église édifiée sur le Rocher divin est indestructible, cela a déjà été démontré après deux mille ans de lutte pour sa destruction. Ni les Romains, ni les Juifs, ni les barbares, ni les musulmans, ni les protestants, ni les athées, ni les communistes. Personne n'a pu renverser ce que le Fils de Dieu a construit.

Seul Dieu peut détruire ce que Dieu a créé. Tout comme, au commencement, le Diable s'est servi de la Loi pour provoquer, par sa transgression, la chute de l'Homme, de même, à la fin, il a cherché à détruire l'Œuvre du Fils de Dieu en entraînant les Églises à la désobéissance au commandement d'unité sur lequel le christianisme a été édifié.

Il est tout à fait évident que Dieu a voulu, à travers des faits actuels, faire revivre des événements passés, afin que la Vérité s'établisse parmi les hommes, non pas dans un discours issu d'une infinité de mots, mais dans celui qui trouve sa racine dans le sang de l'Histoire.

Les chapitres historiques à l'origine de la rébellion anglicane sont connus de tous, et leur lecture est aujourd'hui accessible à tous. Jusqu'à récemment, la Réforme anglicane a mené son djihad meurtrier contre le catholicisme, reprenant à l'identique les mesures prises par l'islam radical contre le christianisme. Personne n'ignore les causes qui ont servi à justifier les mouvements réformistes protestants. La corruption de la papauté aux XIVe et XVe siècles et jusqu'au milieu

du XVIe n'était pas nouvelle, mais elle était effroyable. Et pourtant, toutes les Églises auraient dû suivre l'exemple du Seigneur Jésus-Christ qui, bien qu'il eût en sa Parole toute-puissance face au reniement consommé de Pierre, n'osa pas, ne voulut pas et ne songea même pas à retirer la tête des apôtres à celui à qui Dieu le Père l'avait accordée.

Certes, la Sagesse de Celui qui s'est fait homme pour devenir le Champion de Dieu dans le combat entre le fils d'Ève et le fils de la Mort, Satan, était aussi éloignée des réformateurs que le Ciel l'est de la Terre. L'ignorance des réformateurs concernant les choses de Dieu était absolue, et c'est pourquoi le Diable sema la zizanie de la division entre les Églises et leurs nations, scellant par le sang de la Guerre de Trente Ans la haine qui les maintiendrait éloignées les unes des autres.

Si Martin Luther avait connu Dieu le Père plus tôt, il se serait coupé les mains plutôt que d'écrire une seule ligne de ces fameuses 95 thèses par lesquelles le Diable a commencé à entraîner les nations chrétiennes dans cette Guerre de Trente Ans, dont le sang r scellerait le pacte de haine entre les unes et les autres, préservé par les Églises avec le même zèle que celui dont font preuve les prêtres pour garder le corps sacré du Christ sur leurs autels majeurs, sang qui servit de mortier au Diable pour consolider le mur de division entre le Nord et le Sud, entre protestants et catholiques.

Dieu fit connaître à son Fils Sa Décision de libérer le Diable en l'an mil dans le but de faire revivre d'un seul coup la Chute du Passé, et d'autre part d'accélérer les événements de manière à raccourcir les siècles d'attente que la Création devait encore vivre jusqu'à la naissance de la génération des enfants de Dieu qui hériterait de son Père, Jésus-Christ de Yahvé et de Sion, l'Esprit d'Intelligence.

Cette décision de Dieu le Père, la libération du Diable, trouvait ses racines dans la terre même où la nécessité de la mort du Christ avait pris corps. Puisque Dieu m'a donné le pouvoir de répondre aux thèses et aux déclarations que les uns et les autres ont formulées en son nom à partir de cet Esprit, l'étoile qui me guide étant l'unification de toutes les Églises, dans l'amour de la volonté de mon Créateur, à qui je dois la vie, et mû par son amour pour tous les pasteurs et serviteurs de son Fils, je n'aborderai que la question intellectuelle sous-jacente à ces propos, mettant en lumière leurs erreurs dans l'esprit de la Vérité, non pas comme quelqu'un qui cherche à condamner, mais dans l'esprit de celui qui sait que tous ont été victimes d'une tromperie, comme l'avait été Adam en son temps, afin que, n'ayant pas été condamnés a priori en raison de la nécessité de cette libération, tous les chrétiens sortent des ténèbres dans lesquelles ils ont été enfermés et, dans l'obéissance à la Volonté divine, abattent le mur des divisions et forment à nouveau un Corps universel uni dans un même Esprit, dont la Tête est le Fils de Dieu, une seule Maison, dont le Seigneur est Jésus-Christ, et dont nous sommes tous les citoyens, avec les mêmes droits et devoirs. C'est donc parti.

L'ARGUMENT DU DIABLE

CW = Conversion de Westminster

CR = Cristo Raúl

CHAPITRE PREMIER

DES SAINTES ÉCRITURES

C.W. – Bien qu'elles manifestent la bonté, la sagesse et la puissance de Dieu de telle manière que les êtres humains n'ont aucune excuse devant Dieu...

C.R. – Oui, les êtres humains ont bel et bien une excuse devant Dieu ; car s'ils n'en avaient pas, la justice par la foi et la justification des péchés par la grâce n'auraient aucun sens. C'est parce que Dieu a excusé l'ignorance de nos pères lors de la Chute, à l'image et à la ressemblance de celle d'Adam, que Dieu a élevé la Croix de la Rédemption, par laquelle tous ont été justifiés de leur ignorance et de leur incrédulité quant à l'existence d'un Dieu Créateur, Seigneur de l'Infini et de l'Éternité, Père d'un Fils de sa même Nature, non créé, non créé, Lumière issue de la Lumière, Dieu issu de Dieu.

Affirmer que les hommes « n'ont aucune excuse », c'est nier à la Croix : Vertu et Sagesse, et réduire la Rédemption par le Sang de l'Agneau de Dieu à un acte

d'ennui, inutile, accompli par Dieu dans le seul but de tourmenter ses enfants, en les jetant aux lions pour qu'ils les dévorent, pour le divertissement des Césars dans leurs macabres spectacles de cirque.

Si les hommes n'avaient pas d'excuses pour être justifiés par Dieu, pourquoi Dieu justifierait-il les hommes ? Pour tuer le temps ? Pas du tout, car tout homme a été condamné à cause du péché d'un seul homme, et c'est pourquoi un seul homme a porté la faute de tous les hommes, afin que, dans sa Justice, tous les hommes soient disculpés de leurs crimes et se réconcilient avec Dieu, leur Créateur, par la Grâce de ceux qui ont été libérés du pouvoir de l'ignorance et de l'esclavage de la Mort, à laquelle tous les hommes avaient été livrés comme esclaves à la suite de la transgression d'un seul homme, cet Adam, père de Seth, père de Noé, père d'Abraham, père d'Israël, père de David, père de Jésus, fils de Marie, fille d'Ève, épouse d'Adam, roi, « dont la couronne est descendue du Ciel » et par la transgression duquel le genre humain a été livré à l'ignorance et à la mort.

Quelle serait la justice de Dieu s'il condamnait le monde entier pour la désobéissance d'un seul homme sans justifier les fautes de tous les hommes commises en raison de la malédiction qu'il leur a été donné de subir à cause du crime d'un seul homme ?

Mais s'il y a eu rédemption, il y a eu justification, et s'il y a eu justification, les hommes ont été et sont « excusés ». Une nécessité que le Fils de Dieu a prise en main et, s'offrant comme Agneau de Dieu, selon la Loi de Moïse concernant les péchés commis par ignorance, en versant son sang, il a « excusé tous les hommes », les purifiant de leurs fautes et les réconciliant avec Dieu.

Cette affirmation repose donc sur une erreur fondamentale. Car, comme nous le savons aujourd'hui, après la manifestation du Fils de Dieu, ni la Création ni la Nature n'ont suffi, et ne suffisent toujours pas, à faire connaître cette paternité divine à l'égard d'un Fils issu de ses propres entrailles créées. Ce n'est que par la Révélation divine que l'Homme parvient à cette Connaissance. Et comme Dieu a voulu fonder cette Connaissance sur des faits, il nous a donné la Vision de ce Fils en chair et en os, afin que, le ayant parmi nous par ses Œuvres tout-puissantes, propres à celui qui est le Vrai Dieu, nous, les hommes, soyons affermis, pour l'éternité, sur cette Réalité divine.

C.W.... cependant, celles-ci ne suffisent pas à donner cette connaissance de Dieu et de sa volonté qui est nécessaire au salut...

C.R. – En affirmant ce qui précède : « la création et la providence manifestent la bonté, la sagesse et la puissance de Dieu », il nie à présent le contraire de ce qu'il

a affirmé, à savoir que la lumière de la nature, les œuvres de la création et de la providence soient suffisantes. S'il dit d'abord que les œuvres naturelles divines sont suffisantes, il dit maintenant qu'elles sont incapables de tracer le chemin du salut. D'où l'on voit les ténèbres d'où part sa confession. Car si la simple contemplation de la manifestation de la puissance et de la sagesse de Dieu dans sa création suffisait à connaître l'Être du Créateur en Dieu, l'Homme n'aurait pas eu « besoin » d'être formé à l'image et à la ressemblance de son Fils.

Il est bien connu que l'existence d'un Dieu Tout-Puissant a été ressentie et vécue par tous les peuples de l'humanité depuis la nuit des temps. Il n'existe aucun peuple, aussi arriéré soit-il ou ait-il été sur le plan de la civilisation, qui n'ait adoré un dieu tout-puissant ou qui n'ait vécu selon une religion issue de l'expérience des sens rationnels de l'homme. Car Dieu articule sa création de telle sorte que, par les sens, l'intelligence s'éveille à l'existence du Créateur de toutes choses.

Depuis que l'homme est doué de raison, de la Polynésie aux terres glacées du nord du Canada, des steppes aux déserts, tous les peuples du genre humain ont commencé leur cheminement vers la civilisation en s'appuyant sur un Dieu. Nier ce fait revient à nier l'existence même de la civilisation. Cependant, ce sens rationnel ne suffit pas pour pénétrer la Vie divine et connaître Dieu au-delà de ses attributs. La Création parle de son Créateur, mais seul Dieu peut parler du Dieu qui est ce Créateur. À tel point que même les Juifs, bien qu'ils connaissent Dieu, ont ignoré l'existence de ce Fils Tout-Puissant, Incréé, non créé, de même Nature Incréée que le Père, dont YAHVÉ DIEU lui-même dit : « JÉSUS, MON FILS ».

En effet, si la Création suffisait à elle seule à révéler à la raison naturelle l'existence de ce Fils Tout-Puissant, qui, par sa Parole puissante, a créé la Lumière et l'a séparée des Ténèbres, aucun homme ne serait passible de justification ni d'excuse. Mais puisque tous les hommes, y compris les fils d'Abraham, ont été tenus à l'écart de cette révélation, tous les hommes avaient besoin d'être excusés, justifiés et rachetés pour les crimes commis dans leur ignorance. D'où l'on voit que le confesseur ne savait pas de quoi il parlait, ni ne s'exprimait sous l'inspiration divine, car Dieu ne peut tromper personne, ni susciter l'erreur chez quiconque. Il est la Vérité ; le Mensonge n'a pas son origine en Lui. Il est le Seigneur de la Sagesse ; l'Ignorance n'a ni place ni part dans son Esprit. L'art trompeur est celui de ce confesseur lorsqu'il parle de Dieu et fait oublier au lecteur que parler de Dieu en omettant de parler de son Fils, c'est commettre un crime contre la Divinité du Père et du Fils.

D'où l'on voit que le Confesseur est un expert en rhétorique ; il recourt à la démagogie, typique d'un homme politique, en se référant à la Sagesse, dont il dit voir la manifestation dans la Création, pour la bannir et se concentrer exclusivement sur la Puissance de Dieu, son véritable horizon de contemplation de l'Être divin, comme on le voit dans les événements sanglants et meurtriers, propres

à la manifestation de tout pouvoir politique impérial, mais sans aucun lien avec l'esprit apostolique de celui qui a dit : « Pierre, range ton épée... », parole qui s'adresse, dans son décret, à tous les bergers du troupeau de Dieu. Ainsi, le Confesseur utilise les reniements de Pierre pour condamner tous ses successeurs, affirmant par là que le pardon de Jésus-Christ à Pierre était un reniement de la sainteté que l'homme doit à Dieu ; et ce faisant, le Confesseur condamne le pécheur et son Sauveur, et s'érige en juge devant Dieu lui-même, devant qui il accuse Jésus-Christ de corruption pour avoir absous Pierre ; par cette témérité infernale, exigeant d'être appelés « les divins » par tous les peuples soumis à la terreur de la Confession de Westminster de 1646.

En conclusion, le Créateur élève sa Création dans le but de faire connaître Dieu en Elle. L'esthétique créationnelle devance la science dans le but précis d'ouvrir à l'Homme les portes de l'omniscience créatrice du Dieu qui vit dans le Créateur de l'Univers, et si cette fin n'était pas le terme de la métaphysique qui imprègne l'édifice tout entier de l'Univers, l'Homme n'aurait jamais élevé son regard pour voir Dieu en son Créateur. L'évolution de la vie sur Terre serait restée figée dans la dimension de la vie dans le cosmos avant la révolution cosmologique dont le principe a certainement trouvé, dans le Big Bang, son point de départ dans l'histoire de l'éternité. Et dont la nature révolutionnaire a trouvé son origine dans la maîtrise parfaite de la science de la création de la vie immortelle à Son image et à Sa ressemblance. La vie et la mort, les deux faces d'une même Force incréée, telle qu'elle a été révélée dans « La Vie et les Temps du Seigneur YAHVÉ Dieu » : cette découverte de la vie immortelle a provoqué la séparation entre les deux parties d'une Force qui, jusqu'alors, ne formait qu'un. L'union de son Esprit à la matière, porte de l'immortalité, la création de la vie a élevé les niveaux de son évolution vers une nouvelle dimension, dans laquelle la connaissance intime de la personnalité de Dieu en tant que Créateur devient la porte de la vie éternelle, que le Fils de Dieu lui-même revendique lorsqu'il dit : « Je suis la porte ». Déclaration dans laquelle il nous est révélé que la Personnalité du Créateur est la Lumière qui illumine le Monde auquel cette PORTE ouvre l'accès à tous ceux qui adorent l'Esprit par lequel ils ressentent dans leur Âme le Sens de l'Immortalité. Ainsi, quiconque, par sa propre volonté, à l'instar de ce Satan qui a préféré l'Enfer à la vie dans le Paradis d'une Loi issue de la Personnalité du Dieu qui vit dans le Créateur, est libre de suivre Jésus-Christ tout au long du Chemin que dure notre vie dans ce monde, ou de mener son existence à l'image et à la ressemblance de celui qui, se croyant un dieu, s'est laissé entraîner par la Mort jusqu'au point de déclarer la guerre à l'Être Tout-Puissant et Omnipotent qui s'est élevé pour Lui-même un univers propre au sein du Cosmos.

L'intimité de la Personnalité de ce Créateur n'est pas révélée par la raison naturelle ; la manifestation de la Puissance et de la Sagesse dans la Nature des Cieux et de la Terre nous révèle l'Existence de son Créateur, mais ce passage de la

Nature à la condition d'enfant de Dieu procède de la Révélation ; d'où la Parole de la Création de l'Homme à l'image des enfants de Dieu : « Faisons l'Homme à notre image et à notre ressemblance ». On ne lit pas : « Faisons de l'homme un dieu ». Cette déclaration ne sort pas de la bouche du Fils de Dieu, mais de celle de celui qui a craché son venin sur l'avenir du genre humain, en disant : « Vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal ». Et aussitôt, la guerre civile éclata.

« C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez », dit le Fils de Dieu. Si donc les fruits de ses paroles sont la fraternité perdue entre tous les hommes, les guerres de religion qui ont culminé avec la Guerre de Trente Ans, de quel arbre provenaient-ils ? De l'arbre de Vie, dont le Fils de Dieu dit : « Je suis la vigne et mon Père est le vigneron », ou de l'Arbre de la Mort, dont Satan a dit : « Vous serez comme des dieux » ? Et c'est ainsi que le Confesseur s'est proclamé « divin » aux pieds d'une « déesse mère », Élisabeth Ire d'Angleterre, fille d'un « dieu père », Henri VIII, un dieu à l'image et à la ressemblance de Satan ; Criminel, tueur en série, génocidaire, reflet dans la chair humaine de l'âme de ce Judas du Ciel, qui, dans sa folie, crut pouvoir mettre le Fils de Dieu à genoux.

CW. ... C'est pourquoi il a plu au Seigneur, à différentes époques et de diverses manières, de se révéler et de faire connaître sa volonté à son Église...

C.R. L'Église ? Mais l'Église existait-elle avant Jésus-Christ ? Dans quel livre YAHVÉ DIEU s'est-il déclaré Chef de la religion juive, à l'instar de ce que Jésus a fait concernant la religion du Christ ? Car ce que nous lisons dans Son Livre est ce qui suit : « Tu bâtiras le Nouveau Temple selon le modèle qui te sera montré au Ciel ».

L'Église est le Corps du Christ, Jésus en est le Chef. C'est écrit. Et c'est écrit avec l'encre du sang du Peuple de l'Agneau de Dieu qui l'a suivi jusqu'au martyre. Si la religion juive avait été une Église, alors Dieu en personne en aurait été le Chef et, par conséquent, la destruction du Temple de Jérusalem aurait été impossible à mener à bien, et l'acte de sa destruction aurait constitué une rébellion satanique de la part du Fils contre le Père. Accusation qui fut, en définitive, celle lancée contre Jésus par le Temple de Jérusalem.

Cependant, la religion juive a été fondée sur une alliance entre Dieu et les enfants d'Israël, selon laquelle, tant que les enfants d'Abraham respecteraient la Loi, ils vivraient selon la Loi ; mais cette alliance serait rompue dès l'instant où la partie humaine ferait de la Loi un scandale pour Dieu. Scandale qui s'est consommé à l'époque d'Hérode, sous l'Empire romain.

L'Église a été fondée sur une Alliance éternelle entre l'Homme et Dieu, en vertu de laquelle Dieu ne rompra jamais son Alliance avec l'Homme. Au nom de Dieu, son Fils Jésus a signé : Fils unique en raison de sa Nature divine, Premier-né en raison de l'Amour du Créateur pour sa Création, sur laquelle s'étend son Royaume, et sur ses citoyens : sa Paternité.

Au nom de l'Homme, c'est le Christ Jésus, fils de David, fils d'Adam, qui a signé.

L'Alliance a été scellée, du côté de Dieu, par le Sang de son Fils JÉSUS-CHRIST.

De quelle Église le Confesseur parle-t-il donc ? Les prêtres anglicans seraient-ils des dieux ? Les pasteurs anglicans ressuscitent-ils les morts, transforment-ils l'eau en vin, apaisent-ils les tempêtes, multiplient-ils les pains et les poissons, rendent-ils les sens de la parole, de l'ouïe, de la vue et du mouvement corporel à ceux qui en sont privés ? Or, si l'esprit des divins anglicans se mesure au nombre de leurs crimes commis dans les guerres menées pour la gloire de leurs couronnes, je me coupe la main, je ferme la bouche et je m'agenouille devant leur dieu, suivant ainsi l'exemple de ceux qui, terrifiés par l'esprit criminel du Confesseur, ont suivi son exemple malfaisant ; car si le Saint-Esprit est un esprit de terreur, et si sa sainteté se mesure au volume de sang versé sur les champs de bataille pour la gloire de ses rois divins ; lorsque l'Enfer devient Paradis, et que le Paradis de la Fraternité et de l'Unité devient Enfer, la question s'impose : qu'est-ce que la Loi ? Qu'est-ce que la Sagesse ? Et lorsque l'amour du prochain se transforme en son extermination au nom de ce « dieu caché » qui finit par se couronner roi, à l'instar de celui qui, trompé, s'était proclamé dieu dans le royaume d'Éden, qui est Jésus-Christ, sinon l'ennemi des couronnes et de leurs églises ? Ceux qui ont appris à lire n'ont-ils donc jamais cru ce que Dieu a laissé par écrit et ce que son Serviteur sur Terre répète siècle après siècle : « Le Chef de l'Église, c'est Jésus-Christ » ? Ainsi, quiconque se proclame chef d'une Église condamne Jésus-Christ à être décapité ; et, miracle de l'enfer, ce corps mort ressuscite avec lui comme chef, œuvre infernale, œuvre démoniaque : l'Antéchrist s'assoit sur le trône du Fils de Dieu, se proclame Grand Prêtre universel, dieu sur Terre, et, en tant que tel, il décrète l'extermination de quiconque confesse que Jésus-Christ est la Tête universelle, unique et éternelle de toutes les Églises, son Corps.

« C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez ». Celui qui s'agenouille devant Dieu est fils de Dieu ; celui qui s'agenouille devant Satan au prix de tous les royaumes du monde, celui-là est fils de Satan, celui-là est l'Antéchrist.

Appeler « Église » la religion fondée sur la loi de Moïse, c'est accuser Jésus, Fondateur de l'Église du Christ, son Église, l'Église catholique, son Épouse, de rébellion ouverte contre l'Église de Dieu, et reconnaître comme juste le jugement

porté contre Lui lorsqu'on l'a accusé d'être le fils du Diable. Autrement dit, ce que Satan a cherché à faire en trompant Adam et Ève, à savoir diviser le Père et le Fils, c'est ce qu'a fait Jésus, selon cette optique du Confesseur, en détruisant le Temple de Jérusalem et en érigeant un nouveau Temple sur de nouveaux fondements. Cela suppose que la religion juive ait été fondée sur les fondements de l'Église chrétienne. Or, ce n'est pas le cas. Et comme ce n'était pas le cas, on comprend que le Confesseur méprise l'Église fondée par Jésus et se mette à en fonder une nouvelle selon ses propres idées de ce que doit être une Église, qui, selon sa vision, n'a absolument rien à voir avec Dieu en tant que Tête du Corps des serviteurs et des pasteurs du Seigneur Jésus, de la divinité duquel ils se nourrissent et en vertu de laquelle le Temple du Christ, bien qu'il se corrompe, comme l'a dit saint Pierre, est indestructible en vertu de celui qui en est la Tête et la Source de son existence. Tel qu'il a été démontré au cours des millénaires passés.

En définitive, le Temple du Christ a été fondé sur une Alliance éternelle ; celui de Jérusalem, en revanche, l'a été sur un Pacte temporaire, subordonné à l'obéissance de des enfants d'Israël ; Pacte qui laissait à Dieu les mains libres pour mettre fin audit Pacte dès que l'infidélité ferait déborder la coupe de Sa patience. Il en fut ainsi. Et il en fut ainsi, car Dieu ne s'est jamais établi comme Chef des prêtres du Temple de Jérusalem ; en revanche, l'Église est née lorsque Dieu, en la personne de son Fils, s'est déclaré Chef des prêtres de l'Église catholique romaine et apostolique. Ainsi, le confesseur signataire a parlé de manière fallacieuse de Dieu et de l'Église. Voyons ce qu'il a encore à dire à ce sujet

C.W. – ... Ensuite, pour une meilleure préservation et propagation de la vérité, et pour l'établissement et le réconfort les plus sûrs de l'Église contre la corruption de la chair, la malice de Satan et du monde, il lui a également plu de mettre par écrit ladite révélation, dans son intégralité...

C.R. – Il ressort clairement de la lecture de ce paragraphe que le confesseur n'a pas connu Dieu tel qu'Il se connaît Lui-même, car s'il avait eu la Vraie Connaissance du Fils de Dieu, il n'aurait jamais confondu « le bon plaisir » avec la NÉCESSITÉ !, qui est le noyau à partir duquel, une fois la Chute accomplie, Dieu engendre tous les processus historiques en vue de la Révolution biohistorique qu'Il a annoncée en disant : « Voici, je fais de nouveaux cieux et une nouvelle terre ».

La Chute de l'Homme fut un Événement d'une portée cosmique d'une telle ampleur que Dieu remit en question les fondements de son Royaume et se disposa à reconfigurer toute la structure de Sa relation avec Ses enfants. La Chute fut une déclaration de guerre. La Croix n'était pas une mise en scène. Elle fut le résultat d'un duel à mort entre deux façons de concevoir la Création. Satan a défendu

l'évolution du Royaume des enfants de Dieu vers un Olympe de dieux installés au-delà du bien et du mal. Dieu a refusé d'accorder sa bénédiction à une telle folie.

« Dieu a refusé, refuse et refusera pour l'éternité d'accorder sa bénédiction à une telle perversion maléfique de son Royaume. »

Qu'avait à dire son Fils bien-aimé ? De quel côté se rangerait-il ? Le fils d'Adam, fils de David, succomberait-il à la tentation du fruit défendu ?

Dieu n'a jamais douté de la réponse du Fils né de ses entrailles incréées ; c'est pourquoi il a annoncé dès le commencement la victoire du Fils de l'Homme : « Mon Fils t'écrasera la tête. »

Le Livre de Dieu est un Livre de la Guerre finale contre la Mort, mère du Serpent que Satan portait « caché » dans sa poitrine, et contre l'Enfer dans lequel il a prétendu transformer le Paradis de la vie éternelle. Quiconque lit le Livre de Dieu avec les yeux d'un homme succombe à la tentation de Satan. La farce protestante : Nous avons le Saint-Esprit et c'est avec ses yeux que nous interprétons la Parole de Dieu ; sa malveillance sanglante s'est révélée lors de la Guerre de Trente Ans, une guerre qui, en 1646, touchait déjà à sa fin, et contre laquelle s'est dressé le Confesseur, condamnant l'Europe à rester en proie à la guerre civile religieuse jusqu'à l'extermination totale de tous les catholiques ; une condamnation que l'Empire ottoman a signée jusqu'à la dernière lettre, déclarant ainsi que le trône d'Angleterre trouvait son origine non pas en Jésus-Christ, mais en Satan. Les mesures anticatholiques du Confesseur et de son dieu couronné étaient une copie parfaite des mesures prises par l'islam de l'époque contre le christianisme. Celui qui est allé puiser, dans le code de son ennemi mortel, le modèle du code de la guerre sainte contre le christianisme européen et mondial, a découvert à sa source qu'il s'était agenouillé devant le Tentateur ; au lieu de lui répondre « Vade Retro Satanas », il a baissé la tête pour être couronné du diadème de l'Empire. Qui d'autre que le Confesseur trouverons-nous en train d'endoctriner la couronne d'Angleterre pour qu'elle accepte l'Empire de Satan ?

En effet, la chute du royaume d'Adam lors de la guerre civile pour l'Empire mondial, à la suite de laquelle il fut condamné à l'exil, a été recréée en direct sur les champs de l'Europe chrétienne, divisée par la Mort comme l'était le monde d'Adam, une guerre civile fratricide recréée en direct pour nous rafraîchir la mémoire sur la nature de ces temps-là.

Le Saint-Esprit l'a déjà dit : « LE CHRIST, prototype d'ADAM », mais la vérité ne sert à rien à celui qui n'a pas d'intelligence. Comme on le voit dans les phrases lapidaires du Confesseur de Westminster qui, en ne disant rien, aveugle un peuple dont il élimine de la conscience l'un des piliers de l'intelligence des enfants de Dieu à l'image et à la ressemblance de Jésus-Christ : « C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez ».

C.W. – ... c'est pourquoi les Saintes Écritures sont indispensables...

C.R. – À quoi bon ? demandé-je au Confesseur. Pour connaître la nature de la guerre entre Dieu et cette Mort qui, en faisant naître un serpent dans une créature de Dieu, a fait de la Terre son champ de bataille ? Ou pour manipuler un peuple analphabète, terrifié par l'épée de la terreur ? Pour édifier, sur la Parole du Créateur Tout-Puissant de la vie immortelle dans l'univers, une nouvelle religion qui, utilisant Son nom en vain, n'a eu d'autre but que de maintenir une couronne humaine sur un peuple privé de liberté, soumis à une volonté meurtrière ? La doctrine du Fils de Dieu est parfaite :

UN DIEU, UN ROI, UNE RELIGION.

L'universalité est le dénominateur commun de ces trois piliers de Son Royaume. La plénitude des nations de la Création vit à la lumière de ces trois piliers de la civilisation du Royaume de la Vie éternelle.

YAHVÉ Dieu, Père des hommes, est le Père et le Dieu de tous les peuples du Paradis, créés avant la Terre, et de ceux qui seront créés dans l'Éternité.

JÉSUS-CHRIST, Dieu Fils, est le Roi universel et éternel de tous les peuples de la Création de son Père.

L'ÉGLISE CATHOLIQUE, l'Épouse du Roi, est le Temple dans lequel vit l'Esprit de son Époux, et c'est dans sa doctrine que tous les peuples de la Création trouvent leur religion.

C.W. – ... et d'autant plus que les modes antérieurs par lesquels Dieu révélait sa volonté à son Église ont désormais cessé...

C.R. – Vraiment, vraiment, le Saint-Esprit qui habitait les prophètes et les patriarches d'Israël a-t-il cessé de se manifester dans les serviteurs de Dieu à l'image et à la ressemblance du Christ ? La Maison de l'Église catholique n'est-elle pas la maison des saints et des sages qui, pendant 2 000 ans, ont maintenu vivante la foi par leurs paroles et leurs œuvres, au milieu des tremblements de terre, des raz-de-marée, des déluges et des sièges meurtriers qui l'ont exposée à des menaces constantes de destruction ?

Le Confesseur n'est-il pas le suivant sur la liste de ceux qui ont cherché à justifier leur guerre contre la Maison fondée par Jésus-Christ ?

Quand Dieu a-t-Il jamais abandonné Son Épouse, exposant Sa Maison à Son Ennemi ? « Je serai avec vous jusqu'à la fin du monde ».

Il est vrai que la confiance des serviteurs dans l'indestructibilité de la Maison du Seigneur devint si puissante qu'ils finirent par s'endormir, comme ceux qui, depuis les remparts, voient l'inutilité des efforts de l'Ennemi et tournent le dos à toute inquiétude. Leur Seigneur n'avait-il pas prophétisé cela cette nuit-là ? Les évêques s'endormiraient, l'Ennemi viendrait, il sèmerait l'ivraie maléfique. Le sommeil des

disciples à Gethsémani, enveloppés du manteau de la confiance en la puissance de leur Maître ?

Quel réveil si dur ils ont eu !! Le Christ conduit devant ses ennemis. Le peuple chrétien précipité aux pieds des guerres de religion !!

La réponse de Dieu au déni de sa présence dans l'Histoire arrache le masque aux « divins de Westminster ». Dans quelle Maison tous les saints sont-ils nés au cours de ces 2 000 ans ?

Nous les avons eus en chair et en os parmi nous : Jean-Paul II ; Mère Teresa de Calcutta... Que se lèvent les disciples des Confesseurs sanglants de Westminster de 1646 et qu'ils nous présentent leurs saints. Combien de fruits pour la vie éternelle le Vigneron divin a-t-il récoltés dans sa Sainte Vigne parmi les champs cultivés par les disciples de Luther, Calvin et Zwingli ? Des voleurs, des imposteurs, des criminels, des fondateurs de religions à l'image et à la ressemblance des religions antiques, des sectes d'esclaves enchaînés par la terreur à leurs faux prophètes, à leurs apôtres sans Jésus-Christ.

C'est une autre chose que la Volonté de Dieu ne te plaise pas et que, te croyant supérieur à celui que tu ne vois pas, tu te proclames dieu parmi ceux qui préfèrent vivre aveugles plutôt que de ne pas vivre. Or, la Volonté de Dieu concernant l'Unité entre toutes les Églises a été scellée par le Sang de Celui qui l'a demandée à son Père. « Mais je ne prie pas seulement pour eux, je prie aussi pour tous ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, afin qu'eux aussi soient en nous, et que le monde croie que tu m'as envoyé. »

La rupture de l'unité catholique mondiale par le protestantisme fut une déclaration contre Dieu, car cette unité avait résisté aux tremblements de terre, aux raz-de-marée, aux déluge et aux siècles ; et si cela n'avait été pour les crimes de certains serviteurs, la réponse de Dieu aurait bien dû être la chute des murs de la Maison, il faut bien le dire.

Que rien ne reste caché : le Confesseur n'a-t-il pas saisi l'épée pour effacer du Livre de Dieu cette Prière du Fils au Père ? Fils bien-aimé, le Fils issu de ses

entrailles incréées, dont le Verbe a été recueilli par ses Témoins : « Je sais, Père, que tu m'écoutes toujours », répondent les disciples du Confesseur anticatholique : ce Père fermerait-il son Cœur, sa Puissance et sa Gloire à ce Fils par la Vie duquel bat son Cœur, en qui sa Sagesse trouve la source de son Inspiration créatrice ?

L'envie fut le champ où la Mort sema son zizanie maléfique, et le Serpent, en naissant en un fils de Dieu, le transforma en Diable.

Comment l'Anglais, dont l'origine remonte aux héros de Troie, pourrait-il se croire inférieur à un fils de charpentier, trahi par celui qui était assis à sa table, et crucifié pour avoir trahi les lois de son peuple ?

Car si la Parole de Dieu est Dieu et que la Parole s'est faite Homme, et que celui qui s'est fait Homme nous a révélé qu'il était Dieu Fils, et Dieu Fils, et nous a révélé Dieu le Père, en brisant l'unité entre les évêques des Églises, les puritains ne se sont-ils pas déclarés en rébellion par mépris envers Celui dont la Parole est écoutée par Dieu, et qui, recueillie dans ses bras de Père, a protégé l'Épouse de son Fils contre les empires, siècle après siècle ? Ce que la mort n'avait pas réussi à faire pendant quinze siècles, les protestants allaient y parvenir, unis dans une guerre ouverte et sans merci contre les Églises fidèles au Verbe divin.

Nous ne cachons rien. La Nuit des évêques avait étendu le sommeil sur toute la Maison du Christ.

Une leçon pour les siècles à venir. Nul, sauf Dieu le Père, ne connaît la date de la Rencontre entre l'Homme et son Juge, qui descendra des nuages dans un Ciel ouvert au Jour du Jugement dernier. Pour en revenir à la phrase antichrétienne en question... les modes antérieurs par lesquels Dieu révélait sa volonté à son Église ont désormais cessé...

La fallacie de la Confession est évidente. Elle annule l'Alliance du Christ avec son Épouse catholique et en propose une autre, sans Jésus-Christ, entre l'homme et Dieu. Car si l'Église n'est qu'un pacte entre Dieu et les hommes, à quoi sert Jésus-Christ dès lors qu'une nation s'offre de conclure un pacte avec Dieu sans avoir besoin d'intermédiaire ?

Ayant accepté de la main d'un charpentier une Nouvelle Alliance, pourquoi Dieu rejetterait-il une alliance entre rois, sans Jésus-Christ ?

La conclusion de ce chapitre est claire : « Dieu est mort. Vive la reine. »

Dieu ne se manifeste plus. Dieu n'a plus de révélation. *Fin de l'histoire*. Dieu nous a donné, à nous les hommes, un Livre, et que chacun y cherche son salut.

Cette déclaration ne saurait être plus antichrétienne. Le Confesseur déclare rompue toute communication avec Jésus-Christ, Chef de l'Église. Et pourtant, ce n'est pas un hypocrite. Il est tout simplement logique qu'en déclarant que l'Église

n'est pas une union spirituelle entre Dieu et l'homme, par laquelle Dieu devient sa Tête et le prêtre son Corps, et que la Nouvelle Église que le Confesseur édifie n'est pas de cette nature, il manifeste clairement et librement que désormais la communication avec Jésus-Christ est rompue et que tous doivent s'en tenir aux Écritures.

En résumé, la lettre ne tue pas. Et il ne faut pas attribuer à la Parole de Jésus-Christ la nature de la Parole divine. Qu'Il demande ne signifie pas que Dieu allait lui accorder tout ce qu'Il demandait. La preuve ? La division sanglante entre les Églises.

CHAPITRE DEUX

LA QUESTION DU CANON DES ÉCRITURES SACRÉES

Rédigeant sa Confession après avoir trempé sa plume dans le sang de milliers de vies humaines sacrifiées sur les îles à sa « divinité », le Confesseur poursuit :

C.W. – Sous le nom de Saintes Écritures ou Parole de Dieu écrite sont regroupés tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, qui ont tous été donnés par inspiration divine afin d'être la règle de la foi et de la vie. Ces livres sont : Ancien Testament : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome,

Josué, Juges, Ruth, 1 Samuel, 2 Samuel, 1 Rois, 2 Rois, 1 Chroniques, 2 Chroniques, Esdras, Néhémie

TOBIAS ET JUDITH. NON

Esther

I Maccabées et II Maccabées. NON

Job, Psaumes, Proverbes, Ecclésiaste, Cantique des Cantiques

SAGESSE. ÉCLÉSIASTIQUE. NON

Isaïe Jérémie Lamentations

BARUCH. NON

Ézéchiel. Daniel. Osée. Joël. Amos. Abdias. Jonas. Michée. Nahum. Habacuc. Sophonie. Aggée. Zacharie. Malachie.

Nouveau Testament : Les Évangiles : Matthieu. Marc. Luc. Jean. Les Actes des Apôtres. Épîtres de saint Paul : Romains I. Corinthiens I. Corinthiens II. Galates. Éphésiens. Philippiens. Colossiens I. Thessaloniciens I. Thessaloniciens II. Timothée I. Timothée II. Tite. Philémon. Hébreux. Épîtres de Jacques I et II. Épîtres de saint Pierre I, II et de saint Jean. Épître de saint Jude. Apocalypse

C.R. – Le Confesseur, doté d’une intelligence très fine, capable d’extraire des mines de l’intelligence divine des petits cailloux épars avec lesquels construire sa propre Écriture Sainte, est passé à côté de l’ÉPILOGUE du Livre de Dieu, où il est écrit :

APOCALYPSE : « Et il me dit : Ce sont là des paroles fidèles et vraies, et le Seigneur, Dieu des esprits des prophètes, a envoyé son ange pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent bientôt arriver. Je témoigne à quiconque écoute les paroles de la prophétie de ce livre : si quelqu’un ajoute à ces choses, Dieu lui infligera les fléaux décrits dans ce livre ; et si quelqu’un enlève quelque chose aux paroles du livre de cette prophétie, Dieu lui enlèvera sa part de l’arbre de vie et de la ville sainte, qui sont décrits dans ce livre. Celui qui atteste ces choses dit : « Oui, je viens bientôt. Amen. Viens, Seigneur Jésus »

Voyons maintenant de quel « livre » parle le Fils de Dieu.

Le Confesseur a tenu pour acquis que le « livre » auquel le Fils unique de Dieu fait référence est l'Apocalypse. Erreur. Grave erreur. Erreur maléfique, erreur à l'origine des guerres, des épidémies et des famines qui ont ravagé l'Allemagne et les terres protestantes, en accomplissement de la prophétie révélée par le Seigneur dans l'Apocalypse à son serviteur et frère, saint Jean.

Afin de donner corps à cette vérité, je m'exprime :

Le Livre de Dieu, universellement connu sous le nom de « la Bible », est un cri de victoire que recueille le Saint-Esprit, qui le remet, scellé, à l'Épouse du Vainqueur, JÉSUS-CHRIST, dans la promesse toute-puissante de la naissance d'un héritier qui brise ce sceau et, dans l'obéissance à son Père, en lit le contenu au monde afin de sa conversion vers Dieu, vers le Roi et vers l'Église.

Avec la résurrection du Testateur, la guerre entre la Mort et Dieu avait pris fin. La guerre de l'Enfer contre le Paradis avait été remportée par le Fils pour Dieu. L'espoir du Diable, prince de l'Enfer, « l'Ancien Serpent », Satan, était que le Fils de Dieu, « tenté », tombe, et qu'en se joignant à sa guerre visant à transformer l'Empire de Dieu en un Olympe de dieux au-delà du Bien et du Mal, la conversion du Fils de Dieu au satanisme contraigne Dieu le Père à bénir cette révolution diabolique en vertu de laquelle tous les peuples de la Création, présents et futurs, seraient à la merci des passions de certains fils de Dieu désormais investis du pouvoir de jouir d'une liberté absolue pour jouer avec les royaumes comme des pions dans l'échiquier de leurs guerres. Maudit espoir diabolique.

Ni en tant qu'homme, ni en tant que Fils de Dieu, Jésus-Christ, tu ne te joindrais pas à l'Axe du Dragon, de la bouche maléfique duquel jaillit le feu qui alluma la guerre entre les frères et dévora le Paradis jusqu'à le transformer en l'Enfer que le genre humain a connu depuis ce jour terrible où une créature ignorante des sciences et des arts de la guerre fut trompée et entraînée, dans son ignorance, à déclarer la guerre à l'Esprit Saint de la Loi.

La réponse du Fils de Dieu fut ferme, catégorique, définitive : « Plutôt la mort que d'associer mon Nom à un tel crime immonde ».

Dieu véritable issu du Dieu véritable, YAHVÉ DIEU, son Père, Seigneur de Moïse, n'a pas nourri le moindre doute quant à la réponse de son Fils unique au défi que ce fils rebelle, qui avait osé déclarer la guerre à son Créateur, avait lancé à la Maison de Dieu. Mais il fallait que toute la Maison de Dieu, dans sa plénitude, voie et entende cette réponse. Et qu'elle ne se contente pas de l'entendre, mais que le Fils la mette en pratique.

Il est plus facile de dire « plutôt mourir » que de monter sur la Croix. Choisir de laisser la couronne de Roi des rois et de Seigneur des seigneurs entre les mains de son Père éternel, ou être un empereur tout-puissant à la tête d'une maison de

dieux démoniaques pour qui la vie des peuples ne serait rien d'autre qu'une armée de petits soldats de plomb : ce choix, la Maison de Dieu devait le voir. Le Fils de Dieu monterait-il sur la croix ?

Le Fils de Dieu, qui n'avait jamais connu ni souffrance ni douleur, protégé par son Père de tout mal depuis sa naissance dans l'éternité, crierait-il ce « VADE RETRO SATANAS » que la Maison de Dieu attendait d'entendre de toute son âme et de tout son cœur ? Ce cri de victoire retentirait-il depuis la Croix ?

Oui, on a entendu ce chant : « Gloire au Fils de Dieu pour l'éternité des éternités, gloire au Père d'un tel Fils, digne Fils de son Cœur et de son Esprit. Qui d'autre que TOI, Roi divin, sera l'objet de l'adoration de toute la Création ? C'est ainsi que l'a voulu ton Père dans son exaltation d'amour infini pour ton Cœur sans tache, rocher indestructible, plus fort et plus beau que le diamant. Que tous les peuples t'adorent avec l'adoration due au Seigneur de l'éternité et de l'infini, Créateur des innombrables galaxies qui peuplent le cosmos et des étoiles innombrables qui peuplent les cieux. Et qu'il soit maudit, banni de Sa Présence pour l'éternité, celui qui ne fléchira pas les genoux devant TON TRÔNE, Roi et Seigneur, TOI, Jésus-Christ ».

Confesseurs insensés, comment avez-vous osé toucher le Livre de Dieu de vos mains ensanglantées, du sang de vos voisins, de vos semblables, de vos frères ! Votre péché fut et reste terrible : vous avez osé arracher des chapitres entiers du Livre de Dieu, car vous vous êtes dit : « Ils ne sont pas écrits par Dieu, ils sont seulement d'inspiration divine, ce sont des hommes qui en sont les auteurs. Allons donc, arrachons ce que nous voulons et créons-nous une Bible à notre mesure. »

Vous auriez mieux fait de vous arracher les mains, voire les yeux et les oreilles, plutôt que de porter vos sens sur le Livre que Dieu a écrit avec le sang d's de ses prophètes et qu'Il a scellé avec celui de son propre Fils. Pendant quinze siècles, l'Épouse du Christ a gardé sur ses genoux, comme on garde le trésor le plus précieux du monde, le Livre de Dieu, Œuvre divine. Elle l'a défendu au péril de sa vie. Elle vous l'a communiqué oralement, elle vous l'a transmis librement. Elle n'a ni retranché ni ajouté le moindre trait au Texte. À mesure que le peuple chrétien grandissait en intelligence, le Saint-Esprit, par l'intermédiaire de ses serviteurs, les évêques, vous a transmis les enseignements nécessaires pour continuer à naviguer à travers les siècles. Et vous dites que le Saint-Esprit a cessé de parler lorsqu'il a rejoint son Seigneur au Ciel ?

Vous reniez Dieu. Votre ignorance est incurable. Vous vous êtes baignés dans le sang de votre folie, vous avez cru que le Fils de Dieu bénirait vos guerres et vos massacres, vos génocides contre ceux qui vous ont précédés dans la foi. Vous avez dévoré la main qui vous a donné à manger le Corps et le Sang du Christ.

N'entendez-vous pas le Cri de victoire qui retentit depuis la Croix ? Entendez-vous la voix de la création sans entendre la Voix de son Créateur ?

Hypocrites, adoreurs de couronnes, que vous revêtez, pour justifier votre folie, de la dignité divine qui n'appartient qu'à celui qui est le Chef de l'Église universelle, Jésus-Christ, dont vous avez banni le Nom sacré de vos bouches, au scandale du Ciel et de la Terre, tandis que de vos mains vous poignardiez par millions les enfants de l'Europe. Croyez-vous échapper au Jugement du Seigneur ?

Mais moi, je suis perplexe devant la bonté sans limites du Créateur de toutes choses, car là où il aurait dû faire payer ces actes par l'extinction et le retour à la poussière, après avoir divisé les Églises et les avoir livrées à la guerre, il ouvre aujourd'hui la bouche et les appelle à l'obéissance.

Au lieu de leur ouvrir les portes de l'Abîme et de les précipiter dans les ténèbres de l'exil éternel hors de sa Création, voici qu'Il leur ouvre la porte de son Royaume et, depuis la Tour, Il les appelle à courir et à entrer avant que ses serviteurs ne sortent pour brûler les champs où l'ivraie sera liée en bottes.

Renoncez à votre orgueil, mettez-vous à genoux devant le Roi et Seigneur Jésus-Christ.

Telle est la confession éternelle de la Création de Dieu : « Nous n'avons d'autre Roi et Seigneur que le Fils de Dieu, ici sur Terre et là-haut au Ciel, aujourd'hui, demain, pour l'éternité. »

Le Fils de ce Seigneur de Moïse, riche en pardon, a, dans sa Miséricorde, supporté les crimes et les transgressions de son peuple d'Israël pendant des siècles et des siècles. Mais ne jouez pas aux dés. De peur que, sa Patience épuisée, ne s'abatte sur vous la Destruction que le peuple de Jacob a subie pour avoir agi ainsi.

Le canon des Saintes Écritures a été légué par le Saint-Esprit à l'Église catholique. La BIBLE n'est pas un livre écrit par des hommes sous l'inspiration d'un Dieu divin. C'est Dieu en personne qui l'a écrit ; l'homme n'était que le sang dans lequel Sa Sagesse a trempé la plume, encre sacrée, encre sainte, encre bénie.

Retirez vos mains du Livre de Dieu, vos mains sont couvertes de sang. De la Genèse, son prologue, jusqu'à l'Apocalypse, son épilogue, l'Œuvre est divine de par la nature de son Auteur. Dieu ne reconnaît comme Œuvre sienne aucun autre livre, ni écrit par des chrétiens, ni en dehors de la chrétienté. Les livres inspirés par Sa Volonté sont ceux des « Pères de l'Église », Ses saints. Tous ont été ordonnés par Son Esprit en fonction de l'intelligence des temps afin de guider les peuples chrétiens sur la route des siècles. Dieu n'a donné à personne le pouvoir d'ouvrir la porte derrière laquelle Il a enfermé Son Livre, si ce n'est à l'héritier de Son Fils, qui devait hériter du pouvoir d'en dévoiler le contenu et de le faire connaître aux

nations au moment fixé pour la manifestation de la gloire de la liberté des enfants de Dieu, de la descendance du Christ.

Né ce jour-là, par la lecture du testament scellé du sang du testateur divin, ce contenu a été ouvert et dévoilé ; son accès s'ouvre par la « HISTOIRE DIVINE DE JÉSUS-CHRIST ».

CHAPITRE TROISIÈME

LE SALUT PAR LA BIBLE SEULE

CW. – « Les apocryphes, n'étant pas d'inspiration divine, ne font pas partie du canon de la Bible, et n'ont donc aucune autorité dans l'Église de Dieu ; ils ne doivent être ni approuvés ni utilisés autrement que comme des écrits humains. »

C.R. – Et nous continuons. Si, en parlant des Saintes Écritures dans la section précédente, le Confesseur a osé utiliser l'épée pour mutiler le Livre divin en raison de la terreur que son épée inspirait aux hommes, le faisant sans aucune autre raison que son désir d'imposer sa volonté, dans ce paragraphe, il ose brandir l'épée de la terreur, que le peuple irlandais a si généreusement subie jusqu'au génocide, contre l'Église Mère de toutes les Églises, celle-là même qui, avec tant de patience, a supporté ses propres serviteurs pendant des siècles.

Si le Confesseur avait été un historien issu des écoles britanniques postérieures, qui ont conquis le respect de toutes les intelligences libres, indépendantes et saines, ouvertes à la discussion académique sur la nature divine ou non divine des deux Livres des Maccabées, par exemple, dans cette optique de celui qui prétend glorifier l'Auteur sacré contre ceux qui, abusant de leur position au sein du clergé, auraient imposé des livres apocryphes – ce qui ne s'est jamais produit –, si tel avait été le cas, la discussion aurait pu être abordée. Mais qui étaient donc ceux qui ont osé retirer la Parole au Saint-Esprit qui, lors du concile de Nicée, sous l'autorité de Constantin le Grand, serviteur de Dieu dans le monde temporel, et alors que Dieu rassemblait tous ses saints, a établi le canon de son Livre pour qu'il soit scellé pour l'éternité ?

Ce ne sont pas des historiens des écoles d'Oxford et de Cambridge qui, au nom des sciences historiques, ont osé contester au Saint-Esprit le bien-fondé d'inclure le Livre de Judith dans les Écritures saintes. Non, pas du tout, c'était une école de théologiens terroristes, rompus à la guerre et au crime, et voici l'abomination : nier au nom de Dieu le caractère sacré des Maccabées, de Judith, de Tobie, de la Sagesse et de l'Écclésiastique. Le Confesseur et sa bande de terroristes ont osé faire irruption aux portes du concile de Nicée et, sous peine de mort, menacer Dieu lui-même. Horreur des horreurs, Satan a osé déclarer la guerre à Dieu le Père et à Dieu le Fils parce qu'il n'aimait pas la Loi de la paix universelle, de la justice immaculée et de l'éternelle que le Saint-Esprit incarne, et ces barbares, fils de barbares, sans autre cervelle que celle de tuer, d'assassiner, de dévaster, terroriser, ivres de sang, rendus fous par la chair humaine qu'ils avaient dévorée, osaient se moquer de la conduite du Diable, défiant Dieu dans leur orgueil maléfique de le mettre à genoux devant leur Confession, sinon il ne resterait plus une tête sur une épaule, scandalisant le Ciel et la Terre au nom de leur « dieu caché ». L'Être Incréé, que l'Éternité et l'Infini ont reconnu comme leur Seigneur, le seul vrai Dieu, qui, d'un seul geste, a transformé un champ de galaxies en cimetière, « l'Abîme recouvert par les Ténèbres », face à un tel défi lancé par une tribu de vers

s'agitant monstrueusement sur un champ de cadavres sacrifiés à la gloire de la Reine de l'Enfer ? Quelle frayeur ! L'Être Tout-Puissant et Incréé qui navigue à la surface des Eaux de l'Océan des Galaxies, qui, d'un simple mot, fait jaillir de celles-ci des fleuves d'étoiles parcourant les espaces sur des lits gravitationnels, et se rassembler en une mer née pour être la Demeure des Cieux, ce Dieu glorieux de Jésus-Christ : menacé par une tribu de vers dévorant le corps d'un peuple, enterré dans un sépulcre infecte pour la gloire du « dieu caché » d'un Allemand schizophrène, père spirituel d'Hitler. Quelle peur a dû ressentir ce Seigneur du Cosmos face au cri « Mort à l'Église catholique » des serviteurs du Diable !

Où est le cadavre, divins prophètes de Westminster, afin que nous, ses enfants, puissions venir pleurer notre malheur : celui de ne pas être nés, d'avoir été l'objet de « l'Attente de la création tout entière, le cœur du Ciel, le poing attendant la naissance de la gloire des enfants de Dieu » ? Vous, criminels de vocation, adorateurs sanguinaires des guerres de religion et d'extermination, à genoux devant le dieu caché qui vous a offert l'Empire, que Dieu le Père a aboli, étiez-vous cette Descendance ? Toute la Maison de Dieu le Père émue devant la contemplation de la descendance du Diable. Quelle horreur, un tueur en série, décapiteur de femmes, élevé à la sainteté due au Grand Prêtre universel, Jésus-Christ ! Le Diable ne s'est-il pas moqué des fières nations teutoniques qui se croyaient supérieures aux nations latines ? Toutes unies, toutes les couronnes au service de l'Empire du Diable, des rois tous plus meurtriers les uns que les autres, consacrés par la Consécration réservée par Dieu le Père au Grand Prêtre universel et éternel qu'Il a choisi pour s'approcher de Lui et se tenir debout grâce à la Grâce d'un Fils qui se tient devant son Père dans l'Amour de la Justice, de la Paix, de la Vérité, de la Vie, à la liberté, à la sagesse. Qu'ont aimé les Luther, les Calvin, les Zwingli, les Henri VIII ? Je vais vous le dire : l'or volé aux peuples, la fumée qui s'élève des champs de bataille, encens de l'enfer dans leurs narines, l'odeur du sang qui bouillonne dans le corps terrifié face à la présence d'un archi-criminel à qui la gloire des rois d'autrefois et l'adoration des Césars ne suffisent pas comme parfum. Dignes fils de leur père maléfique. Une guerre, deux guerres, trois guerres : la force qui les entraînait vers la destruction de la Maison édifée par Jésus-Christ en Europe dépassait le pouvoir de leur esprit, car leur esprit appartenait à Satan. Où est le mausolée de ma Mère, afin que cet avorton qu'ils ont condamné à ne jamais la voir de son vivant puisse y verser des larmes ? « Dieu est mort », criaient au XIX^e siècle les insensés. Tous sont morts, et Dieu vit. Ainsi, celui qui ne se convertira pas à l'obéissance du siècle au Dieu qui vit sera comme le Fantôme sacré qu'ils adoraient, un souvenir dans le cimetière de l'Histoire des hérétiques dans le Livre de la Vie du christianisme

Enfants de la Confession de 1647, confessez-le devant tout le Ciel et devant le Roi : le Saint-Esprit s'est-il trompé lors du concile de Nicée ? Le Saint-Esprit n'était-il pas présent au Concile de Nicée ? Le Seigneur est-il donc un menteur, un

imposteur, et lorsqu'il dit : « Où que vous soyez, je serai là », alors que Ses disciples, Ses serviteurs, s'y trouvaient, n'était-il pas présent ? Niez-vous que le Concile de Nicée ait été réuni par Dieu pour sceller Son Livre ? Parlez, il est encore temps. Ne savez-vous pas que celui qui nie le Saint-Esprit nie le Fils et le Père ? Et vous, peuples insensés, dépourvus de discernement pour les choses du salut de vos âmes, que vous avez laissées entre les mains de voleurs d'âmes au service de la Mort, quel texte le Confesseur manipule-t-il pour étayer son abomination ? Saint Pierre ! Le Saint-Esprit dit : « Car la prophétie n'a jamais été le fruit d'une volonté humaine, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu. » Et l'on se demande : qu'est-ce que cela a à voir avec les livres profanés ? Samson était-il prophète ? Josué l'était-il ? Jephté l'était-il ? Et pourquoi mettez-vous de côté, parmi les œuvres de Salomon, le Livre de la Sagesse, alors que vous absolvez le Livre des Proverbes ? N'avez-vous pas lu les prophéties du Livre de la Sagesse relatant la venue du Messie et les souffrances de ses disciples, ainsi que la gloire de leur récompense auprès de Dieu ? Ou bien est-ce que seules les prophéties vous intéressent et que vous effacez tout simplement ce qui ne vous intéresse pas ? Être prophète ou ne pas l'être, est-ce là la clé de la Bible ? Alors pourquoi épargnez-vous la vie de la reine Esther ?

Mais votre ignorance dépasse, ô dieux de la terreur, votre stupidité, car une ligne plus haut, le même Esprit qui a écrit la ligne que vous lui avez volée, a écrit : « Car vous devez avant tout savoir qu'aucune prophétie de l'Écriture ne se prête à une interprétation personnelle. » Le Confesseur n'a pas seulement interprété les Écritures prophétiques, mais il s'est levé pour exorciser l'esprit de celui qui a dit de lui-même : « L'esprit du Seigneur est l'esprit de prophétie », et puisque le Christ et Jésus sont une seule et même Personne, et Jésus-Christ étant Dieu le Fils, l'esprit du Christ et l'esprit de Dieu ne formant qu'une seule réalité, c'est-à-dire l'esprit de YAHVÉ, n'avez-vous pas péché en niant que le Saint-Esprit ait clos le canon de son Livre, le Livre de Dieu, lors du concile de Nicée ?

Les chapitres du Livre de Dieu doivent-ils être considérés, les uns, comme des écrits humains et les autres comme venant de Dieu, simplement parce que vous le dites ?

Jugez-vous l'action de Dieu au sein de son peuple d'Israël en raison de votre ignorance et de votre méchanceté ? Car si nous avons tous été libérés de l'ignorance par la foi, d'où vient la vôtre ?

Vous manipulez les textes divins afin de vous proclamer vous-mêmes divins. N'avez-vous pas entendu dire que le jugement du Seigneur commencera par ses serviteurs et les pasteurs qui ont conduit les âmes de son peuple vers l'abîme ?

En niant l'autorité du Saint-Esprit qui, lors du concile de Nicée, a scellé le canon des Saintes Écritures, vous vous condamnez vous-mêmes. Et en confessant

que : « L'autorité des Saintes Écritures, en vertu de laquelle elles doivent être crues et obéies, ne dépend pas du témoignage d'un être humain ou d'une Église, mais entièrement de Dieu (qui est la Vérité en soi), leur auteur, et qu'elles doivent donc être reçues parce qu'elles sont la Parole de Dieu. » En affirmant cela, non seulement vous niez que le Saint-Esprit était présent au concile de Nicée, mais vous vous proclamez désormais « dieux » et, au nom de l'autorité que vous confère l'épée de la terreur, vous niez que les Saintes Écritures doivent être reçues des mains de l'Église éternelle que le Seigneur Jésus a fondée, et que ses frères les apôtres ont édifiée en versant leur sang et celui du peuple catholique romain d'Italie, de France, d'Espagne, de Grèce et des nations alors dépendantes de l'Empire, d'où vient l'expression « Église catholique romaine ».

Niez-vous, contrairement aux Saintes Écritures, que le Seigneur ait fondé une Église quelconque et que les Apôtres n'aient pas édifié d'Église ? Méprisez-vous le témoignage des centaines de milliers d'agneaux immaculés sacrifiés dans les arènes romaines afin que le genre humain renaisse de ses cendres tel un phénix qui ne mourra plus jamais ?

Hommes, lorsque vous affirmez que l'autorité des Écritures ne repose sur aucun témoignage, vous annulez :

1° la valeur sacrée du témoignage des martyrs qui ont offert leur vie en témoignage de la résurrection de Jésus-Christ, sans laquelle il n'y aurait pas d'Écritures saintes.

2° Vous réduisez à néant le témoignage du Saint-Esprit en ses enfants et ses serviteurs.

3° Vous réduisez à néant le témoignage des apôtres et des saints depuis 1 600 ans.

Car, tout comme les perroquets dépourvus d'intelligence répètent des mots qu'ils ne comprennent pas, il en va de même pour vous. Ne vous a-t-on pas enseigné à répéter ce que Dieu le Père a dit : « Vous êtes mes témoins » ? Et qu'est-ce qu'un témoin, vous dont les cerveaux sont ivres d'égoïsme ? Un témoin n'est-il pas quelqu'un qui rend témoignage d'un événement ? Et qu'un plus grand événement l'humanité ait-elle connu que la Résurrection du Fils de Dieu ? Yahvé Dieu ne l'a-t-il pas annoncée en disant : « Voici, je vais accomplir une œuvre que, si on vous la racontait, vous ne la croiriez pas » ? Et connaissant la dureté d'un monde plongé dans les ténèbres, il dit : « Vous êtes mes Témoins », car s'il ne les présentait pas, comment le monde croirait-il au plus grand Événement jamais vécu par le genre humain !

Et vous, ivres d'ego, vous abhorrez l'Appel divin, annulant ainsi son Jugement par l'affirmation d'une fierté pervertie qui nie à Dieu la nécessité du Sang de ces Témoins ? Ce roi des Francs était si barbare qu'il déclara dans son orgueil : « Si mes Francs avaient été là, ils ne t'auraient pas crucifié », tout comme ce Britannique qui nie la nécessité du témoignage des saints ; et pourtant, le Franc parlait par amour ; cet anglican, qui dévorait son propre peuple, comment aurait-il pu en avoir ! Et il poursuit ainsi :

C.W. – Le témoignage de l'Église peut nous émouvoir et nous inciter à avoir une haute estime et un profond respect pour les Saintes Écritures. De même, il constitue des arguments par lesquels celles-ci démontrent abondamment, par elles-mêmes, qu'elles sont la Parole de Dieu : le caractère céleste de leur contenu, l'efficacité de leur doctrine, la majesté de leur style, l'harmonie de toutes leurs parties, le but de l'ensemble (qui est de rendre toute gloire à Dieu), la pleine révélation qu'elles font du seul chemin du salut de l'être humain, les nombreuses autres excellences incomparables et leur perfection totale. Cependant, notre pleine conviction et notre certitude quant à leur vérité infaillible et à leur autorité divine proviennent du Saint-Esprit qui agit en nous, rendant témoignage dans nos cœurs par la Parole et avec la Parole.

C.R. – En effet, il nie d'abord l'existence du Saint-Esprit dans l'Église millénaire, il annule son témoignage chez les Saints Pères de l'Église pendant dix-sept siècles ; et soudain, le Saint-Esprit devient l'apanage de l'épée, le témoignage qu'offre Dieu est la terreur de son épée contre quiconque oserait contester la logique irréfutable du confesseur anglican. Examinons la nouvelle structure de l'esprit des serviteurs du « dieu caché » :

Le Saint-Esprit est Dieu,

ils ont le Saint-Esprit,

ils possèdent Dieu.

D'où la conclusion : ils sont des « dieux »

Et ils se qualifiaient eux-mêmes de « divins », et en tant que « divins », ils exigeaient d'être traités comme tels. La peine de mort contre les dissidents catholiques romains, ainsi que la confiscation de tous leurs biens, étaient prononcées. Et forts de ce caractère divin, une fois la validité du témoignage des saints des Églises au cours des 1 600 dernières années annulée, les « Divins » confirmaient leur existence par la nécessité de maintenir les troupeaux des fidèles dans la communion de leur religion sans le Christ, mais avec « la Bible seule ».

Autrement dit, ils retireraient Dieu pour mettre un roi à sa place. Mais ils n'étaient pas du tout stupides : ils ne donnaient la couronne à personne, ils se la partageaient entre eux. Lisons l'argumentation visant à valider un tel coup d'État contre le Royaume de Dieu.

C.W. – L'ensemble du conseil de Dieu concernant tout ce qui est nécessaire à sa propre gloire ainsi qu'à la foi, à la vie et au salut de l'être humain est expressément exposé dans les Écritures, ou peut en être déduit par une conséquence juste et nécessaire ; rien ne doit y être ajouté à aucun moment, que ce soit par de nouvelles révélations de l'Esprit ou par des traditions humaines. Cependant, nous reconnaissons que l'illumination intérieure de l'Esprit est nécessaire à une compréhension salvifique des choses qui y sont révélées. Nous reconnaissons également qu'il existe certaines circonstances concernant l'adoration de Dieu et le gouvernement de l'Église, communes à toutes les actions et à toutes les sociétés humaines, qui doivent être réglées à la lumière de la nature et de la prudence chrétienne, selon les règles générales de la Parole, auxquelles il faut toujours obéir.

C.R. – Ils ne cherchaient pas à renverser l'Église, mais à faire passer le monopole de l'obéissance des évêques et des saints à eux-mêmes personnellement. Ils étaient les nouveaux apôtres, les nouveaux disciples, et malheur à celui qui oserait leur tenir tête. Si l'Église catholique romaine gouvernait les troupeaux d'une main de fer, le Confesseur suivrait la politique du fils de Salomon : « Le petit doigt de ma main est plus grand que le poing de mon père ».

Une plaisanterie ?

Pas du tout.

Nous parlons d'Oliver Cromwell, un monstre éclairé qui se croyait prédestiné et choisi par Dieu pour exterminer tous les catholiques des îles britanniques. Le feu et la terreur étaient son argument divin. Fort de cette autorité, le Confesseur continuait à célébrer sa gloire infernale, en disant :

C.W. – Toutes les choses contenues dans les Écritures ne sont pas également évidentes en elles-mêmes, ni également claires pour tous. Cependant, toutes celles auxquelles il faut obéir, croire et se conformer pour le salut sont clairement proposées et exposées à un endroit ou à un autre des Écritures, afin que non seulement les érudits, mais aussi ceux qui ne le sont pas, puissent en parvenir à une compréhension suffisante par l'usage approprié des moyens ordinaires.

C.R. – Conclusion : que chacun s'achète une Bible et envoie au diable toutes les Églises, qu'il détruise tous les temples et que chacun se construise son autel chez lui, et qu'il suive la foi selon ses propres idées farfelues. C'est ce qui découle de cette déclaration. Si l'enjeu est le salut de chacun et que personne ne peut contribuer à ce salut parce que tout est écrit, pourquoi avoir besoin des « Divins », de leurs églises, de leurs crimes contre ceux qui préfèrent se sauver en communauté et avoir des pasteurs qui, dans leurs moments de faiblesse, soutiennent leur confiance en Dieu ?

Nous sommes face à un hypocrite forgé sur les champs de bataille, pour qui la vie humaine valait moins que celle d'un rat. Personne n'a besoin d'église car la BIBLE SEULE suffit à opérer le salut de l'âme, mais malheur à celui qui s'écarte de la confession des Divins.

Pour le protestantisme continental, la « foi seule » suffisait. Et pourtant, l'hypocrite luthérien n'a pas démoli les églises ; l'hypocrite luthérien a chassé les prêtres catholiques du temple pour avoir lui-même le monopole des sacrements, dont il a réduit le nombre, en bon avocat frustré qu'était Luther, afin que l'opération ne soit pas découverte.

L'hypocrite insulaire a déclaré que « la Bible seule » est nécessaire au salut, mais il ne démantèle pas tout le système ni ne détruit les églises, loin de là. Son hypocrisie est malfaisante, mais le commerce est juteux ; l'hypocrite confesseur n'aspire pas à démolir les églises et à fonder une nouvelle religion étrangère à toutes les institutions officielles établies par le Saint-Esprit au cours des dix-sept siècles. Son intention est de s'accaparer le commerce, et il disposait pour cela de « l'épée de la Terreur » entre ses mains, conformément à sa psychopathologie avancée, afin d'exterminer tous les catholiques.

Cela dit, l'hypocrite, après avoir annulé toute l'Œuvre de Dieu le Père et du Fils fondée sur le Témoignage de l'Église catholique depuis ses origines jusqu'à cette année 1647, et pour subsister pour l'éternité, appelle la masse des ignorants qui se sont autrefois agenouillés devant leur idole, Henri VIII ; puis devant sa déesse, Élisabeth Ire, et qui devait désormais se prosterner devant le nouveau Dieu des Britanniques : Oliver Cromwell et son armée au service du Nouvel Ordre Mondial. Il se manifeste à eux comme Dieu, en disant :

C.W. – L'Ancien Testament a été rédigé en hébreu (qui était la langue du peuple de Dieu depuis des temps très anciens) et le Nouveau Testament a été rédigé en grec (qui était une langue très connue de toutes les nations de l'époque). L'Ancien Testament en hébreu et le Nouveau Testament en grec, étant directement

inspirés par Dieu et préservés dans leur pureté à travers les âges grâce à sa sollicitude et à sa providence singulières, sont donc authentiques. C'est pourquoi, dans toute controverse religieuse, l'Église doit s'y référer. Le peuple de Dieu a droit aux Écritures et s'y intéresse également. De plus, il lui a été ordonné de les lire et de les scruter dans la crainte de Dieu. Mais comme les langues originales des Écritures ne sont pas connues de tout le peuple de Dieu, celles-ci doivent être traduites dans la langue vernaculaire de chaque nation où elles parviennent. Cela a pour but que la Parole de Dieu habite abondamment en chacun, afin qu'ils adorent Dieu d'une manière agréable, et qu'ils aient de l'espérance grâce à la patience et à la consolation que procurent les Écritures.

C.R. – En vérité, Dieu est entièrement responsable de ce qui se passe dans le monde, de la chute de l'Empire romain, de l'arrivée des barbares, du fait que l'imprimerie n'ait été inventée qu'au XVI^e siècle, et du coût si élevé des livres que seuls les rois et les riches pouvaient se permettre d'avoir une Bible chez eux.

Ou bien Dieu n'est-il pas Tout-Puissant et Omniscient ? Pourquoi a-t-il permis tant de mal, tant d'ignorance ? Mais comment accuser Dieu sans s'exposer à être mis en pièces ?

C'est pour cela que Dieu a créé l'Église, pour qu'elle porte sur ses épaules la croix de tous les maux de ce monde, et que, lorsqu'il faut trouver un coupable, on puisse rejeter la faute sur elle. Que feraient les méchants si l'Église catholique, responsable de tous les maux du cosmos, n'existait pas ! L'hypocrite était un monstre, pas un imbécile.

C.W. – *La règle infaillible d'interprétation de l'Écriture, c'est l'Écriture elle-même. Par conséquent, lorsqu'il y a un doute quant au sens total et véritable d'un texte (qui n'est pas multiple mais unique), il faut l'étudier et le comprendre à la lumière d'autres passages qui s'expriment plus clairement.*

C.R. – Dieu n'existe pas. La métaphysique de l'Écriture ne consiste pas à éveiller l'intelligence pour demander à Dieu davantage d'intelligence. Pas du tout. Dieu a donné les « divins » au monde pour que le monde le laisse tranquille. Amen. Donc :

C.W. – *Le Saint-Esprit, qui parle dans l'Écriture et dont le jugement doit faire autorité, est le seul Juge suprême par qui doivent être tranchées toutes les controverses religieuses, et par qui doivent être examinés tous les décrets des*

conciles, les opinions des auteurs anciens, les doctrines humaines et les opinions individuelles.

C.R. – Le Saint-Esprit était en eux,

et le Saint-Esprit est Dieu,

Eux... eux étaient Dieu.

Ils « étaient LES DIVINS ».

Et c'est ainsi que nous clôturons cette question en affirmant que le canon des Saintes Écritures a été scellé lors du concile de Nicée sous le règne de Constantin le Grand, serviteur de Dieu. Que le témoignage des saints et des Pères de l'Église est nécessaire au salut, car en eux, le Saint-Esprit a été avec son peuple depuis la Résurrection jusqu'alors, depuis lors jusqu'à nos jours, et depuis nos jours, Il sera avec NOUS jusqu'à la fin des temps, réalité divine que le Confesseur nie en affirmant que « LA BIBLE SEULE SAUVE ».

Et en niant la présence éternelle du Saint-Esprit dans l'Église et parmi ses fidèles, il nie le Fils de Dieu, il nie sa divinité, il nie sa véracité, il nie que sa parole soit Dieu, il nie qu'Il ait été avec nous. Et en niant qu'Il ait été avec nous, il nie le Père qui nous a donné son Fils afin qu'Il soit avec nous en tant que Dieu bien-aimé vers qui nous tourner en tant que Notre Père, Roi, Seigneur, Maître, Sauveur, Héros et Créateur, en un mot : DIEU AVEC NOUS.

Terrible sera le Jugement de ce Seigneur Jésus lorsqu'Il appellera les serviteurs indignes qui ont souillé son Nom parmi les hommes par leurs œuvres, et même s'ils invoquent, pour leur défense, leur fidélité irréprochable à la doctrine du Saint-Esprit, terrible sera le feu par lequel ils passeront. Mais vous, quelle défense présenterez-vous devant ce même Saint-Esprit que vous avez renié ici sur Terre en affirmant que LA BIBLE SEULE suffit au salut ?

Monterez-vous au Ciel comme Satan pour détrôner le Saint-Esprit parce que vous possédez la Bible ?

N'avez-vous jamais lu que le Christ est la Tête de l'Église ?

Si vous méprisez le Corps, ne méprisez-vous pas la Tête ?

Si vous maudissez l'Épouse bien-aimée, ne maudissez-vous pas son Époux ?

Et ayant un fils, prétendez-vous que le Fils du Seigneur se taise devant vous ?

Mais c'est la Volonté de Dieu qui régit sa Maison, et c'est par cette Volonté que, dans l'obéissance, votre méchanceté sera oubliée. Mais celui qui persiste dans cette méchanceté sera, à cause d'elle, entraîné vers l'Exil de la Création.

CHAPITRE QUATRIÈME

LA NATURE DE LA TRÈS SAINTE TRINITÉ

Il n'existe aucun mot dans ce monde capable de faire comprendre en un seul son l'enfer qu'un avocat allemand frustré a déchaîné sur les nations d'Europe. Ou peut-être qu'il y en a un. Dire « Hitler », c'est dire « Luther ». Les fruits de la révolution hitlérienne et ceux de la Réforme luthérienne ne diffèrent que par la durée pendant laquelle ils ont livré l'Europe à l'enfer.

Ces divins luthériens, calvinistes et sectes de fanatiques, si versés dans les Saintes Écritures, mais si occupés à dévorer les nations européennes en semant des guerres sanglantes comme on n'en a jamais vu entre chrétiens, suivies de famines qui, rien qu'en France, ont massacré deux millions de créatures, ces éminences divines et ces esprits sacrés n'ont jamais eu le temps de lire ce que Dieu le Père a dit par la bouche de Dieu le Fils, et ce que Dieu le Saint-Esprit a écrit afin que personne ne se laisse guider par une autre philosophie que celle-ci : « C'est à leurs œuvres que vous les reconnaîtrez ». Telle fut la Parole que Luther abolit et que la Réforme fit sienne en brandissant la hache de guerre contre la philosophie des œuvres, signée par Dieu.

À peine cette déclaration de guerre avait-elle été érigée en sacrement que la théologie protestante commença à porter ses fruits : ses œuvres furent une succession de guerres sans fin qui, depuis le massacre des paysans jusqu'à la guerre de Quatre-Vingts Ans, ensemencèrent l'Europe d'horreur et de misère, telles que la guerre de Trente Ans, la guerre civile britannique dite des Trois Royaumes : l'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande ; la guerre civile française dite de la Fronde ; des guerres en l'honneur des trois dieux de la Réforme : Luther, Calvin et Henri VIII, dont les trônes virent naître la Grande Peste de Londres de 1665, la Grande Peste de Séville de 1649 et la Grande Famine de France de 1699, qui clôtura le siècle, leurs fruits les plus précieux, leurs œuvres les plus sacrées.

Au cours des deux siècles de la Réforme, des dizaines de millions de vies – un chiffre terrifiant – furent sacrifiées sur l'autel de Moloch, la théologie des aveugles : « La foi seule et la Bible seule ! ». C'est sur ce cimetière d'horreur et de terreur que la Révolution industrielle, qui allait mener la bourgeoisie au pouvoir, a tracé son chemin vers les guerres mondiales. Les instigateurs de ces maux, alors qu'ils nageaient dans cet océan de sang, prirent le temps de rédiger cette Confession maléfique, qui ne cherchait pas à mettre fin à tant de misère, mais bien au contraire à bénir leurs œuvres infernales avant de se jeter à nouveau dans la mer

de sang en crue qui se profilait encore à l'horizon. Dépourvue de toute âme et de tout cœur, cette bande de criminels osa déclarer :

C.W. – Il n'y a qu'un seul Dieu, vivant et véritable, qui est infini dans son être et sa perfection, un Esprit très pur, invisible, sans corps, sans parties ni passions. Il est immuable, immense, éternel, incompréhensible, tout-puissant, très sage, très saint, totalement libre et absolument absolu. Il fait toutes choses selon le conseil de sa propre volonté immuable et très juste, pour sa propre gloire. Il est plein d'amour, bienveillant, miséricordieux, patient, abondant en bonté et en vérité. Il pardonne l'iniquité, la transgression et le péché, et il récompense ceux qui le cherchent avec diligence. De plus, il est très juste et redoutable dans ses jugements, il déteste tout péché et ne déclarera en aucun cas innocent celui qui est coupable.

C.R. – C'est ainsi que signe le Diable.

Dans le premier paragraphe : « Il n'y a qu'un seul Dieu, vivant et vrai, qui est infini dans son être et sa perfection, un Esprit très pur, invisible, sans corps, sans parties ni passions... » Le confesseur nie que le Fils soit Dieu, nie que Dieu ait été sur Terre, nie que Jésus soit le Christ dont le Saint-Esprit dit qu'il est la Tête de l'Église, son Corps.

Il nie la vie et l'existence de la Très Sainte Trinité.

Il nie la nature de l'Esprit créateur, passion dans son essence et sa substance mêmes, génie qui s'anime au plus profond de ses mains, de ses pensées, de ses émotions, de ses réalisations créatrices. Il nie que la Création, l'Acte créateur, soit une passion pure, une force déchaînée qui ne s'accomplit qu'une fois l'Œuvre achevée. Qui peut nier cette Passion chez le Dieu Créateur, si ce n'est une bête adoratrice de la fumée de la guerre et de l'odeur des champs arrosés du sang des armées ennemies ? Comment le cœur d'un monstre dévoreur de chair et buveur de sang humain pourrait-il comprendre la nature de ce fleuve sauvage de génie créateur qui jaillit des profondeurs de l'esprit et du cœur pour asperger d'art et de science l'espace et le temps, pour remplir de merveilles les yeux qui contemplent son œuvre ! Et ce Repos du créateur qui voit son œuvre debout, achevée, comment le comprendra la bête dont la seule passion est le Pouvoir, l'Or, le Crime, boire du sang humain, dévorer la chair des hommes sur les champs criminels de ses guerres meurtrières !

Voici l'auteur qui avoue que la Création des univers et des mondes n'est pas une Passion, car Dieu, selon sa méchanceté, n'a pas de passions. L'impuissance du Diable projetée sur la toute-puissance du Créateur ! Que serait DIEU si l'Acte

créateur des univers et des mondes n'était pas dans son Âme une Passion éternelle et infinie, esprit qui, en s'élevant dans son Être, fait des galaxies sa carrière d' s d'étoiles, de l'Espace sa toile, du Temps le pinceau et le ciseau avec lesquels il donne forme à l'Œuvre qui vit déjà dans son Âme et porte un nom, Adam, avant même d'avoir dit « Que la lumière soit » ? Il est curieux qu'un peuple doté d'un génie créateur, tel que le peuple britannique s'est révélé l'être, ait signé une telle thèse contre nature, satanique à l'extrême ; son silence ne s'explique que par la terreur qu'il éprouve envers les serviteurs divins du Diable.

Dans le deuxième paragraphe :

Dieu est immuable, immense, éternel, incompréhensible, tout-puissant, infiniment sage, infiniment saint, totalement libre et absolument absolu. Il fait toutes choses selon le conseil de sa propre volonté immuable et très juste, pour sa propre gloire... le Confesseur nie le Dieu qui a dit : « Faisons l'Homme à notre image et à notre ressemblance ». Et en refusant à l'Homme la possibilité de comprendre son Créateur, il nie Dieu et la Bible elle-même, il nie Jésus-Christ et il nie au chrétien toute possibilité d'être un véritable fils adoptif de Dieu. Par conséquent, le Confesseur :

nie aux apôtres la véritable filiation divine adoptive par laquelle ils ont hérité avec Jésus-Christ du Royaume de Dieu ;

nie que le Saint-Esprit, promis à ses apôtres et à ses frères dans l'héritage divin, leur enseigne toutes choses, selon la Parole du Seigneur : « Quand il viendra, il vous fera connaître tout ».

Par ce deuxième paragraphe, le Confesseur se déclare antichrétien, ennemi déclaré de Jésus-Christ, dont il utilise le Nom exclusivement pour justifier sa confession monstrueuse, Nom qu'il n'a pourtant pas encore invoqué ni mis dans sa bouche. De plus, en se déclarant ennemi à mort de l'Église catholique, il reprend la phrase de son sage le plus universellement connu, Thomas d'Aquin, dans l'esprit duquel la science et la théologie ont brillé avec la force d'une étoile, marquant un avant et un après dans l'histoire de la pensée. Jusqu'à Thomas, on parlait de Dieu comme on contemple la Personne de l'extérieur ; à partir de Thomas, l'Homme est entré dans l'intimité de la Nature de Dieu en tant que Créateur. Avec Thomas, la pensée de l'Homme a commencé à dépasser sa structure médiévale. Sa capacité de raisonnement dialectique a ouvert un nouvel horizon à l'histoire de l'intelligence chrétienne. Horizon qui, malheureusement, en raison de la « Nuit des évêques », a semblé se perdre sous le voile d'une corruption croissante sur laquelle le Diable a semé la zizanie de la division. Le Confesseur, en écartant le Christ de sa Bible, tout comme il avait écarté Jésus de son Église, fit sienne l'ontologie de Thomas. Mais si, chez le Saint, la parole est vie, chez les serviteurs du Semeur maléfique, ce n'était que pure hypocrisie :

Dieu est l'amour même, bienveillant, miséricordieux, patient, abondant en bonté et en vérité...

Le Confesseur se lave les mains couvertes de sang et s'essuie les mâchoires gorgées de chair humaine, puis parle – lui qui distillait la haine à l'état pur – d'amour, de bienveillance et de miséricorde, lui qui avait pour règle la cruauté et la méchanceté les plus absolues envers l'ennemi, méprisant par sa conduite le Christ et le Dieu qui a dit et dit encore : « Aimez vos ennemis ». Comment l'Église puritaine aurait-elle pu s'unir à cet Amour catholique contre lequel l'islam a lancé ses malédictions contre les chrétiens aux jours les plus sombres de sa haine envers les infidèles ? ;

Quelle patience a eu Dieu envers l'île des saints sur laquelle sa servante l'Irlande a déployé l'amour de sa vérité !

Mais l'hypocrite n'est pas stupide ; c'est pourquoi, dans le quatrième paragraphe, il se pardonne ses propres crimes en disant : « Il pardonne l'iniquité, la transgression et le péché, et il récompense ceux qui le cherchent avec diligence... » il n'hésite pas à se qualifier d'inique, de transgresseur et de pécheur, car il est disciple de la doctrine de ce Luther qui confessait haut et fort : « Péché, péché, viole si tu veux la Mère même du Christ, car la foi seule dans le sang du Christ absout tous tes crimes ». Deux siècles à violer toutes les femmes de l'Europe catholique, à tuer autant d'hommes que leurs forces le leur permettaient... au nom du Dieu qui pardonne toute iniquité, toute transgression, tout péché. Et même en 1646, alors que les forces des uns et des autres réclamaient la fin d'une telle folie, les ecclésiastiques de Westminster se levèrent pour déclarer qu'ils ne baisseraient jamais l'épée. De véritables disciples du Christ, assurément ! Des adorateurs de la Parole de Dieu, en vérité : « Les pacifiques seront appelés fils de Dieu ». Une interprétation qui n'appartient à personne d'autre qu'à eux, car tel était le but du « dieu caché » de la Réforme : voler l'autorité ex cathedra à Pierre et la donner à ses serviteurs.

Alléluia

Avec le cinquième paragraphe, le Confesseur atteint le summum de la folie génocidaire la plus absolue, sans complexes ni préjugés d'aucune sorte : *De plus, il est très juste et terrible dans ses jugements, il déteste tout péché et ne déclarera en aucun cas innocent le coupable...*

L'interprétation de ce paragraphe est nécessairement terrifiante. Selon le Confesseur, à l'instar de son Maître, Jean Calvin, c'est Dieu qui guide sa main pour dévorer tous les pécheurs et faire peser sur eux Son jugement terrible par la main de Cromwell et de son Nouveau Modèle d'Armées liguées dans une Guerre Sainte mondiale contre tout catholique qui se trouverait dans les Îles, et partout où il les trouverait à travers le vaste monde.

En effet, ce n'est que par la terreur que suscitait cette bande de confesseurs sanguinaires, rééditant les Articles de l'Église anglicane terroriste d'Élisabeth Ire, et surtout par l'ignorance absolue du peuple britannique – qui devait soit l'accepter, soit être décapité – que l'on peut expliquer comment ce déni de l'amour de Jésus-Christ pour le genre humain a pu être considéré comme une inspiration divine.

Si, dans le premier chapitre, l'auteur de cette Confession abolit toute autorité ecclésiastique catholique et proclame que la Bible est inspirée, dans ce chapitre, il invoque cette autorité pour mettre sur un pied d'égalité le Livre de Dieu et la Confession anglicane.

Horreur, l'homme s'élève au rang de Dieu ! Et il menace : Dieu est invisible, mais moi je suis visible et je tiens l'épée de la terreur dans ma main. Qui veut en tester le tranchant ? Dans sa folie meurtrière, le feu de la haine alimentant la chaudière de sa pensée, il ne comprend pas que sa déclaration annule l'absolution de tous les péchés qui accompagne le baptême ; dont la force sacrée a fait du pire des criminels, Saul de Tarse, l'un des saints les plus aimés de tous les temps. À quoi sert le sacrifice expiatoire de son Agneau, si ce n'est pour absoudre de tous ses délits celui qui renaît à la vie à l'image et à la ressemblance de Jésus-Christ ? « Dieu déteste tout péché, et il ne déclarera en aucun cas innocent le coupable », dit ce serviteur de l'Ennemi du Christ. Et à quoi sert le baptême, si ce n'est à purifier l'âme de tous les crimes commis jusqu'alors, et à placer dans les bras de Dieu, en tant qu'enfant et citoyen de son Royaume, celui qui s'agenouille devant son Fils ? Le dieu caché de la Réforme était un dieu de terreur ; il est donc naturel que ses serviteurs aient effacé de leur Bible : « Dieu est amour ». Comment le Confesseur pourrait-il concilier un Dieu qui est Amour avec un serviteur qui respire la haine ?

Ignorant, suicidaire, conduisant son âme vers l'abîme et forçant le peuple britannique à le suivre sous peine de perdre la vie, le Confesseur ouvre à nouveau la bouche pour cracher du feu, en disant :

C.W. – Dieu possède, en lui-même et par lui-même, toute vie, toute gloire, toute bonté et toute béatitude. Il est le seul qui se suffise à lui-même, en lui-même et par lui-même, n'ayant besoin d'aucune de ses créatures qu'Il a faites, ni ne tirant aucune gloire d'elles, mais manifestant sa propre gloire en elles, par elles, vers elles et sur elles. Il est la seule source de toute existence, de qui, par qui et pour qui sont toutes choses ; il exerce sur elles la domination la plus souveraine pour faire par elles, pour elles ou sur elles tout ce qui lui plaît. Toutes choses sont ouvertes et manifestes à ses yeux ; sa connaissance est infinie, infaillible, indépendante de toute créature, de telle sorte que, pour Lui, rien n'est contingent ni incertain. Il est très saint dans tous ses desseins, dans toutes ses œuvres et dans

tous ses commandements. C'est à Lui que reviennent toute adoration, tout service et toute obéissance qu'Il daigne exiger des anges, des êtres humains et de toute créature.

C.R. – Ici, le Confesseur bénit de sa bouche ce que Dieu maudit par la bouche des saints, depuis Origène jusqu'à saint Thomas. Brandissant l'épée de la Terreur, sachant parfaitement qu'il s'adresse à un peuple terrifié au point qu'il ne lui viendrait même pas à l'esprit d'élever la voix contre celui qui oserait lui couper la tête, fût-ce au roi lui-même, le Confesseur débite son discours sans âme, sans cœur et sans esprit, comme le ferait n'importe quel païen parlant de Zeus, d'Odin ou de n'importe lequel des dieux de l'Antiquité. Et après avoir répété la confession païenne la plus universelle depuis l'Antiquité concernant l'image de la Divinité, le Confesseur n'hésite pas à traiter d'handicapés intellectuels tous les Britanniques de son époque, et des temps récents. Et ceux qui, après avoir nié toute autorité au Concile de Nicée – au cours duquel le Saint-Esprit a scellé le canon des Saintes Écritures –, s'en emparent désormais en ce qui concerne le mystère de la Très Sainte Trinité.

« Le voleur n'entre pas par la porte, mais par la fenêtre, et il vient pour voler.
» Dans ce cas, l'âme.

Pendant dix-sept siècles, l'Europe a répété d'une seule voix la profession de foi de l'Église catholique. En cette année 1647, le Confesseur se sanctifie en dérochant à l'Épouse du Christ son héritage : la doctrine divine sur l'unité de Dieu le Père et de Dieu le Fils dans le Saint-Esprit. Et pourtant, sa méchanceté est si grande qu'il efface de Dieu l'existence de son Fils, élimine de son être l'Amour infini, la Passion sans limites que Dieu le Père éprouve pour Dieu le Fils, Passion sans mesure du Père qui se révèle à nous dans toute sa profondeur et son ampleur dans Sa sentence d'exil contre le peuple qui a osé, dans sa folie, porter la main sur son Fils, le Fils par qui son Esprit Créateur s'élève, et dont le Cœur bat dans la Félicité de celui qui se sent accompli en tant que Personne divine. Où se trouvent, dans la déclaration artificielle et malveillante de cet article, la vie et l'existence de ce Fils unique en tant que vrai Dieu issu du vrai Dieu, et de ce Fils aîné en tant que fils de Dieu ? Le Confesseur écarte le Fils pour faire de nous la cause métaphysique de l'Acte créateur : par elles, vers elles et sur elles, pour agir par leur intermédiaire, pour elles. L'effet maléfique de cette zizanie est sanglant à un point inimaginable ; il fait de Dieu l'auteur intellectuel de tous les génocides et de tous les crimes du monde entier, ce qui donne à l'anglican la liberté de commettre des génocides, des guerres et des délits de toute sorte, en ayant la conscience d'être la main meurtrière de son « dieu caché » : pour faire aux autres créatures tout ce qui lui plaît.

C.W. – Dans l'unité de la Divinité, il y a trois personnes, d'une même substance, d'une même puissance et d'une même éternité : Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit. Le Père n'est ni engendré ni issu de quiconque. Le Fils est éternellement engendré par le Père, et le Saint-Esprit procède éternellement du Père et du Fils.

C.R. – Le Diable se déguise en ange de lumière pour tromper ceux qui sont déjà enclins à se laisser tromper, en échange de tous les royaumes du monde, ou d'un royaume, ou d'une partie d'un royaume. C'est pourquoi, contrairement à la Déclaration de l'Unité divine telle qu'elle résonne dans la bouche des saints qui l'ont révélée, dans la bouche de ce confesseur, l'Unité divine sonne comme une hérésie païenne. Un disciple de Satan met dans sa bouche la parole du Saint-Esprit, et se pare de Lumière pour sanctifier ses massacres, fruits infernaux de la doctrine de la Réforme. Qui s'étonne que le Diable ait arraché les yeux de ses adorateurs afin qu'ils ne voient pas les fruits de sa Réforme ?

CHAPITRE CINQUIÈME

L'AVOCAT DU DIABLE

Nous pénétrons dans la caverne de l'avocat du Diable, de l'ennemi du Saint-Esprit, de Dieu et de l'Homme, du Christ et de l'Église, de la Justice et de la Vérité. Nous pénétrons dans l'esprit malfaisant d'une bande de terroristes, de génocidaires et d'assassins qui ont cherché à justifier leurs crimes et leur génocide, leur méchanceté et leur conduite meurtrière perverse par la Volonté immuable, irrésistible et toute-puissante d'un Dieu de la Terreur qui, par ce Pouvoir éternel, décide d'établir que le terroriste est un saint et que sa victime est vouée aux flammes de l'enfer ; un Dieu d'horreur et de mort qui décrète que la vie est un cirque, un théâtre des terreurs, une farce criminelle dont le scénario est établi par sa Volonté toute-puissante et omnipotente, et dans laquelle personne ne peut se soustraire à son rôle ni échapper à son destin ; ni celui qui a été choisi pour commettre le génocide et semer la terreur, et rassembler les âmes destinées au feu de l'enfer, ni la victime créée pour subir l'horreur et vivre dans la terreur, celle qui, dans cette vie, est torturée jusqu'à la mort et, dans l'autre, est torturée pour l'éternité.

Ici, le lion, selon cette Confession de l'avocat de Satan, est disculpé de tout délit, et Dieu, Père de Jésus-Christ, est solennellement proclamé, au milieu des hurlements d'un peuple d'ignorants brutaux, par des universités aussi prestigieuses que Cambridge et Oxford, coupable d'être le seul véritable coupable et commanditaire intellectuel de toute la terreur et de toute l'horreur que le genre humain a endurées depuis la trahison du Judas du Ciel.

Il est scandaleux au point d'en être incroyable de voir comment de grands intellectuels formés dans des universités aussi célèbres, dont les disciples les plus brillants ont couvert la science d'une gloire universelle, se transforment, dès qu'il s'agit de toucher à l'âme de l'être humain, en lâches des plus abjects, et choisissent d'être des brutes et des bêtes sans cervelle, des chiens vivants face à des sages morts. Telle est la lignée de la race des Britanniques, d'une souche fougueuse et

courageuse pour une couronne impériale, transformée en un peuple malfaisant et brutal, qui a exporté le génocide contre les Irlandais vers les Amériques, et partout où ils ont planté leurs tentes, ils n'ont laissé aucun être humain en vie. Le vol était leur drapeau. Le crime constant contre l'humanité, leur véritable patrie.

Fou est celui qui ignore que la papauté du XVe siècle et du début du XVIe s'est vautrée dans le fumier du rejet de la doctrine des Serviteurs du Christ. Mais fou, jusqu'à la démence absolue, est celui qui condamne Jésus-Christ pour avoir pardonné le péché « » de la reniement de saint Pierre et qui se dresse contre le Fils de Dieu en justifiant sa rébellion par la volonté irrésistible de son Père éternel.

Voici le verdict contre le Dieu qui est Amour. Là où il était écrit « Amour », le Britannique a écrit « Terreur ». Il dit dans sa folie :

C.W. – Dieu, depuis toute éternité, par le conseil très sage et très saint de sa propre volonté, a ordonné librement et immuablement tout ce qui arrive ; mais de telle manière qu'Il n'est pas l'auteur du péché, qu'Il ne viole pas la volonté des créatures, qu'Il n'enlève pas la liberté ou la contingence des causes secondaires, mais qu'Il les établit au contraire.

C.R. – Où sont les philosophes, les logiciens, les dialecticiens, les rhéteurs, les orateurs, les cultivateurs de la Pensée et de ses lois ; de la Parole et de ses règles ? Ne les cherchez pas en Angleterre, ni en Écosse ; là-bas, il n'y a que des voleurs, des ennemis de la Vérité et de l'Amour, des planificateurs de guerres mondiales au service de l'hégémonie de leurs Majestés sataniques. Le confesseur dit qu'une personne planifie dans les moindres détails tout ce qui va se passer, écrit le scénario avant même que la scène ne soit montée ; et le confesseur affirme qu'il est innocent de ce qui se passera sur cette scène, lui qui est l'auteur intellectuel et le producteur de tout le scénario.

Ce « Dieu caché », qui est la Terreur, non seulement écrit le scénario, se proclame son auteur intellectuel et son créateur, mais il crée également chacun des acteurs, ainsi que la scène sur laquelle va se dérouler la tragédie du genre humain ; et pourtant, mesdames et messieurs, selon ce Confesseur, ce scénariste, metteur en scène et producteur divin est innocent de tout le sang dans lequel les nations vont se noyer depuis la Chute d'Adam jusqu'à nos jours.

Libérés de la terreur que suscite cette bande de monstres, grâce à la puissance intellectuelle de l'homme ouverte à l'intelligence sans limite de celui qui possède un jugement propre, une capacité d'analyse et un discernement fondé sur l'amour de la vérité, dans toute sphère ou dimension où la liberté est menacée, la question surgit des profondeurs des cachots, entre les murs desquels la liberté de pensée a

été enterrée, pour regarder en face le visage que cette déclaration satanique nous présente. Dieu ordonne librement et immuablement tout ce qui arrive ; mais de telle manière qu'Il n'est pas l'auteur du péché, qu'Il ne viole pas la volonté des créatures, qu'Il n'enlève pas la liberté ou le caractère contingent des causes secondaires, mais qu'Il les établit au contraire. Le scénariste détermine les mouvements de tous les acteurs qu'il engage par la création et, miracle très saint et très juste, Dieu se lave les mains du sang des acteurs en leur laissant la liberté de faire librement ce qu'Il établit. Le Dieu caché de la Réforme ne viole ni n'enlève la liberté ; l'acteur fait ce que le scénario établit ; s'il tue, il le fait par la volonté du metteur en scène ; s'il y a des conséquences collatérales, c'est au metteur en scène qu'il faut en demander des comptes. Le criminel est un saint, car son crime plaît à celui qui l'a inscrit dans le scénario.

Le Dieu d'Amour de Jésus-Christ est jeté aux ordures ; la Réforme calque son dieu sur le Dieu de la Terreur de l'islam. Le meurtre de l'infidèle, en l'occurrence le catholique, est un acte d'obéissance envers le Temple anglican, une Église fondée exclusivement sur la Lettre ; celle qui, dans la bouche de Jésus-Christ, tue ; mais qui, dans celle des « divins », donne la vie,

Où sont les juges, où sont les législateurs, où sont les défenseurs des droits humains universels et les adeptes d'une justice inébranlable et incorruptible ? Ne les cherchez pas là où la Justice bénit le crime de l'infidèle et sert la Maison de Leurs Majestés sataniques en justifiant leurs génocides et leurs crimes par la volonté irrésistible d'un Dieu dont la terreur s'étend à l'infini et dont chaque créature trouve, dans son décret éternel de terreur, la pleine justification de tous ses délits.

Encore une fois : enfants d'un peuple malfaisant et pervers qui s'est donné pour mission la défense de Satan, si au fil des siècles vous avez appris la justice et comprenez ce qu'est l'amour, lisez la première prémisse de la Défense de Satan :

Dieu, depuis toute éternité, par le conseil très sage et très saint de sa propre volonté, a ordonné librement et immuablement tout ce qui arrive ; mais de telle manière qu'Il n'est pas l'auteur du péché, qu'Il ne viole pas la volonté des créatures, qu'Il n'enlève pas la liberté ou la contingence des causes secondaires, mais qu'Il les établit au contraire.

Celui qui établit ce qui va se passer est l'auteur intellectuel de ce qui s'est produit, et étant l'auteur intellectuel du crime commis, il est le chef qui a dirigé le bras exécutant du crime qu'il avait lui-même prémédité. Ou bien la justice humaine ne fait-elle pas la distinction entre le bras exécutant et le chef auteur intellectuel de l'action ?

Créés à son image et à sa ressemblance, comment disculper notre Créateur de ce délit, alors que, selon les écrits du Confesseur, Dieu se déclare auteur

intellectuel de tous les crimes commis sur la surface de la Terre ? Autrement dit, est-ce là que réside la différence entre Dieu et l'Homme ? L'Homme commet un crime et est condamné à mort ; Dieu commet mille fois ce crime et est acquitté de tout jugement pour la simple raison de son Pouvoir infini.

La question suivante s'impose d'elle-même : n'est-ce pas ce pouvoir que Satan a voulu arracher à Dieu, et, ne l'ayant pas obtenu, dans son orgueil, s'est-il soulevé contre le Royaume de la justice divine ? N'est-ce pas ce pouvoir que, depuis la lutte des Investitures, les rois barbares ont voulu arracher à l'Église catholique, et, y trouvant vivant l'Esprit de son Seigneur, se sont-ils juré de le lui enlever au cri de guerre ? En vérité, ils ont tardé à crier victoire à , mais ils l'ont fait sur les champs de bataille de la Guerre de Trente Ans, les couronnes européennes devenant dès lors les ennemies de la Justice et de la Liberté, arrosant à maintes reprises les champs d'Europe du sang des nations, au nom de leur Pouvoir Divin, afin de ne rendre compte ni devant Dieu ni devant les hommes de leurs crimes et des « causes secondaires » découlant de trônes érigés sur la Terreur et le Crime.

Revenons au présent : qui est le plus coupable de l'acte : le bras exécutant qui, mû par l'ignorance ou une force irrésistible, le commet, ou celui qui a actionné ce bras en mettant en place toutes les causes dont l'effet irrésistible a été cet acte jugé ?

De toute évidence, le bras exécutant ne peut être racheté sans subir la peine due au crime consommé, raison pour laquelle Adam a été condamné. Mais quelle justice serait-ce là qui condamnerait l'ignorant et acquitterait l'auteur intellectuel du crime ? Ce n'est pas le Dieu de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ce n'est pas le Dieu qui est Amour pour ses apôtres. Un dieu semblable n'aurait qu'un seul nom : Satan.

Faisons le point sur notre histoire : nous a-t-on enseigné à aimer Dieu pour sa justice ou en raison de la terreur que suscite son pouvoir infini ?

Voici donc qu'arrive un nouvel Évangile :

« Dieu est la Terreur, la Terreur de sa Puissance est la Source d'où jaillit toute sa Justice ». Après avoir déclaré Dieu responsable de tout l'enfer que vit le genre humain depuis qu'Adam a été assassiné par Satan, voici que le serviteur du Diable, dans son ignorance sanglante, vient justifier Dieu pour son impuissance à contrecarrer les événements à venir, lui-même marionnette de son pouvoir infini. Mais silence : la parole est à l'avocat du Diable :

C.W. – Bien que Dieu sache tout ce qui pourrait ou peut arriver dans toutes les conditions possibles, il n'a toutefois rien décrété parce qu'il l'a prévu comme futur, ou comme ce qui se produirait dans de telles conditions.

C.R. – Dans son ignorance malveillante, le Confesseur déclare d’abord que tout a été ordonné depuis l’Éternité, puis affirme à présent que Dieu n’a pas besoin de décréter quoi que ce soit car, tout connaissant, il se contente d’être le spectateur de luxe à qui absolument tout est indifférent. Scénario, acteurs, scène : ce « dieu caché » ne se soucie absolument ni de rien ni de personne. Dieu ne ressent aucune passion, Dieu n’a pas de passions. Son cœur est un rocher de glace forgé à la température du zéro absolu. Son esprit est un rocher de basalte dans lequel aucune émotion ne pénètre. Il calcule tout sans broncher, il produit tout sans que cela ne lui procure ni joie ni tristesse. Dieu ne ressent aucune passion. Dieu n’est pas le Père. Dieu n’est pas le Fils. Dieu est la Terreur. C’est la raison pour laquelle on l’adore. Tu l’adores ou tu meurs. Le Confesseur détient l’épée pour t’exécuter. À genoux devant le Dieu qui est la Terreur ! Mort au Dieu qui est Amour ! L’Amour est pour les faibles, pour les catholiques. Tous doivent mourir. Tous ont été créés pour être exécutés. Et le Confesseur est l’épée exécutrice, car :

Bien que Dieu sache tout ce qui pourrait ou peut arriver dans toutes les conditions possibles, il n’a toutefois rien décrété, car il le prévoit comme un avenir, ou comme ce qui se produirait dans de telles conditions.

Par conséquent, en ne disposant de rien, Dieu se dispose à être Lui-même l’Impuissant. Il ne peut rien faire pour empêcher que les choses se produisent. Il ne peut pas non plus empêcher que les choses cessent de se produire, ni n’a le pouvoir de déterminer quoi que ce soit ; c’est la scène elle-même qui écrit le scénario qui va se dérouler sur ses planches. Dieu n’est le Créateur de rien ni de personne. Dieu se contente de justifier le scénario, d’observer la scène sur laquelle les événements se dérouleront sans avoir besoin de son approbation ni de sa complaisance. Il sait d’avance que deux et deux font quatre, il voit le chasseur et il voit la proie, il est omnipotent et tout-puissant pour décider s’il y aura la guerre ou la paix, et tout ce que Dieu fait, c’est rester les bras croisés et laisser les événements se dérouler, car s’il entre sur la scène, il entrera lui-même dans le jeu et ne sera qu’une pièce de plus, un pion sur l’échiquier de l’histoire du Cosmos.

Dans ces conditions, Il devrait se demander Lui-même : qui a créé cette table, qui a disposé cet échiquier ? Ce n’est pas Sa table, ce n’est pas Son échiquier ; Il joue avec l’indifférence du maître d’échecs qui sait ce qui va se passer en fonction des coups et se contente de laisser la partie se dérouler.

La question est fatale : qu’a fait son Fils en entrant sur l’échiquier ? Y est-il entré de son propre chef, ou n’était-il qu’un pion de plus sur l’échiquier de la guerre entre la Mort et son Père ?

Tout cela n'est-il qu'un mensonge ? Dieu n'intervient pas entre la proie et le chasseur, car Dieu n'a rien décrété, puisqu'Il a prévu cela comme un avenir, ou comme ce qui se produirait dans de telles conditions.

Est-ce là le christianisme de la Réforme calviniste anglicane mondiale : une misérable mascarade devant laquelle il faut s'incliner, ou affronter ce Dieu impuissant dont tu ne veux pas éveiller la terreur de sa toute-puissance ? En quoi se ressemblent-elles et où se rejoignent la vision divine de la réalité universelle de Jésus-Christ et celle de Calvin, cet avocat du diable, qui a donné une forme juridique à la doctrine satanique de Luther : « Tue, assassine, viole même la Mère de Dieu, car la foi t'exempte de tout jugement ? »

Non, non, bien sûr que l'Esprit du Christ n'est pas un esprit de terreur ; le Confesseur a une réponse encore meilleure :

C.W. – Par le décret de Dieu, et pour la manifestation de sa gloire, certains êtres humains et anges sont prédestinés et préordonnés à la vie éternelle, et d'autres préordonnés à la mort éternelle.

C.R. – Le discours de celui qui embrasse la théologie de l'avocat du diable ne saurait être plus direct. Et l'on s'étonne de trouver dans les universités britanniques des esprits brillants par leur intelligence, mais qui, dès qu'il s'agit d'aborder la nature de cette « Carta Magna satanique » de l'anglicanisme, se taisent comme des langues lâches, des esprits sans honneur ni dignité, des âmes sans décence pour affirmer la Vérité, par terreur de la machine criminelle du « dieu caché » d'Angleterre et d'Écosse. À cet égard, on peut dire que ce qui est arrivé à l'Intelligence de l'Angleterre est similaire à ce qui est arrivé à celle de la Grèce : une fois Socrate assassiné, la liberté de pensée et d'expression a commencé à sombrer dans ce déclin sans issue qui, privée de son génie de l'esprit de vérité, par crainte du Pouvoir, a fini par faire de la Grèce l'esclave de Rome. Une fois assassinés les sages et les saints qui s'étaient opposés au tueur en série Henri VIII, face au choix entre mourir en défendant la Vérité ou vivre en se taisant face au Mensonge, ils ont choisi de vendre leur dignité.

Il y a lieu de croire qu'en ce siècle, l'esprit de la vérité se réveillera de la tombe où il fut enterré par une Église adoratrice du pouvoir, et qu'en brisant cette tombe, ils enterreront le trône qui fit peser sur tout le peuple des crimes sans fin.

Revenons à la pensée du Confesseur : le Confesseur affirme ce qu'il nie. Il affirme d'abord de Dieu qu'Il est l'auteur intellectuel et le producteur matériel de tous les crimes, génocides, guerres, maladies et maux dont a souffert le genre humain depuis sa Création. Puis il nie qu'il y ait besoin d'un quelconque décret

éternel, car les événements qui se produisent dans le Cosmos se produisent avec ou sans Lui ; son Pouvoir se limite à savoir ce qui va se passer : si X vaut 3, si Z vaut 7 et si *alpha* est égal à *pi* moins *bêta*, alors...

La position divine est celle de l'observateur d'un événement quantique : s'il intervient, il provoque une distorsion des paramètres naturels, de sorte que tout ce qu'il peut faire pour être infaillible, c'est de laisser les lois naturelles suivre leur cours. Il peut prédire tant qu'il reste sur le plan de l'observation ; dès l'instant où il intervient, il perd le contrôle, qu'il n'a en réalité jamais eu, car l'acte d'observation n'est pas un exercice de pouvoir de contrôle. Ainsi, en fin de compte, Dieu n'est ni Amour ni Terreur, il n'est qu'un zéro sur la gauche. Sa chance de ne pas être ce néant lui est accordée par une Force cosmique supérieure qui lui permet – que Dieu ait pitié de ces avocats du diable lorsqu'ils seront appelés à comparaître – de choisir qui vit et qui meurt.

Par décret de Dieu, et pour la manifestation de sa gloire, certains êtres humains et anges sont prédestinés et préordonnés à la vie éternelle, tandis que d'autres sont préordonnés à la mort éternelle.

L'avocat du diable ne mâche pas ses mots. Le sien est l'Évangile du diable. Dieu n'ordonne rien ; sa relation avec le Cosmos est celle d'un sage dont la longue expérience des lois de sa matière lui permet de prédire ce qui se passera si tel ou tel mouvement a lieu.

Il n'y a pas de justice, la Rédemption était une mascarade, la Chute était une mise en scène, le christianisme est un mensonge. La seule vérité est que Dieu est la Terreur en raison de sa toute-puissance au service d'une Force cosmique qui le dépasse et qui compte sur son Cœur de Glace Absolu pour accomplir ses Œuvres universelles. Mais Satan n'est pas le seul pion dans le jeu d'un Pouvoir infernal auquel Dieu lui-même se soumet en tant que « celui qui choisit les acteurs » :

C.W. – Ces anges et ces êtres humains ainsi prédestinés et préordonnés sont désignés de manière particulière et immuable, et leur nombre est si certain et défini qu'il ne peut ni augmenter ni diminuer.

C.R. – Où en est la poursuite des criminels de guerre ? Quel sens ont la justice et la loi si tous les êtres humains et toutes les créatures du cosmos ne sommes que des pions dans un jeu maléfique dont personne ne peut échapper au rôle qui lui est assigné dès la naissance ? Voilà, mesdames et messieurs, l'anticatholicisme le plus absolu qui soit : « La liberté de naissance dans l'Esprit que le Christ nous a prêchée et qu'il a insufflée dans notre âme n'est qu'un mensonge ». Selon cet évangile maléfique, nous naissons tous pour être des marionnettes dépourvues de volonté

propre, nous sommes tous mûs par les fils d'une force cosmique que nous ne pouvons comprendre.

Tous, anges rebelles et hommes, Caïn et Abel, nous avons tous en commun d'être des esclaves. Et non pas du Dieu qui est Amour, du Dieu de Jésus-Christ : nous sommes tous esclaves de la Mort, les uns en tant que chasseurs, les autres en tant que proies. Et maintenant, poursuivant son dessein meurtrier, le Confesseur antichrétien s'absout de ses génocides et de ses crimes en disant :

C.W. – Dieu, selon son dessein éternel et immuable, et selon le conseil secret et l'approbation de sa volonté, vous a choisis en Christ pour la gloire éternelle, avant même que les fondements du monde ne fussent posés, par sa grâce et son amour purs et libres, sans la prévision de la foi ou des bonnes œuvres, ni la persévérance en aucune d'entre elles, ni l'e de quoi que ce soit d'autre qui se trouve dans les créatures, comme conditions ou causes qui l'y inciteraient, et tout cela pour la louange de la gloire de sa grâce.

C.R. – Seigneur ! À quel point d'ignorance un esprit peut-il sombrer pour justifier ainsi ses crimes ? Quel degré de lâcheté un peuple peut-il admettre pour vivre à genoux devant de tels monstres génocidaires ?

À quelle automutilation de l'intelligence les universités britanniques de l'époque ont-elles pu parvenir pour garder la tête sur les épaules ?

Répondez : quelle différence y a-t-il entre ce Dieu caché de Luther, Henri VIII, Calvin et Cromwell, qui ont fondé leur religion sur des millions d'êtres humains massacrés au nom de ce Dieu de terreur et de mort, et le Dieu de Mahomet qui a ordonné l'extermination de tous les non-croyants ?

Et pourtant, ces derniers étaient moins coupables dans la mesure où ils ne connaissaient pas le Christ et n'ont pas fondé sur son nom l'extermination des catholiques, leurs frères qui vivaient parmi eux. Ils ont méprisé l'exemple d'Abel et ont suivi celui de Caïn, mais... ils l'ont fait par décret divin !

C.W. – Puisque Dieu a désigné les élus pour la gloire, de même, par le dessein éternel et le plus libre de sa volonté, il a ordonné tous les moyens y menant. C'est pourquoi ceux qui sont élus, bien qu'ils soient tombés en Adam, sont rachetés par le Christ, sont efficacement appelés à la foi en Christ par son Esprit qui agit en temps voulu, sont justifiés, adoptés, sanctifiés et, par sa puissance, sont gardés pour le salut par la foi. Il n'y a pas d'autres personnes qui soient

rachetées par le Christ, appelées efficacement, justifiées, adoptées, sanctifiées et sauvées, si ce n'est les élus.

C.R. – Le déni de l'universalité du baptême rédempteur n'a pas de limites. Le discours de ces avocats du diable se résume à transformer la lâcheté de ces ministres qui se sont agenouillés devant un roi meurtrier, digne disciple de Satan, en une garantie d'absolution pour tous leurs crimes par la création d'hommes à l'image et à la ressemblance de Satan.

La méchanceté du Confesseur n'a pas de limites. L'universalité de la rédemption par le sang de l'Agneau, que Dieu lui-même a offerte pour libérer toutes les familles de la Terre de la prison à laquelle elles avaient toutes été condamnées par le péché de leur fils Adam, par l'œuvre et la grâce de cette tribu d'assassins malfaisants, qui ont élevé leur théologie de l'enfer au rang de nature divine, a été immédiatement suspendue.

Et comme cette universalité excluait le monde catholique, dont la doctrine avait guidé les quinze siècles précédant la naissance de cette génération de « divins », tous les peuples nés avant la théologie maléfique souscrite dans cette Confession criminelle : par le pouvoir que leur conférait l'épée de leurs majestés sataniques, ils furent condamnés à l'extermination.

La question que je pose n'est pas vaine. N'y a-t-il donc pas d'intelligence dans les universités d'Angleterre et d'Écosse, d'Australie, d'Afrique du Sud et d'Amérique pour discerner la signature de Satan dans cette Confession ? Ou bien la lâcheté léguée par ces confesseurs, défenseurs du Diable, est-elle un héritage génétique qui paralyse leur intelligence par cette peur qui les empêche d'affronter, par la plume, l'épée de Satan ? Lorsque l'homme fait de la peur une arme de survie, le lâche devient-il un héros ? Le sang de Thomas More sera, en effet, le pivot de la balance sur laquelle seront pesés le courage et la lâcheté du peuple britannique.

Choisis pour commettre le génocide du monde catholique dans toute l'Europe, selon ce qu'ils signent dans cette Confession, tous les peuples européens ayant été, jusqu'à leur naissance, condamnés à être leurs victimes par le Pouvoir Tout-Puissant et la Volonté Omnipotente du dieu caché de la Réforme, ces « divins » ont osé se comparer aux Apôtres en rédigeant un « nouvel évangile », l'Évangile de la Terreur ; dans lequel ils nient l'universalité de la Rédemption et la réduisent exclusivement à une secte criminelle complotant pour détrôner Jésus-Christ en tant que Chef de toutes les Églises, jeter son Corps universel sur les champs de bataille et proclamer non pas un Antéchrist, mais plusieurs, tous rois de leurs nations, tous leurs peuples enchaînés à la loi de la supériorité de la race spirituelle qui, au cours des siècles suivants, caractérisa les citoyens de ces royaumes, par

l'œuvre et la grâce du Fantôme sacré de leurs pasteurs : d'avance absous de tous leurs génocides et crimes partout où ils posaient le pied.

Pourquoi Satan avait-il besoin d'un nouvel Attila s'il s'était déjà emparé d'un empire d'élus, tous ses fils meurtriers jusqu'au dernier, grâce auquel il pourrait réaliser son rêve : détruire la Mère qui, de ses entrailles, devait donner une descendance à son Seigneur ?

Ils nient l'essence et la substance de la Rédemption. Ils condamnent le Christ. Ils se rebellent contre le Saint-Esprit, confessent que Dieu est la Terreur. Ils nient que Dieu soit Amour. Ils affirment que la Rédemption est une partie de chasse pour les rois nés d'une Réforme qui a libéré leurs couronnes de l'obligation de répondre devant Dieu de leurs crimes. En effet, ce que Satan n'a pas pu faire – arracher à Dieu l'immunité pour ses crimes –, la Réforme l'a accompli pour l'esprit de l'Antéchrist, tous rois, tous princes. Et le Jour ne viendra-t-il pas où tous seront appelés à déposer leurs couronnes aux pieds de Celui qu'ils ont banni de leurs royaumes ? Ou bien répondront-ils à Dieu par la fallacieuse doctrine de Luther : « Puisque celui qui croit n'est pas jugé, par leur foi, ils sont tous à l'abri de Son Jugement. »

C.W. – Quant au reste de l'humanité, en raison de son péché, il a plu à Dieu de l'ignorer et de la destiner à la honte et à la colère, selon le conseil insondable de sa propre volonté, par lequel Il accorde ou retient Sa miséricorde comme Il lui plaît, pour la gloire de Sa puissance souveraine sur les créatures, pour la louange de Sa justice glorieuse.

C.R. – Un génocidaire, un criminel qui s'en est pris à ses propres frères, qui n'a eu aucune miséricorde, n'a connu aucune pitié et n'a pas aimé la compassion, parle-t-il de justice ? La Terreur était le Dieu de la Réforme. Avec Luther, le Dieu caché est resté caché ; avec Cromwell, le Dieu caché a arraché son masque et a montré son vrai visage. Quiconque n'acceptait pas le nouvel Évangile était condamné à mort. Son armée ne devait éprouver aucun remords ni souffrir de tourments moraux. Il était le bras exécutif du Dieu de l'Éternité qui ordonne la mort de tous les catholiques infidèles et de tous les sauvages partout où ils se trouvent.

Mais :

C.W. – La doctrine de ce grand mystère de la prédestination doit être traitée avec une prudence et un soin particuliers, afin que les êtres humains, en prêtant

attention à la volonté de Dieu révélée dans sa Parole et en s'y soumettant, par la certitude de leur vocation efficace, soient assurés de leur élection éternelle. Ainsi, cette doctrine doit être source de louange, de révérence et d'admiration envers Dieu, ainsi que d'humilité, de diligence et d'un réconfort abondant pour tous ceux qui obéissent sincèrement à l'Évangile.

C.R. – Et à ceux qui ne pliaient pas les genoux, le prophète et son armée d'élus étaient là pour, humblement, leur couper les jambes.

La question suivante jaillit de mon âme comme le feu d'un volcan : « Faisons l'Homme à notre image et à notre ressemblance ». Où a-t-on vu le visage de Jésus-Christ dans ces phrases de guerre infernale, contre le monde catholique et le reste du monde, que j'ai jusqu'à présent déployées avec l'intelligence de celui qui est libre, qui aime la vérité et Dieu, le Dieu de Jésus-Christ, par-dessus tout ?

Espérons que les nouveaux sages divins d'Angleterre oseront répondre.

DEUXIÈME LIVRE

CONTRE CALVIN ET LE CALVINISME. RÉFUTATION DU SYNODE DE DORT

LA NAISSANCE DE LA RÉBELLION PROTESTANTE

Après avoir étudié d'un point de vue politique l'origine de la Réforme, et en considérant la religion comme faisant partie intégrante de l'histoire, je peux affirmer que l'Église et l'État ont été les deux piliers originels sur lesquels s'est fondée la civilisation européenne. Si l'on réduit l'origine de la Réforme à des questions purement humaines, fruit des erreurs et des réussites des générations qui l'ont précédée et qui ont provoqué la division entre le Nord et le Sud, une rébellion politique déguisée en motifs religieux ; étudiée sous cet angle sociologique, la Réforme était une supercherie. La prédominance du facteur

politique, de l'État sur l'Église, dans l'orientation du mouvement historique a laissé son empreinte dans la guerre de Trente Ans.

Certes, la Réforme en tant que mouvement religieux était un concept réclamé à grands cris par les Églises européennes depuis le Grand Schisme d'Avignon, et la « réforme morale des évêques » ayant été rejetée par l'Église italienne, et c'est parce que ce « cri » fut rejeté que cette « nécessité » fut élevée au rang d'utopie, de rêve inaccessible pour ceux qui, scandalisés par la transformation de l'Église italienne en un pouvoir temporel en concurrence avec les rois d'Europe, virent leurs aspirations à une « réforme morale » du haut clergé européen réduites à néant.

La Réforme des membres de l'Église eut lieu. Mais elle eut lieu uniquement en réponse à la rébellion politique du centre et du nord de l'Europe contre l'ingérence, en tant que pouvoir politique, de la papauté dans le gouvernement des royaumes qui étaient jusqu'alors sous l'autorité spirituelle de l'Église catholique. La transformation de cette autorité légitime par le collège cardinalice italien en un pouvoir politique international, nourrissant des ambitions déterminantes dans la politique des rois, fut une mèche prête à s'enflammer à l'aube du XVI^e siècle. Dès l'instant où quelqu'un approcherait la torche de cette mèche, le mécontentement éclaterait et ferait voler en éclats la légitimité de l'autorité spirituelle de la papauté, qui passerait ipso facto aux rois. Sans cette explosion politique, que l'Histoire connaît sous le nom de « Réforme », la rébellion doctrinale luthérienne n'aurait jamais dépassé le stade d'une lutte d'entre soutanes. L'astuce de Luther fut de comprendre que s'il ne ralliait pas le pouvoir politique à sa cause, son destin serait celui de Savonarole, de Hus et de tant d'autres qui crurent pouvoir faire tourner la tête de la haute hiérarchie ecclésiastique italienne et de ses ramifications européennes, toutes intimement liées au réseau que la haute hiérarchie ecclésiastique italienne avait tissé dans les nations soumises à l'autorité pontificale médiévale.

En effet, à l'aube du siècle de la Réforme, par exemple, il n'y avait aucune différence entre la conduite morale des princes et celle des évêques allemands. Ainsi, sans trente pièces d'argent en échange, ces princes n'auraient pas levé le petit doigt pour sauver le « Savonarole allemand » du bûcher. Le mérite de Luther fut d'avoir compris cela et de leur avoir offert en échange tous les biens de l'Église catholique. En ce sens, Luther fut un voleur d'âmes, et en tant que tel, il appelait le pouvoir politique à bénir son assaut contre l'Église en entrant non pas par la porte, mais par la fenêtre, d'où il leur ouvrirait la porte et leur remettrait le trésor des églises.

La « Réforme » en tant que telle, telle qu'elle est entrée dans les livres d'histoire, n'a pas existé. Luther a allumé la mèche d'une rébellion politique en masquant sa cause sous des prétextes religieux.

Cela dit, nous devons remonter les siècles et démêler les mythes que les rebelles victorieux ont tissés dans les cercles universitaires sous leur bannière afin de dissimuler la véritable nature de la division fratricide d'une Europe qui avait marché ensemble, malgré ses hauts et ses bas, sur la route des 1 200 ans qui se sont écoulés depuis le concile de Nicée jusqu'au concile de Trente.

Les ouvrages d'histoire universelle, même s'ils souhaitent ignorer l'existence du christianisme en tant que puissance spirituelle créatrice de la civilisation européenne, d'où est issu le monde moderne, ne serait-ce que par devoir académique, à défaut de respect professionnel, et même s'ils le font à contrecœur, se voient contraints, de manière oppressive et tyrannique, de parler de l'existence de cette force colossale, l'Église catholique, qui a sorti la civilisation de la barbarie et l'a placée aux portes de la Renaissance.

Les historiens contemporains, afin de ne pas être taxés de conservateurs, ont tendance à minimiser l'influence du catholicisme dans la naissance de la Renaissance jusqu'à en faire une ligne presque invisible ; or, toujours selon leurs éminences universitaires, c'est bien l'Église catholique qui fut la cause toute-puissante des âges sombres. Cette contradiction ne pose aucun problème à la médiocrité intellectuelle des historiens universitaires.

Selon eux, le christianisme n'a joué aucun rôle dans la création des forces déterminantes de l'explosion de la Renaissance, mais il a bel et bien été une puissance obscure et omnipotente sous l'influence maléfique de laquelle la civilisation est restée enlisée au Moyen Âge bien plus longtemps que l'Europe ne le méritait. Pouvoir dont, si la Réforme protestante ne l'a pas libérée, l'Europe n'aurait peut-être jamais échappé au « réseau démoniaque de la Grande Prostituée catholique » (un langage très propre aux disciples de Jésus-Christ, bien sûr, qui suit la règle « Aime tes ennemis »).

Et ces interprètes de l'histoire européenne du XVI^e siècle affirment et enseignent, dans cette frustration désespérée qui est la leur – eux qui, espérant un roman à la médiocrité absolue et à la déficience intellectuelle la plus servile envers les intérêts politiques des Églises protestantes, se sont retrouvés relégués au rang d'éternels aspirants –, que leur parole va à la messe, et que si ce n'est pas le cas, la messe sera anéantie, car la véritable source de la vérité n'est pas le temple, mais l'université.

Le fait historique indéniable est que l'Église catholique, et pendant les seize premiers siècles du christianisme, dire « catholicisme » revenait à dire « Europe », pendant ces seize siècles, le christianisme n'a jamais connu la paix. Dès ses débuts, il a été persécuté par les Juifs. Dès son enfance, il a été attaqué sans répit ni quartier par l'Empire romain. Il est né en plein air et a grandi dans les catacombes. Lorsqu'il a fait ses premiers pas, il n'a pas craint le martyre. La civilisation a été soumise à

une transfusion de sang vivifiant, comme cela avait déjà été annoncé à l'Europe : « Le premier Homme était une âme vivante ; le dernier, un esprit vivifiant ».

Le sang catholique a arrosé un corps qui agonisait sous la pression des siècles, l'a ravivé, l'a conquis et lui a donné la force de rester en vie face à la Grande Bête qui s'approchait de l'Extrême-Orient et venait pour ne laisser aucune pierre sur pierre. Mais au cours de ces siècles de préparation au lendemain de la chute de l'Empire, qu'ils attendaient déjà et dont ils savaient qu'elle devait survenir, car ainsi leur avait-on dit : « Sortez de la Grande Babylone, la Prostituée qui fait le commerce avec toutes les nations de la Terre » ; alors qu'ils attendaient que la chute de l'Empire romain se produise – car la Parole est Dieu, et Dieu dit et il en est ainsi –, les ennemis de l'Église catholique surgirent de ses propres rangs. À peine soulevait-elle une pierre qu'apparaissait un autre nain mental, animé d'un complexe d'Élu divin, destiné à devenir le prochain évêque de Rome, et sinon, il mettrait le feu au monde !

L'histoire des combats menés pendant six siècles par l'Église catholique contre les « élus » est consignée par écrit. Judaïsme, gnosticisme, pélagianisme, manichéisme, arianisme... Je ne veux pas polémiquer, déterrer le passé, invoquer des fantômes. Il y a un temps pour tout. Qu'il soit clairement affirmé que la Parole de son Fondateur est la suivante : « Si l'on m'a persécuté, on vous persécutera aussi, car comme je ne suis pas de ce monde, vous non plus, par amour pour moi, vous n'en faites pas partie. » Inutile de préciser que ces paroles ne se limitaient pas à ses douze apôtres ; l'Église catholique et le christianisme étaient inclus dans sa prophétie. Mais pas seulement pour ces siècles-là. L'Église catholique et le christianisme sont persécutés aujourd'hui encore, XXI^e siècle plus tard, sous nos yeux. Et pourtant, la Parole reste celle de Dieu : « Nous ne sommes pas de ce monde », d'où : « C'est pourquoi le monde nous hait ».

Telle a été la doctrine des saints depuis que les apôtres, devant leurs bourreaux, ont confessé : « Oui, nous croyons au Fils de Dieu, qui s'est incarné dans la Vierge Marie, est mort et ressuscité le troisième jour, et siège à la droite de Dieu en tant que Roi, Seigneur et Juge, et viendra juger les vivants et les morts ». C'est pour avoir répété cette même confession des saints que des milliers de chrétiens sont aujourd'hui assassinés dans de nombreux pays qui réclament la tolérance pour leurs religions sur nos terres, alors que sur les leurs, ils massacrent nos frères sans miséricorde ni pitié.

« Dieu jugera les vivants et les morts ».

Nous y croyions hier, nous y croyons aujourd'hui : sans l'Église catholique, il n'y aurait ni christianisme contre lequel se rebeller, ni foi permettant de s'enrichir grâce à la prédication protestante. Le déni des historiens contemporains et des hommes politiques vivants, qui avalent sans s'étouffer l'éléphant de la persécution

contre les chrétiens tout en s'étouffant avec le moustique de la critique contre les bourreaux, est contraire à cette affirmation divine : « En dehors de l'Église catholique, il n'y a pas de salut ».

Cela étant dit, à savoir que la chrétienté aurait vécu dans une paix harmonieuse et un bonheur édénique depuis sa fondation jusqu'au XVI^e siècle, on comprend que la Réforme protestante, ainsi que la division fratricide entre le Nord protestant et le Sud catholique, n'était qu'un chapitre de plus dans le grand livre de son histoire. Tant les nations européennes que leurs Églises ont vécu ces seize siècles dans un état constant d'extermination et de souffrances civiles internes. Si nous reprenons la dialectique propre à cette époque et que nous comparons à nouveau l'Église à une barque, nous ne nous trompons pas en affirmant que cette barque était toujours en danger de naufrage. Nous ne nous trompons pas non plus en comparant ce danger au passage où Jésus-Christ se trouve dans « la barque » avec ses apôtres. S'il n'avait pas été là, avec eux, la barque aurait coulé. Mais Il était avec eux.

Dans cet ordre divin, la rébellion luthérienne peut être comparée à celle de quelqu'un qui, depuis la plage, contemple cette barque ballottée par les vagues, ignorant dans sa malice et sa haine que Celui qui dort si paisiblement sur les filets de ces pêcheurs était, est et sera éternellement : ni plus ni moins que le Fils tout-puissant de Dieu, Créateur de la Lumière de la Genèse, et qu'il attend que la barque coule, sautant et criant de joie.

Aujourd'hui, cinq siècles plus tard, après avoir subi la guerre civile opposant le Caïn protestant à l'Abel catholique lors de la soi-disante « guerre d'extermination de Trente Ans », il ne semble pas que cette barque catholique ait coulé. « Hommes de peu de foi : Juifs, Romains, Barbares, Huns, Musulmans, Turcs, et vous-mêmes, tels un Caïn brûlant de rage et assoiffé de SANG CATHOLIQUE, croyez-vous encore que le Fils de Dieu va sauter de ce Bateau et laisser les Pêcheurs se noyer ? »

Génération rebelle, Arius, un serviteur de Satan qui ne pouvait accepter la Vérité que toute la Création proclame par un Alléluia tout-puissant : « Tu es le Fils vivant de Dieu », fut votre père. Vous avez rejeté la Foi et embrassé la Raison.

Arrio fut le premier chrétien protestant. « Jésus-Christ n'était qu'un homme parmi d'autres, plus saint, plus bon, plus parfait, doté de toutes les vertus des dieux, mais un homme après tout », déclara l'Antéchrist.

La Raison seule ne peut comprendre la Confession de foi : « Une Vierge enfantera et son Fils sera appelé Dieu avec nous ». C'est pourquoi ce fut la Foi, et non la Raison, qui conquiert l'Empire.

Et vous, génération rebelle, disciples d'Arius, vous avez voulu vaincre la conquérante en invoquant votre déesse : « La raison seule ». Et tout comme votre maître a plongé l'Ancien Empire dans une guerre civile religieuse, de même vous avez plongé le Nouvel Empire dans votre guerre civile religieuse. Tel père, tel fils !

Vous avez ouvert un chapitre de plus dans le Grand Livre de l'Histoire universelle du christianisme. Une histoire qui se poursuit encore, mais dont la fin est déjà écrite : « Hommes de peu de foi », en s'adressant aux vents, la mer s'est calmée. Telle sera votre fin. Et voici votre épitaphe : « Ils se sont battus contre les Portes que Dieu a bénies, en disant : "Les forces de l'Enfer se briseront contre tes murs". »

Mais bien que nés pour échouer, le destin auquel s'est ralliée cette génération rebelle, la Prédestination mandatée par l'Éternité, les a entraînés à continuer de scander l'Impossible, pour que Celui qui dormait si paisiblement dans la Barque ne se réveille pas. Espoir des imbéciles ! Le Maître a toujours été là. Constantin, Clovis, Charles Martel, Pélage, Charlemagne... Origène, saint Augustin, les Chrysostome... le Roi d'Europe a toujours été là, il a toujours été et sera toujours « Dieu avec nous ».

Quiconque croit donc que l'Église catholique, contre laquelle cette génération rebelle s'est soulevée dans une guerre fratricide, a vécu pendant seize siècles en mourant de rire sous le soleil d'une paix sans fin, ce pauvre ignorant souffre d'un cerveau atteint d'un handicap intellectuel moteur très pernicieux.

Quiconque enseigne l'histoire de la civilisation en opposant l'État et l'Église oublie que la religion catholique a pour roi et souverain pontife universel la même personne : « Jésus-Christ, Dieu avec nous ».

L'affrontement à mort entre l'État et l'Église, dont la Réforme protestante s'est faite la marraine, a été, à court terme, le début et l'origine de la guerre de Trente Ans, et, à long terme, des guerres mondiales. La haine que Luther, Calvin et leurs frères d'armes ont semée dans les nations européennes a perduré pendant les cinq siècles suivants et a empoisonné les relations politiques entre les États européens jusqu'à les entraîner dans l'orgie des guerres mondiales, déclenchées en Europe et étendues au reste du monde.

INTRO

Dès ses débuts, animé par un esprit de division et de haine envers les catholiques – dont l'origine des familles est consignée dans le Livre de la Vie du christianisme depuis ses origines –, le protestantisme a étendu son cercle de haine

et de meurtres aux courants réformateurs nés de sa graine maléfique. La Bibliothèque de l'Histoire universelle du christianisme rassemble dans ses volumes les guerres de condamnations que les « nouveaux saints » européens ont menées au nom de leur Bonne Nouvelle contre la doctrine du Saint-Esprit. L'origine du protestantisme ayant été la graine de la division entre les nations européennes, dès que les princes eurent érigé des barrières autour de ces champs de zizanie, la haine qui, jusqu'alors, était dirigée contre l'Église catholique, une fois enfermée entre les murs nationaux, s'est retournée contre ceux-là mêmes chez qui l'Esprit Saint de l'Unité universelle du christianisme en Dieu Amour avait été chassé et remplacé par l'esprit de la division maléfique du Dieu caché de Luther et du Dieu de la terreur de Calvin.

Les synodes et les condamnations qu'ils se sont lancés les uns aux autres, s'envoyant mutuellement en enfer comme s'ils avaient détrôné de sa gloire le Juge universel, Tout-Puissant et Omnipotent, Notre Roi Jésus-Christ, et comme si, par droit de prédestination absolue, ils avaient été élevés au trône du Fils de Dieu, sont consignés et ont été rassemblés dans des articles et chapitres de ce type au sein du Synode confessionnel de Dort.

Je le répète, leurs guerres, luthériens contre anabaptistes, puritains contre anglicans traditionnels, tous contre tous pour la suprématie absolue de la théocratie intellectuelle de l'esprit antichrétien, sont consignées dans les livres de la Bibliothèque de l'histoire universelle du christianisme ; des livres que leurs successeurs, adeptes du Dieu de la terreur calviniste et de l'Évangile de la haine luthérienne, se sont bien gardés de donner aux troupeaux dont ils vivent de la laine, tel des dieux, en tirant profit de l'ignorance patriotique de leurs troupeaux de malheureux.

L'Être humain, l'Homme chrétien, n'a d'autre patrie que le Royaume de Dieu. Tout ce qui contredit cette affirmation vient de l'Antéchrist.

Ce n'est donc pas, dans cette analyse jésu-chrétienne des articles de Dort, mon intention de décrire les génocides et les homicides que, au nom du « DIEU D'AMOUR », ont commis les pères de la Réforme ; ce Dieu, notre Dieu, jugera selon son Omniscience et sa Sagesse tous ceux qui, méprisant Sa Prière pour l'Unité universelle de son Peuple, se sont rebellés contre son Cœur et, sans crainte d' t YAHVÉ DIEU, leur Père éternel et Créateur du Cosmos, ont souillé son Nom et sa Gloire par leurs crimes et leurs guerres.

La Doctrine du Dieu d'Amour est écrite. L'Arbre de Vie donne le Fruit de la Paix, sans lequel toute la Création s'enfonce dans la poussière. L'Arbre de la Mort produit la Guerre, dont la consommation plonge toute vie dans l'Enfer. « C'est à leurs fruits que vous les reconnaissez. »

C'est à leurs fruits que nous reconnaissons chacun, qui est qui et ce qui est quoi. Que celui qui est aveugle reste dans son aveuglement. Que celui qui veut voir, voie, car c'est pour cela que le Fils de Dieu, notre Créateur, est venu, pour nous rendre l'Intelligence.

Le fruit de l'Arbre de la Réforme fut la Guerre de Trente Ans, et que celui qui veuille se soumettre au Jugement dernier s'y soumette ; nous ne verserons pas une larme pour ceux qui seront chassés de la Création, ni ne nous retournerons pour contempler leur enfer : chacun se prédestine à la Vie ou à la Mort par ses paroles et ses pensées. Et ceci est également écrit : JE ne juge personne, chacun se juge lui-même par ses œuvres.

La question de la prédestination du Dieu de la terreur calviniste – tel fut le sujet abordé dans la ville de Dordrecht entre les « nouveaux saints » néerlandais et leurs frères européens. Ce « jugement » – qu'ils ont dissimulé sous le couvert d'un « synode » – s'est déroulé entre le 13 novembre 1618 et le 9 mai 1619.

La guerre fratricide chrétienne mondiale avait déjà été déclarée et le décompte des millions d'êtres humains que la Mort allait faucher, jusqu'à atteindre le chiffre de cinq millions, avait déjà commencé. Ce génocide fratricide n'empêchait pas les semeurs malveillants, qui récoltaient désormais leur moisson parmi les nations européennes, de continuer à se dévorer entre eux avec leurs jugements antichrétiens, nés de l'esprit de division, ennemi de l'Esprit d'Unité qui trouva son Temple chez les Apôtres, et ceux-ci lui avaient édifié un temple de pierre entre les murs duquel cette unité vivrait pour les siècles des siècles.

Aveuglés par la haine luthérienne, cheminant dans les ténèbres sous la conduite du Dieu de la terreur calviniste, les semeurs malfaisants continuèrent à se juger entre eux, tournant le dos à la grande tragédie de la division des Églises, dont le fruit, la guerre entre frères, ils ont dévoré à pleines mains, dans la croyance diabolique que le meurtre de Caïn contre son frère Abel relevait de la volonté divine.

Il arriva que de cette racine maléfique calviniste surgit une branche qui ne pouvait admettre dans toute son étendue cette prédestination calviniste théocratique absolutiste qui faisait de Dieu le Père la source et l'origine de la volonté criminelle d'où jaillit le fratricide caïnite. Le dissident, une sorte de nouveau démon selon le jugement des saints néerlandais, s'appelait Arminius. Cet Arminius n'était pas un prédicateur de cette Paix et de cet Amour qui se sont incarnés en Jésus-Christ et qui, en imprégnant l'Être de ses disciples, ont ouvert une nouvelle ère sur Terre. Loin de là. Arminius a simplement voulu corriger cette vision de Dieu comme source de terreur afin que, en lui revêtant le masque de l'amour, la guerre caïnite des Trente Ans soit menée par amour et non par haine.

Mais laissons une autre plume écrire sur le cœur de la question des Canons de Dordrecht, anciennement intitulés : « La décision du synode de Dordrecht sur les cinq principaux points de doctrine en litige aux Pays-Bas ».

« La décision du synode de Dordrecht sur les cinq principaux points de doctrine en litige aux Pays-Bas est communément appelée les Canons de Dordrecht. Il s'agit de déclarations doctrinales adoptées par le Grand Synode de Dordrecht, qui s'est réuni dans la ville de Dordrecht en 1618-1619. Bien qu'il s'agisse d'un synode national des Églises réformées des Pays-Bas, il revêtait un caractère international, puisqu'il était composé non seulement de délégués néerlandais, mais aussi de vingt-six délégués provenant de huit autres pays.

Le Synode de Dordrecht fut convoqué dans le but de résoudre une grave controverse au sein des Églises néerlandaises, déclenchée par l'émergence de l'arminianisme. Jacob Arminius, théologien et professeur à l'université de Leyde, remit en question l'enseignement de Calvin et de ses disciples sur un certain nombre de points importants. Après la mort d'Arminius, ses partisans exposèrent leurs positions sur cinq de ces points dans la « Protestation de 1610 ». Dans ce document ou dans des écrits ultérieurs plus explicites, les arminiens enseignaient que l'élection était fondée sur la foi prévue, que l'expiation était universelle, que la dépravation était partielle, que la grâce pouvait être rejetée et qu'il était possible de tomber de la grâce. Dans les Canons, le Synode de Dordrecht a rejeté ces positions et a proclamé la doctrine réformée sur ces points : l'élection inconditionnelle, l'expiation limitée, la dépravation totale, la grâce irrésistible et la persévérance des saints.

Les Canons revêtent un caractère particulier en tant que décision judiciaire sur les points doctrinaux litigieux lors de la controverse arminienne.

Les Canons ont en outre un caractère limité dans la mesure où ils ne couvrent pas l'intégralité de la doctrine, mais se concentrent sur les cinq points doctrinaux litigieux. Chacun des points principaux comprend une partie positive et une partie négative, la première exposant la doctrine réformée sur le sujet et la seconde constituant une réfutation (réprobation ou rejet) des erreurs correspondantes. Bien qu'il s'agisse en réalité de quatre points, on parle à proprement parler de cinq points, car les Canons ont été structurés pour correspondre aux cinq articles de la protestation de 1610. Les points principaux trois et quatre ont été regroupés en un seul, toujours désigné sous le nom de points principaux III/IV. »

Les cinq points arminiens qui ont déclenché la colère des calvinistes néerlandais, cette race supérieure des élus de la nouvelle chrétienté des saints, habilitée par leur Dieu de la Terreur à tuer Abel sans que cela ne leur cause ce vieux problème de conscience que le meurtre de son frère avait causé à Caïn dans la Bible, sont les suivants :

1.- Le libre arbitre ou la capacité humaine. Bien que la nature humaine ait été totalement affectée par la chute, Dieu, dans sa grâce, rend la volonté du pécheur capable de se repentir et de croire librement, ou de refuser de le faire. Chaque pécheur, rendu capable par la grâce de Dieu, a la liberté de croire ou de refuser de croire, et son destin éternel dépend de la manière dont il use de cette liberté. La liberté dont Dieu dote l'homme déchu consiste à pouvoir choisir librement entre le bien et le mal dans la sphère spirituelle. Le pécheur peut coopérer avec l'Esprit de Dieu et être régénéré, ou résister à la grâce de Dieu et se perdre à jamais. Le pécheur a besoin de l'aide du Saint-Esprit, mais il n'a pas besoin d'être régénéré par l'Esprit avant de pouvoir croire, car la foi est un don de Dieu que l'homme peut librement recevoir ou rejeter, et qui précède la nouvelle naissance. La foi est un don de Dieu ; et l'homme peut la recevoir et l'exercer pour la vie éternelle, ou la rejeter pour la condamnation.

2.- Élection conditionnelle. Dieu a choisi pour le salut, avant la fondation du monde, toutes les personnes qui, aidées par sa grâce habilitante, croient en Christ. Cela tient au fait que Dieu a vu d'avance que ces personnes répondraient positivement à son appel, en se repentant et en croyant en Christ. Dieu n'a choisi que ceux dont il avait prévu qu'ils croiraient volontairement en l'Évangile, aidés par sa grâce à laquelle on peut résister.

3.- Rédemption universelle ou expiation générale. L'œuvre rédemptrice du Christ offre à tous les hommes la possibilité d'être sauvés, et elle a garanti le salut de tous ceux qui avaient cru et persévéré jusqu'à la mort du Christ, ainsi que celui de tous ceux qui croiraient et persévéraient après la mort du Christ. Bien que le Christ soit mort pour tous les hommes, seuls ceux qui croient en lui sont sauvés. Sa mort suffit au salut de tous les hommes, mais elle n'est efficace que pour ceux qui croient.

4.- On peut résister efficacement au Saint-Esprit. Le Saint-Esprit convainc le monde de péché et accomplit tout ce qui a été prédéterminé pour amener chaque pécheur au salut. L'appel de l'Esprit peut toutefois être rejeté, car l'homme est rendu libre par la grâce de Dieu. L'Esprit ne régénère pas le pécheur tant que celui-ci ne croit pas ; la foi (qui est un don de Dieu que l'homme peut librement recevoir ou rejeter) précède la nouvelle naissance. Dieu a décidé que son appel, par l'intermédiaire du Saint-Esprit, puisse être librement et volontairement accepté ou rejeté. Le Saint-Esprit agit efficacement en amenant à Christ uniquement ceux qui ne lui résistent pas. L'Esprit ne donne la vie qu'une fois que le pécheur répond, en se repentant et en croyant volontairement en Christ. Dieu a donc décidé que sa grâce n'agirait pas de manière irrésistible ; au contraire, celle-ci peut être rejetée par l'homme.

5.- La chute de la grâce ou la perte du salut. Certains arminiens croient que l'être humain, une fois sauvé, ne perdra pas son salut, tandis que d'autres pensent que le salut peut être perdu par manque de persévérance dans la foi.

D'un point de vue global, Arminius et ses fidèles ont maintenu la position de leur prophète Calvin. Mais l'esprit de division étant la mère du protestantisme et n'acceptant pas la valeur universelle de la doctrine du Saint-Esprit qui a soutenu, nourri et fait grandir l'intelligence de l'Europe au sein de la sagesse de Jésus-Christ, sans pour autant que nous cessions de faire la distinction entre doctrine et conduite ; nourris par ce même esprit de division maléfique, comme en témoignent leurs fruits criminels, contre lesquels ils ne se sont absolument pas élevés, alors même qu'ils voyaient les champs d'Europe arrosés du sang de leurs enfants, à la gloire de ce Luther malfaisant et pervers qui affirmait être prêt à mettre le feu à la chrétienté et au monde entier si son Évangile n'était pas accepté ; face aux fruits de leurs doctrines, au cri de guerre des forces de l'enfer dévorant familles et peuples, ce synode calviniste de Nicée ne s'est pas réuni pour s'indigner des fruits de leurs paroles et de leurs pensées. Pas du tout. Ils se sont réunis parce qu'un fossé s'était creusé entre eux, remettant en cause le devoir et le droit des protestants de massacrer tous les catholiques et quiconque s'opposait à leurs principes théologiques.

Il fallait combler cette fracture. On ne pouvait remettre en cause le droit et le devoir de mener la guerre sainte protestante, dite de Trente Ans, qui venait de commencer et dont ils espéraient récolter la destruction de la Maison édifiée par ce Sage appelé Jésus-Christ.

Ils incarnaient la force brute bestiale qui, lancée contre cet édifice ayant résisté pendant seize siècles à toutes sortes d'attaques monstrueuses – dont aucune n'avait réussi à abattre ses murs –, parviendrait à accomplir ce qu'aucune de ces forces précédentes n'avait pu faire : renverser l'édifice créé par Jésus-Christ, la Maison de son Épouse, l'Église catholique.

Eux, ils y parviendraient.

Tel était le but recherché par le Synode de Dort face à l'occasion que lui offrait la guerre de Trente Ans : la destruction de la Maison édifiée par Jésus-Christ, au sujet desquelles Lui-même, en tant que Dieu Fils, avait clairement déclaré que l'édifice qu'Il allait construire dans Sa Sagesse, en union avec Son Père, serait mis à l'épreuve. Ce serait la Grande Épreuve finale, celle qui attaquerait l'Édifice de l'intérieur.

Les « prédestinés à être les acteurs de cette Épreuve finale » pensaient et croyaient que la victoire leur reviendrait ; l'Église catholique ne serait bientôt plus qu'un souvenir, un conte de vieilles femmes dans la Nouvelle Bibliothèque Universelle du Nouvel Âge qui venait de commencer en Europe ; et sur ses ruines,

l'Origine de la Réforme serait établie en Dieu. Au contraire, si l'Église catholique survivait à une destruction orchestrée par Dieu, cela signifierait que l'origine de la Réforme était l'Antéchrist. Par conséquent, la guerre qui venait de commencer ne s'arrêterait pas avant d'avoir réduit en ruines l'édifice de l'Église catholique ; il fallait donc appeler tout le monde au martyre comme porte d'accès au Paradis.

Tel était l'esprit des participants au synode de Nicée des calvinistes de cette Nouvelle Europe des Saints, que devait construire la Nouvelle Race Supérieure, élue depuis l'éternité, et qui trouverait finalement son incarnation parfaite dans l'Allemagne hitlérienne.

L'analyse des conclusions qui composent ces articles ou chapitres ne peut s'effectuer qu'à partir de l'esprit d'intelligence issu de la Sagesse de Dieu, dont l'Esprit d'unité éternelle nous a été révélé : « Qui voit le Fils voit le Père ». Par conséquent, celui qui méprise Jésus-Christ méprise Dieu. Et, mutatis mutandis, quiconque refuse de suivre les principes de la doctrine de l'amour rejette l'Évangile du Saint-Esprit : « Tu aimeras Dieu par-dessus tout et ton prochain comme toi-même ». Quant à savoir si déclarer la guerre à son prochain, à son frère, relève de ce principe de vie éternelle, que chacun en juge. Il m'incombe de faire ce que Dieu veut, c'est-à-dire mettre en lumière le mensonge et le venin du serpent dans les doctrines du protestantisme.

Après avoir examiné les cinq articles arminiens à l'origine de la nécessité de convoquer un concile de type nicéen pour endiguer le mal ; permettre à l'Amour de venir à bout de la Haine, force motrice principale de la guerre en cours ; passons à la réponse des Articles de la Race Supérieure des Nouveaux Élus de Dieu visant à détruire la Maison que son Fils a édiflée sur Terre.

DE LA DOCTRINE DE L'ÉLECTION DIVINE ET DE LA RÉPRÉVATION.

1.- Étant donné que tous les hommes ont péché en Adam et se sont rendus coupables de la malédiction et de la mort éternelle, Dieu n'aurait commis d'injustice envers personne s'il avait voulu laisser toute l'humanité dans le péché et sous la malédiction, et la condamner à cause du péché, selon ces paroles de l'Apôtre : ...Afin que toute bouche soit fermée et que le monde entier soit soumis au jugement de Dieu... car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu (Rom. 3, 19, 23). Et : Car le salaire du péché, c'est la mort... (Rom. 6, 23).

Le mensonge jaillit dès la première phrase. Ce qui est naturel : un fleuve infecté, sans affluents pour l'alimenter ni apports extérieurs pour le contaminer, trouve à sa source l'origine du poison qu'il transporte. Si tous les hommes s'étaient rendus coupables de malédiction et de condamnation éternelle, la Rédemption et le Salut auraient été et seraient une atteinte de Dieu à sa propre Divinité.

À la lecture, on constate qu'au moment où Dieu prononce sa sentence contre le premier homme, la condamnation est temporaire, et c'est Dieu lui-même qui appelle à la rédemption, c'est-à-dire à la liberté et à la bénédiction, alors même que le Christ était encore dans le sein d'Ève, et que ce Rédempteur et Sauveur se trouvait à des milliers d'années d'Adam.

De quelle condamnation et de quelle malédiction « ad infinitum et ad eternum » parlait donc ce synode ? Faisait-il référence à l'histoire de la Chute telle qu'elle a été écrite par Dieu, telle que le peuple d'Israël nous l'a transmise et telle que l'Église catholique l'a conservée dans sa pureté originelle ; ou bien l'auteur dortien faisait-il référence à une histoire qu'ils ont eux-mêmes inventée et pour laquelle ils avaient besoin d'écarter le Dieu du Christ et d'élever à sa place le Dieu de Calvin ?

Le Verbe est Dieu, et le Verbe est la Parole de Dieu. Dieu ne peut donc pas condamner à la damnation éternelle puis lever cette sentence sans jeter la gloire de sa Parole aux orties, de sorte que s'il le faisait, la doctrine du Christ « Que ton oui soit oui, et que ton non soit non » serait, par cette disposition contre nature, dépourvue de réalité divine.

Dès le commencement, l'Écriture sainte dit : « Dieu dit, et cela fut ainsi ». C'est pourquoi le Saint-Esprit a écrit : « La Parole est Dieu ».

Si Dieu avait condamné l'Homme à la damnation éternelle, ce jugement n'aurait pas pu être levé sans que Dieu ne jette la gloire de son Verbe au vent des circonstances. En effet, nous voyons que le jugement de damnation éternelle prononcé contre Satan, « le serpent ancien », demeure. Et pour la même raison. La Parole de Dieu est Dieu. Tel est le mystère de la sagesse du Verbe divin. Nous le voyons en action en Dieu le Fils, le Verbe incarné. Jésus dit, et cela s'accomplit. Il relève les paralytiques, rend la vue, fait marcher les boiteux, redonne la parole et l'ouïe, et ressuscite les morts. Sa Parole est Dieu.

Par conséquent, si Dieu avait maudit l'Homme à la condamnation éternelle, comme l'affirme dans sa Confession l'Antéchrist de Dort, il n'y aurait pu y avoir ni Rédemption ni Salut. Et au contraire, si Dieu avait aboli ce que sa Parole avait scellé, la condamnation éternelle de Satan aurait pu être levée.

Inutile de dire que c'est en tuant le Christ que Satan espérait parvenir à ses fins. Condamné à se faire écraser la tête par le Rédempteur, fils d'Adam, si cette Victoire n'avait pu être remportée, la Parole de Dieu aurait cessé d'être Dieu et Satan aurait trouvé dans cette Chute du Verbe son Salut.

Il est encore plus inutile de souligner la folie maléfique qui le possédait. Qu'une simple créature puisse mettre à genoux son Créateur, Dieu, est une folie maléfique absolue et irrémédiable.

Cela dit, le mensonge et la fallacie antichrétienne de la première phrase ayant été démasqués, le premier mot sorti de cette bouche dortienne étant une déclaration antichrétienne, à quoi bon continuer, en naviguant dans ces eaux ténébreuses ?! La perversité de cette affirmation est antichrétienne en ce qu'elle détruit l'Image de Dieu, Créateur et Père, Juge incorruptible à la Sagesse infinie, dont l'Omniscience lui permet de scruter les causes et les raisons afin de pouvoir rendre un Jugement fondé sur la Vérité des faits. Lorsqu'il dit : « Dieu n'aurait commis d'injustice envers personne s'il avait voulu laisser toute l'humanité dans le péché et sous la malédiction... », le Synode nie Jésus-Christ, la Lumière par laquelle la Justice de la Rédemption nous est venue à tous. Et ce qui est plus grave encore : il nie que Dieu soit Amour et que l'Amour soit Dieu.

Ce qui se comprend, car celui qui n'a pas pu comprendre, ou ne peut comprendre la doctrine du Verbe divin, ne peut saisir ce que l'on entend par « Dieu est Amour ». Et c'est dans cette dimension de l'Amour que le Créateur s'ouvre à sa Création, que Dieu s'assied en tant que Père parmi ses Enfants, et qu'Il nous aime d'un cœur de Père. Affirmer donc de ce Père, en qui l'Amour est Dieu, qu'il peut aussi bien infliger la misère à un fils que lui accorder la gloire, selon son bon vouloir, c'est nier ce fondement de la doctrine du salut, c'est renverser la colonne du temple, ce temple dont le Fils de Dieu a dit : « Faites-le, en trois jours je le reconstruirai ».

Malheur à ceux qui l'ont fait.

On comprend donc que, chez ceux qui étaient animés par la haine, et dont le seul but de leur rébellion était d'accéder au pouvoir, l'image du Dieu d'amour incarnée par Jésus-Christ ne pouvait être conciliée avec la déclaration de guerre totale et absolue jusqu'au dernier homme que les Églises calvinistes et leurs sœurs luthériennes lançaient contre l'Église catholique.

On ne peut PAS croire en l'Amour et le prêcher tout en déclarant et en bénissant la guerre, par cette bénédiction devenue guerre sainte.

Le Dieu de Jésus-Christ, qui fait sien la Chute de son fils Adam et jure par la Gloire de son Nom que le meurtrier trouvera son maître le jour de la Vengeance ; un Dieu qui est affecté par la mort de son fils Adam, ce Dieu « ne pouvait pas cadrer » avec ce Dieu « sans passions » de la Réforme, qui dit « oui » aujourd'hui et « non » demain, limitant ainsi sa puissance infinie à la dimension de la relation avec sa Création. Car si Dieu mettait un pied dans cette dimension, ce serait Dieu lui-même qui jetterait sa gloire dans la boue.

La dignité de Dieu, Créateur du cosmos, dont la relation est avec l'infini et l'éternité, ne peut concevoir d'autre relation avec sa créature vivante que dans la dimension de l'amour. Dans celle-ci, Dieu se fait homme, se fait ami, se fait époux, se fait père.

Et cet article nie précisément cet Amour Tout-Puissant qui s'embrace comme un Feu et qui, parlant depuis le Feu, dit : « Je suis celui qui suis ». Parole dans laquelle la Dignité Divine se situe dans l'Éternité et l'Infini. Ce n'est pas l'Homme qui se fait Dieu, c'est Dieu qui se fait Homme... par AMOUR.

Cet article nie ce Feu dans lequel la dignité de Dieu se manifeste sous la forme d'un buisson ardent et qui vient à nous avec son Fils, car : « La jalousie pour ta maison me consume ».

Dans cet article malveillant, l'image de Dieu est celle d'un tyran tout-puissant qui, tout aussi bien, dévore un monde qu'il le laisse vivre. Pour le Dieu de Calvin, tout est indifférent ; Il est au-delà de tout et de tous. Que son petit fils Adam ait été poignardé dans le dos, et alors ? L'a-t-on poignardé, Lui, Dieu ? Dieu peut-Il être transpercé à la poitrine par la lance de la trahison ?

Dieu n'aurait commis aucune injustice envers quiconque s'Il avait voulu laisser toute l'humanité dans le péché et sous la malédiction... affirme ce serviteur de l'Antéchrist. La Rédemption ne reposait-elle donc pas sur la justice ?

Selon cette confession malveillante, la Rédemption reposait sur le caprice d'un tyran tout-puissant qui tue le temps en créant l'un pour qu'il soit la victime et l'autre pour qu'il soit son bourreau.

Le Dieu d'amour de Jésus-Christ et de ses apôtres, selon ce saint dortien, n'était qu'une moquerie, un mensonge, une supercherie. La justice de la Rédemption était un mensonge, une comédie.

Selon cet article, la Bible tout entière était une mascarade, un bal de carnaval où Dieu s'est revêtu du masque d'un roi dont le royaume repose sur la justice, pierre incorruptible et indestructible de sa civilisation, alors que la vérité est que Dieu a provoqué la Chute et engagé l'assassin et sa victime pour qu'ils jouent la Chute. On ne saurait concevoir plus grande aberration antichrétienne.

« Dieu est Puissance », dit Calvin. Dieu n'est pas Amour. Dieu est Puissance infinie, et Puissance à l'image et à la ressemblance de la Puissance des rois de la Terre. Tout comme ceux-ci sont au-dessus de la Loi, et que la Justice est leur Parole, ainsi Dieu fait de sa Puissance ce qu'il veut, sans que sa Volonté ne repose sur aucun Esprit de Justice. L'esprit qui anime Dieu, selon cet article, est celui d'un despote au pouvoir infini, qui fait de son pouvoir ce qui lui plaît ; soumettre son bras à la force animale propre à un être inférieur, cette force qui animait Jésus-Christ, et qui s'appelle l'AMOUR, n'est pas digne de la dignité du Dieu dortien.

Mais l'hypocrite Dortien, dans son envie du saint de Nicée, n'hésite pas à faire de la Parole de l'Amour une lance avec laquelle il transperce la poitrine du chrétien :

II. Mais c'est en cela que s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde... afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle.

En d'autres termes, l'hypocrite dortien affirme que le fait de nous avoir donné son Fils était une décision fondée sur le caprice de sa Puissance. Et pour donner au diable le masque avec lequel cacher son visage, il aveugle l'animal ignorant auquel s'adresse cette « Zizania », en disant qu'il nous a envoyé son Fils afin que nous voyions en LUI l'« Amour ».

Comment peut-on avaler ça ! C'est très simple : je tue par amour pour Dieu. Je fais la guerre par amour pour le Christ.

Comment peut-on concilier la justice de la rédemption en Jésus-Christ, dans laquelle Dieu reconnaît d'un côté l'ignorance d'Adam, et accepte de l'autre sa responsabilité dans la trahison de Satan ? car Dieu savait que cette Bête avait déjà frappé, et selon la Loi, d'un côté, Il devait sacrifier la Bête, et de l'autre, offrir un Agneau immaculé en expiation de l'ignorance de sa victime, nous, le genre humain.

Telle est la doctrine de la justice de l'amour, animée par laquelle le Fils tout-puissant de Dieu, ce Dieu dont la gloire a été souillée par ce calviniste hypocrite avec le sang de son frère catholique, et parce que la Justice est le fondement de l'Esprit de Dieu, Jésus-Christ s'est agenouillé devant le Créateur du Cosmos, son Père, et en s'offrant comme son Agneau expiatoire, par son sang, il a abattu le mur entre Dieu et l'Homme, établissant ainsi l'innocence de Dieu face à la trahison du Serpent et à l'ignorance de l'Homme quant à la connaissance du véritable visage de Satan.

C'est l'Amour de Dieu en tant que Père qui s'est enflammé sur le cadavre de son jeune fils, le Genre humain, et, se transformant en Feu dévorant, a étendu à l'Infini et à l'Éternité la Condamnation contre le Meurtrier et l'Ennemi de son Esprit. C'est ce Feu qui consumait son Fils et, en ouvrant son Cœur vers le Ciel, il a ouvert la Porte de son Paradis à l'Humanité... PAR AMOUR.

Le fratricide, rompu au crime le plus abominable qui soit, celui de tuer son frère, déforme la Parole de Vie pour justifier sa guerre sainte à mort et bénir la haine en tant que force de génocide, ordonnée, selon lui, par Dieu depuis l'Éternité ; un génocide sacré auquel les Élus sont appelés par un appel irrésistible. Refuser de tuer Abel, c'est une rébellion ouverte contre ce Dieu dont les fondements de la justice sont son propre caprice ; un caprice fondé sur son pouvoir infini, despote d'autant plus absolu que son pouvoir est infini, pouvoir qui fait du Dieu juste de la Bible une chimère, et de la Bible elle-même un livre impur ne convenant qu'à des esclaves adorateurs de la terreur comme voie vers la survie dans l'éternité.

Tout homme qui ne voit pas dans la Justice le fondement de l'Esprit du Salut, au point que nous puissions dire à voix haute et le cœur ouvert : « Dieu est Justice », et qui, au contraire, fonde sa foi sur la terreur d'un Être Tout-Puissant exigeant de tuer son frère comme porte d'accès au paradis, d'où que vienne cet homme, cet homme n'entrera pas dans le Paradis de Dieu.

J'insiste : Dieu est Amour ; la relation de Dieu, en tant que Puissance, est avec l'Espace, la Matière et le Temps, c'est-à-dire avec le Cosmos... Tout homme qui se place dans une relation à Dieu dans la dimension de la Puissance est un homme qui a perdu la raison, qui n'a pas toute sa tête. C'est là la relation dans laquelle ont voulu se placer ces fils rebelles menés par Satan. Dieu, dans son Amour de Créateur, a tenté de leur parler en tant que Père : « Aucune créature ne peut se tenir devant Dieu, son Créateur, d'égal à égal. » Et il a donné à tous, à eux comme à nous, et cela restera pour l'Éternité, une Loi toute-puissante qui, en nous éloignant de cette dimension, nous rapproche de son Cœur ; et en disant « Tu ne mangeras pas, car tu mourras », il a voulu établir ce Principe ontologique vital universel. C'est dans l'Amour du Père que nous, les créatures, atteignons notre plénitude et trouvons la vie éternelle dans le Cœur de ce Créateur merveilleux qui

a vaincu la mort et surmonté l'immortalité, en revêtant sa Création de la vie éternelle à l'image et à la ressemblance de son Fils.

Béni soit Dieu, car en nous rendant tous proches de son Fils, il a fait de nous des enfants de Dieu, et en tant que famille de son Fils, nous participons à la vie de ce Fils tout-puissant et éternel dont nous disons : « Dieu véritable né de Dieu véritable ».

C'est donc l'Amour qui est l'Origine de la Rédemption, et la question posée dans l'article d'introduction : « Dieu a pu ou n'a pas pu... » est un scandale malveillant aux yeux du Saint-Esprit de Dieu.

C'est pourquoi l'énoncé suivant est une zizanie malveillante. Car alors que l'Évangile de l'Amour a été donné et annoncé à toutes les nations pendant seize siècles, voici qu'arrive ce pauvre ignorant pour qualifier la prédication de ce « nouvel évangile » dans lequel le Fils, qui est Amour, n'est rien, et où seul Dieu, qui est Puissance, est tout.

Jésus-Christ est écarté. Seul Dieu compte. Mais voyons comment il manipule la Parole de Dieu et la met au service du Diable.

Afin que les hommes soient amenés à la foi, Dieu, dans sa miséricorde, envoie des messagers de cette bonne nouvelle à qui il plaît et quand il le veut ; et par le ministère de ceux-ci, les hommes sont appelés à la conversion et à la foi en Christ crucifié. Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment prêcheront-ils s'ils ne sont pas envoyés ?

« Cette Bonne Nouvelle », dit le nicéen de Dort. Dieu, dit-il, a aboli la Bonne Nouvelle de son Fils : « Dieu est Amour ».

La Bonne Nouvelle jésu-chrétienne est déclarée obsolète par le Synode conciliaire calviniste. La Nouvelle Bonne Nouvelle est : « Dieu est Puissance ».

Et cette Puissance est source de terreur pour tous. Une terreur à laquelle on ne peut survivre qu'en extirpant l'AMOUR de la foi, afin que la Race supérieure des Prédestinés, habilitée à tuer tous ceux qui ne se mettront pas à genoux devant cette Nouvelle Bonne Nouvelle, prenne sa place.

Et, poursuivant sa Puissance au gré de ses caprices, Dieu choisit comme nouveaux apôtres ceux qui lui plaisent.

Il n'y a PAS de conception par l'Esprit à l'image et à la ressemblance de Jésus-Christ chez ses apôtres. Désormais, le nouveau modèle d'apôtre est « le nicéen-dortien ». Jésus-Christ appartient au passé, l'apostolat touché par Dieu à l'image et à la ressemblance de son Fils est aboli, dissous. Jésus-Christ n'est le modèle de rien ni de personne. Le nouvel homme protestant est créé à l'image et à la

ressemblance de Calvin, de Luther, d'Henri VII, de Zwingli. Ce sont eux le modèle Divin à l'image et à la ressemblance duquel Dieu a disposé, selon cette nouvelle bonne nouvelle, c'est-à-dire ce nouvel Évangile, que le nouvel homme soit créé.

L'Homme catholique, celui qui avait Jésus-Christ pour Modèle divin à l'image et à la ressemblance duquel nous sommes créés, ce Modèle est déclaré dépassé. Une nouvelle bonne nouvelle, un nouvel Évangile, engendre un homme nouveau, l'Homme supérieur, prédestiné par Dieu à être le bourreau de son frère catholique ; celui-ci doit mourir, céder la place à l'Homme nouveau.

Un nouvel Évangile exige une nouvelle Église, une nouvelle religion. L'Église catholique édifiée par Jésus-Christ doit être détruite, démolie, abattue. C'est pourquoi la guerre qui avait commencé était sainte. Aucun protestant calviniste ne devait avoir de remords face à la guerre civile européenne en cours.

Dieu, ce Dieu qui est Puissance, l'avait écrite depuis l'Éternité ; l'heure était venue et le bourreau calviniste devait brandir le fer et couper la tête, et pas seulement l'oreille, de l'homme catholique. Car la loi jésucrétienne : « Pierre, range ton épée, car celui qui vit par l'épée périra par l'épée », cette loi avait été abolie. La nouvelle loi était : « Tue jusqu'à ce qu'il ne reste plus un seul ennemi vivant ».

Luther avait établi sa loi : « Péchés jusqu'à ce que le péché te sorte par les yeux ».

Calvin imposa la sienne : « Tue par l'épée ceux qui sont prédestinés à mourir, car tu es le bourreau, tu es le bras de Dieu sur Terre, et qui peut résister à Dieu Tout-Puissant ? Fais ton travail, sois fidèle, sois obéissant, tue jusqu'à ce que ton corps se noie dans le sang, le sang de tes ennemis catholiques. »

C'étaient les premiers jours de la Guerre de Trente Ans. Il fallait soutenir le Bras fratricide, lui donner des forces, nourrir ses muscles, revêtir sa conscience d'une bestialité absolue.

Car sinon :

La colère de Dieu s'abat sur ceux qui ne croient pas en cet Évangile. Mais ceux qui l'acceptent et embrassent Jésus le Sauveur, avec une foi vive et véritable, sont délivrés par Lui de la colère de Dieu et de la perdition, et dotés de la vie éternelle.

En effet, si l'on substitue Mahomet à Jésus là où ce concile calviniste place Jésus, on verra qu'il prône le « meurtre sacré » comme porte du Paradis, c'est-à-dire qu'il appelle ses fidèles au martyre : « Si tu acceptes cette Nouvelle Bonne Nouvelle et que tu meurs en tuant l'ennemi catholique, tu es un martyr, et Dieu réserve le paradis aux martyrs de la cause de ce nouvel Évangile. »

Les trente années de production en masse de martyrs étaient ainsi assurées.

Mais nous constatons que ce martyr est l'anti-martyr chrétien. Le martyr chrétien était celui qui sacrifiait sa vie au nom de la foi. Jama , dans toute l'histoire du christianisme pré-protestant, on n'a jamais entendu dire qu'un assassin fût qualifié de martyr. Ce type de martyr a été propre à l'islam. Mourir en tuant l'ennemi chrétien était la porte du paradis dans l'Empire islamique. Cela reste la porte du paradis dans le djihad contemporain. Dans l'esprit de Jésus-Christ, ce type de martyr n'avait pas sa place dans son royaume ; tous les martyrs chrétiens choisissent de mourir plutôt que de tuer.

Dans ce nouvel Évangile calviniste, le choix est inverse : tuer est la porte du paradis de Dieu.

Avec ce choix et cet appel au fratricide, on voit que le concile de Dort était le concile de l'Antéchrist.

« La colère de Dieu s'abat sur ceux qui ne croient pas en cet Évangile... »

La cause ou la faute de cette incrédulité, tout comme celle de tous les autres péchés, n'incombe en aucune manière à Dieu, mais à l'homme. Mais la foi en Jésus-Christ et le salut par Lui sont un don gratuit de Dieu ; comme il est écrit : « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi ; et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu » (Éph. 2, 8). Et de même : « Car c'est à vous qu'il a été donné, à cause du Christ, non seulement de croire en lui... » (Ph 1, 29).

On voit que l'esprit de Dort était passé maître dans l'art de manipuler l'Écriture. La phrase de Paul aux Philippiens ne s'arrête pas là, puisqu'on y lit :

« Car il vous a été accordé non seulement de croire en Christ, mais aussi de souffrir pour Lui, en menant le même combat que vous avez vu en moi et dont vous entendez maintenant parler de ma part. »

L'interprétation est claire et limpide ; elle ne laisse place à aucune désinformation. La foi et le renoncement à la violence forment un tout indissociable. Leur origine est la Croix. Ce n'est pas parce que les siècles passent que la Loi de l'Esprit est abolie. La foi naît pour lutter contre la loi du monde à l'exemple de Jésus-Christ. Saint Paul suit ce Chemin car c'est le seul Chemin vers la Porte du Paradis. Et c'est ce Chemin que tout homme de foi, au péril de sa vie, choisit dès l'instant où il se déclare fils de Dieu, à l'image et à la ressemblance de son Fils Jésus-Christ.

Ce Concile met en vain le Nom du Fils de Dieu dans sa bouche. Et ce qui est encore plus terrible, c'est qu'il l'invoque pour armer le Bras fratricide dont le sang servira au Martyr calviniste à payer à Cerbère son entrée au Paradis.

Et en citant saint Paul, le Dortien déforme une nouvelle fois la Vérité en occultant l'esprit dont naît la Lettre. Car saint Paul dit :

« Car c'est par la grâce que vous avez été sauvés, par la foi, et cela ne vient pas de vous, c'est un don de Dieu »,

vérité divine, mais il affirme aussitôt :

« cela ne vient pas des œuvres, afin que personne ne se glorifie ; car nous sommes son ouvrage, créés en Jésus-Christ pour accomplir de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance afin que nous les pratiquions ».

D'où l'on voit que Luther était un serviteur de l'Antéchrist, tout comme Calvin, son frère d'armes.

En vérité, la Rédemption est l'Œuvre de Dieu pour le salut de l'homme, et une fois que le chrétien est vivant, il accomplit des œuvres à l'image de Jésus-Christ dans l'espoir que, de même que les disciples ont cru grâce aux œuvres de Jésus-Christ, ceux qui n'ont pas encore connu le bien qu'il y a à être enfants de Dieu croient grâce aux œuvres du chrétien.

Ainsi, la foi est venue par les œuvres de Dieu pour engendrer le chrétien, et une fois engendré, celui-ci poursuit l'œuvre du salut du genre humain en accomplissant des œuvres à l'image et à la ressemblance de Jésus-Christ, œuvres qui ne sont pas accomplies pour son propre salut, celui-ci ayant déjà été accompli par Dieu, car Jésus-Christ n'avait pas besoin d'être sauvé par les œuvres qu'Il accomplissait, il les accomplissait pour notre salut ; ainsi, en suivant son exemple, les œuvres de Jésus-Christ en nous sont pour notre prochain un témoignage de l'amour de Dieu et une force de salut accomplies en nous par Dieu pour le salut de la plénitude des nations.

Celui qui nie la valeur de ces œuvres nie Jésus-Christ. Celui qui nie Jésus-Christ fait le contraire, et au lieu de mourir, il choisit de tuer : tel est l'Antéchrist.

ÉCLAT DE LA PREMIÈRE GUERRE FRATRICIDE EUROPÉENNE, COMMUNEMENT APPELÉE LA GUERRE DE TRENTE ANS

La guerre de Trente Ans fut le dernier combat mené par la Réforme. La guerre connut quatre phases : la période palatine (1619-1623), la période danoise (1625-1629), la période suédoise (1630-1632) et la période française (1635-1648). Au cours de ces phases, l'électeur du Palatinat, le Danemark, la Suède et la France se sont successivement partagé le rôle principal. Peu à peu, la guerre s'est compliquée jusqu'à englober dans son champ de bataille toutes les nations européennes de l'époque. Les causes profondes qui ont fait qu'elle s'est prolongée jusqu'à devenir indéfinie dans l'esprit des habitants qui l'ont vécue étaient les suivantes :

Premièrement, l'union étroite entre les deux branches de la maison d'Autriche et le camp catholique ; le camp adverse, animé par « l'esprit de division », n'était pas homogène.

Et deuxièmement, l'inaction de l'Angleterre, l'intervention tardive de la France, la faiblesse matérielle du Danemark et de la Suède, entre autres.

La cruauté de cette guerre de religion, qui fit entre 4 et 5 millions de morts, sans compter les mutilés, les veuves et les orphelins, tenait essentiellement au fait que les armées participantes n'étaient pas des milices féodales engagées ou mobilisées pour une bataille ou une action spécifique ; il s'agissait d'armées permanentes, dont leurs souverains ne pouvaient assurer le professionnalisme ; par conséquent, elles étaient contraintes, avec la bénédiction de leurs commanditaires, de vivre aux dépens des pays où elles s'installaient. Autrement dit, ils vivaient aux dépens de la ruine de ces pays : viols, confiscations, assassinats, exactions... Face à cette situation de misère et de violence orchestrée à leur encontre, les paysans préférèrent devenir soldats plutôt que d'être les victimes de ces armées ; et ils se mirent à vendre leur force au service de la première armée qui les payait, sans se soucier du drapeau. Il en résulta la création de deux armées sans patrie parcourant le territoire allemand sous les ordres d'ennemis rivalisant quant à savoir lequel d'entre eux avait le projet le plus fantastique de victoire et de

conquête ; non seulement les rois, mais aussi les particuliers eux-mêmes se livrèrent au rêve d'être empereurs sur leurs propres parcelles.

Sous la tempête qu'elle avait elle-même provoquée, l'Allemagne vécut dans l'œil de l'ouragan sanglant, sans crainte de Dieu et sans se rendre compte que son effusion de sang était la conséquence de sa propre lutte antichrétienne contre l'Europe millénaire. Animée par l'Esprit de rébellion contre la civilisation, force constante de ce peuple depuis son entrée dans l'Histoire sous le nom de Barbares, et qui resterait active jusqu'au Troisième Reich, une fois passée la période de paix de soixante ans dont l'Europe avait joui, avec ses hauts et ses bas, l'esprit barbare allemand immortel s'est réveillé de son silence sous la nouvelle forme de l'esprit de division, l'Allemand revenant à ce que le barbare aimait le plus : faire la guerre. Il brandit à nouveau le drapeau anticatholique et appelle toutes les nations sur le champ de bataille. Logiquement, une nouvelle série d'événements s'ensuivit, mais ceux-ci s'inscrivaient toujours dans la même chaîne d'événements à l'origine de l'Esprit de division protestant.

Vers 1618, Philippe II n'était plus qu'un souvenir. Après sa mort, la paix s'installa en Europe. Que ce soit parce que l'évolution de Soliman le Magnifique poussait la Maison d'Autriche à maintenir un statu quo protestant-catholique en équilibre, ou parce que, comme on en vint à le soupçonner, Maximilien II (1555-1576) lui-même était protestant dans l'âme, le fait est que cette main tendue vers le protestantisme a déséquilibré cette balance et donné des ailes à un courant fondamentaliste interne qui était resté en sommeil dans l'attente de la rupture de cet équilibre.

Rodolphe II, successeur de Maximilien, dont on disait qu'il était un idiot, et pour qui l'alchimie le passionnait davantage que la politique, mais moins que la couronne, fervent adepte de l'astrologie, sujet si profondément scientifique dont il aimait discuter avec Tycho Brahe, entre autres charlatans, sorciers, magiciens, marionnettistes des mots et imbéciles de toutes sortes ; insouciant, cet Rodolphe II, empereur des sottises, des affaires de l'État en ces temps de passions étouffées, dans l'attente du moment de crier le mot, parmi tous les mots, le plus beau dans la gorge d'un peuple barbare : GUERRE, les djihadistes protestants profitèrent de la bêtise de l'empereur et de sa cour de sots pour resserrer leurs liens, et de créer en secret une Ligue entre l'Autriche, la Hongrie et la Bohême, qui devait faire revenir le Dieu des Forêts Noires de sa tombe afin que, sous la forme du Dieu caché de Luther et du Dieu de la terreur de Calvin, il étende ouvertement son étoile de destruction sur les nations européennes au cri de « Mort au catholicisme ».

Rodolphe II le Fou favorisa cette cause. Son successeur à la tête de l'empire et frère, Matthias, ne put empêcher ce qui semblait inévitable.

L'Empire tout entier respirait le feu de la guerre. Les protestants continuaient de rêver d'un empire universel luthérien-calviniste et, profitant des circonstances, ils s'emparèrent pour leur cause des territoires d'Aix-la-Chapelle et de Donawerth, tout en mettant l'empereur au défi de maintenir ses privilèges dans ses domaines.

La lutte pour la succession de Clèves et de Juliers entre protestants et catholiques, ainsi que la destitution de l'archevêque de Cologne, s'ajoutant à d'autres flambées de violence locales, compliquèrent la coexistence pacifique dont on avait joui au cours des soixante dernières années. L'Empire se divisa définitivement en deux factions vouées à s'entre-déchirer jusqu'à la mort.

Henri IV de France, celui pour qui « Paris vaut bien une messe », ami des protestants, s'apprêtait à jeter de l'huile sur le feu en envahissant l'Allemagne lorsqu'il fut assassiné (1610). Ajoutons également que la Nuit de la Saint-Barthélemy de 1572 et le massacre des protestants en France constituèrent un scandale à l'échelle européenne qui mit les protestants de l'Empire sur le pied de guerre ; ce qui s'était passé en France pouvait leur arriver à tout moment ; on ne pouvait pas permettre aux catholiques de reprendre des forces. D'où leurs efforts pour mettre en place une défense armée capable de passer à l'offensive au moindre cri de guerre de la Ligue protestante.

Matthias (1612-1619) hérita, avec l'Empire, de ses conflits internes. Des conflits qu'il ne sut pas étouffer dans l'œuf. En effet, un an avant sa mort, le cri de guerre de la Ligue secrète protestante appela sous les drapeaux tous les « Nouveaux Saints ».

La Bohême, qui correspond aujourd'hui à la République tchèque, s'est soulevée en défense de sa religion pour protester contre l'élection de Ferdinand II comme roi (1618). L'ordre donné par le nouveau roi de mettre fin à la construction massive d'églises protestantes a déclenché la colère des « Nouveaux Saints ». Le 23 mai 1618, les représentants de l'aristocratie, galvanisés par le comte de Thurn, capturèrent deux gouverneurs impériaux, Jaroslav Martinitz et Wilhelm Slavata, ainsi que leur secrétaire Philip Fabricius, au château de Hradčany, à Prague, et les jetèrent par les fenêtres ; ils tombèrent toutefois en douceur sur un tas de fumier qui se trouvait dans les douves du château. Slavata s'évanouit, mais aucun d'entre eux ne fut gravement blessé. Les Bohémiens prétendirent qu'il s'agissait d'une ancienne coutume de leur pays consistant à jeter par la fenêtre les ministres corrompus. Ils levèrent des troupes et, refusant de reconnaître Ferdinand II, « disciple des jésuites », comme successeur de Matthias, ils remirent la couronne à Frédéric V, électeur palatin, gendre du roi d'Angleterre et neveu du gouverneur de Hollande.

C'est dans ce climat empoisonné que toutes les forces de ceux qui étaient prédestinés à devenir les bourreaux de leurs frères européens, appelés depuis l'éternité par le Dieu caché de Calvin et de Luther à décapiter le Corps du Christ, ont convoqué un synode de type nicéen, au cours duquel la guerre totale a été coordonnée, bien que la nature secrète de ce rassemblement ait été dissimulée sous la rédaction de ces articles, dont l'essence, née de l'Esprit de division, révèle la substance anti-jésu-chrétienne qu'ils propageaient à travers l'Europe.

Jésus-Christ, fils de Dieu, le Modèle divin à l'image et à la ressemblance duquel l'Homme a été créé, fut définitivement rejeté. L'enseignement de Jésus-Christ fut méprisé et, au-dessus de sa doctrine, fut érigée l'interprétation subjective et individuelle de la Bible, qui rend même l'existence de Dieu superflue.

La foi seule, la Bible seule, l'Homme seul : telle fut la chaîne évolutive de la pensée protestante qui rendit la paix impossible et entraîna tout le monde dans la guerre totale.

Et il semble évident qu'en rejetant Jésus-Christ comme modèle spirituel, à l'image et à la ressemblance duquel l'Homme naît, on rejetait également les Pères et les Docteurs de l'Église, dont les mains, guidées par le Saint-Esprit, ont consigné par écrit tout ce qui concerne la connaissance parfaite du Fils de Dieu et la sagesse du salut. C'est vers eux que les peuples auraient dû se tourner pour dissiper leurs doutes et éclaircir les obscurités de l'époque. Les réformateurs ont manipulé, utilisé et tiré profit de l'invention tardive de l'imprimerie pour chasser de la conscience chrétienne les Pères et les Docteurs de l'Église et se substituer à eux. Ainsi, lorsque l'imprimerie s'est généralisée et que les livres patristiques ont pu être mis à la disposition du public, l'esprit des peuples était déjà conditionné au rejet absolu et total de tous les Pères et Docteurs de l'Église, qui, abhorrant la guerre et le fratricide, furent condamnés à l'ostracisme littéraire par les apôtres de la guerre du nouvel Évangile luthérien, anglican et calviniste.

Le synode de Dort fut le mépris ultime envers le Saint-Esprit, son expulsion de la conscience des nations européennes. Tous devaient adhérer à la Nouvelle Bonne Nouvelle du Dieu de la Terreur qui crée des bourreaux et des victimes, et eux, les protestants, devaient se sentir glorifiés d'avoir été prédestinés à être cela : le bourreau de leurs frères, et non les victimes.

Dieu, comme on le voit dans son Livre, parle très peu. À tel point que le plus grand miracle parmi les miracles est le phénomène d'une doctrine qui tient à peine en dix pages, élevée au sommet de la sagesse la plus parfaite et la plus pure jamais donnée. Tous les sages et aspirants à la sainteté, créateurs de religions et d'Églises, philosophes et scientifiques de toutes les époques, face à ce phénomène, sont restés perplexes et, incapables de croire que ce miracle ait un fondement réel, ont choisi de lui tourner le dos. L'ignorance revêt de nombreux visages. Le fondement

matériel réel et universel de ce miracle est l'Église catholique. C'est pourquoi il n'y a pas de salut en dehors d'elle.

Contrairement à notre Créateur et Maître divin, ceux qui l'ont méprisé et ont cru pouvoir tisser une doctrine infiniment plus parfaite et plus pure que la Sienne, incapables de faire preuve d'intelligence, ont eu recours à la Bible pour pallier leur démente, et en affirmant un mensonge, ils l'ont entouré de dizaines de phrases lapidaires, convaincus que la grâce réside dans le verbiage.

C'est pourquoi chaque article de cette confession de foi anticatholique, née au sein du crime contre l'humanité, élevant une race supérieure jusqu'au Troisième Reich, dont les membres finiront par s'entre-tuer jusqu'à se dévorer mutuellement l'âme, étend son malheur sur tant de points destinés à piéger les ignorants dans son filet de division.

Caïn doit tuer Abel, telle est la confession de foi imposée par le premier article, et le refus de Caïn de le faire attise la colère de Dieu et la condamnation à l'enfer contre l'infidèle.

Telle est la conclusion du premier article des Nouveaux Saints Apôtres du Nouvel Évangile luthérien calviniste. Après avoir analysé ces cinq points, le confesseur poursuit sa manipulation anti-apostolique des textes du Saint-Esprit. Et ici, étant donné que la redondance ne profite qu'aux imbéciles, et afin de leur témoigner la charité chrétienne qui consiste à leur révéler le mensonge dans lequel ils ont vécu par terreur de l'épée de leurs pasteurs, je passerai au deuxième article de ce manifeste djihadiste appelant tous les fidèles à la guerre sainte contre la foi catholique, naturelle au monde européen depuis seize siècles.

DE LA DOCTRINE DE LA MORT DU CHRIST ET DE LA RÉDEMPTION DES HOMMES PAR CELUI-CI

Dieu est non seulement miséricordieux au plus haut point, mais aussi juste au plus haut point. Et sa justice (telle qu’Il s’est révélée dans Sa Parole) exige que nos péchés, commis contre Sa majesté infinie, soient punis non seulement par des châtiments temporels, mais aussi par des châtiments éternels, tant pour l’âme que pour le corps ; châtiments auxquels nous ne pouvons échapper, à moins que la justice de Dieu ne soit pleinement satisfaite.

Dans cet article et ses points correspondants, le Confesseur s’en remet à la doctrine des saints catholiques qui ont forgé la théologie de l’Église, une politique dialectique que l’on observe dans les autres confessions de cette époque, lorsque, après avoir imposé le Nouvel Évangile, chacune de ces confessions s’est aussitôt ralliée au credo catholique par excellence afin de masquer le véritable visage qui se cachait derrière leurs offrandes, le visage de ce Dieu caché qui tirait les ficelles pour conduire la civilisation européenne à sa ruine.

Évidemment, pour celui qui manque d’intelligence, qui est analphabète, qui n’a jamais lu la Bibliothèque des Saints, cette action virale consistant à extraire le noyau de la vérité catholique pour l’implanter dans la graine maléfique de la division des Églises devait lui paraître, et doit encore lui paraître, en raison de son

handicap intellectuel, comme un phénomène divin. Le fait est que les peuples dans lesquels a été semée la graine maléfique de la division des Églises étaient des peuples analphabètes, des peuples qui, de toute leur vie, n'avaient jamais tenu une Bible entre leurs mains et encore moins, comme je le dis, eu accès à la Bibliothèque des Saints. Je ne dis pas cela pour les condamner, mais pour les comprendre. Il est facile de manipuler ceux qui n'ont aucune connaissance du sujet dont il est question. Conscients de ce fait, les chefs de la Rébellion protestante ont créé leurs propres Bibles et, en érigeant autour d'eux « les murs de la Bible seule », ils ont interdit à ces peuples, une fois l'imprimerie généralisée, l'accès à la Bibliothèque des saints Pères et des docteurs de l'Église catholique, précisément pour cette raison : parce qu'ils étaient catholiques, et que tous les catholiques étaient des démons, prédestinés par Dieu à l'enfer.

Il n'y a rien de pire qu'un ignorant qui fait de son ignorance une sagesse. Lui faire comprendre qu'il est un esclave au service de maîtres qui ont vendu son âme au diable, et qu'il est l'une de ces trente pièces d'argent, peut s'avérer épuisant.

Cependant, même en cherchant dans le Credo catholique sa légitimation théologique, le confesseur dortien ne peut, compte tenu de son origine calviniste, attribuer à Jésus-Christ la gloire de RÉDEMPTEUR, cette gloire devant laquelle le Ciel tout entier le proclame digne du trône de Dieu ; c'est pourquoi, dans le point suivant, il traite JÉSUS-CHRIST de MÉDIATEUR.

Mais, puisque nous ne pouvons pas, par nous-mêmes, satisfaire et nous libérer de la colère de Dieu, c'est pour cette raison que, mû par une miséricorde infinie, Il nous a donné Son Fils unique comme MÉDIATEUR, lequel, afin de satisfaire à notre place, a été fait péché et malédiction sur la croix pour nous ou à notre place.

Dans cette phrase, non seulement on méprise la gloire du Rédempteur Immaculé, mais on dit qu'il a été fait péché et malédiction. Car s'il « a été fait », c'est qu'il était un pécheur, et s'il « a été fait » malédiction, c'est qu'il était un maudit.

De toute évidence, celui qui tient de tels propos sur le Rédempteur Immaculé ne peut être que l'Antéchrist, dont la rébellion trouve sa source dans l'envie qu'il éprouve envers ce Rédempteur, immaculé depuis l'éternité en raison de l'Esprit de son Père. Dire que les péchés commis en Adam exigent d'être punis par des châtiments temporels, mais aussi par des châtiments éternels, tant dans l'âme que dans le corps, est une insulte absolue et une offense immonde contre la nature de Dieu le Père, insulte et offense qui nous révèlent la sagesse absurde et l'ignorance totale du confesseur de Dordrecht quant à la véritable connaissance du Fils de Dieu, qu'il aurait pu atteindre s'il avait lu les docteurs et les Pères de l'Église, et

grâce à cette prise de conscience, s'être épargné de se retrouver aujourd'hui parmi ceux qui ont commis des péchés contre Sa majesté infinie.

Une Majesté infinie qui, sur les lèvres et dans les mains de ce confesseur, n'a aucune signification et est dépourvue de tout contexte spirituel. Car il semble plus qu'évident que l'offense contre Dieu commise par l'ANTÉCHRIST n'était pas dirigée contre Sa Majesté, mais contre Son amour paternel. Croire qu'un père humain puisse, à cause d'une offense commise par son jeune enfant, en venir à le torturer jusqu'à la mort n'est pas seulement pathétique, c'est aussi inhumain. Ainsi, si nous, les pères, bien que mauvais et imparfaits, ne nous laisserions pas emporter, même dans un moment de folie, par l'offense de notre petit jusqu'à l'extrême démoniaque consistant à le torturer à vie et à couronner cette cruauté par sa mort, qui est donc ce confesseur qui offense Dieu en affirmant que Dieu est ce Père d'une cruauté infinie, capable des choses les plus terribles ?

La réponse est évidente : seul celui qui croit que Dieu est la Terreur et dont la source d'inspiration est l'Antéchrist peut proférer un tel blasphème immonde à l'égard de la Paternité divine.

Jésus-Christ est venu nous montrer en sa Personne ce Père d'Amour infini pour ses enfants, vivant le Cœur transpercé par l'injustice dont souffre sa Création, mais contre laquelle il ne peut faire que ce qu'il fait en regardant vers l'avenir de l'éternité de tous ses enfants. Cet Amour a pénétré si profondément dans le monde apostolique qu'il a transformé les larmes de douleur en larmes de joie, et la souffrance en racine de toutes les vertus de l'homme. L'amour de Dieu a surpassé la crainte de Dieu ; par l'amour, la crainte est devenue parfaite.

Ce confesseur, comme tous ses frères dans la Nouvelle Bonne Nouvelle, s'est accroché à la crainte sous sa forme de terreur et a méprisé l'amour « de son prochain comme soi-même ». Dès l'instant où le protestantisme est devenu calviniste, cet amour s'est transformé en haine, et de ce fait, le chrétien est devenu antichrétien.

Dire que Dieu destine certains au Ciel et d'autres à l'Enfer revient à commettre un péché contre la Majesté infinie de Dieu le Père et le Fils.

Tout ce que ce confesseur pourrait ajouter pour défendre cet article reviendrait à prêter une oreille attentive au Diable lui-même.

CONCLUSION

Le synode de Dordrecht, qui s'est tenu au cours de la première année de la guerre de Trente Ans, n'était pas un concile universel de l'Église, mais un

rassemblement antichrétien en faveur de la poursuite de la guerre anticatholique jusqu'à la victoire totale des forces protestantes unies au sein d'une ligue fratricide. L'appel était clair et ferme : tous les protestants avaient le devoir, en tant qu'élus par prédestination à la vie éternelle, de prendre les armes et de sacrifier leur vie à la cause de la destruction de l'Église catholique, le martyre étant la clé qui leur ouvrirait les portes du paradis.

La pierre angulaire de ce synode fut le Dieu caché de Luther, qui ôta son masque en Calvin et se révéla comme une puissance infinie, face à laquelle rien ni personne ne peut résister, et ayant décrété la destruction de la foi catholique, quiconque résisterait au martyre connaîtrait Sa colère et comprendrait, dans les tourments de l'enfer, ce qui se passe lorsque l'amour se transfigure en terreur.

Tous les articles de cette confession, dissimulés sous la forme d'une réponse universelle du calvinisme fondamentaliste à la dissidence ponctuelle arminienne, avaient pour objectif de maintenir vivante la déclaration de guerre sainte protestante, appelant au martyre des millions de paysans et de princes de toutes les nations de la Ligue.

CHAPITRE SPÉCIAL

Puis, puisque l'ignorance était la cause première, parlant entre frères, et parce qu'il y eut ignorance, il y eut rédemption, où nous voyons s'accomplir le dicton précédent, et puisque l'ignorance concernait ces choses dont le Fils de Dieu a dit que si l'on ne comprenait pas les choses de la Terre, on comprendrait encore moins celles du Ciel, raison pour laquelle, obéissant à son Père, il a gardé le silence sur ces deux choses, celles du Ciel et celles de la Terre, qui sont aujourd'hui déjà écrites et décrites dans L'HISTOIRE DIVINE DE JÉSUS-CHRIST, et parce que le silence de Dieu, à la suite de la Chute, s'est maintenu malgré son Amour, mais en raison de Sa Sagesse au service du Salut universel, dont les fondements ne concernaient pas exclusivement la vie de l'Homme, mais celle de toute Sa création, et parce que ce silence a été observé tant par le Fils que par le Saint-Esprit, nous voyons que le monde a continué à évoluer sous la loi de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal, dont le fruit, la guerre, a été mangé par toutes les nations jusqu'à nos jours.

On comprend que, connaissant la préoccupation de son Père pour l'avenir de la Création, notre Roi, Jésus-Christ, conscient de la perpétuation de ce silence

jusqu'au jour où la liberté des enfants de Dieu s'éveillerait chez l'Homme, ait vu la division des Églises avant même que celles-ci ne s'engagent sur la route des siècles. Tant dans la parabole de l'ivraie que dans celle des vierges, nous voyons cette préoccupation qui était la sienne, dont il n'a cessé de parler à ses frères les apôtres afin que ses paroles parviennent à ses serviteurs, les évêques, et qu'ils restent vigilants et sur leurs gardes contre l'ensemencement de l'ivraie malfaisante de la division. À ce sujet, une fois rétabli dans sa gloire, il a fait part à son frère saint Jean de l'événement ordonné par Dieu lors du premier jugement contre le monde antique et les rebelles, qui ne sont pas de ce monde, concernant l'emprisonnement et la libération du Diable ; faisant ainsi savoir que le Malin, une fois libéré, commencerait à semer la division parmi les Églises. Raison de plus pour rester attentifs et vigilants, et ne pas s'endormir sur les lauriers de la victoire remportée sur tous les ennemis que la Mort susciterait contre l'Église catholique.

Au début du deuxième millénaire, la victoire de l'Église était absolue. Personne dans la civilisation, à l'exception de la nation allemande, n'aurait songé à se dresser contre l'épiscopat catholique et à en faire son serviteur au service de son empire. Dieu a suscité Grégoire VII pour apaiser les tensions. Mais cela n'empêche pas que le schisme d'Orient se soit consommé et, avec lui, la chute de l'Empire qui s'est séparé de la civilisation européenne pour suivre sa propre voie et préférer vivre sous le joug de l'islam plutôt que d , de partager les maux et les biens avec sa sœur catholique. Et puisque c'est ce qu'ont choisi les Grecs, c'est ce qu'ils ont eu : l'esclavage sous le joug de l'islam.

L'Esprit de Jésus est l'esprit de la prophétie. Il est écrit. Même si mille ans s'étaient écoulés et que cinq cents autres s'écoulaient encore, la Grande Semence de la division des Églises par l'Antéchrist aurait lieu. Malgré tout, et sachant que la foi sans la connaissance de toutes choses se corrompt, comme cela a été le cas et comme on l'a vu aux différentes étapes de la « Nuit des évêques », au début du XVI^e siècle, cette corruption s'est à nouveau manifestée de manière virulente et scandaleuse ; bien qu'elle fût un cri qui montait jusqu'au Ciel, et bien que de nombreux saints et saintes aient réclamé des réformes des mœurs et des comportements, la papauté, les évêques et les cardinaux leur ont fait la sourde oreille.

Certes, Savonarole est allé trop loin, mais jamais aussi loin que les crimes de ceux contre lesquels il a fait entendre sa voix sont parvenus jusqu'au Seigneur. Les crimes innombrables que la papauté du XVe siècle a déposés aux pieds de Dieu justifient Savonarole devant le Juge de l'Univers. Cet homme n'a jamais cherché à détruire l'Église ni à renouveler la doctrine, car ce que Dieu a écrit, la simple idée de l'interpréter à la lumière de la mentalité des siècles relève de l'Antéchrist. Dieu dit et ainsi soit-il ; Dieu parle et tout le monde écoute. Point final. Toute parole qui prétend corriger Dieu est une rébellion ; non pas parce que si l'injustice venait de

Dieu, l'homme devrait s'agenouiller par crainte de Dieu, mais parce que, sachant que Dieu est Amour, son Souffle est celui de la Vie. Et la simple idée de faire passer ce Souffle par le filtre de l'interprétation relève du Malin, et le Malin est l'Antéchrist.

Personne ne peut juger ses semblables. Le jugement appartient à Dieu, et Dieu l'a remis entre les mains de son Fils afin que, ce Fils étant la source de notre amour pour Dieu, nous nous présentions devant Lui avec la confiance de ceux qui, ayant en Lui un Père merveilleux, sont convaincus que son jugement sera empreint de bonté et de miséricorde pour un monde qui, livré à la loi de la guerre depuis son enfance, a été pris dans les filets de la mort et conduit à sa destruction par celui qui a préféré être prince des ténèbres plutôt que fils de la Lumière.

Dans son amour pour sa Création, le Créateur et Père de Jésus-Christ, ne pouvant rompre son silence en raison de la nécessité de la mort de son Agneau, a voulu établir un jour où ce silence cesserait et où son Esprit d'intelligence s'ouvrirait à toutes les Églises et à la plénitude des nations, de sorte que, l'ensemencement de l'ivraie étant absolu, les Vierges aient quelqu'un qui, partant à leur recherche, chargé de l'huile de la connaissance de la vérité de toutes choses, celles du Ciel et celles de la Terre, l'offre aux folles afin qu'elles n'aillent pas acheter ce qui leur serait donné gratuitement, et qu'en suivant leurs sœurs Prudentes, toutes entrent dans la Maison du Seigneur, dont, une fois les portes fermées, l'Antéchrist ne pourrait plus pénétrer dans leurs pensées et leurs esprits.

Ce Jour est né. C'est l'Œuvre merveilleuse de ce Dieu qui, par Amour pour sa Création, a souffert en son Être la Croix de ses enfants. TROISIÈME

L'HISTOIRE DIVINE DE JÉSUS-CHRIST ayant été écrite et les « Insensées » appelées à la Prudence par ce « CONTRE L'ANTÉCHRIST », ce Jour se manifeste pour le Salut de toutes les Églises et de la Plénitude des nations du Genre Humain.

Que le Lecteur ne s'étonne donc pas que, dans mon zèle pour la vérité, mes paroles aient été dures. Le métal qui heurte le métal au cœur de la bataille finale résonne durement. Il ne saurait en être autrement. Ce n'est pas l'imperfection de l'homme qui compte, mais l'Amour de Dieu qui, dans la faiblesse de sa Création, se manifeste pour appeler toutes les Églises à l'Unité brisée par l'Antéchrist.

Mon espoir est l'espoir de mon Créateur, que toutes les Églises accomplissent Sa Volonté, et l'espoir de l'Antéchrist, que la division se consume dans la destruction de la Maison du Seigneur sur Terre. Espoir insensé, la Parole de Dieu est toute-puissante : l'Église qui n'obéit pas restera dehors, dans les ténèbres.

La vierge insensée qui ne prendra pas l'huile que le Fils de son Seigneur lui offre au nom de Jésus-Christ se perdra dans les ténèbres et cessera d'exister dans le siècle à venir et pour les siècles des siècles.

Pour le reste, j'ai la Parole de mon Dieu et Père, et IL m'a dit : « JE SUIS LA RÉPONSE », ainsi, quiconque souhaite savoir si je parle selon ce qu'IL m'a donné à dire ou si je parle de moi-même, qu'il s'adresse à LUI et IL lui répondra. Il répond pour son fils. Je ne suis que sa Création. C'est dans l'accomplissement de sa Volonté que réside le Salut de tous, mais aussi celui de chacun.

Car au-delà de ce que chacun de NOUS EST, NOUS SOMMES TOUS des citoyens de son Royaume ; il n'y en a pas un plus SPÉCIAL qu'un autre, ni un autre plus ORDINAIRE ; nous sommes tous UN, l'HOMME. La Loi est la même pour tous.

Et cette Loi est la Parole de Dieu

« QUE TOUTES LES ÉGLISES S'UNISSENT EN UNE SEULE ET UNIQUE
»

TROISIÈME LIVRE
LE POISON DU SERPENT
RÉFUTATION DES 67 THÈSES D'ULRICH
ZWINGLI SUR « L'INTERPRÉTATION SEULE »

Au nom de Jésus-Christ :

Afin que tous les hommes connaissent leur Créateur, l'intelligence est le pouvoir dont Dieu a doté sa Création, de sorte que l'Homme ne puisse plus être trompé et que la tentation n'ait aucun pouvoir sur la volonté de ses enfants.

Malheureusement, ce pouvoir divin dont le Créateur a doté sa Création est utilisé par beaucoup pour faire tout le contraire ; au lieu de rejeter le mensonge, ils se servent de ce pouvoir pour faire du mensonge le moyen par excellence d'asservir la volonté de leurs semblables. Ils suivent la voie de Satan qui, connaissant les lois de la science du Bien et du Mal, a utilisé son intelligence pour éloigner le genre humain de son Créateur ; et, ce qui est encore plus monstrueux, pour faire de l'Homme un ennemi de Dieu et déclarer la guerre à son Royaume.

Entraînées sur ce champ de bataille, les nations de toutes les époques se sont battues, depuis la chute et la ruine du premier royaume du monde, dont le roi était Adam, père de Noé, père d'Abraham, père de David, père de Jésus, fils de Marie de Nazareth, fille de Sara, fille d'Ève, dans le mauvais camp.

Le Pouvoir Divin qui nous a été donné pour créer un Monde fondé sur la Vérité, la Justice et la Paix, à cause de la haine et de l'envie de Satan envers le Roi des Cieux, dont il souhaitait s'appropriier le trône : ce Pouvoir Divin s'est transformé chez nos ancêtres en ce que sont les griffes et la force brute pour les bêtes. Chez nos ancêtres, l'Intelligence a cessé d'être un Pouvoir créateur pour se transformer en un Pouvoir destructeur. L'être humain en est venu à s'apparenter aux bêtes, parmi lesquelles la plus meurtrière, la plus dangereuse, pour lui-même, pour toutes les autres, et pour la Terre elle-même.

À l'aube du deuxième millénaire de notre ère, en particulier au XVI^e siècle, l'Intelligence chercha à se libérer de la Loi par laquelle ce Pouvoir créateur avait été, cherchant ainsi le chemin vers sa véritable Nature. La civilisation chrétienne, une fois le Nouveau Monde découvert, se trouva sur le point de faire un grand bond qualitatif dans l'Histoire. Je ne mens donc pas en disant qu'au début du XVI^e siècle, le monde chrétien européen se trouvait dans la même position, bien que les circonstances fussent différentes, que celle dans laquelle se trouvait le royaume mésopotamien sous Adam, son premier roi, l'Alulim de la Liste royale sumérienne. Ce premier roi des hommes était sur le point de faire un bond historique merveilleux : l'extension des frontières géographiques naturelles de son royaume aux quatre régions de la Terre. Autrement dit, étendre sa civilisation à l'ensemble des familles du monde.

Cela ne put se faire. Un facteur contre-naturel, étrange, intervint dans ce projet ; il résidait dans l'âme d'un « Dieu caché » qui, en manipulant les circonstances de l'adolescence ontogénétique que vivait l'Homme, profita de son innocence pour conquérir sa pensée et l'associer à celle du Prince des Ténèbres, ce même « Dieu caché » qui, survivant à sa propre décadence, s'est approprié l'esprit

d'un autre homme, Luther de son nom. Asservi par ce « Dieu caché », ce n'est pas la loi de la fraternité universelle en Dieu le Créateur qui s'est imposée au XVI^e siècle, mais la loi de la dictature des princes, élevée au rang de condition divine, comme voie menant à la civilisation de la plénitude des nations.

Pour gagner la Volonté de ce Premier Roi, fils de Dieu, Adam, un autre fils de Dieu, Satan, revêtit les habits d'un ange envoyé par Dieu pour ouvrir au Royaume d'Adam la porte de la Guerre Sainte. Ce n'est pas par l'Amour mais par la Guerre que le Premier Roi étendrait les frontières de son Royaume à toutes les familles de la Terre. Selon ce « Dieu caché » qui vit en Satan, telle était la Volonté de Dieu, et c'est ainsi qu'elle devait s'accomplir.

Des milliers d'années plus tard, la Rédemption étant déjà accomplie, l'Europe chrétienne déjà affermie, bien que soumise à une attaque mortelle, et ayant posé le pied sur l'autre rive de l'océan, la prophétie du Seigneur et Roi Jésus-Christ s'étant accomplie : ses pieds posés sur les deux rives de l'océan, Satan passa à la charge, et, déguisant son serviteur en envoyé de Dieu, il sema dans le royaume chrétien européen la graine de la guerre civile fratricide qui, si tout allait bien pour l'Ennemi du Roi divin et de l'Homme, ouvrirait de l'intérieur la porte de Rome à l'ennemi. Une fois le Royaume de Jésus-Christ détruit en Europe, l'œuvre de milliers d'années serait réduite en poussière, et la civilisation, plongée à jamais dans la bestialité, ne renaîtrait plus jamais. Dieu, Créateur du genre humain, aurait perdu la bataille pour le salut de l'Homme, et le Roi des Cieux, Jésus-Christ, devrait s'agenouiller devant Satan, son Ennemi.

Il va sans dire qu'un plan de destruction d'une telle ampleur n'a pas été conçu du jour au lendemain. Satan préparait cette bataille depuis des siècles. Le rêve des évêques catholiques, après la victoire remportée sur les bouleversements médiévaux des deux siècles précédents, a relâché la vigilance des cardinaux ; et, s'abritant derrière la confiance en leur invincibilité, ils se sont livrés à tous les vices et perversions contre lesquels le Christ a donné sa vie. La perversion de la pensée dans laquelle ils s'étaient installés, selon laquelle tant qu'ils restaient sous la soutane, pas même le Juge Tout-Puissant ne pourrait leur demander des comptes pour leurs crimes – pensée qui fut à l'origine de la Réforme lorsqu'elle fut utilisée précisément contre eux –, fut la cause du cri de guerre contre l'Église qui retentit aussi bien en Allemagne qu'en Italie et en Angleterre.

Mais si les serviteurs de l'Église étaient pervers et convaincus que, même s'ils violaient la Mère du Christ, ils ne pourraient être jugés par le Christ tant qu'ils commettaient leurs crimes *ad maiorem dei gloriam* ; la méchanceté dans laquelle se sont enfoncés les rebelles protestants a été de confondre les serviteurs avec l'Épouse du Seigneur.

Les serviteurs du Seigneur sont les serviteurs de son Épouse. Le prêtre est serviteur de l'Église ; mais l'Église est l'Épouse du Seigneur. Et depuis quand le Seigneur et son Épouse peuvent-ils être condamnés pour la perversion de leurs serviteurs ?

Les serviteurs répondront devant leur Seigneur des délits par lesquels la gloire de sa Sainte Épouse a été entachée. Ce sont les serviteurs, et non l'Épouse, qui comparaitront devant le Tribunal du Seigneur pour répondre de leurs crimes et délits.

C'est cette réalité qui distingue le prêtre de l'Église que les rebelles protestants, aveuglés par Satan, n'ont pas su comprendre. Le Seigneur et Roi l'a déjà dit à son peuple : « Si ton bras ou ton œil te fait trébucher, arrache-le, coupe-le, car mieux vaut pour toi entrer dans le Royaume de Dieu manchot ou borgne que d'être précipité en enfer avec un bras et un œil malades. »

De l'évêque de Rome au plus humble des prêtres, tous sont prêtres, et en tant que tels, tous sont serviteurs de l'Église, et à ce titre, ils font partie de son Corps ; mais alors que le prêtre est soumis à la Loi du Seigneur, et s'il est atteint d'une malice, il doit être amputé du Corps, l'Église est l'Épouse du Roi des Cieux et, en tant que telle, elle demeure pour l'éternité aux côtés de son Seigneur, dont elle est le Corps visible devant son Royaume universel et éternel.

Nous n'en disons pas plus. Je n'en dis pas moins non plus. La pornocratie maléfique dans laquelle les serviteurs de l'Église sont tombés alors que le Roi des Cieux ouvrait à son Royaume sur Terre les frontières vers le Nouveau Monde est connue de tous.

L'historien qui passe sous silence la souillure que ces serviteurs ont jetée sur la Gloire de l'Épouse du Seigneur n'est pas un historien, c'est un misérable. Prétendre annuler la Loi du Seigneur sur son Corps au nom du service rendu à des serviteurs enfoncés dans le crime, en faisant de la soutane un exorcisme contre le Seigneur lui-même et Juge de toute sa Maison, n'est pas l'œuvre d'historiens, mais celle d'esclaves sans morale, sans loi, sans honneur ni dignité.

Le dilemme dans lequel le Dieu caché de la soi-disante Réforme protestante a enfermé les uns et les autres trouve son reflet originel dans la chute d'Adam et Ève, et dans le fratricide qui s'ensuivit entre leurs enfants. Souvenez-vous de la Guerre de Trente Ans !

De toute évidence, si les serviteurs étaient des criminels et servaient le Diable en croyant servir le Christ, les autres, croyant servir le Christ, ont servi le Diable en offrant la tête de l'Épouse du Christ sur un plateau aux princes de ce monde.

Certes, Dieu le Père avait prévu ce conflit avant même de libérer le Diable de sa prison au début du deuxième millénaire de notre ère. Son Fils connaissait ce conflit interne et l'avait prophétisé dans la parabole de l'ivraie. Rappelons-la :

« Le Fils de Dieu leur proposa une autre parabole, en disant : Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé de la bonne semence dans son champ. Mais, pendant que ses serviteurs dormaient, l'ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le blé, puis s'en alla. Lorsque l'herbe eut poussé et porté du fruit, l'ivraie apparut alors. Les serviteurs s'approchèrent de leur maître et lui dirent :

Seigneur, n'as-tu pas semé de la bonne semence dans ton champ ? D'où vient donc l'ivraie ?

Et le Fils de Dieu leur répondit : « C'est l'œuvre d'un ennemi. »

Ils lui dirent :

« Veux-tu que nous allions l'arracher ? »

Et le Fils de Dieu leur dit : « Non, de peur qu'en voulant arracher l'ivraie, vous n'arrachiez aussi le blé. Laissez les deux pousser jusqu'à la moisson ; et au moment de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Ramassez d'abord l'ivraie et liez-la en bottes pour la brûler, et rassemblez le blé pour le mettre dans le grenier. »

En complément de cette doctrine, le Fils de Dieu lui-même a envoyé l'un de ses ministres pour annoncer à son Église le décret de libération du semeur maléfique, le Diable, après un millénaire passé sur Terre. En effet, il est entendu que la parabole vient de Dieu, et l'esprit de Jésus étant l'esprit de la prophétie, Dieu annonçait dans cette parabole SA sentence ad eternum contre Satan lors du Jugement dernier de l'Ancien Monde, qui serait suivie d'un décret de libération temporaire jusqu'à son bannissement de la Création. Au moment où la parabole fut prononcée, le champ chrétien n'existait pas encore ; de sorte que l'ensemencement du Malin ne pouvait avoir lieu qu'une fois que ce champ inclurait le christianisme dans ses limites. C'est pourquoi, connaissant par la prophétie contenue dans la parabole le décret du Père, le Fils demandait sans cesse à ses serviteurs, les évêques de la chrétienté, de rester vigilants. Une vigilance qui, pour autant, ne pourrait empêcher leur chute dans ce « » sommeil dont profiterait le semeur maléfique pour semer son zizanie fratricide.

Or, la prophétie étant vraie, comme on le voit dans les événements de la division des Églises, nous comprenons que, de même que Dieu ne fait rien dans le monde sans les hommes, et qu'il fait tout par les hommes, le Diable ne pourrait effectuer son semis maléfique qu'à travers les hommes. Pour cela, comme il l'avait déjà fait dans l'Éden, il devrait tenter et conquérir pour son projet de destruction du christianisme, destruction nécessaire pour anéantir le genre humain, comme on

l'a vu au XXe siècle pendant la Seconde Guerre mondiale, où l'Allemagne a de nouveau prêté son corps pour qu'il opère cette destruction ; afin de réaliser sa « semence maléfique » pendant la Nuit des Évêques, Satan devrait rallier à sa cause une poignée d'hommes.

La question est de savoir pourquoi Dieu a libéré le Diable, question à laquelle j'ai déjà répondu dans *L'Histoire divine de Jésus-Christ*. Pour en revenir à la réponse, je dis que, compte tenu des circonstances de la Libération et alors que le drapeau du Salut de la Plénitude des nations se profilait à l'horizon, Dieu a jugé nécessaire, d'une part, de recréer au siècle de Luther l'événement qui s'était produit au siècle d'Adam, afin que l'avenir puisse se libérer et que, revêtu de la puissance de l'intelligence jésucristienne, notre siècle fortifie la volonté du genre humain par la pensée de Dieu ; et d'autre part, pour montrer au Ciel et à la Terre la raison de la condamnation ad eternum prononcée contre Satan et sa génération de rebelles à la Loi du Créateur, qui, bien qu'ils n'aient pas encore été condamnés et qu'ils aient eu l'occasion de demander miséricorde à leur Juge devant la Création tout entière, ont préféré, une fois de plus, être bannis dans l'Enfer des Ténèbres Extérieures plutôt que de continuer à vivre dans un monde où la Lumière de la Vérité est le soleil qui donne la vie à tous les êtres.

Le jugement selon lequel les hommes mériteraient cette liberté accordée par YAHVÉ DIEU LE PÈRE d'agir, selon Sa Sagesse, dans l'intérêt de l'univers des peuples qui, en tant qu'enfants de Sa Puissance créatrice et citoyens du royaume de Son Fils, vivons de Son Amour pour la Vie, n'est pas étayé par l'Intelligence, c'est-à-dire qu'il ne peut faire l'objet d'aucun jugement critique, ni de la part de l'homme ni de la part de tout autre être créé, quel que soit le monde dont il provienne ; et ce, non par crainte de la liberté de jugement, mais parce que la Sagesse du Créateur est parfaite dans toutes les dimensions de sa Nature. Penser que la créature puisse juger la Sagesse de son Créateur est en soi une abomination, d'autant plus que nous ne parlons pas d'un Créateur qui se tiendrait à l'écart de sa création comme une bête qui mettrait au monde son petit et l'abandonnerait à la loi de la jungle ; au contraire, notre Créateur se présente à nous comme un Père, il nous confère tous les droits d'un enfant de Dieu et nous fait participer à toutes les garanties naturelles inhérentes à la citoyenneté de son Royaume. Notre Créateur n'entre pas en relation avec sa Création de pouvoir à pouvoir, mais à partir de l'amour d'un Père pour son Fils. Soumettre, par conséquent, sa Sagesse à la puissance de notre Intelligence, c'est défier Dieu depuis le Pouvoir ; il ne peut y avoir de plus grande folie. Du point de vue de l'amour d'un enfant de Dieu, cette folie s'élève au rang d'abomination lorsque le penseur revendique comme un droit inné de son être de juger les fondements de l'esprit de Dieu.

Dieu, en Jésus-Christ, jugera tous les hommes, serviteurs de l'Église et serviteurs du Diable.

En nous en tenant à notre propre maison, nous devons dire que nous ne sommes pas en mesure de juger les hommes qui ont été les protagonistes des événements du passé. Mais l'Intelligence nous a été donnée pour démasquer le Mensonge et briser les chaînes dorées par le Diable et la Mort afin d'attirer tous les ignorants dans la même prison où sera enfermé pour l'Éternité l'auteur et le « Dieu caché » de la Réforme, Satan de son nom.

Les 67 thèses de Zwingli se sont ajoutées à celles de Luther dans le plan général que le Diable s'était tracé en vue de la destruction de l'Église catholique et de la conquête de l'Europe chrétienne par l'Empire ottoman. Nous savons déjà ce qu'il est advenu de ce plan maléfique. L'Empire ottoman a disparu de la surface de la Terre. L'Épouse du Seigneur et Mère de sa descendance est plus vivante que jamais, et, bien qu'elle soit dans sa vieillesse, elle a donné une descendance à son Seigneur.

Ce qui est arrivé est du passé. Nous ne sommes pas en mesure de juger qui que ce soit, mais nous sommes en mesure de combattre les mensonges qui ont été légués aux nations chrétiennes, afin que, libérées de ceux-ci, elles trouvent ouverte la porte vers la fraternité universelle perdue. Et que, dans l'unité, les nations redécouvrent l'image de l'Homme en Dieu qui a été effacée de leurs âmes par la chute d'Adam et la trahison de Satan.

Zwingli, serviteur du Diable, bien que dans son ignorance, car tant lui que ses frères d'armes contre l'Église croyaient servir Dieu ; Zwingli (antichrétien, comme je le démontrerai dans l'analyse des thèses qu'il a publiées et défendues en piétinant le cadavre de tous ceux qui s'opposaient à lui) a fondé sa pensée anticatholique sur les 67 phrases lapidaires qui suivent et que je vais disséquer afin que, le masque arraché, on puisse voir le visage du véritable auteur et instigateur de la Réforme protestante contre l'Épouse du Seigneur, son Époux Jésus-Christ et Dieu, Père des deux Époux.

PREMIÈRE PARTIE

« L'ÉPÉE ET LA PAROLE »

CHAPITRE UN

1. – Se trompent et offensent Dieu tous ceux qui affirment que l'Évangile n'a aucune valeur s'il n'est pas confirmé par l'Église.

Commençons.

Et je demande : de quel Évangile parle l'auteur de cette thèse ? Y a-t-il jamais existé un autre Évangile que celui que le Saint-Esprit a scellé de son Sang, et que, légué par le Christ à son Épouse catholique en héritage éternel, Elle a défendu pendant les XVI siècles qui se sont écoulés de la Nativité à la Réforme, qu'Elle a continué à défendre dans sa pureté originelle du XVI^e siècle à nos jours, et qu'Elle continuera à défendre de toute son existence pour l'éternité ?

Car l'Évangile de l'Église catholique n'a qu'un seul Esprit : à savoir que le Fils premier-né de Dieu est l'Unique-engendré de YAHVÉ DIEU LE PÈRE, engendré de sa Nature incréée, Vrai Dieu né du Vrai Dieu, c'est ce même Jésus qui s'est incarné en Marie, épouse de Joseph, et qui, ayant reçu de son Père divin un nom nouveau, le Christ, est monté aux cieux pour s'asseoir sur le trône du Roi universel sous le nom sacré de JÉSUS-CHRIST.

Tel est l'Évangile de Dieu, qui, ayant été nié dès le début par beaucoup, fut affirmé lors du concile de Nicée par le Saint Credo catholique. Une victoire éternelle que les hommes allaient plus tard nier à nouveau, y compris ceux qui s'étaient détournés de la foi, non pas ouvertement pour ne pas être accusés d'hérésie, mais de manière subliminale, jusqu'à ce qu'avec la Réforme, Arius ressuscite de son tombeau pour infecter l'esprit chrétien par son refus de reconnaître que Jésus-Christ est Dieu, le Fils unique.

L'Histoire et les enfants de Dieu savent que l'Évangile que le Seigneur Jésus, dans son Testament, a légué à son Épouse, l'Église catholique, a été confirmé par YAHVÉ, DIEU LE PÈRE, lors du concile de Nicée, réuni par le Saint-Esprit au nom du Fils de Dieu afin que le CREDO ROMAIN soit proclamé signe de la confession chrétienne universelle. Et celui qui ne le confesse pas nie Dieu, le Père et le Fils, niant que le Saint-Esprit vit en eux deux, d'où ces paroles de Jésus : « Qui me voit, voit le Père », et : « Je suis avec vous depuis si longtemps, et vous ne m'avez toujours pas connu ? ». En effet, l'Esprit qui vit dans le Père vit dans le Fils, c'est pourquoi on confesse : « Deux personnes, un seul Esprit », par l'œuvre et la grâce duquel Dieu s'est incarné en la Personne du Fils ; confirmant cela, avant que ne se produise l'Incarnation de l'Esprit Saint qui vit dans le Père et dans le Fils, le Père a

dit : « Il s'appellera Dieu avec nous », car, en effet, Dieu s'est fait Homme, et par la naissance du Christ, cet Esprit s'est fait chair afin que le monde entier voie Dieu, et, devenu Homme, il vit avec sa Création pour l'Éternité. En effet, avant le Christ, l'absence du Créateur avait provoqué ce vide dans sa Création, origine des guerres qui ébranlèrent les fondements de son Royaume ; c'est pour lutter contre cette cause que la Création s'ouvrit à tous ses enfants, qui vinrent être à la fois spectateurs et participants à l'Acte créateur de la Vie. Cette mesure révolutionnaire ayant échoué, face à l'événement de la chute du premier homme et à la déclaration de guerre contre l'Esprit de Dieu, la réponse de la Sagesse divine fut de donner une chair à son Esprit, une chair d'homme, en engendrant la troisième Personne de la Trinité : le Christ, Chef de la Maison des enfants de Dieu, Époux de l'Église catholique, Serviteur de Dieu, Lui-même « Dieu avec nous ».

Ainsi, puisqu'il a été établi lors de ce concile par YAHVÉ DIEU LE PÈRE que le véritable et unique Évangile descendu du Ciel est celui que l'Épouse du Christ a reçu en héritage des mains des apôtres : comment peut-il alors exister un autre Évangile que celui confirmé par Dieu lors du concile de Nicée comme étant la propriété exclusive et éternelle de la Sainte Mère Église catholique romaine et apostolique ?

Je pose la question : combien d'Évangiles ont connu leur âge d'or depuis que le premier d'entre eux a été rédigé par le Saint-Esprit ?

On les a appelés les apocryphes. Ceux-ci ont été écrits par des mages et des judéo-chrétiens dont les uns cherchaient à manipuler les masses, et les autres à semer la confusion chez les vrais chrétiens. La lecture de ces pamphlets antichrétiens n'a porté aucun fruit, si ce n'est de rester confinée à des cercles gnostiques sans avenir. Au Concile de Nicée, le Saint-Esprit, qui vit dans l'Épouse du Seigneur, a jeté au feu ces évangiles de l'enfance, ainsi que les autres récits de pseudo-apôtres qui se sont revêtus du masque d'anges de lumière, imitant l'Ancien Serpent, Satan, le Diable, père de tout mensonge. Ce faisant, Dieu a confirmé comme son seul et véritable Évangile le canon biblique catholique, héritage de l'Église selon le testament de son Époux et Seigneur.

De même, l'Évangile d'Arius fut jeté au feu par Dieu. Et avec cet Évangile arien furent jetés au feu les différents évangiles qui, revêtus de soutanes angéliques, prétendaient provenir de Dieu. De telle sorte qu'une fois entrée en possession de son héritage, « car là où il y avait un testament, la mort du testateur était nécessaire », l'Église reçut de Dieu la confirmation de l'Évangile qui lui avait été légué par son Époux, et nul ne peut venir avec un autre Évangile que celui dont l'Épouse du Seigneur et Mère de sa descendance a hérité : à moins qu'il ne vienne du Diable, l'Ennemi de la Couronne de Jésus-Christ, son Époux et sa Tête spirituelle éternelle. D' e manière que lorsqu'Elle dit : « Le Corps du Christ », et

que le Peuple répond « Amen », le Peuple croit et vit qu'Elle est ce Corps, dont le Prêtre est une partie vivante.

Par conséquent : qui étaient donc ces voleurs qui ont prétendu soulever les hommes pour déshériter l'Épouse à qui le Seigneur Dieu, notre Roi Jésus-Christ, devait une descendance ?

Dieu a-t-il donc donné au Fils de son Cœur une Épouse aux entrailles stériles, une terre aride qui ne porterait jamais de fruit ? Alors pourquoi le Saint-Esprit a-t-il dit : « La Création tout entière attend, le cœur serré, la naissance des enfants du Seigneur, la Gloire de la Liberté des enfants de Dieu en héritage » ?

Encore une fois : à qui appartenait le sang versé en Italie, en Espagne, en France et en Grèce au cours des trois siècles qui se sont écoulés entre la Résurrection et le concile de Nicée ? N'était-ce pas là le prix que l'Église catholique et ses peuples ont payé pour l'Évangile en propriété éternelle ? Car bien qu'elle l'ait reçu en propriété par le Testament de son Seigneur, le prix pour le conserver entre ses mains et le préserver jusqu'à la fin des temps sous son autorité a été payé par le sang italien, espagnol, français et grec. Ainsi, l'Évangile ayant été confirmé au prix du sang catholique romain, qui était donc ce voleur qui venait dérober à l'Église son héritage ?

Celui qui dit la vérité n'offense personne. C'est la vérité qui offense celui qui aime le mensonge. Dieu ne se trompe pas ; c'est celui qui croit pouvoir s'opposer à Dieu et mettre à genoux le Créateur de l'Univers qui se trompe.

Dans cette première thèse, un voleur d'âmes a dévoilé son jeu, ses intentions. L'ampleur de l'hypocrisie avec laquelle il a signé ses thèses se révèle dans celle qui suit :

2. – Voici un résumé de l'Évangile : Notre Seigneur Jésus-Christ, le véritable Fils de Dieu, nous a fait connaître la volonté de son Père céleste et, par sa mort innocente, nous a rachetés et réconciliés avec Dieu.

L'hypocrisie du loup déguisé en agneau ne saurait être plus évidente. La bêtise du peuple auquel il s'adresse n'en est pas moins flagrante.

L'auteur présente cette thèse comme si, pendant seize siècles, aucune nation ni aucun homme n'avait entendu de telles paroles, comme si le Saint-Esprit, par l'intermédiaire des apôtres, n'avait pas répandu cet Évangile parmi les nations de l'Europe romaine.

Celui qui écrit, Zwingli, considérait celui qui lisait comme un animal incapable de comprendre la moindre lettre, et qui préférait justifier son handicap intellectuel en s'arrachant volontairement les yeux. Le lecteur ne voulait pas voir que celui qui signait était un voleur d'âmes qui, pour bénir son vol, s'appropriait

l'Évangile confirmé par l'Église catholique lors du concile de Nicée, reçu des mains du Saint-Esprit, qui l'avait lui-même reçu des mains du Fils de Dieu, à qui il avait été confié par Dieu, son Père, et par les deux, le Fils et le Saint-Esprit, scellé par le Sang et remis en héritage à l'Épouse du Seigneur Jésus, dont il aurait une Descendance, dont l'attente maintiendrait le cœur de toute la création dans un poing : le Poing de Dieu.

Hypocrisie que le Suisse déguisait en sagesse et, comptant sur l'analphabétisme et l'ignorance du lecteur à qui il s'adressait, le Suisse, en affirmant ce qu'il savait, cachait ce qu'il ne disait pas. Car si Zwingli avait vraiment cru en ce qu'il affirmait et s'il avait connu l'origine de la Graine fratricide qu'il semait, il se serait plutôt coupé les mains plutôt que de continuer à répandre la Graine du Diable en Suisse.

Jésus-Christ est le Modèle du Sacerdoce qui est descendu de Dieu pour abolir le sacerdoce aaronite et mener à sa Perfection éternelle l'Adoration du Créateur. C'est pourquoi l'Église l'appelle « Le Seigneur », car en Elle s'est accomplie l'Écriture qui, depuis la Chute, avait été annoncée par la Rédemption : « Tu chercheras avec ardeur ton Époux, qui te dominera ». Et une fois trouvé, les Noces éternelles célébrées, la Parole du Créateur s'est accomplie dans l'unité des deux personnes au sein du mariage, devenant une seule chose, en l'occurrence un mariage spirituel : la Tête et le Corps. C'est pourquoi le Saint-Esprit ne se lasse pas de répéter que « Jésus-Christ est la Tête de l'Église », et que le Collège des prêtres, l'Église, est son Corps.

Mais nous, les enfants, avons en le Fils de Dieu notre Roi, de sorte que pour son Épouse, Jésus-Christ est « le Seigneur », et pour ses enfants, nés de ce Mariage spirituel éternel, Jésus-Christ est « le Roi ».

Tel est le fruit de l'Évangile de l'Esprit. Non seulement il n'y a pas d'autre « évangile » que celui confirmé par Dieu et par Lui-même attesté à l'Épouse de son Fils, notre Roi Jésus-Christ, mais celui qui prêche un autre évangile vient du Diable, et son roi et seigneur est Satan, sous la bannière duquel, comme on le verra au cours de cette analyse, a chevauché l'auteur de cet évangile anticatholique. Son antichrétianisme est flagrant lorsqu'il dit :

3.- C'est pourquoi le Christ est le seul chemin du salut pour tous les hommes qui ont été, qui sont et qui seront.

Déclaration derrière laquelle le Suisse a dissimulé son véritable visage. Zwingli n'annonçait pas le Christ de Dieu, dont le Saint-Esprit, en scellant sa Déclaration de son Sang, a répété à maintes reprises que Jésus-Christ est la Tête de l'Église, Son Corps, selon le Décret omniscient et tout-puissant de YAHVÉ DIEU LE PÈRE : « Ils seront tous deux un seul Être, une seule Réalité : le Christ ».

Ainsi, puisque l'Époux est le Chemin, il ne peut y avoir de Chemin en dehors de l'Église catholique, son Épouse. Ou bien peut-on suivre la Tête mais pas le Corps de Celui que l'on suit ? Les Apôtres n'ont-ils pas scellé l'Unité éternelle entre le Christ et son Épouse, à dont les Noces ils furent invités alors que le Seigneur était parmi eux ? N'ont-ils pas remis à l'Épouse le Testament de son Époux, dont l'Évangile est le sien depuis ce Jour jusqu'au nôtre ?

Ce que Dieu a uni par le Sang du Saint-Esprit peut-il être séparé par le Diable ?

Une créature ose-t-elle défier son Créateur dans un duel à mort et croit-elle, dans sa folie, pouvoir vaincre le Seigneur de l'Infini et de l'Éternité, YAHVÉ DIEU, Père de Jésus-Christ ?

L'hypocrisie du signataire est celle de ce serpent malfaisant qui s'est approché d'Ève avec des paroles empoisonnées enfermées dans une fiole dorée.

Zwingli écrit : « Le Christ est le seul chemin du salut ». Alléluia ! Des paroles jamais entendues dans les montagnes des cantons helvétiques, des paroles qui n'ont jamais trouvé d'écho parmi les grands sommets des Alpes suisses. « Mesdames et messieurs : le Chemin, c'est le Christ, hier, aujourd'hui et pour toujours », et le peuple sauvage des montagnes s'agenouille et dit :

« Amen, amen, amen, Luther est Dieu, et Zwingli son prophète ».

4.- Quiconque cherche ou indique une autre porte se trompe et est même un assassin d'âmes et un voleur.

En effet, Zwingli lui-même, en fermant la Porte de l'Église, le Corps de Jésus-Christ, se dénonce lui-même comme un meurtrier et un voleur d'âmes. Car de qui parle-t-il et qui dénonce-t-il en disant cela ?

N'est-il pas écrit dans l'Évangile, confirmé par l'Église, que la Porte, c'est Jésus, et que Jésus est le Christ de Dieu ?

L'orateur accusait-il l'Église de s'être mentie au monde en lui disant que la Porte vers Dieu, et par conséquent vers la Vie éternelle, était et est son Époux, Jésus-Christ ? Ou bien ce Zwingli cherchait-il à proposer une autre porte vers la vie éternelle qui n'était et ne pouvait être autre que lui-même ?

Or, nous savons que la Porte, c'est le Verbe, qui est descendu du Ciel et s'est fait Homme, Œuvre merveilleuse de Dieu, que ses prophètes avaient déjà annoncée en disant : « Je ferai une Œuvre merveilleuse telle que, si je vous la racontais, vous ne la croiriez pas. » En effet, ils l'ont vue et ne l'ont pas crue.

Au lieu de parler, Dieu a donné à sa Doctrine un Corps que l'on pouvait toucher, voir, et avec lequel on pouvait parler. Jésus-Christ était cette Œuvre

merveilleuse annoncée par ses prophètes. La Doctrine, c'était Lui. Il était la Porte. Une Porte vivante, divine. Et celui qui apporte une autre doctrine et sépare l'Épouse de l'Époux est un assassin d'âmes, un voleur au service de l'Enfer.

Il est donc logique que le voleur accuse son ennemi d'être précisément ce qu'il est lui-même, afin de semer la confusion chez le lecteur et, en l'éloignant de la Porte du Paradis, qui est Jésus-Christ, de le conduire à la porte de l'Enfer.

La source de la ruse de ce serviteur du Semeur maléfique se révèle dans la thèse suivante.

5.- Par conséquent, tous ceux qui enseignent de fausses doctrines en affirmant qu'elles sont équivalentes à l'Évangile ou qu'elles ont plus de valeur que celui-ci ignorent ce qu'est l'Évangile.

Et que faisait donc ce serviteur du Semeur maléfique, si ce n'est enseigner une fausse doctrine selon laquelle Dieu n'aurait pas donné d'Épouse à son Fils ?

Ne lit-on pas, même dans les traductions de ces serviteurs maléfiques, que l'Époux se trouvait parmi les invités, ses disciples ? Qui était son Épouse ?

Le Saint-Esprit ne l'a-t-il pas dit ? : « Le Christ est la Tête de l'Église ». Et s'il est la Tête de l'Église, l'Église est ce Corps en lequel s'accomplit la Parole du Créateur du Cosmos, Tout-Puissant et Omniscient : « Tu chercheras avec ardeur ton Époux, qui te dominera », c'est-à-dire « qui sera ton Seigneur ». C'est dans cette union que prend vie la Parole toute-puissante de YAHVÉ DIEU LE PÈRE lorsqu'il dit : « Ils seront tous deux, l'Épouse et l'Époux, une seule chose : un Être unique, une Réalité indivisible et éternelle ».

N'était-ce pas là la doctrine du Saint-Esprit qui, se faisant apôtre à l'image et à la ressemblance du Seigneur, a semé la graine de la vie éternelle parmi les nations romaines ? Quelle fausseté l'Épouse du Christ a-t-elle enseignée aux nations européennes ? Quel Évangile, autre que celui qui lui avait été attesté par son Époux, a-t-elle défendu au cours des seize siècles écoulés depuis la Résurrection ? De quoi ce serviteur du Semeur maléfique accusait-il l'Épouse du Seigneur ? Manipulait-il la pornocratie des serviteurs pour tuer l'Épouse du Seigneur ?

En vérité, ces serviteurs devront répondre de leurs actes, par lesquels le Nom de l'Épouse a été blasphémé, et le Jugement du Seigneur sera conforme à la Justice. Mais quel sera le Jugement de ceux qui se sont servis de cette perversion des serviteurs pour pénétrer dans la Maison du Seigneur dans le but de tuer son Épouse ? Que Dieu les prenne en flagrant délit ce Jour-là, car il est juste que le maître et ses serviteurs soient soumis à la même condamnation !

Qui donc ignore ce qu'est l'Évangile, si ce n'est celui qui ne comprend pas que le Christ est l'Esprit et la Doctrine de Dieu fait Homme, dont la Chair est l'Église

catholique, sa Sainte Épouse et Mère de sa Postérité, selon ce qui a été disposé par Dieu le Père avant même que tous deux ne soient conçus, comme il est écrit : « Ta Postérité s'emparera des portes de ses ennemis ».

De toute évidence, cette postérité ne faisait pas référence à la maison d'Abraham, car sa nation a été détruite par ses ennemis. Mais bien à la maison du Christ, à la postérité de laquelle Il a légué dans Son testament la victoire sur les ennemis de Son Royaume.

Tel est l'Évangile de Dieu pour lequel son Fils a donné sa vie. Et bien qu'il fût Tout-Puissant, il s'est agenouillé devant la Sagesse de son YAHVÉ DIEU, son Père, dans le cœur duquel l'Espérance du Salut de toute l'humanité lui a été confiée par testament à son Épouse, l'Église, de qui lui viendrait, comme à Sara dans sa vieillesse, cette Postérité engendrée pour vaincre.

L'œuvre de Dieu en son Fils est merveilleuse, du commencement à la fin. Une œuvre contre laquelle le semeur malfaisant s'est dressé et, engageant des serviteurs qu'il a dissimulés sous la soutane, a mis dans leur bouche le poison de la haine avec lequel ils conduiraient les nations chrétiennes à la guerre civile fratricide dans laquelle elles ont vécu depuis la Réforme protestante jusqu'à la fin du XXe siècle.

Si Zwingli et ses frères dans l'Antéchrist avaient connu la Sagesse de Dieu, ils se seraient coupé la langue avant de prononcer un seul mot contre l'Église catholique, l'Épouse du Seigneur, Jésus-Christ : le Verbe fait chair, l'Évangile, la Doctrine vivante de Dieu incarnée.

6.- Car Jésus-Christ est le chef et le capitaine promis par Dieu aux hommes et envoyé par Dieu

Les serviteurs du Semeur maléfique s'approprièrent la christologie de l'Église pour la retourner contre l'Église elle-même, afin de se présenter comme des héros devant un peuple d'ignorants et de brutes, intellectuellement incapables de comprendre les choses du Ciel et de Dieu.

La soutane était le masque que le Diable avait donné à ses serviteurs pour dissimuler l'origine de la lumière infernale qui illuminait leurs visages. Et pourtant, dans leurs paroles, on découvre le mépris envers le Fils de Dieu, dont ils réduisent la gloire divine à celle d'un simple capitaine et chef des armées de Dieu.

La gloire du Roi Tout-Puissant que Dieu a donnée à son Royaume, à qui il a soumis toute sa Création et entre les mains duquel YAHVÉ DIEU LE PÈRE a déposé la vie et la mort de tous les peuples de Sa Création, Jésus-Christ : Dieu Fils unique, le Seigneur qui, par sa Parole toute-puissante, a ordonné aux innombrables étoiles des cieux d'occuper leur place dans les constellations du firmament... la gloire du Seigneur de tout ce qui existe sur Terre réduite à celle d'un simple chef et capitaine... La gloire du Fils tout-puissant de Dieu qui, de son bras, a écrasé la tête

du Prince des Ténèbres et nous a ouvert le chemin vers l'Arbre de la Vie éternelle, dont le fruit est l'AMOUR... la gloire du Fils par qui le Cœur de Dieu bat, et dont l'Esprit vit dans le Bonheur... réduite à la simple gloire d'un capitaine et d'un chef.

Voici l'Évangile de Zwingli. À tout cela, et à rien d'autre qu'à cela, se réduisait le nouvel Évangile de ce serviteur du Semeur maléfique. L'orgueil des brutes et des montagnards alpins sauvages a été sauvé, exalté et glorifié grâce à cet apôtre de ce nouvel évangile qui a fait descendre le Fils de Dieu de son trône et l'a rabaissé au rang de n'importe quel autre homme, un simple capitaine et chef... Certes, promis aux hommes et envoyé par Dieu...

7.-... afin qu'il soit le salut éternel et le chef de tous les croyants. Ceux-ci constituent son corps qui, sans Lui, serait un corps mort, incapable d'entreprendre quoi que ce soit.

En vérité, seul celui qui n'a jamais lu les Pères de l'Église pouvait prendre au sérieux un seul mot de ce messenger des ténèbres, comme si cet apôtre malfaisant prêchait une doctrine jamais entendue auparavant. Compte tenu de cela, il n'est pas étonnant que ces messagers aient aveuglé tous les peuples qui les ont suivis, en fermant la porte aux Pères de l'Église par le subterfuge de « la Bible seule ».

De toute évidence, l'imprimerie venait à peine d'être inventée, et à peine 1 % de la population européenne de l'époque savait lire et écrire. Ce détail est passé sous silence par tous les historiens du XVI^e siècle. L'analphabétisme de la population européenne du XVI^e siècle était total. Et cela ne concernait pas seulement les classes sociales inférieures : de nombreuses familles appartenant aux classes aristocratiques signaient d'un X.

La Renaissance, aujourd'hui si célèbre, était un phénomène réservé aux élites. Aujourd'hui, nous nous émerveillons devant les Michel-Ange, Raphaël, Galilée et leurs semblables, mais à l'époque, sur le terrain, la Renaissance comme l'humanisme étaient des mouvements élitistes. L'immense majorité de la population européenne était analphabète, ignorante et, par conséquent, brutale.

La Réforme protestante a fermé les portes de la Renaissance aux nations qui, écrasées par le puritanisme protestant, ont obstrué d'un côté les voies de diffusion de la pensée des Pères de l'Église, et de l'autre celles de l'héritage philosophique et scientifique classique. Elles avaient la Bible, elles n'avaient plus besoin de lire aucun autre livre.

Le crime contre la civilisation que, une fois l'imprimerie découverte, a commis la Réforme protestante en obstruant ces voies et en réduisant tout à la Bible, comme si celle-ci venait d'être découverte et n'avait jamais été connue auparavant, est un crime contre l'humanité qui, ayant eu pour conséquence la guerre de Trente Ans, pèse sur la conscience des nations qui, en cultivant à l'avenir

cette cécité et la haine qui en découle, ont jeté les bases des guerres mondiales du XXe siècle.

La culture des langues classiques que la Renaissance a transmise avec tant de soin à l'humanisme, culture dont on espérait qu'elle élèverait l'intelligence européenne en permettant aux nations d'accéder à l'héritage des Pères et aux sciences classiques, a été trahi par une rébellion anticatholique qui s'est servie de l'immoralité de serviteurs blasphématoires pour continuer à enfermer les peuples chrétiens dans la brutalité qui découle de l'ignorance.

La manipulation anti-humanité de celui qui considère comme une guerre sainte la destruction de l'ennemi qu'il s'est créé dans son esprit, et fait dépendre la vie de tout l'univers de la sienne propre, a semé la haine envers les nations catholiques, un fanatisme qui, avec le temps, les conduirait toutes sur le champ de bataille de Gog et Magog, où le maître de ces rebelles comptait détruire la civilisation chrétienne sous les bottes de Staline et d'Hitler.

Il semble naturel que certains malins profitent de l'ignorance d'autant d'analphabètes pour se construire un mode de vie dans lequel ils seront les nouveaux dieux, vivront comme tels et, en tant que tels, tueront quiconque se dressera pour ruiner leurs affaires. Il en a toujours été ainsi.

Les Élus du « Dieu caché » de la Réforme protestante en ont tué beaucoup, et sont morts en se reposant sur les vagues de la mer de sang qu'ils avaient versée pour satisfaire leurs egos psychopathes. Une psychopathologie qui ne tolérerait pas que quiconque leur dise ce qu'est la vérité et ce qu'est le mensonge. Une psychopathologie selon laquelle ils étaient en communication directe avec Dieu, et recevaient de Dieu l'ordre de tuer tous ceux qui s'opposaient à leurs desseins visant à mener à bien la destruction de l'Église catholique.

On ne pouvait rien attendre d'autre du Diable, mais de la part d'hommes élevés par cette Église...

Celui qui naît d'un traître devient lui-même traître. Le Maître a trahi Dieu, ses serviteurs ont trahi l'Épouse du Seigneur. Comme l'a dit le sage : « Il n'y a rien de nouveau sous le soleil ». Car affirmer que sans Jésus-Christ tout homme est mort, et prétendre faire croire qu'on dit quelque chose de nouveau en déclarant « *afin qu'il soit le salut éternel et le chef de tous les croyants. Ceux-ci constituent son corps qui, sans Lui, serait un corps mort, incapable d'entreprendre quoi que ce soit* »... cela sonne comme une imbécillité si énorme que, partant de là, nous comprenons l'énormité de l'ignorance dans laquelle vivaient les peuples du XVIe siècle.

En vérité, Jésus-Christ est la Tête de toute la Création par la volonté de son Père. Il est le Roi éternel et tout-puissant, le Juge universel et omniscient, le

Seigneur tout-puissant et le Grand Prêtre universel, la Tête de la Maison des enfants de Dieu, de sorte que tout ce qui existe a la vie par amour pour Lui.

En somme, telle est la doctrine du Saint-Esprit des « Pères de l'Église ». Avant que la semence maléfique ne commence à germer en Allemagne, cette doctrine était déjà consignée par écrit ; c'était l'héritage de ceux que l'on appelle les « Pères de l'Église ».

Cependant, cette thèse ne fait pas référence à cette doctrine. Pas du tout. L'auteur défie le Saint-Esprit. Zwingli ne fait pas référence à la gloire du Fils de Dieu, mais à celle du Christ, Chef de l'Église, Église dont il se détourne, et en niant Dieu, il affirme que tous les hommes, suivant la folie de Luther et de ses disciples, sont tous prêtres.

Pardon ? Voulez-vous dire que tous les Israélites étaient prêtres ?

L'Ancien Temple de Jérusalem a cédé la place à un Nouveau, descendu du Ciel. Le Christ est ce Temple. Le Nouveau continue de porter le nom de l'Ancien, « la Jérusalem descendue du Ciel », car cet Ancien était le prototype du Nouveau.

L'ancien Temple de Jérusalem était le cœur et l'âme d'une religion. Dieu lui a donné forme afin que le prototype soit l'original à l'image duquel le Nouveau serait érigé.

Et c'est ce qui s'est passé. Le sacerdoce aaronite a cédé la place au sacerdoce catholique, c'est-à-dire universel. En effet, nous savons que le sacerdoce aaronite se limitait au peuple d'Israël ; mais le sacerdoce chrétien s'étend à l'univers des nations, tant de ce monde que du monde d'où est descendu le Fils de Dieu ; c'est pourquoi, après avoir fait connaître l'Évangile aux enfants de Dieu de la Terre, il est monté dans son Monde pour le prêcher aux enfants de Dieu du Ciel, selon ses paroles : « J'ai d'autres brebis qui doivent venir à moi ».

Pour poursuivre sur ce thème, dans l'Ancien Temple, la fonction de Souverain Pontife se transmettait de père en fils. Dans le Nouveau Sacerdoce, Dieu institue un Grand Prêtre éternel, qui, sans succéder à quiconque, devient le Grand Prêtre universel, chef de tous les prêtres chrétiens, tous serviteurs de Dieu, un Corps Saint au service du Nouveau Temple, Temple vivant, éternel, dans lequel on adore Dieu et devant lequel seul le Grand Prêtre divin peut se tenir debout en Sa présence.

C'est ce Nouveau Temple dont Jésus-Christ est la Tête de tous les prêtres qui succèdent au sacerdoce aaronite par disposition divine : et ce Temple est celui que le semeur malfaisant s'est mis en tête de renverser. Et il a engagé « le fils de la perdition » afin que, en attaquant son Édifice de différents côtés, ils abattent ses murs, ouvrent des portes par lesquelles entrer et anéantissent l'Épouse du Christ.

Le Corps mort, la Tête est anéantie.

Une fois le Corps mort, le Christ serait impuissant à continuer d'œuvrer dans le monde. Selon les mots de ce disciple du fils de la perdition : Dieu serait un corps mort, incapable d'entreprendre quoi que ce soit. C'est précisément ce que recherchait le « Dieu caché » de la Réforme, maître et seigneur de ce serviteur, tant du Suisse que de l'Allemand, de l'Anglais comme de ses autres frères d'armes dans l'Antéchrist.

La folie consiste à défier Dieu. Défier Dieu a causé la perdition de celui qui fut un jour appelé fils de Dieu, du nom de Satan.

CHAPITRE DEUX

C'est la nature même des serpents de cracher du venin. Ce n'est pas pour rien que Dieu a appelé « Serpent » celui qu'il appelait jusqu'alors « fils », et que nous voyons plus tard, bien qu'il ait crachée son venin, se présenter devant Dieu comme si de rien n'était.

Les sages de tous les temps, dans leur ignorance, ont pris la parole de l'Écriture à la lettre et là où Dieu appelait Satan « Serpent », ils ont vu « un serpent ». Et bien qu'il soit démontré par les millénaires écoulés que les bêtes ne parlent pas, les sages de tous les temps, pour sauver leur ignorance, ont affirmé que tout cela n'était qu'un mensonge, qu'il n'y a jamais eu de lieu appelé l'Éden... ni Dieu... ni le Diable.

Mais nous, les enfants de Dieu, nous savons que la condition naturelle des élus selon le monde est de revêtir ce masque du Diable qui a dissimulé son vrai visage pour se présenter comme un ange venant au nom de Dieu. Suivant cette politique maléfique, les apôtres de l'Évangile de la haine, incapables de voir son vrai visage dans le Miroir du Fils de Dieu, que le Diable a dissimulé derrière le masque de la sagesse sous lequel il a « caché » ses ignorances, ces élus du Semeur maléfique, chargés de mener à bien son Œuvre de division des Églises, moyen de conduire les nations vers les guerres mondiales de Gog et Magog, n'ont reconnu d'autre Vérité que la leur, et pour elle, ils se sont juré de mettre le feu au monde, suivant en tout l'exemple de Satan, « leur maître, roi et seigneur ».

Zwingli fut un de plus parmi tant d'autres qui, par leur conduite, furent l'antithèse du Christ. Là où le Christ a préféré donner sa vie plutôt que de prendre celle de ses ennemis, eux ont piétiné le cadavre de leurs détracteurs ; là où le Christ a fait preuve de miséricorde envers le pécheur, eux ont infligé la peine de mort à tous les pécheurs... Et cela suffit : « Vous les reconnaîtrez à leurs œuvres ». Et c'est par leurs œuvres que je dis qu'ils étaient des membres de l'Antéchrist, leur Seigneur et Maître. Et, par obéissance à son Maître, ce serviteur du Semeur maléfique a écrit ce qui suit :

8.- On en déduit donc : Premièrement : tous ceux qui vivent en Christ en tant que chef sont ses membres et les enfants de Dieu, c'est-à-dire l'Église ou la

communio des saints, l'épouse du Christ, l'« Ecclesia Catholica », c'est-à-dire universelle.

La doctrine de Dieu est la suivante : son Fils est le Chef de toutes les puissances de son Royaume. Jésus-Christ est le Chef des armées de YAHVÉ DIEU LE PÈRE ; Jésus-Christ est le Chef du Tribunal de justice de Dieu ; Jésus-Christ est le Chef du sacerdoce du Temple universel où l'on adore Dieu. Jésus-Christ est Roi, Juge et Seigneur. Les uns sont prêtres, les autres sont soldats, d'autres encore sont ministres, et d'autres sont citoyens de son Royaume. D'où vient donc ce poison selon lequel chaque homme est un dieu, à la fois soldat, ministre, prêtre et citoyen de son Royaume ? Chaque homme est-il roi, seigneur et grand prêtre de la Maison de Dieu ? Est-ce cela, être fils de Dieu ?

Insensés, sages d'une ignorance infinie à qui votre Maître et Seigneur VOUS A CONFÉRÉ LE TITRE D'ENVOYÉS DE DIEU, ce que vous prétendez être, c'est précisément ce que Satan a demandé et que Dieu lui a refusé ; et, en signe de rébellion, Satan, le Serpent maléfique, a déclaré la guerre à son Royaume.

Quel esprit peut concevoir que YAHVÉ DIEU LE PÈRE, Créateur du COSMOS, dont la Perfection dépasse l'imagination et la science de tout homme, conçoive un Édifice social fondé sur un Individu qui est à la fois roi, juge, prêtre, ministre, pasteur et citoyen ? Avez-vous perdu la raison ? Vaut-il vraiment la peine de discuter d'une telle thèse ?

Si nous nous trouvions parmi cette foule de bêtes brutales qui envahissaient les Alpes suisses au XVI^e siècle, la peine de mort serait certainement notre sort. C'est le châtement que le Diable inflige à ses ennemis. Nous le paierions volontiers, car la gloire des saints est le Paradis ; mais le châtement que le Diable inflige à ses serviteurs, c'est l'Enfer. Ainsi, s'il reste encore un fou qui se prend pour un roi, un seigneur, un juge, un prêtre, un ministre et un citoyen, c'est-à-dire un clone du Fils de Dieu en personne, qu'il fasse un pas en avant.

Discuter de cette thèse revient à parler à un fou. Continuons à analyser sa folie :

9.- Deuxièmement : tout comme les membres du corps ne peuvent rien faire s'ils ne sont pas dirigés par la tête, personne ne peut rien faire s'il se trouve dans le Corps du Christ sans sa tête, qui est le Christ.

En effet, c'est pour cette raison que la destruction de l'Église, du sacerdoce catholique, du Corps du Christ, a été la priorité du Diable : en tuant le Corps, il a fait de sa Tête, Dieu Fils unique, une puissance sans force sur Terre.

Et ces émissaires de l'Enfer ont accompli à la perfection leur tâche au service du Semeur maléfique, leur Maître.

S'ils n'ont pas atteint leur but, ce n'est pas faute d'efforts de la part des esclaves du Serpent, par la bouche desquels le venin s'est répandu en abondance dans toute l'Europe, entraînée comme une bête dans la guerre fratricide des Trente Ans.

Insensés à la sagesse infinie, quel sera pour vous le Jugement de Jésus-Christ, le Tout-Puissant et l'Omniscient, au Jour de votre Jugement ?

Insensés, émissaires du Diable, qui vous êtes fait passer pour des émissaires du Seigneur Jésus-Christ, cet Ennemi que vous avez cherché à détruire en détruisant son Corps sur Terre ; en voulant sauver l'Honneur du Christ, vous vous êtes comportés comme le fou qui, pour en finir avec son mal de tête, se décapite.

Je dis que vous tremblerez d'effroi lorsque le Seigneur, dont vous avez cherché à détruire l'Épouse et dont vous avez entraîné le peuple dans la guerre civile, vous réveillera d'entre les morts et vous appellera à rendre compte de votre service au Diable.

Et malheur à vous tous qui avez accueilli dans vos villages le venin du serpent comme du miel descendu du ciel. S'il reste encore un gramme d'intelligence à vos descendants, ils vous rayeront de la liste de leurs ancêtres.

Mais le crime des serviteurs du Semeur maléfique, qui ont considéré comme mort le Corps détaché de la Tête, s'est accompli lorsqu'ils ont, dans leur folie, envisagé de créer un nouveau corps sur mesure pour chacun, dont ils seraient les têtes... Et leur tête serait le Christ, s'élevant ainsi au rang des dieux, à l'instar de ce que le Serpent avait dit à Adam : « Tu seras comme les dieux ».

Adam pleura en poussant des cris qui montèrent jusqu'au Ciel lorsqu'il comprit la supercherie et la trahison dont il avait été victime. Ces serviteurs du Diable ne pleurèrent pas, mais dansèrent la danse de l'Enfer sur les millions de cadavres de chrétiens sur lesquels ils avaient édifié leurs corps, et dont ils seraient les têtes... et leurs têtes seraient le Christ, et la Tête du Christ est Dieu... Ergo, ils étaient des dieux et, en tant que tels, ils détenaient entre leurs mains le pouvoir de la vie et de la mort. Et dans l'exercice de cette divinité acquise de son vivant, ce serviteur de Satan s'exprimait ainsi :

10.- Si les hommes agissent déjà de manière insensée lorsque leurs membres agissent sans tenir compte de la tête et, par conséquent, se blessent les uns les autres et subissent des préjudices, de même les membres du Christ agissent-ils de manière insensée s'ils tentent d'entreprendre quelque chose sans leur tête : le Christ. Ce qu'ils font, c'est se blesser eux-mêmes et s'imposer des lois imprudentes.

Qui est donc celui qui soumet la conduite de celui qui est Dieu, le Fils unique, à celle d'êtres qui ne sommes qu'un morceau d'argile dont l'existence dépend de la Parole de Dieu ?

Qui est cet insensé qui parle de Dieu comme s'il s'agissait d'un simple mortel que l'on peut enchaîner et mettre à genoux ?

Au lieu de suivre l'exemple du Christ dont il parle, au lieu de crier « VADE RETRO SATANAS », cet insensé, à l'instar de Luther, d'Henri VIII et de Calvin, s'est mis à genoux au prix de devenir dieu le temps d'un jour. Dans sa vanité dépourvue de l'autorité de la tête, il a écrit :

11. – C'est de là que vient le fait que nous voyons comment les préceptes promulgués par ceux que nous appelons « clercs », concernant leur faste, leurs richesses, leur rang, leurs titres et leurs lois, sont la cause de toute folie ; car ils ne sont pas en accord avec la tête.

En vérité, le venin vient du serpent.

CHAPITRE TROIS

Le fait que la force de l'opinion publique exerce une influence décisive sur le comportement des individus, des nations et du monde n'est pas un phénomène récent. Au fil des siècles de l'Europe moderne, la force de l'opinion publique a été une réalité si importante qu'elle en est même devenue déterminante à notre époque.

Il y a quelque temps encore, il aurait été difficile de déterminer l'origine de ce phénomène, qui est aujourd'hui le meilleur allié des pouvoirs privés et publics.

L'étude de la psychologie des peuples nous amène à croire que l'opinion publique, en tant que force au service des individus et des États, est un produit singulier inhérent à la nature même de la genèse de la société. Le système social ainsi créé s'est toujours fondé sur une expression immédiate et explicative des mouvements internes et des attentes que notre intelligence suscite à la suite de notre compréhension de la nature du temps.

Nous pouvons croire, sans nous tromper, que l'opinion publique a jailli de sources antisociales liées aux intérêts cachés d'individus et de groupes chargés de l'administration des pouvoirs de l'État. Afin d'identifier leur gouvernement à l'État créé par tous et de lier l'avenir de la société à celui de la relation avec le pouvoir qui leur a été confié pour son administration, les partis politiques et les organisations privées sur lesquels reposent ces instances, pour défendre leur statu quo, nourrissent et sèment des idées qui s'emparent des cœurs, obscurcissent la pensée, asservissent les esprits et les transforment en instruments anonymes grâce

auxquels les administrateurs atteignent ces fins privées qu'ils écrivent pour en faire leur histoire, leur épopée, leur odyssée, leur poème héroïque.

Une fois la graine de l'opinion publique semée, ses propriétés et ses caractéristiques sont exclusivement liées à ses créateurs, qui, en se servant des pouvoirs de l'État, étendent leur création jusqu'à atteindre des cercles de plus en plus larges. La magnificence de sa force se mesurera à sa victoire sur l'opposition que l'opinion publique devra vaincre jusqu'à entraîner les masses au point de les mettre à genoux devant l'image artificielle de la réalité créée au profit de ses auteurs. La réalité de l'image qu'ils injectent dans les peuples n'a pas besoin de correspondre à la Réalité que ceux qui lui ont donné forme cachent à nos yeux afin d'atteindre par tous les moyens la fin qu'ils recherchent. Une fois la bombe déclenchée, sa Force s'étend sur des cercles infinis jusqu'à modeler le comportement de manière planifiée et exponentiellement télécommandée jusqu'à atteindre la fin souhaitée.

Bien que le Pouvoir s'enrichisse à mesure qu'il grandit et se nourrisse constamment de l'expérience d'esprits de plus en plus libres et forts, qui, bien qu'ils soient à leur tour sensibles au bombardement des transformations de l'époque, l'existence d'esprits indépendants permet à la Société de compter sur des hommes qui non seulement ne se laissent pas influencer par ces bombes dépourvues de noyau naturel, mais qui, par la force même de leur intelligence, réagissent contre elles avec une énergie invincible. Grâce à leur combat contre les intérêts privés de ces groupes de pouvoir qui font des États des leviers à leur service pour atteindre l'Olympe de leurs utopies égocentriques, la civilisation évolue sur un champ d'action en métamorphose incessante. Grâce à eux, ce qui avait été initialement créé et lancé pour modeler le comportement des peuples et des nations avorte en tant que doctrine pour se transformer en bulles dépourvues de consistance historique.

L'opinion étant la raison des ignorants, le phénomène de sa manipulation, au lieu de la combattre et d'élever la raison au rang de l'intelligence, ne peut être considéré que comme un crime des pouvoirs privés et publics contre l'avenir de la civilisation et le bien-être de la société.

De toute évidence, la force de la société pour faire face à la dérive de la civilisation aux mains de groupes de pouvoir ancrés dans des egos étrangers au Temps universel n'a cessé de croître à mesure que ce pouvoir s'est renforcé. L'histoire de la civilisation est un livre ouvert dans lequel on peut apprendre comment s'est formé ce phénomène que nous appelons l'opinion publique. Mais c'est au XVI^e siècle, grâce à l'imprimerie, tout juste sortie de la forge de Prométhée, que nous pouvons détecter avec le plus de puissance et de clarté l'influence et l'utilisation de cette force.

Inutile de préciser que l'imprimerie fut le moteur sans lequel ce qui aurait pu rester le caprice d'un avocat frustré devenu moine s'est transformé en une véritable rébellion des masses. Et bien que je doute personnellement fortement de l'avis des universités selon lequel la rébellion luthérienne aurait été le point de départ de l'ère moderne – ce que, en perçant cette bulle, il faut voir et je vois dans la découverte de l'Amérique –, il n'en reste pas moins vrai que l'ère moderne, centrée sur le Nouveau Monde, en détournant des événements européens toute la puissance de l'armée et de l'État les plus puissants de l'époque, à savoir l'État et l'armée espagnols, a rendu possible l'impossible : qu'une rébellion isolée se transforme en un raz-de-marée aux proportions fratricides colossales.

La découverte de l'imprimerie au service de l'opinion publique européenne, et la découverte des Amériques au service de la civilisation, privant l'Europe des meilleurs théologiens et capitaines de l'époque, furent les leviers qui ouvrirent les portes à une Europe dépourvue de noyau divin.

Or, celui qui impose son idée, que ce soit par la force ou par la persuasion, est celui qui écrit l'Histoire des événements vécus. Et c'est ainsi qu'une opinion publique fondée sur une réaction sanglante contre la Curie vaticane a déclenché un mal plus grand encore que celui qu'elle prétendait guérir.

Mais indépendamment de ces forces naturelles, les historiens de la Réforme ont fermé les yeux sur la Grande Vérité en jeu. La Réforme protestante avait pour objectif existentiel la rupture et la destruction d'une civilisation fondée sur la religion universelle qui, pendant quinze siècles, a façonné la pensée des nations européennes. C'est là, et nulle part ailleurs, que résidait la finalité vers laquelle fut mise en mouvement la rébellion protestante du XVI^e siècle.

Et en fermant les yeux sur la Grande Vérité, à savoir que le mouvement orchestré en vue de la guerre fratricide des Trente Ans avait pour cible le christianisme, les historiens, tant catholiques que ceux des Églises issues de cette rébellion contre la civilisation catholique-européenne, oublient un détail fondamental, de tout premier ordre : Le christianisme a été fondé par Dieu et son Fils ; la question s'impose donc : comment les uns et les autres ont-ils pu écarter Dieu de ce conflit ? Comment a-t-on pu écrire une histoire du XVI^e siècle sans commencer ce récit en évoquant la présence du Dieu créateur de la civilisation chrétienne, et traiter les événements comme si le Fils de Dieu était mort et que sa résurrection n'avait été qu'une simple légende ?

Par conséquent, si l'on considère comme une réalité l'histoire du genre humain en tant que chapitre de l'histoire de la création de l'univers, et la fondation du christianisme et de l'Église en tant que chapitre de l'histoire de la vie du Fils de Dieu, sur quelles hypothèses peut-on pénétrer le mystère de l'origine de la Réforme en écartant de ses sources l'existence de l'ennemi de Dieu et de son royaume ?

Après la Résurrection, l'Ennemi contre lequel ces mots ont été écrits a-t-il cessé d'exister ? : « VADE RETRO SATANAS ».

En déduisant : le Fils de Dieu a-t-il menti dans sa Révélation finale, ce petit livre apocalyptique par lequel Dieu a clos son Livre, en prophétisant la libération de ce Satan sous la forme d'un semeur maléfique ?

YAHVÉ, DIEU LE PÈRE, a-t-il menti par l'intermédiaire de son Fils en prophétisant le semis maléfique ?

Rappelons-nous que « l'esprit de Jésus est l'esprit de la prophétie »...

... Et après Lui, le monde n'a plus connu de prophète.

La prophétie est un attribut de l'Être de Dieu. Aucun prophète n'a jamais parlé en son propre nom. Parler en son propre nom aurait été un acte schizophrénique, égocentrique et maléfique. Le Prophète était et est YAHVÉ DIEU LE PÈRE. LUI, était le Seigneur des prophètes. Que ce soit parce qu'en tant que Tout-Puissant et Omnipotent, Il peut annoncer l'avenir au présent, ou parce qu'en tant qu'Omniscient et infiniment Sage, Il connaît les effets futurs des causes présentes, il n'existe aucun prophète en dehors de YAHVÉ DIEU LE PÈRE. La prophétie est un attribut de son Esprit. C'est pourquoi, lorsque le Serviteur de Dieu écrit tout naturellement : « L'esprit de Jésus est l'esprit de la prophétie », il ne parle pas d'un prophète mandaté, mais d'un Prophète par l'Esprit, c'est-à-dire de la même nature que YAHVÉ DIEU, son Père.

Avec « Jésus », les prophètes sont entrés dans l'Histoire.

Ce n'est pas la prophétie qui distinguera la nouvelle religion ; ce sera l'esprit d'intelligence, qui commence immédiatement à se manifester et atteint son statut chrétien naturel chez saint Augustin. La propriété, l'attribut qui constituera l'essence et la substance du christianisme, sera l'esprit d'intelligence. Ce n'est pas un hasard si toutes les sciences et les arts, le droit et la jurisprudence ont trouvé dans la civilisation chrétienne un terrain extrêmement fertile, au point que nous pouvons affirmer, sans aucun complexe, que sans le christianisme, le monde n'aurait pas surmonté la chute et la destruction de la civilisation romaine.

Sans l'Église, le parcours de la civilisation depuis l'Égypte, la Mésopotamie, Babylone et Israël jusqu'à la Renaissance européenne n'aurait jamais eu lieu.

Sans le christianisme, ce relais dans lequel la République romaine a repris le flambeau de la civilisation des mains de la démocratie grecque, sans l'intervention de l'Église catholique dans l'histoire du monde, la civilisation n'aurait jamais surmonté la chute de l'Empire. Le genre humain aurait été définitivement enseveli sous la peau d'une bête suicidaire qui n'aurait cessé de tuer jusqu'à se dévorer elle-même.

Il est donc surprenant que les acteurs des événements religieux du XVI^e siècle et leurs historiens, tant d'un camp que de l'autre, aient mis de côté, aient écarté du conflit ce qui fait du christianisme la seule vraie religion de l'univers : la présence de Jésus-Christ à la droite de YAHVÉ, DIEU LE PÈRE, et de SON règne sur le déroulement des événements que le Diable, l'ennemi de l'Homme et du Christ, menait vers la fin qu'il avait forgée dans son esprit : La destruction de la Maison que le Fils de Dieu a fondée sur Terre et que ses Frères dans l'Esprit ont édifiée... Je parle de l'Église catholique.

Église contre laquelle Ulrich Zwingli s'est dressé, et s'adressant à ses compatriotes avec la même ruse que ce Serpent qui s'approcha d'Ève en prétendant venir au nom de Dieu, alors qu'il venait curieusement pour détruire ce que Dieu avait créé.

Car ces émissaires de l'Ennemi du Christ avaient en tête que Dieu avait décrété la destruction de la Maison fondée par le Fils issu de ses entrailles s'incrées, et qu'Il choisissait, pour qu'ils Lui bâtissent une maison selon leurs esprits et leurs nations, ces nouveaux apôtres, qui déclaraient faux l'Évangile du Saint-Esprit, selon lequel l'Église catholique est l'Épouse du Seigneur Jésus, ce même Jésus dont on lit que son Esprit est celui de la Prophétie, de sorte qu'il n'y a pas de prophète après Lui, et étant le Fils de Dieu par sa Parole, l'avenir devient présent. C'est pourquoi, lorsqu'on dit « Dieu dit », on écrit immédiatement « et ainsi fut fait », quel que soit le chemin parcouru par la Parole jusqu'à l'Action accomplie. Et c'est là que réside la Foi : NON PAS dans la Connaissance de la manière dont les choses se font, mais dans la Conviction toute-puissante que la Parole de Dieu est Loi pour l'Espace, le Temps et la Matière. À combien plus forte raison pour la vie créée !

La Connaissance qui mène à la Vie éternelle est la Connaissance parfaite du Fils de Dieu. Celui-ci s'est fait chair afin que l'Évangile ne soit pas une doctrine religieuse et philosophique, mais une contemplation vivante de ses fondements. Tel est l'Évangile du Saint-Esprit que le Testateur a légué à son Épouse et sans la signature duquel il ne peut y en avoir d'autre, il n'y en a pas eu et il n'y en aura pas.

En faisant l'impasse sur cette Connaissance, tant Luther que Zwingli et Calvin ont introduit d'autres évangiles alors qu'ils en étaient venus à devenir les chefs de leurs Églises, et quiconque avait sa propre opinion, c'est-à-dire ne pensait pas comme eux, était ipso facto condamné à mort.

Le niveau d'intelligence des nations européennes à cette époque n'était pas vraiment très élevé. La Renaissance fut un mouvement typiquement latin qui n'atteignit pas l'Allemagne. Si l'Histoire avait suivi son cours naturel, elle y serait également parvenue. La haine contre la civilisation catholique a exorcisé cette influence.

L'imprimerie, au service de la Réforme, a profité de l'analphabétisme et de l'ignorance des masses pour faire de l'évangile de la haine protestante la force créatrice d'une opinion publique cruellement exposée aux rumeurs calomnieuses contre l'Évangile de l'Esprit catholique ; une force et une opinion qui ont servi de cheval de Troie à Luther et à ses acolytes.

Poursuivant son attaque visant à séparer Jésus-Christ de son Église, après avoir vu dans les thèses précédentes que le but recherché par les réformateurs n'était autre que de se créer leur propre Église sur laquelle s'ériger en chefs – rêve qu'Henri VIII a réalisé –, Zwingli a continué à écrire :

12.- C'est pourquoi ils agissent sottement, non pas à cause du chef (des efforts sont déjà déployés, par la grâce divine, pour rétablir la valeur du chef), mais nous qualifions leur agir de sot parce que nous ne sommes plus disposés à le supporter, et que nous ne souhaitons écouter que ce que dit le chef. (En parlant des préceptes promulgués par ceux que nous appelons « clercs », concernant leur faste, leurs richesses, leur rang, leurs titres et leurs lois, cause de toute folie)

L'égoïsme que le Suisse expose dans cette thèse est sans pareil. L'intention subliminale cachée qu'il dévoile l'est tout autant.

Zwingli ne veut écouter que ce que lui dit sa tête, mais pas cette Tête du prêtre – car il était lui-même prêtre – qui est Jésus-Christ ; Zwingli n'écoutait que ce que sa propre tête lui disait, car il tenait pour acquis que sa Tête était le Christ, et qu'en définitive, c'était lui qui était le Christ ; et puisque sa tête était celle du Christ, tout le monde devait l'écouter, car tout comme le Christ, lui aussi était en communication directe avec Dieu. Nous ne savons pas exactement comment, mais on comprend que Zwingli ne voulait écouter que ce que sa tête avait à lui dire, car sa tête était le Christ, et le Christ lui disait qu'il devait détruire l'Église catholique et condamner à mort tous les catholiques... s'ils ne se mettaient pas à genoux devant lui. À la fin de ses thèses, comme nous le verrons, le « divin Christ suisse » commue la peine de mort en une condamnation réduisant les catholiques à l'état de chiens abandonnés dans les rues... dans un élan de charité chrétienne envers ces hérétiques irrécupérables.

D'où l'on voit que le « Semeur maléfique suisse » partait du principe soit que sa tête était celle d'un dieu, et donc infaillible et omnisciente, soit que quelqu'un lui parlait dans sa tête et qu'il écoutait et suivait la parole de la Voix qui lui parvenait par cette tête. Selon lui, l'attitude insensée de la Curie provenait du fait qu'elle n'écoutait pas la voix de celui qui lui parlait dans sa tête et lui disait ce qu'il devait faire. Cette Voix était la seule qu'il voulait entendre, et comme il était le messager de cette « Voix cachée » qui ne s'adressait à personne d'autre qu'à lui, tout le monde devait l'écouter pour agir correctement. Car :

13.- En l'écoutant, on apprend à connaître la volonté de Dieu de manière claire et précise, et grâce à l'Esprit de Dieu, l'homme est attiré vers Dieu et transformé en Lui.

Remarquons qu'il ne dit pas « en la lisant ». Zwingli insiste : « en l'écoutant ».

En écoutant la Voix qui lui parlait dans sa tête, Zwingli se sentait en communication directe et vivante avec Dieu, qui lui faisait connaître sa volonté, à savoir détruire la foi catholique et cet Évangile de l'Église romaine qui, depuis seize siècles, ayant commencé son voyage à partir de Jésus-Christ lui-même et par son intermédiaire, s'était répandu dans toutes les nations du Vieux Monde et, à cette époque, posait ses pieds dans le Nouveau Monde.

Les pieds de l'Église sont les pieds de Jésus-Christ, et en ce siècle-là, ils posaient enfin le pied dans le Nouveau Monde, de la terre duquel naquirent les Églises d'Amérique latine. Ces réformateurs étaient-ils aveugles, ou ne voulaient-ils pas voir le miracle de la découverte du Nouveau Monde ?

Mais de quel Évangile parlaient donc ces serviteurs de l'Ennemi du Christ ? Croyaient-ils vraiment que, tandis que le Seigneur s'appropriait le Nouveau Monde, Dieu livrait à la destruction le Monde qu'il avait eu tant de peine à relever des ruines de l'Empire romain ?

La Voix qui s'adressait directement aux réformateurs et aux théologiens et les mettait en communication directe avec ce « Dieu caché » dont ils recevaient l'ordre : détruire la Maison du Christ sur Terre, n'était-elle pas la Voix de ce Serpent qui, par son venin, avait convaincu Ève de se tourner vers la guerre après avoir goûté à l'Amour ?

14.- C'est pour cette raison que tous les chrétiens devraient veiller avec la plus grande attention à ce que seul l'Évangile soit prêché dans le monde entier.

Il est écrit dans l'Évangile que l'Église édifiée par le Saint-Esprit des Apôtres est l'Épouse du Seigneur, ce Jésus dont on dit que son Esprit est celui de la Prophétie. Et lorsque Dieu a fermé son Livre, après avoir révélé que le Fils de Dieu est le Vrai Dieu issu du Vrai Dieu, l'ère des prophètes a pris fin. Jamais plus le monde ne connaîtrait un autre prophète.

Tel est l'Évangile des apôtres dont l'Église a hérité. Et elle a vécu dans la véritable certitude que les miracles et les prophètes appartenaient à la Bible. Désormais, c'était l'esprit d'intelligence chez l'Homme qui devait lutter pour la civilisation et le salut du genre humain. Une lutte qui ne serait pas exempte de tensions et de révolutions, lesquelles s'étaient déjà manifestées à l'ère des Apôtres. Saint Pierre fut le premier à l'exprimer lorsqu'il écrivit : « Votre foi éprouvée, plus précieuse que l'or, qui se corrompt bien qu'éprouvée par le feu ». Une corruption

dont l'Histoire des Églises s'émerveille par sa continuité « pour la louange, la gloire et l'honneur de Jésus-Christ », leur Fondateur, celui-là même qui, en inaugurant sa Fondation, avait prophétisé que sa Maison serait exposée à l'épreuve des raz-de-marée, des tremblements de terre, des tempêtes, des déluges et de toutes sortes de tragédies, et que, par la victoire sur celles-ci, on célébrerait en louanges sa gloire et son honneur.

Ceux qui, comme le Suisse, étaient en communication directe avec Dieu, ne le savaient-ils donc pas ?

Se déclarant infaillibles et omniscients – car si leur Chef était le Christ et que le Christ est Dieu, eux-mêmes, en tant que corps de celui-ci, participaient à son infaillibilité et à son omniscience, selon la logique –, ne savaient-ils pas lire avec « la raison claire » ce que Dieu le Père avait révélé à son Fils, et qui, pour les auditeurs, devenait une prophétie, à savoir que son Église, sa Maison sur Terre, celle qu'IL bâtirait, serait exposée à toutes sortes d'ennemis qui se dresseraient jusqu'à la mort pour abattre ses murs, piller ses trésors et réduire en ruines l'édifice du Nouveau Temple ?

L'histoire du christianisme, de la civilisation chrétienne, de l'Europe et du monde était écrite. La mémoire des seize siècles écoulés depuis l'Incarnation et la Résurrection jusqu'aux jours de la semence maléfique était consignée et accessible à toutes les universités européennes. Il suffisait d'ouvrir ces livres pour voir, dans l', de quelle manière et sous quelle forme la Maison fondée par Jésus-Christ avait été exposée jusqu'alors à des attaques mortelles par nécessité. Tous les étudiants en théologie de l'époque connaissaient l'histoire de l'Église et de la civilisation européenne, depuis le siècle du Christ jusqu'au siècle des Rois catholiques. Seul le Diable pouvait croire que ce que ni l'Empire romain ni l'Empire musulman n'avaient réussi à accomplir pendant des siècles, la Ligue des Nations protestantes pourrait y parvenir. De toute évidence, par nécessité, le Prince de la Mort devait faire ce qui lui était naturel : détruire la Maison de son Ennemi, Jésus-Christ. Sa folie était incurable. Il crut pouvoir mettre Dieu à genoux sur le cadavre de son fils Adam, puis il crut pouvoir mettre son Fils à genoux devant les royaumes de ce monde, et il continuait de croire qu'il pourrait détruire la Maison de Dieu sur Terre par la division fratricide des nations européennes grâce à la Réforme. Tout cela était naturel chez celui qui, de son plein gré, avait choisi d'être prince en Enfer plutôt que citoyen du Royaume de Dieu, et qui refusa, comme l'ont fait tous les enfants de Dieu, de déposer sa couronne aux pieds du trône de Dieu, en abdiquant en l'honneur de la gloire du Fils unique et premier-né de YAHVÉ DIEU LE PÈRE, notre Roi Jésus-Christ ; mais tout à fait contre nature chez ceux qui, bien qu'étant fils d'hommes et de femmes, se sont fixé comme but de leur existence de détruire l'indestructible : la Maison que le Fils de Dieu a édifée pour son Père sur Terre. Cette folie, celle de croire qu'ils pourraient défier Dieu et son Fils, fut celle que le «

Dieu caché » de Luther communiqua à ses « apôtres de la haine à mort ». Une folie contagieuse qui se répandit dans toutes les nations européennes. La graine porta ses fruits et engendra la Guerre de Trente Ans, une plaie incurable qui, toujours ouverte, finirait par conduire les nations à la Guerre mondiale absolue, dont le Prince des Enfers espérait tirer la destruction du genre humain.

Le « Dieu caché » devait dissimuler sa véritable nature aux yeux de ses serviteurs. Aveuglés par la gloire de ceux qui parviendraient à vaincre le Fils de Dieu en détruisant ce qu'Il avait créé, ceux-ci continuèrent leur chemin sans prendre le temps de comprendre que Caïn était le modèle de chrétien qu'ils mettaient en œuvre à mesure qu'ils écartaient de plus en plus le Christ de la conscience de l'Europe.

En cherchant le salut d'une poignée d'individus, celui des Élus de Dieu pour le Ciel, prédestinés DEPUIS AVANT L'ÉTERNITÉ À LA VIE ÉTERNELLE au Paradis, ils ont œuvré à la destruction du plus grand nombre.

15.- Car notre salut consiste à croire en l'Évangile et, au contraire, notre condamnation consiste en l'incrédulité. En effet, l'Évangile contient clairement toute la vérité.

Et la Vérité, toute la Vérité et rien que la Vérité, c'est ceci : que le Seigneur, Jésus-Christ, est l'Époux de l'Église catholique. Et quiconque s'élève contre l'Épouse s'élève contre son Époux.

N'est-ce pas écrit ? Ou bien le Suisse ne savait-il pas lire ? Car il est écrit : « Là où il y a un testament, la mort du testateur est nécessaire ». D'où la question suivante : celui qui n'a ni Épouse, ni enfants, ni parents à qui léguer un héritage, quel testament doit-il signer ?

Or, s'il y a un testament et que le testateur est décédé, il y a une Épouse et une descendance. La première à l'image de ce qu'était le Christ en Ève, et la seconde à l'image de ce qu'était Isaac en Sara.

Au sujet de la première, Dieu a dit : « Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle », et au sujet de la seconde : « Ils s'empareront des portes de leurs ennemis ».

C'est Dieu qui fait le testament, et comme la Fin existe depuis le Début, l'Épouse comme la Descendance étaient présentes dans l'Être de l'Époux, même si, dans le Temps, elles appartenaient au Futur.

Détruire la Mère en l'Épouse, c'était détruire sa Postérité. Le feu de la Voix du « Dieu caché » qui s'adressait aux Réformateurs dans leur esprit avait cette destinée : en tuant l'Épouse, le Diable tuerait dans ses entrailles cette Postérité née

pour vaincre tous ses ennemis, et dont la Naissance « toute la création attendait avec impatience ».

Les Réformateurs étaient bien loin de cet Évangile du Saint-Esprit « transmis en privé parmi les parfaits ».

16.- Dans l'Évangile et grâce à l'Évangile, on apprend que les doctrines et les préceptes humains n'aident en rien au salut.

Contre cette Voix du « Dieu caché » des Réformateurs, il suffit de mettre en avant la Voix du Dieu visible, lorsqu'il a dit et dit encore : « Si vous ne voyiez pas les œuvres que j'accomplis au nom de mon Père, vous ne croiriez pas. »

Voyez-vous en quoi les œuvres sont nécessaires au salut des âmes ?

Le Christ n'est pas venu pour se sauver lui-même, mais pour sauver les autres. Est chrétien celui qui suit son exemple et, conformément à son Évangile, accomplit des œuvres à l'image et à la ressemblance de celles du Fils de l'Homme, au profit du salut des âmes de ceux qui ne l'ont pas connu et de ceux qui ne croient pas encore. Celui qui nie la valeur des œuvres accomplies en Christ pour le salut du genre humain nie Dieu, rejette le Christ et devient un Antéchrist.

Le Christ n'a eu besoin d'aucune œuvre pour être sauvé. Le chrétien n'a pas besoin de ses propres œuvres pour être sauvé, il a été sauvé par les œuvres de Jésus-Christ. En tant que Son reflet dans la chair, le chrétien vit selon le même principe du salut par les œuvres accomplies par le Fils de Dieu dans l'Homme. Tel est l'Évangile du Saint-Esprit. C'est l'Évangile de l'Église depuis sa naissance. Et ce sera son Évangile pour l'éternité.

Cela dit : comment l'Antéchrist aurait-il pu percevoir comme une Parole de Dieu la Lettre de l'apôtre Jacques ? : « La foi sans les œuvres du Christ est une foi morte ».

Quelles sont donc ces œuvres, sinon : « Donnez à manger à ceux qui ont faim, habillez ceux qui sont nus, soignez les malades, secourez les orphelins et les veuves, ne tuez pas, ne commettez pas d'adultère, n'enviez pas, ne jugez pas votre prochain, pardonnez, aimez vos ennemis, ne volez pas, ne portez pas de faux témoignage, aimez la paix et la justice, soyez miséricordieux, aimez Dieu par-dessus tout et votre prochain comme vous-mêmes, honorez votre père et votre mère, sanctifiez le dimanche, aimez vos frères, conduisez vos enfants à la foi... »

Tel est l'Évangile de l'Église, hérité de son Époux, défendu et diffusé aux quatre coins de la Terre. Chacun répond de ses actes.

Si, à cause d'elles, des âmes se perdent, ils seront jugés pour ce délit, qu'ils soient papes, cardinaux ou évêques.

Si, par tes œuvres, tu sauves l'âme de ton prochain, tu seras honoré et loué devant Dieu pour son âme.

Et si, par le salut d'une âme, les nombreux péchés d'un homme sont effacés, ainsi est-il écrit, et selon cette Parole, nous serons tous jugés, serviteurs et peuple de Dieu ; la réalité est évidente : par la condamnation de ton prochain à cause de tes œuvres, de tes pensées et de tes paroles, tu seras toi-même condamné. La sentence contre ceux qui perdent les autres et se croient protégés par la foi est écrite : « Éloignez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité ». Que chacun donc se juge lui-même avant d'être ressuscité d'entre les morts.

Et heureux celui à qui le Seigneur n'impute aucun péché.

CHAPITRE QUATRE

Zwingli a dit :

a) ce sont les autorités civiles, et non l'évêque, qui doivent détenir le pouvoir, même en matière spirituelle ; et la Bible, et elle seule, doit tracer la voie de la réorganisation de toute la vie civique.

Après avoir lu ce programme lapidaire contre la liberté sociale, le progrès de la civilisation et le droit du Créateur de diriger sa Création dans le temps selon sa sagesse et son amour pour la vie qu'Il crée Lui-même, il ne reste plus qu'à brûler les 67 thèses de cet auteur dément qui a voulu enfermer le genre humain entre les pages d'un Livre dont la fin sacrée est de relever la tête de l'Homme, de le diriger vers son Créateur, et c'est là que la Bible accomplit et consomme sa fonction divine.

Une fois que le Créateur et sa Création sont unis par l'amour de la vie qu'ils partagent tous deux, la Bible atteint sa gloire, sa merveille, sa divinité. Car ce n'est pas seulement Dieu qui aime la vie de l'Homme, mais l'Homme qui aime la vie de Dieu. L'amour du Créateur pour sa Création et celui de la Création pour son Créateur est une force vivante d'une puissance éternelle et infinie. Celui qui aime le Créateur et hait sa Création est l'ennemi des deux. Une personne qui prétend ériger un mur infranchissable entre le Créateur et la Création, en faisant de la Bible ce mur, cet homme ne vient pas de Dieu, ni ne parle au nom de notre Créateur ; cet homme est un pauvre diable qui, à un moment donné de son parcours existentiel, a perdu la tête et, pour compenser cela, a revendiqué le pouvoir absolu, réclamant pour lui-même ce pouvoir qui revient à l'Église dans le domaine de l'Esprit.

« C'est aux autorités civiles, dit-il, qu'appartient l'autorité sur l'Esprit. » Ce pauvre diable, conscient qu'il ne pourrait jamais détenir ce pouvoir spirituel qui appartient au Christ et au Christ seul, Jésus étant sa Tête et l'Église catholique son Corps, veut s'emparer de ce pouvoir par un coup d'État religieux contre l'autorité civile. Et une fois installé à ce poste, revendiquer l'autorité du Christ pour, fort du pouvoir de l'épée, condamner à mort quiconque s'oppose à sa théocratie.

Telle est la lecture du programme du réformateur suisse. Il n'y en a pas d'autre. Il le dit lettre par lettre : son intention était d'être un dieu, connaisseur du bien et du mal, d'être l'égal des dieux dont le Serpent, s'adressant à Ève, voulait qu'Adam devienne.

Le Suisse ne mâche pas ses mots, mais ce qu'il admire le plus, c'est la brutalité de ses compatriotes alpins qui, ayant ce programme antichrétien sous les yeux, se sont rangés de son côté et se sont livrés à la guerre civile, à l'instar de Caïn.

On comprend que pour atteindre ce pouvoir, pour devenir un dieu, le Suisse devrait lancer une attaque frontale contre celui qui a reçu de Dieu l'autorité dans le domaine religieux au sein du monde chrétien. Sa thèse suivante le confirme :

17.- Le Christ est l'éternel et unique Grand Prêtre. Nous en déduisons que ceux qui se sont proclamés « Grands Prêtres » non seulement s'opposent à la gloire et au pouvoir du Christ, mais vont même jusqu'à le rejeter.

Nous en revenons au même point. Si le sacerdoce suprême, sa propriété existentielle, tel qu'on le voit dans le Temple de la Jérusalem biblique, repose sur le fait d'être le seul prêtre qui s'approche de Dieu, à qui d'autre ce sacerdoce suprême éternel pourrait-il revenir, si ce n'est à celui qui est en Dieu, son Fils bien-aimé ?

De par sa nature divine, Jésus-Christ est, en cet ordre, le Souverain Pontife éternel. Mais les hommes – à l'exception, peut-être, des protestants – sont mortels. Non pas que notre esprit puisse mourir, car, ayant été créés à l'image et à la

ressemblance du Fils de Dieu, nous participons à son immortalité par la vie éternelle. Si Aaron avait été de la même nature divine que Jésus-Christ, la fonction de souverain prêtre lui aurait appartenu *pour toujours*. Mais, la religion étant une adoration perpétuelle de Dieu, lorsqu'un souverain prêtre meurt, un autre est désigné par le Temple. Sinon, l'adoration perpétuelle de la Création envers son Créateur prendrait fin, et le peuple sombrerait dans la condition des bêtes. Avec le transfert du Temple de Jérusalem à Rome, la nature sacrée de la religion demeure, et l'adoration perpétuelle, par la nature du Souverain Pontife, Jésus-Christ, acquiert le caractère de la vie éternelle.

Cette succession de Jésus à saint Pierre et de saint Pierre à l'évêque de Rome n'annule ni ne prive le Fils de Dieu de sa nature de Souverain Pontife éternel, car cela reviendrait à affirmer que le Fils de Dieu ne pourrait plus se présenter devant son Père, argument satanique sur lequel je ne m'attarderai même pas. Jésus-Christ étant le Souverain Pontife du Nouveau Temple, sa nature divine s'ouvre au sacerdoce universel chrétien, de sorte que tous les évêques, tant celui de Rome que ses frères dans le Temple, font partie de son Corps, et en raison de la visibilité de cette nature universelle de son suprême pontificat éternel, le Fils de Dieu élève Pierre au rang de successeur dans la fonction de « grand prêtre » qu'exerçait Aaron devant Israël, afin que le renouveau du genre humain soit visible aux yeux des nations de la Terre et du Ciel par la rédemption du Christ.

Zwingli a menti parce qu'il venait du père de tous les mensonges pour parler en son nom et, en détruisant la succession, attaquer le Temple de Dieu en le privant de son Grand Prêtre de l'Adoration perpétuelle du Fils de Dieu. En effet, Aaron se présentait devant Dieu en personne, mais saint Pierre, son successeur dans l'adoration de Dieu, se présente devant le Fils de Dieu, ce qui montre que la gloire de Jésus-Christ n'est pas seulement préservée, mais exaltée devant toute la Création. C'est pourquoi toutes les puissances du Ciel, comme nous le voyons dans l'Épilogue du Livre de Dieu, la Bible, proclament la gloire de l'Agneau de Dieu, c'est-à-dire de son Fils.

Lorsque le Suisse affirme que ceux que les Puissances de l'Église appellent « grands prêtres » rejettent la gloire du Christ, le Suisse a menti, il mentait, et il a menti parce que sa source était le père de tout mensonge.

Saint Pierre et ses successeurs (les grands prêtres) rendent des comptes à Jésus-Christ (le Souverain Pontife universel et éternel), et nul autre que Jésus-Christ ne se tient debout devant YAHVÉ, DIEU LE PÈRE.

L'adoration du Fils par le Père se concrétise dans le Temple catholique : adoration du Fils et du Père. Tout comme Jésus-Christ aime Dieu d'un amour de Fils, l'Église aime Jésus-Christ d'un amour d'Épouse ; ainsi, l'Amour est le Lien tout-puissant et éternel qui engendre le Mystère de la Trinité, où le Père est YAHVÉ

DIEU, Seigneur des prophètes d'Israël, le Fils est Jésus, Seigneur de l'Église, et le Saint-Esprit est le Christ, dont le Corps est l'Église. Et puisque Jésus et le Christ sont une seule et même Personne, que nous connaissons tous comme Dieu Fils unique, le sacerdoce catholique s'élève dans l'éternité pour l'adoration perpétuelle du Fils de Dieu, car « celui qui n'adore pas le Fils n'adore pas le Père qui l'a envoyé ».

Un mensonge ne peut tenir debout sans s'appuyer sur d'autres mensonges. Ce qui suit le démontre :

18.- Le Christ s'est sacrifié une fois pour toutes et son sacrifice vaut éternellement comme sacrifice actif, expiatoire et accompli pour les péchés de tous les croyants. Cela permet de reconnaître que la messe elle-même n'est pas un sacrifice, mais un mémorial du sacrifice et, en même temps, la confirmation de la rédemption que le Christ a accomplie pour notre bien.

Le Christ a été sacrifié par Dieu, son Agneau expiatoire : et il a été offert pour les péchés du monde commis dans l'ignorance de la nature intime des événements antérieurs à la création de notre univers qui ont déclenché, par la trahison de Satan, la chute du premier homme.

Un Agneau peut-il se sacrifier lui-même ? N'appartient-il pas à son Seigneur et Maître d'accomplir ce sacrifice ?

Évidemment, en tant qu'Agneau spirituel, Jésus aurait pu refuser d'être cet Agneau offert par Dieu en expiation des péchés du monde commis par ignorance. Nous voyons qu'il disposait de ce pouvoir de libre arbitre dans le jardin de Gethsémani, où Jésus ouvre son cœur et demande à son Père, s'il le pouvait, de lui épargner cette coupe. Mais dans son adoration éternelle de Dieu, il s'incline devant son Père et offre son sang afin que, par son sang, soit accomplie la rédemption de la transgression d'Adam, commise dans son ignorance, car s'il n'y avait pas eu d'ignorance, le Saint-Esprit n'aurait pas parlé de transgression mais de trahison à l'instar de celle de Satan.

Le Christ n'a pas offert son Sang pour les croyants et uniquement POUR LES CROYANTS. Cela, c'est « rejeter la gloire de Jésus-Christ ». Dieu a offert son Agneau pour les péchés du monde entier, car tous les hommes ont été enfermés dans le péché par l'ignorance, et c'est en raison de cette ignorance que tous sont rachetés.

L'auteur suisse ment donc lorsqu'il affirme que Dieu a sacrifié son Agneau pour le bien des croyants. Ce mensonge rejette la puissance universelle de la rédemption de Dieu, qui a englobé le monde entier dans sa gloire. Le Saint-Esprit l'affirme sans détour : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils bien-aimé afin qu'il soit sauvé ». Le Saint-Esprit ne ment pas. Le réformateur, lui, ment

lorsqu'il affirme que la rédemption par le sang de l'Agneau de Dieu a été versée exclusivement pour le salut des élus protestants. En disant cela, le réformateur méprise Dieu, rejette la gloire de son Fils et attaque de front le Saint-Esprit.

Mais rapidement, le serpent caché dans le réformateur revêt son masque et dit :

19.- Le Christ est le seul Médiateur entre Dieu et nous.

Alléluia ! L'Europe découvrait les Amériques, le Quatrième des Nouveaux Apôtres chargés de semer le nouvel évangile découvrait la pierre philosophale qui permettrait à son « Dieu caché » de détruire la Maison que Jésus-Christ et ses Frères avaient édifiée.

L'orgueil, dit Dieu, est le commencement du péché. Les réformateurs se prenaient pour des dieux et se présentaient devant Dieu sans demander la permission ni frapper à la porte. Selon leur doctrine, le Christ est une personne et Jésus en est une autre. Le Christ n'est pas Jésus, affirment-ils. Le Christ n'est pas Dieu, disent-ils. Ainsi, Jésus n'étant pas le Christ, ils n'avaient pas besoin de Jésus pour parvenir à Dieu. Ainsi, en affirmant le Christ, ils niaient Jésus, qu'ils écartent de leur chemin vers Dieu.

Mais par le Saint-Esprit, nous savons ceci :

Le Fils est Dieu,

le Fils est Jésus,

et Jésus est le Christ.

Le Christ est Dieu.

Dans quelle folie argumentative ce serviteur du Semeur maléfique entraînait-il le peuple suisse ? Quelqu'un croit-il vraiment que la graine du Semeur maléfique serait autre chose que le mensonge ?

Dieu a établi son Grand Prêtre, d'abord Aaron, jusqu'à l'arrivée du Christ, puis Jésus, pour qu'il demeure pour l'éternité en sa Présence, et ces apôtres de l'Évangile du Mensonge affirment qu'ils n'ont besoin de personne pour se présenter devant Dieu. Quelle fierté infernale que d'avoir le cœur imprégné du sang de Satan !!

Ils prétendent se présenter devant Dieu d'égal à égal, utiliser le Christ comme un portier chargé d'annoncer leur entrée dans le Saint des Saints, dans le Tabernacle du Seigneur Tout-Puissant de l'Infini et de l'Éternité, Créateur du Cosmos et de tous les Mondes qui remplissent son Royaume des Cieux. Comment peut-on être aussi grossier !

En somme :

20.- Dieu veut nous accorder toutes choses au nom du Christ, et il en découle que nous n'avons pas non plus besoin d'un autre Médiateur dans l'Au-delà.

La brutalité est l'apanage du rustre. Le Royaume de Dieu, dit ce rustre, ne repose pas sur un édifice social dont le noyau du pouvoir universel est la couronne de son Fils. « Pas du tout », dit ce quatrième apôtre de l'Évangile du Mensonge. Le croyant suisse et ses collègues protestants entreront dans le Temple du Très-Haut, devant la Présence duquel le Cosmos lui-même s'agenouille, et, bavardant à tout va avec Dieu le Fils unique, ils serreront la main du Créateur de l'Univers.

La folie continuait à se donner des noms. Cette fois-ci, elle s'est donné celui de Zwingli. Et sous ce nom, elle affirme que « le Christ ne vit pas en nous », que le Christ est un Médiateur au nom duquel tout nous est accordé sans réserve. Et si tout nous est accordé, que Jésus s'écarte donc du chemin, que tous envahissent Sa Cité et le détrônent. Il n'y a d'autre autorité que celle du Peuple.

Amen.

Avec son alléluia :

21.- Si ici, dans ce monde, nous prions les uns pour les autres, nous le faisons en ayant confiance que c'est uniquement par le Christ que tout nous sera accordé.

Ne priez pas pour les ennemis (ils sont tous prédestinés au feu de l'enfer), ni pour les pécheurs (ils le sont parce qu'ils sont des pécheurs), ni pour ceux qui ne croient pas afin qu'ils croient (ils ne croient pas parce que Dieu l'a ainsi établi depuis l'éternité et vous n'irez pas à l'encontre du décret du Tout-Puissant) ; priez les uns pour les autres, vous qui êtes tous saints, tous merveilleux, tous des dieux.

« Hypocrites, si vous ne surpassez pas la justice des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume de Dieu ». Le Sang du Christ n'a pas été versé pour tous les hommes, mais seulement pour vous, les croyants, car avant même que le pécheur qu'est Adam n'existe, le Sang de l'Agneau de Dieu était déjà prédestiné pour que vous y cuisiniez la chair de vos ennemis : ces papistes immondes !

22.- Le Christ est notre justice, et nous en déduisons que nos œuvres, pour autant qu'elles soient bonnes, c'est-à-dire accomplies en Christ, sont de bonnes œuvres ; mais elles ne le sont pas si nous les accomplissons de notre propre chef.

Le Christ est-il votre justice ? Avez-vous sacrifié l'Agneau de Dieu ? L'avez-vous envoyé du Ciel pour que, dans son Sang, l'amour de Dieu pour le monde entier se manifeste ? Et comment se fait-il que, alors que vous êtes ce Dieu qui est Amour, l'Amour se soit transformé en Haine en vous ?

L'histoire des crimes des réformateurs est écrite. Que Dieu a créé l'Homme à l'image et à la ressemblance de son Fils, cela aussi. Qui était l'Original à l'image et à la ressemblance duquel les Réformateurs ont commis leurs massacres, leurs génocides contre les paysans, leurs crimes contre leurs adversaires ? Ce fut-il Jésus-Christ, cet Original ? Ou bien fut-ce Satan, père de tout mensonge et des meurtres commis sur Terre depuis la Chute jusqu'à nos jours ?

L'hypocrisie des réformateurs était absolue. Ils affirmaient que leurs crimes et leurs meurtres étaient accomplis au nom du Christ. Ils affirmaient que le Christ avait assassiné ses ennemis, tué ses adversaires, fait couler le sang à flots, et que, suivant Son exemple, ils Lui rendaient fidèlement gloire sur les cadavres de leurs ennemis papistes.

Mais dans la thèse suivante, l'hypocrisie atteint des sommets divins :

23. – Le Christ a renoncé aux avantages et aux gloires de ce monde, et nous en déduisons que ceux qui, au nom du Christ, amassent des richesses, lui causent un grand tort ; car ils l'invoquent comme prétexte à leur avarice et à leur arbitraire.

Parlait-il de la Suisse ?

Et à l'hypocrisie s'ajoute la plus grande stupidité pathologique lorsqu'il écrit :

24. – Comme aucun chrétien n'est tenu d'accomplir des œuvres non ordonnées par Dieu... il peut à tout moment consommer les aliments qui lui plaisent. Et nous en déduisons que l'autorisation de déguster du fromage et du beurre est une supercherie papiste.

Je ne sais pas par quelle corne attraper ce taureau. S'il s'était agi d'un Minotaure, l'aventure en aurait valu la peine. Mais c'était une chèvre, de celles qui donnent du fromage et du beurre. Ils voyaient le diable même dans la soupe, mais ce n'était pas le diable, c'était le pape.

Quelle folie !

25.- Le chrétien ne dépend pas de dates ou de lieux déterminés, bien au contraire. Par conséquent, ceux qui fixent des dates et des lieux privent le chrétien de sa liberté.

Tant de bêtises, ça me dépasse. À chaque jour suffit sa peine. La morale de cette thèse : tous au travail sept jours sur sept, 354 jours par an, et maudit soit celui qui bouge de sa place pour s'offrir un pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle, à Jérusalem, à Rome ou en Chine. Et maudit soit celui qui se repose à Noël, à Pâques et lors des fêtes religieuses à respecter. Tous esclaves, jusqu'à la mort.

Alléluia.

CHAPITRE CINQ

La Pensée est la source d'où provient l'énergie qui fait bouger les lèvres pour produire ce que nous appelons « la Parole ». Tous les mammifères ont une bouche et une gorge, mais le seul mammifère chez lequel ce Pouvoir, « la Parole », se

manifeste, c'est l'être humain. Je veux dire par là que l'existence de la Parole n'a pas tant à voir avec le fait d'avoir une bouche et une gorge, mais tient entièrement au cerveau du *Mammalia sapiens*, dans lequel les cordes vocales se développent dans un seul but : donner à la Pensée le « pouvoir de manifestation ». Ce Pouvoir, c'est « la Parole ».

Ce « fait » : la Parole en tant que pouvoir naturel de l'être humain, fut la véritable découverte du monde grec classique. De Solon à Aristote, la Parole a connu une évolution merveilleuse, unique dans l'histoire du monde antique, au cours de laquelle le pouvoir de la pensée est devenu réalité et a façonné la structure de la société et de l'État. La base de cet acte historique qui a orienté la civilisation vers la naissance du christianisme puisait sa puissance dans ce que nous appelons aujourd'hui *la Realpolitik*. Autrement dit, la pensée individuelle et celle du corps social classique n'étaient pas enfermées entre les murs d'une idéologie. Cette liberté permet aux penseurs d'élargir l'horizon de leur pensée et, tous ensemble, de déterminer le cours des événements que nous vivons et de mettre en œuvre

Le monde grec était une société créée par et pour des philosophes-hommes d'État. À l'inverse, le monde romain fondait son pouvoir non pas tant sur la pensée que sur la force de l'épée. Là où le monde grec plaçait la pensée, le monde romain plaçait l'épée ; la parole devait servir l'épée.

En observant l'évolution de la Rome antique à la République, on constate que la croissance de l'État romain reposait sur la lutte pour le droit. Toutes les révolutions de l'époque médiévale romaine reposaient sur la conquête de l'égalité des droits entre les classes sociales. À l'époque de l'Empire romain, la Parole se limita à servir l'Imperium de l'épée.

Avec le christianisme, la Pensée renaît en tant que source de la Parole. « La Parole est Dieu ». Dieu devient la Source d'où procède la Pensée. On me dira que cette Renaissance était une nécessité. Face à l'épée dégainée dans la main de César, le chrétien a dû faire de la Parole son « épée ».

C'est cette révolution que le Fils de Dieu a déclenchée. Le pouvoir de l'Homme ne réside pas dans l'épée, mais dans sa Parole. La parole est ce qui définit l'Homme. Et c' , c'est pourquoi les Pères de l'Église et les historiens du christianisme ont vu dans la victoire de la civilisation classique la préparation de l'avènement du Christ.

Désormais, dans la guerre entre le paganisme et le christianisme, ce dernier opposerait à la force de l'épée la puissance de la Parole. Les Pères de l'Église catholique ne baissèrent pas les bras tant que le paganisme ne fut pas tombé à leurs pieds, et Dieu, en tant que source de la pensée humaine, fut reconnu par la civilisation comme la source unique qui ouvre à la pensée de l'homme un horizon sans limites.

Telle fut l'espérance qui anima l'esprit chrétien, et c'est en saint Augustin qu'elle trouva la manifestation la plus visible de la pensée chrétienne, à savoir vaincre sans l'épée tous les systèmes idéologiques qui, sous un masque religieux, prétendaient enchaîner la pensée des hommes aux murs de leurs intérêts privés. Sur le plan littéraire, on connaît davantage les **Confessions** et la **Cité de Dieu** que les écrits de guerre contre le paganisme sur lesquels ce pilier du temple chrétien a fondé sa gloire.

Vint alors la vague des invasions et la chute de la civilisation aux pieds du cheval d'Attila. La civilisation trouva refuge dans les bras de l'Église. Le droit, la théologie, l'État trouvèrent en elle leur repaire hivernal où passer la longue nuit qui s'annonçait jusqu'à leur renaissance. L'avènement de saint Thomas fut le chant du coq du matin annonçant le nouveau jour. Depuis les sommets du Ciel, Dieu avait ouvert sa Pensée avec la force d'un fleuve qui, descendant des hautes cimes, déverse majestueusement son débit en touchant la vallée, vivifiant les champs secs et en friche. La Parole et Dieu se sont faits Homme une fois pour toutes. Il fallait continuer à s'abreuver à ce fleuve de vie issu de l'intelligence divine, car c'est dans ses eaux que la Pensée recèle toute science et toute sagesse.

Telle est la doctrine chrétienne par excellence : « Dieu est la Source, le Principe et l'Origine de la Pensée chrétienne ». « La Parole, et la Parole seule, est l'essence et la substance de l'Être humain ». « Le recours à l'épée est un acte de négation de Dieu, par lequel on nie que l'Homme ait été créé à son Image et à sa Ressemblance ».

La question qui nous amène ici à réfuter les thèses de cet apôtre de l'Évangile du Mensonge, que le protestantisme a fait siennes, est la suivante : quel « Dieu » fut la Source de la pensée protestante ?

Dès le début, le premier des quatre apôtres de l'Évangile de la Réforme a révélé au monde que sa source était un « Dieu caché ». Or, nous voyons que Dieu ne se cache jamais de l'Homme, mais qu'il se révèle dans la plénitude de son Amour et de sa Puissance à celui qui Le cherche.

Qui était donc ce « Dieu caché » des apôtres de l'Évangile de la Réforme ? Chez quels enfants de Dieu, qu'il s'agisse des apôtres ou des Pères de l'Église, lisons-nous que Dieu le Père est un « Dieu caché » ? Chez quels enfants de Dieu, en qui l', véritable Esprit du Fils de Dieu, a vécu, lisons-nous qu'ils ont fait appel à l'épée pour vaincre l'antichristianisme dans lequel s'était enfermé le paganisme ?

Si donc Dieu engendre tous ses enfants à l'image et à la ressemblance de son Fils unique, comment se fait-il que les apôtres de l'Évangile de l'Église catholique aient préféré mourir plutôt que de tuer, tandis que les apôtres de l'Évangile de la Réforme aient choisi de tuer plutôt que de mourir ?

« C'est à leurs œuvres que vous les reconnaîtrez ». Et celles-ci se rapportent à la Parole. Car si la Parole est la manifestation médiate de la Pensée, les œuvres sont le résultat final de son existence. Ainsi, celui qui ne vit pas comme le Christ n'est pas du Christ, et celui qui tue, comme le Diable a tué Adam, est de Satan. Il n'y a pas de demi-mesure en la matière. Entre mourir et tuer, le choix est celui du Christ.

Comme je l'ai déjà dit, l'histoire des meurtres des apôtres de l'Évangile de la Réforme est consignée par écrit. Nous savons que leurs disciples, s'appuyant sur les universités, ont tenté de les effacer et de justifier leur agissement en assimilant l'Église à l'Antéchrist, à la Babylone de l'Apocalypse, etc., des mots tout à fait propres au Semeur maléfique, source d'une haine sans limites dont ses serviteurs ont bu les eaux comme s'il s'agissait de lait. S'il fallait mettre le feu au monde, qu'il en soit ainsi.

Pour en venir au fait, nous observons en outre que tous les apôtres de l'Évangile de la Réforme étaient issus de la bourgeoisie de l'époque. Sans faire partie de l'élite de la Renaissance, qu'aucun d'entre eux n'a connue, ni de celle de l'humanisme, bien que ce dernier les ait acclamés, les quatre apôtres de la Réforme maléfique se sont nourris de l'intelligence la plus actuelle de l'époque, un pain réservé à la puissante classe bourgeoise naissante. Nourris de ce pain, ils ont manipulé les masses analphabètes de l'époque. L'ignorance, en l'occurrence celle des peuples alpins, se révèle à nous dans leur incapacité intellectuelle à analyser certaines thèses dans lesquelles Zwingli déployait sa haine contre l'Église fondée par le Christ, dont l'analyse leur aurait permis de découvrir l'identité du Dieu caché que tant le Suisse que l'Allemand servaient.

C'est de la rhétorique que d'accuser l'ennemi des maux dont l'accusateur se glorifie. La meilleure défense a toujours été la contre-attaque, en accusant l'ennemi de souffrir des maux dont on l'accuse. Puisque personne mieux que l'accusé lui-même ne connaît l'intimité des maux dont on l'accuse, personne mieux que lui n'est à même de déployer ces maux dans toute leur virulence contre celui qui se sent scandalisé.

Zwingli, tout comme Luther, a fait de cette règle son principe fondamental. Lisons sa vingt-sixième prière sacrée :

26. – Ce qui déplaît le plus à Dieu, c'est l'hypocrisie. Par conséquent, tout ce que l'homme fait pour paraître meilleur que les autres est de la pure hypocrisie et mérite d'être remis en question. Cela inclut les habits ou vêtements, les signes (croix, etc.) cousus sur les vêtements, la tonsure, etc.

Est-ce qu'être meilleur que les autres, c'est être hypocrite ? Le coureur qui court, dans n'importe quelle branche des sciences, des arts, du droit ou de la

religion, pour être le meilleur devant les tribunaux des hommes et de Dieu, est-il un hypocrite ?

Rien qu'avec ces deux points, il ne vaut même pas la peine de continuer à commenter l'hypocrisie dont fait preuve Zwingli. Mais admettons. Qu'est-ce que la Création et la Civilisation, sinon un mouvement de dépassement constant dans le Temps et l'Espace ? Être meilleur alors que ce que l'on voit est mauvais, voire pire, est un devoir sacré.

Personne ne peut être meilleur que Dieu, mais nous avons tous le devoir d'être meilleurs que ceux qui nous ont précédés, car tous étaient enchaînés au mensonge, à la corruption et à l'ignorance. « Être meilleur » dans le domaine du Bien est un devoir chrétien. Il faut être un meilleur pape, un meilleur évêque, un meilleur croyant, un meilleur penseur, un meilleur homme politique, un meilleur scientifique, un meilleur défenseur des droits de l'Homme et de la Vie. Est-ce là de l'hypocrisie ?

L'hypocrite de Zwingli dissimule son hypocrisie derrière le masque de ses vêtements. Nous savons bien que nous ne souhaitons à personne le sort du Diable, mais nous ne pouvons pas permettre que la semence des apôtres de l'Évangile de la Réforme continue d'agir. C'est le jour où la prophétie prendra vie : « Le Seigneur dira à ses serviteurs : Ramassez l'ivraie et rassemblez-la en bottes pour la brûler. »

Être meilleur « dans le domaine du Bien » est le moteur de la civilisation. Cette thèse va non seulement à l'encontre du Christ et de l'Église, mais elle s'attaque à la civilisation elle-même. Tout autant que la proclamation antichrétienne suivante :

27.- Tous les chrétiens sont frères du Christ et frères les uns des autres, et nul ne doit se considérer supérieur aux autres devant Dieu. Cela signifie que les ordres religieux, les sectes et les mouvements révolutionnaires chrétiens n'ont pas de raison d'être.

Mensonge. L'Évangile du Saint-Esprit enseigne que tous les chrétiens sont enfants de Dieu, d'où la seconde partie de la première phrase n'a aucun sens, car Dieu aime tous ses enfants d'un amour paternel. Mais Dieu en a engendré certains pour qu'ils soient les frères du Christ (ses apôtres) et les a fait asseoir à ses côtés en tant que ministres tout-puissants de son Royaume ; d'autres, il en fait des prêtres et leur donne l'esprit d'Épouse afin qu'ils vivent éternellement dans l'adoration de Dieu ; d'autres encore, il en fait des fils du Roi pour qu'ils œuvrent dans sa Maison dans la liberté qui découle de l'amour pour leur Père ; et de nous tous, il fait des citoyens de son Royaume pour que nous jouissions de la liberté sans limites de ceux qui vivent pour profiter de la vie des enfants de Dieu et des citoyens de son Royaume.

Quant à la deuxième phrase, le serviteur malfaisant renouvelle son attaque contre la civilisation.

Le christianisme est une révolution par essence et par substance. Au cœur de l'histoire de la civilisation, Jésus-Christ est la révolution. Condamné à vivre par l'épée, l'être humain a été sauvé par la Parole issue de la pensée de Dieu. L'intelligence divine se déverse dans l'homme et le guide vers les sciences, les arts, le droit, toujours en progrès, toujours en lutte, toujours victorieux. C'est à l'ère du Christ que se déroulent toutes les révolutions qui ont fait du monde contemporain ce qu'il est, et c'est dans ce domaine que continue de vivre l'Esprit de la Révolution chrétienne qui a marqué un avant et un après. Tous, y compris les ennemis, ont été vaincus par l'ère du Christ. De quoi parlait donc cet apôtre du mensonge ?

Inutiles, dit-il, étaient-elles ces ordres religieux médiévaux dans lesquels le trésor des lettres a trouvé refuge ?

N'est-ce pas elles qui ont repris le flambeau de l'apostolat et porté l'Évangile dans les régions européennes encore sauvages ? Les Anskar, Boniface, François d'Assise, etc., étaient-ils inutiles ? Le seraient-ils, eux qui leur ont succédé et ont porté l'Évangile aux Amériques et en Extrême-Orient ?

Pour qui se prenait donc ce Zwingli pour dire à Dieu ce qui était ou n'était pas nécessaire au salut du genre humain ?

Et pourtant, dans la phrase suivante, en affirmant « tout ce que Dieu a permis et n'a pas interdit est juste », l'hypocrite se contredit : il nie aussitôt ce qu'il vient de nier.

28.- Tout ce que Dieu a permis et n'a pas interdit est juste. Par conséquent, le mariage est une chose licite pour tous les hommes.

Car si Dieu a permis la création et l'existence des ordres religieux, dont il s'est servi pour répandre son Évangile, faits consignés dans les livres d'histoire, qui est-il, quel que soit son nom, pour abolir ce que Dieu a béni ?

Car lorsque l'hypocrisie et l'orgueil vont de pair, on ne peut rien attendre de bon. À celui que Dieu bénit revient de mettre un terme à la situation, et celui qui s'oppose à Dieu et maudit ce qu'Il a béni le fait en son propre nom et devra répondre devant Dieu de sa malédiction contre ce que Dieu a mis en mouvement.

Au sein de la civilisation, deux forces motrices agissent : Dieu et le Diable.

Celui qui aime Dieu aime sa Création ; celui qui hait sa Création aime le Diable. Il n'y a pas d'autre règle : « avec Dieu ou contre Dieu ».

Quant au mariage des prêtres, la controverse est venue d'une âme hypocrite : Dieu a béni la procréation et la multiplication des familles humaines avant

d'appeler Adam et Ève. Il bénit d'abord, puis engendre. Adam fut le premier homme à appeler Dieu « Père », le premier homme que Dieu appela « mon fils ». Sa naissance ne fut pas le fruit d'une incarnation, mais d'une bénédiction. La sexualité reproductive fut une bénédiction pour toutes les familles humaines. Ainsi, le premier homme, contrairement à l'Évangile de la Réforme, qui reprenait le judaïsme contre lequel Jésus-Christ s'est élevé, n'est pas tombé à cause de la concupiscence. L'acte sexuel reproductif étant béni, la chair, soumise à la loi de la bénédiction, ne pouvait être la cause de la malédiction. Faire de la concupiscence, qui surgit après la Chute, la racine du péché qui a mérité la malédiction – doctrine juive que la Réforme a faite sienne –, c'est nier le Christ et rejeter Jésus.

Nous observons que, la mort de Jésus-Christ étant le prototype de la mort d'Adam, par projection divine, nous voyons dans la virginité du Fils de Marie le discours de Dieu sur la cause de la chute d'Adam, son fils cadet, qui n'avait en rien et pour rien à voir avec cette concupiscence qui, trouvant un terrain fertile chez les réformateurs, les a entraînés sur ce terrain pour faire ressusciter de sa tombe la doctrine juive sur l'origine du péché d'Adam. Si l'Amour était et est le fruit de l'Arbre de Vie, la Guerre est et était le fruit de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal, dont, en y mangeant – la mort étant inhérente à la Guerre –, celui qui en mangerait mourrait ; fait que le Fils de Dieu a clairement établi lorsqu'il dit à Pierre : « Celui qui tue par l'épée périra par l'épée ».

Le mariage est licite pour tous les hommes et toutes les femmes en vertu de la bénédiction de Dieu : « Soyez féconds, multipliez-vous et remplissez la Terre ». Si quelqu'un sait comment cette multiplication aurait pu s'opérer sans le concours de l'acte sexuel reproductif, qu'il le dise.

Adam et Ève, nés de leurs parents, vivaient sous la Loi de la Bénédiction, et non sous celle de la concupiscence. Celle-ci fait son apparition dans le monde à la suite de la Chute.

Or, les réformateurs condamnaient-ils Jésus-Christ pour sa virginité sacrée et le méprisaient-ils pour ne pas s'être soumis à la loi de la bénédiction ?

Il semble plus qu'évident que, en Jésus-Christ, le genre humain trouve ce Modèle originel divin dans lequel s'accomplit « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance » : pourtant, en Jésus-Christ, nous avons le Dieu Tout-Puissant, Fils unique. Et seul un fou pourrait prétendre être ce qu'IL est : Prêtre, Roi, Seigneur et Juge universel. Dès le commencement, le Saint-Esprit a dit que Dieu fait de certains des prêtres, d'autres des enseignants, des sages, etc. Et c'est en étant ce qu'il est que chacun trouve son bonheur. Le prêtre a pour modèle la virginité du Christ. Le sacerdoce catholique est un peuple à part, comme l'était la maison d'Aaron parmi les tribus d'Israël ; Dieu met à part et réserve l' e sacerdoce

chrétien pour l'adoration de son Fils, et par cela, il devient immaculé à l'image et à la ressemblance de son Seigneur.

Il n'en est pas moins vrai que le Saint-Esprit a dit : « Que celui qui se sent brûler de désir se marie. » Mais faire de cette loi de miséricorde une loi de malédiction contre le sacerdoce catholique, c'est maudire le Seigneur à l'image et à la ressemblance duquel Dieu a engendré l'Église sacerdotale. Par conséquent, les apôtres de l'Évangile de la Réforme ont haï le Christ et aimé le Diable, leur véritable maître, dont le seul but est la destruction de la Maison de Celui qui lui a écrasé la tête, notre Roi et Père Jésus-Christ.

29.-... et nous en déduisons que ceux qui se disent « clercs » pèchent s'ils, ayant constaté que Dieu n'admet pas leur continence, n'y remédient pas en se mariant.

L'hypocrite trouve sa gloire dans l'hypocrisie, et parle d'un Dieu qu'il n'aime pas ; et parce qu'il ne L'aime pas, il se révèle ne pas LE connaître, car celui qui connaît Dieu L'aime par la raison naturelle de son âme. Et, dans sa méchanceté (car nul qui se dit chrétien ne peut justifier ses péchés par l'ignorance une fois la Rédemption accomplie), et en se donnant pour sage, il accuse Dieu de malveillance en L'accusant d'appeler au sacerdoce pour ensuite mépriser celui qu'Il appelle en raison de la virginité à laquelle il a été appelé.

L'« incontinence » désigne l'état civil ou matrimonial d'une personne qui, bien qu'ayant librement accès à l'acte naturel, reste, par volonté – ou par les circonstances –, à l'écart de tout contact avec le sexe opposé. Qualifier la virginité consacrée du Christ d'« incontinence », c'est mettre dans sa propre bouche les paroles du Diable, et maudire Dieu pour avoir donné à l'Homme le pouvoir et la force d'être semblable au Christ dans le sacerdoce divin, auquel il se consacre librement en utilisant la plénitude de ses facultés physiques et mentales.

Mais celui qui n'est pas né de cet Esprit et qui se déclare prêtre agit comme ce fils maudit de Dieu qui, se faisant passer pour un envoyé de Dieu le Père, a entraîné le premier homme vers la mort.

La virginité du Christ appartient à ses prêtres, car, Lui étant leur Tête et eux son Corps, ils ne font en tout qu'une seule chose, l'Époux et l'Épouse, unis par Dieu dans un saint mariage éternel. Telle était la doctrine du Saint-Esprit. Alors, de quoi parlait donc cet insensé lorsqu'il écrivait :

30. – Ceux qui font vœu de chasteté font une promesse naïve ou insensée. C'est pourquoi ceux qui font de tels vœux agissent perfidement envers les hommes pieux.

Pour qui se prenait-il, cet imbécile, pour entrer dans le royaume de Dieu, faire taire le Roi et Dieu, son Père, et leur dire en face ce qui doit être et ce qui ne

doit pas être, ce qui est bien ou ce qui est mal, ce qui est péché ou ce qui est chrétien ?

Comment cette nation de guerriers, tant admirée en Europe, a-t-elle pu devenir assez lâche pour se mettre à genoux devant un hypocrite de cette espèce ?

Tous les historiens dignes d'être qualifiés de maîtres en cette science ont observé l'incontinence concupiscente des réformateurs. Luther, Henri VIII, Calvin, Zwingli étaient irrésistiblement dominés par la force sexuelle, qu'ils ont poussée à l'extrême au point d'en faire la raison de leur vie, la cause pour laquelle ils étaient prêts à mettre le feu au monde entier.

Le vœu de chasteté est un acte de renoncement temporaire qui peut être rompu à volonté pour le salut de l'âme. N'importe qui peut faire un vœu de chasteté pour une cause humaine ou sacrée. Il n'y a rien de mal à cela. Ni à le contracter, ni à le surmonter, avec mention ou sans mention. « Que celui qui brûle de désir se marie », que sa peur de reconnaître sa faiblesse n'emporte pas son âme avec elle. Dieu aime toutes ses créatures, certaines sont plus fortes et d'autres plus faibles, ce qui compte, c'est son Amour de Père.

Le vœu de chasteté est un acte contracté volontairement et soumis à la raison naturelle. La virginité du prêtre est un acte d'appel de Dieu par lequel l'homme naît de l'Esprit de sainteté de son Seigneur pour vaincre et être invincible.

Malheureusement, le sacerdoce médiéval a poussé l'aristocratie à s'emparer de la Maison du Seigneur, à enfermer l'Épouse du Christ dans les cachots de ses méchancetés, et elle n'a pas cessé tant qu'elle ne l'eut pas chassée de sa Maison et s'était approprié ses biens. Les apôtres de l'Évangile de la Réforme se sont ralliés à cette aristocratie malfaisante et, au service de l'ennemi du Christ, leur ont ouvert la porte à cette bande de voleurs qui n'ont pas hésité à brandir la hache de guerre et à sacrifier sur le champ de bataille les millions d'êtres ensevelis sous leurs croyances maléfiques, de 1517 à 1647.

La réputation de violeur qui poursuivait Zwingli justifiait amplement la mort de tous les témoins susceptibles de s'élever contre sa conduite perverse et malfaisante.

DEUXIÈME PARTIE

LA DOCTRINE DE L'EXCOMMUNICATION

L'Évangile du Saint-Esprit raconte qu'à l'âge de 12 ans, Jésus se présenta au Temple avec la saine intention de se révéler et d'être investi roi conformément à son héritage davidique. Le Saint-Esprit poursuit en écrivant ensuite sur la nécessité de la mort du Christ, déjà prophétisée par Dieu depuis l'époque de ce même roi David, dont l'Enfant Jésus vint réclamer la couronne au Temple. La conclusion de ces deux chapitres nous conduit à la Parole que Dieu adresse à son Fils dans son Livre, lorsqu'il écrit : « Ne sois pas comme un cheval sans bride », d'où l'on voit qu'avant même que son Fils ne vienne du Ciel, ce Père avait déjà vu cette irruption de son Fils Jésus dans le Temple. À ce point-là, Dieu connaissait son Fils. Et parce qu'Il le connaissait, Il pouvait prédire que Son irruption dans l'Histoire de notre monde s'accomplirait sous le signe de la Colère contre l'ennemi de l'Homme. Jésus entre dans notre monde, conformément à ce qui est écrit, en tant que Roi des rois et Seigneur des seigneurs sur son cheval de guerre, prêt à se lancer contre les armées de l'ennemi de son Père. Ce n'était pas là le Plan de salut universel que Dieu avait conçu après la Chute.

Mais au-delà de ce détail, le point sur lequel nous devons nous attarder en abordant le chapitre de l'Enfant au Temple concerne son âge. L'Enfant avait 12 ans. Le fait que des enfants ouvrent la bouche devant les Anciens est en soi un phénomène étrange, et le fait qu'on lui ait permis de parler parmi les Anciens du Temple l'est encore davantage : c'est sur ce point que nous devons concentrer notre réflexion. Certes, à partir de 14 ans, les enfants d'Israël étaient considérés comme des adultes. Et en tant qu'adultes, ils étaient autorisés à prendre la parole devant les adultes. Nous parlons ici du cas où, à 14 ans – l'âge légal auquel l'Israélite atteignait sa majorité devant son peuple –, il aurait eu quelque chose à dire. Aucun cas de ce genre n'a jamais été rapporté, et c'est précisément ce caractère exceptionnel qui a permis au fils de Joseph et de Marie de prendre la parole.

De cette liberté dont Jésus a fait usage, nous comprenons deux choses :

Premièrement, qu'en raison de son apparence physique, tous les anciens et les personnes présentes ont tenu pour acquis que cet enfant avait atteint l'âge de 14 ans.

La seconde : le fait qu'on lui ait permis de continuer à parler nous révèle ce que le fils de Marie et de Joseph était venu leur révéler, à savoir qu'Il était le Messie, qu'Il venait de Dieu, son Père, et qu'Il connaissait toutes choses. Et, grâce à son intelligence, en leur parlant des choses du Ciel et de la Terre, il les laissa tous bouche bée, au point qu'ils lui accordèrent un troisième jour, au cours duquel, après leur avoir démontré qu'il était le fils de David dont parlent les Écritures, ils devaient prendre la décision finale de l'investir comme l'héritier légitime du royaume d'Israël.

J'ai déjà raconté dans **L'Histoire divine de Jésus-Christ** comment ce phénomène avait attiré l'attention de Siméon lui-même, qui l'avait tenu dans ses bras à peine né, et, rempli de l'Esprit Saint, était venu au Temple pour dire au Fils de Dieu que se proclamer roi d'Israël selon les lois des hommes n'était pas la Volonté de Dieu, son Père. C'était Lui, le Fils de Dieu, qui devait se retirer jusqu'à ce que la plénitude des temps soit venue, car la nécessité de la mort de l'Agneau de Dieu était une loi.

Je veux dire que, pendant la Grande Bataille que l'Épouse du Seigneur... a exposée sous l'inspiration du Saint-Esprit dans le Temple, et devant laquelle Jésus s'est incliné en obéissance à Dieu le Père, dont il allait s'occuper... oubliant qu'il n'y a pas deux personnes, un Christ par-ci et un Jésus par-là, les théologiens des premiers siècles sont tombés dans l'hérésie parce qu'ils ont voulu placer Jésus à un endroit et le Christ à un autre : alors qu'ils affirmaient que les Écritures sont la seule source de la pensée chrétienne, ils se sont aveuglés eux-mêmes et, là où il est écrit et où l'on lit que le Christ est le nouveau nom de Jésus, d'où le fait que nous parlions de Jésus-Christ, et le Saint-Esprit, pour réaffirmer ce nouveau nom donné par Dieu à son Fils, l'appelle « Christ Jésus » ; contrairement à l'Écriture, ils ont continué à voir dans le Messie et le Rédempteur deux personnes distinctes, le Christ d'un côté et Jésus de l'autre. C'est cette raison hérétique que le Diable a exhumée de la tombe où l'Église l'avait enterrée par la volonté du Saint-Esprit, et conformément à cette source antichrétienne, nous observons dans toutes les thèses des apôtres de l'Évangile maléfique de la Réforme protestante qu'ils parlaient tous toujours du Christ, mais qu'ils ne faisaient référence à Jésus que de manière accessoire, oubliant que le Christ est le Nom nouveau que Dieu a donné à son Fils Jésus, de sorte que sans Jésus, le Christ n'aurait pas pu naître.

Nous savons, d'après la doctrine de notre Sainte Mère l'Église catholique, que le Fils et le Saint-Esprit ne firent qu'un seul Être. Car avant son Incarnation, on mit en doute que le Saint-Esprit du Père habitât dans le Fils. Plus encore, toute l'ampleur de la Chute, la trahison de Satan et de ses alliés dans le meurtre d'Adam, fils de Dieu, trouvait sa source dans ce doute. Quelle serait la réponse du Fils bien-aimé de son Père à l'interdiction et à la peine de mort correspondante contre quiconque ferait de la guerre, fruit de l'arbre défendu, son pain quotidien ?

La Création tout entière a, pendant les millénaires qui ont suivi, gardé le cœur serré, le souffle coupé jusqu'à ce que son poulx s'étouffe, dans l'attente de la réponse du Fils bien-aimé de son Père. Nous connaissons la RÉPONSE de Jésus, qui fut de déclarer devant le Ciel et la Terre : « JE SUIS JÉSUS-CHRIST, celui qui me voit voit le Père ». C'est pourquoi l'Église a écrit : Le Saint-Esprit est Dieu. Ergo : le Fils est Dieu, le Père est Dieu ; deux Personnes, un seul et véritable Dieu.

En effaçant cette Unité parfaite entre le Père et le Fils dans le Saint-Esprit, raison pour laquelle tout ce qui vient de Dieu vient du Fils, Unité dont l'intelligence n'a pas été comprise par l'Église de Byzance, qui, dans son orgueil, a voulu, pour parvenir à Dieu, écarter son Fils, suivant cette règle hérétique qui a coûté à l'Église orthodoxe byzantine sa destruction, le nouvel évangile protestant, plus subtil dans sa puissance rhétorique, a repris le même argument mais en séparant Jésus du Christ, de telle sorte que l'homme a pour modèle le Christ, l'homme, mais pas Jésus, le Fils de Dieu, oubliant ainsi de manière malveillante qu'il n'y a pas de division dans le Fils, car IL est Jésus-Christ.

C'est pourquoi, dans ses thèses, il est toujours question du Christ, mais jamais, ou le moins possible, de Jésus-Christ. Nous avons observé ce raisonnement hérétique dans les thèses précédentes de l'apôtre protestant suisse, et nous continuerons à le rencontrer sur notre chemin comme une pierre maléfique dont la nature est de nous faire tomber aux pieds du Semeur maléfique.

Poursuivant son évangile hérétique, le semeur suisse de l'ivraie de la haine, dans les branches de laquelle l'Europe allait rester jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, écrit dans sa 31^e thèse :

31.- L'excommunication ne peut être prononcée par une seule personne, mais par l'Église, c'est-à-dire par la communion de ceux avec qui vit la personne susceptible d'être excommuniée, ainsi que par celui qui veille sur elle, à savoir le pasteur.

L'origine de l'excommunication réside dans le Testament du Seigneur à son Épouse, à qui il donne le pouvoir de « pardonner les péchés ». Les paroles sont les suivantes : « Ce que tu lieras sur la Terre sera lié dans les Cieux, et ce que tu délieras sur la Terre sera délié dans les Cieux ». On voit là l'unité que Dieu engendre entre l'Époux et l'Épouse, que les apôtres de l'Évangile des saints traduiront par l'unité entre le Corps et la Tête. Tout comme le Corps et la Tête ne font qu'une seule réalité, il en va de même entre le Seigneur et sa Maison.

Ce pouvoir suprême est donné au chef des pasteurs de ses troupeaux, saint Pierre. Non sans avoir auparavant uni à lui, chef de tous, tous ses frères dans le sacerdoce. C'est pourquoi, dans l'Histoire, l'excommunication est signée et scellée par le successeur de saint Pierre, mais dans l'unité avec tous ses frères dans le sacerdoce pastoral. Et elle n'est prononcée que contre celui qui, faisant du pouvoir

de pardonner les péchés sa panacée, tombe dans le crime du temple que Dieu a détruit. À savoir : « Je paie le prix du crime avant de le commettre, et, avec ce prix, j'achète le pardon ».

L'hypocrisie malveillante dans laquelle s'était installée l'Ancienne Temple ne pouvait être plus scandaleuse. Non seulement devant Dieu, mais aussi devant les hommes, comme on le voit dans l'épisode d'Antiochus IV Épiphane. Car, indépendamment de l'usage de la malveillance dans la réaction du Séleucide, la répugnance que suscitait chez les peuples païens l'existence d'un sacerdoce qui se proclamait saint et seul véritable parmi les nations, et de voir que parmi ces saints, certains se dévoraient vivants pour devenir l'intendant du trésor du Temple...

Ensuite, le pouvoir de lier et de délier, c'est-à-dire celui de l'excommunication, étant une sentence qui lie le Ciel à la Terre, le Seigneur au chef de ses pasteurs, car c'est à saint Pierre et à ses frères à la tête du corps pastoral que ce pouvoir infini est légué ; s'il était remis entre les mains de chaque pasteur, cela entraînerait la désintégration absolue de ce corps, car dès lors que chacun se servirait d'un pouvoir qui lie pour l'éternité, chacun l'utiliserait selon ses propres intérêts et jamais selon ceux de Dieu, qui sont le salut du genre humain.

D'autre part, nous observons que lorsque le Seigneur confère ce pouvoir à Pierre, il le fait en sa qualité de chef de ses pasteurs ; en d'autres termes, ce pouvoir de lier et de délier, l'excommunication, se rapporte exclusivement à l'activité pastorale, c'est-à-dire à l'unité de la doctrine de l'Évangile descendue du Ciel pour le salut de la Terre. D'où l'on voit que la thèse suivante ne provient pas de Jésus-Christ, qui n'a en aucun cas été le « Dieu caché » de la Réforme. Lisons

32. – Seul celui qui provoque publiquement et notoirement un scandale peut être puni par l'excommunication.

Le despotisme tyrannique que revendique l'auteur de ces thèses n'a pas de limites. Il prétend faire du péché des hommes une cause de condamnation éternelle. Cet apôtre de la zizanie malfaisante revendique pour lui-même le pouvoir de condamner à mort ici-bas pour des péchés que le prêtre du Christ a le pouvoir d'absoudre, et il veut condamner à l'enfer ceux dont les péchés de conduite, qui ne concernent pas la doctrine pastorale, sont pardonnés par l'absolution sacerdotale.

Zwingli éloigne le troupeau de Jésus-Christ de ses pasteurs légitimes et nie au Fils de Dieu le pouvoir d'absoudre ou de condamner les hommes en raison de leurs péchés commis non pas contre la doctrine venue du Ciel, mais contre leurs propres âmes.

L'excommunication se réfère au jugement de Dieu contre Satan et ses frères qui se sont rebellés contre l'Esprit de la doctrine divine sur l'égalité dans la fraternité de tous ses enfants. Le pardon des péchés concerne les offenses qui, par

notre conduite, nous causent un mal à nous-mêmes. C'est pourquoi nous constatons que, dans l'histoire de l'Église, l'excommunication intervient toujours en réponse à des doctrines théologiques qui ont prétendu supplanter ou modifier la Doctrine du Ciel. Elle n'a jamais été prononcée contre les péchés auxquels nous sommes tous soumis en raison des circonstances du monde. Ces péchés relèvent de l'absolution du pasteur de la paroisse. L'excommunication ne peut venir que du Pasteur des pasteurs, en communion avec ses frères dans la préservation apostolique éternelle de la doctrine de Jésus-Christ. Ainsi, quiconque sera élevé au Jour du Jugement sous cette sentence sera condamné par elle à la sentence prononcée contre Satan.

Il va sans dire qu'un pouvoir aussi infini, qui implique l'éternité, ne pouvait être laissé entre les mains d'un seul individu ; c'est pourquoi le Seigneur a désigné saint Pierre comme chef de ses frères dans l'Esprit, tout en leur accordant à tous, par communication, ce pouvoir qui les unit à Jésus-Christ et fait d'eux, en Lui, un seul Être avec Dieu.

Au grand malheur des Suisses, le pouvoir absolu d'un tyran fut conféré à Zwingli et à Calvin, qui n'hésitèrent pas à condamner à mort tous ceux qui s'opposaient à leur semence maléfique ; en raison de leur doctrine antichrétienne, ils méritèrent l'excommunication que le Saint-Esprit lança contre les ennemis de la doctrine de Jésus-Christ.

TROISIÈME PARTIE

LA DEUXIÈME MORT : L'ENFER ET LE PURGATOIRE

57. – La véritable Écriture Sainte ne fait aucune mention d'un purgatoire après la mort. 58. – Le jugement des morts appartient exclusivement à Dieu. 59. – Moins Dieu nous a révélé de choses à ce sujet, plus nous devons nous garder de tenter d'en savoir quoi que ce soit »...

La tragédie que la chute du premier des fils de Dieu nés sur Terre a infligée à tous les hommes, sa transgression ouvrant à la Mort la porte de l'avenir des nations, (événement rapporté dans les mythologies de nos ancêtres sous le nom de « boîte de Pandore »), fut une tragédie d'une telle ampleur que le Cosmos tout entier se retrouva entraîné au bord de l'abîme de sa destruction. L'élévation de l'Homo sapiens au rang de Fils de Dieu s'est opérée à partir d'un état naturel de haute dimension, sur le sol duquel l'Homme a posé ses pieds en tant que seigneur parmi et au-dessus de toutes les bêtes et de toutes les espèces vivantes. Son cœur et son esprit touchaient les étoiles lorsque les fils de Dieu « qui ne sont pas de cette création » (en termes scientifiques modernes : des êtres intelligents d'autres mondes) descendirent du Ciel, s'approchèrent des Hommes et semèrent dans leur âme la Graine de l'Immortalité. Il n'y avait rien à faire pour recevoir l'Immortalité dont ils jouissaient déjà eux-mêmes ; c'était un Don de Dieu à ses enfants, du Créateur des Cieux aux enfants de la Terre. Ces mots : Enfer, Purgatoire, ne figuraient pas dans le vocabulaire de ces enfants de Dieu, ni dans le dictionnaire des enfants des hommes.

Avec le couronnement du premier homme qui appela Dieu « Père » et qui reçut de Dieu son nouveau nom : Adam, la mort fut laissée derrière. L'immortalité était un fait accompli. Il n'y avait pas de retour en arrière possible. La perte de l'immortalité ne pouvait résulter que d'une rébellion contre la loi du Royaume de

Dieu. De toute évidence, dans le cœur et l'esprit de la génération d'Adam, fils de Dieu, roi, une telle transgression ne pouvait même pas lui traverser l'esprit ; son monde était une création merveilleuse et l'avenir de son royaume était divin.

Mais ce n'était pas seulement dans le vocabulaire et le dictionnaire des enfants de Dieu, y compris notre Adam, que les mots « purgatoire » et « enfer » n'avaient pas leur place : dans l'Être de l'un d'entre eux, dont le Nom était Jésus, et dont la Tête portait la Couronne du Roi des rois et Seigneur des seigneurs de tous les enfants de Dieu, chacun roi de son monde, de tels mots n'existaient même pas à l'état embryonnaire.

L'Enfer, qu'était-ce donc ? Et pourtant, dans la sentence que Son Père bien-aimé a prononcée contre Satan, la tête du Serpent, est prononcé l'exil pour l'éternité hors de la Création de Dieu. Où irait ce condamné ? Dans quel lieu des ténèbres extérieures qui entourent le cosmos le Serpent satanique serait-il banni pour toujours ? Pourquoi un jugement si sévère ? Que se passait-il ? Que s'était-il passé ? Pourquoi n'y avait-il pas de pardon pour avoir tenté Adam ? Quel événement s'était produit pour être qualifié d'« impardonnable pour l'éternité » aux yeux de Dieu, qui est Amour ? Qu'avait fait Satan pour mériter de la part du Père bien-aimé une telle condamnation à l'exil éternel hors des limites du Cosmos ?

Dans *L'Histoire divine de Jésus-Christ*, j'ai raconté l'histoire des guerres des fils de Dieu pendant les Jours de la Création et comment, Dieu le Père, voulant mettre un terme à cette situation, a révolutionné l'Acte créateur en envisageant la participation de tous ses fils à l'Esprit du Créateur. Ce n'est pas en vain qu'Il les a tous conduits au-delà des frontières du champ des galaxies et leur a révélé l'abîme recouvert par les ténèbres, résultat de la destruction par Lui-même du cosmos non créé. Ces ténèbres recouvrent l'infini dans les trois dimensions naturelles. En son centre, le Cosmos créé par Dieu s'étend comme un océan animé d'une existence propre, multipliant ses dimensions à l'infini. Au-delà de ces rivages, la matière est morte ; un cosmos réduit en décombres étend son cimetière jusqu'à l'infini. Que signifierait-il d'être précipité dans cet Abîme recouvert par les Ténèbres, tombant éternellement jusqu'à poser les pieds dans l'Infini ?

La terreur s'empara des enfants de Dieu. Le mot « enfer » fit son entrée dans le vocabulaire de ceux à cause desquels Dieu le Père fut contraint de leur infliger une condamnation à l'exil de cette nature. Chez le Premier-né de tous, ce mot ne trouva pas sa place ; Son Cœur et Son Esprit étaient tournés vers la Création de la Terre, et en disant « QU'IL Y AIT DE LA LUMIÈRE », la lumière fut, événement que j'ai relaté dans le troisième livre de l'Histoire divine de Jésus-Christ.

Une fois la Terre séparée des ténèbres et la voûte des constellations créée, Dieu mit fin à l'histoire des guerres de ses fils en promulguant la loi d'interdiction,

sous peine de mort, c'est-à-dire d'exil éternel de sa Création, contre quiconque se dresserait contre son Empire et oserait manger du fruit de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal, c'est-à-dire de faire de la guerre un *modus vivendi*.

Ce qui devait arriver arriva. Et nous savons tous ce qui s'est passé.

Croyant que ces fils rebelles (dont Dieu a dit à Moïse qu'ils s'étaient couchés avec les filles des hommes et qu'elles avaient donné naissance aux héros de la nuit des temps, engendrant ainsi, par le métissage de races issues de créations différentes, les maux qui en découlaient) ; convaincus que l'Amour paternel de Dieu serait plus et plus fort en Lui en tant que Créateur qu'en tant que Juge, ils se sont dressés contre la Loi et ont utilisé le premier Homme comme une hache de guerre. Lorsque l'Homme comprit cela, manipulé par son désespoir, il implora la vengeance auprès de Dieu, et Dieu, en tant que Père et en tant que Juge, non seulement la lui accorda, mais prononça également une sentence d'exil éternel contre « cette génération d'enfants rebelles ».

L'Ancien Testament relate les événements de la guerre entre Dieu et ces fils rebelles, qui visaient à empêcher la tenue de ce tribunal au cours duquel la sentence serait officiellement prononcée. Le salut de Satan, meurtrier et fraticide, résidait dans la victoire sur le fils d'Ève, par la main duquel Dieu donnerait satisfaction à la vengeance réclamée par Adam.

Nous savons déjà ce qui s'est passé. La vengeance s'est accomplie. Le Tribunal céleste, sous la présidence du Juge, Dieu le Père, s'est réuni, comme nous le voyons dans l'Apocalypse, et le jugement a été prononcé. Le monde antique a été jugé. Les paroles de ses prophètes se sont accomplies. Le premier jugement et la première mort ont frappé les nations du monde antique.

Mais le verdict final concernant ce monde fut laissé entre les mains du Fils de Dieu, Jésus-Christ.

Ainsi, pour clore la question du purgatoire, les nations du monde antique, jugées par ce tribunal présidé par Dieu le Père, sommeillent dans la crainte, dans l'attente de la célébration du Jugement dernier, au cours duquel la seconde mort les atteindra ou...

Quelle terrible responsabilité Dieu a-t-il confiée à son Fils bien-aimé : condamner à l'exil éternel un monde dont l'héritage était le péché, et qui, jeté aux pieds des chevaux de la Mort, a vu son âme se transformer en champ maudit où l'ivraie maléfique de la haine a trouvé un sol fertile et a donné naissance à l'arbre de la guerre.

Cependant, Son Père ne pouvait ni ne voulait cacher à Son Fils bien-aimé la véritable dimension monstrueuse de la prison dans laquelle seraient enfermés pour

l'infini et l'éternité les enfants de la Terre condamnés à la seconde mort. Ce Jugement dernier serait le Sien.

Le Jugement prononcé contre les enfants « qui ne sont pas de cette création » était déjà scellé. Et bien que le Malin eût été libéré pendant un certain temps sur Terre, la sentence d'exil éternel était irrévocable et s'accomplirait en son temps.

Cela dit, un juge peut-il être parfait s'il ne connaît pas la nature de la condamnation qu'il prononce ?

C'est pourquoi Dieu a voulu conduire par la main son Fils bien-aimé afin qu'il connaisse la nature de cet enfer, inhérent à l'exil de la Création par l'éternité. Et c'est pourquoi le Saint-Esprit, issu du Fils au nom de Dieu, descendit sous la forme d'une langue de feu et communiqua à ses frères, nos apôtres, la connaissance qui vit en son Esprit ; et, vivant depuis lors en eux, il les conduisit à vivre et à mourir pour le salut du genre humain.

À leur départ, leur Sagesse, transmise en privé parmi les parfaits, est restée chez leurs derniers disciples, et a engendré dans l'Église la notion d'enfer et de purgatoire, dont nous n'avons pas d'image parfaite, mais dont la racine est de nature divine ; elle perdure à travers les générations afin que nous luttons tous pour conquérir le Cœur de ce Juge universel, car la vie dans l'immortalité est entre les mains de notre Sauveur, Seigneur, Roi et Père, et les âmes de notre prochain sont entre les nôtres, par nos œuvres, en pensée, en parole et en action, cherchant à les conquérir pour l'amour de Dieu.

Lorsque la Réforme et ses apôtres insensés ont écrit que...

« La véritable Écriture Sainte ne dit rien d'un purgatoire après la mort. Le jugement des morts appartient exclusivement à Dieu. Moins Dieu nous a fait connaître ces choses, plus nous devons nous garder de tenter d'en savoir quoi que ce soit »...

... ce n'était pas l'Esprit descendu de Dieu, le Père et le Fils, qui parlait en eux, et qui, depuis la Pentecôte, a répandu son message de salut universel sur toute la Terre.

Le Monde Ancien, dans la dimension de la Première Mort, attend le Jugement dernier où se décidera son Absolution ou sa Seconde Mort : rejoindre le Malin en Enfer. Jusqu'à ce Jugement, Dieu a voulu que la plénitude des nations se lève et, s'agenouillant devant le Juge universel, implore la miséricorde pour un monde précipité dans l'empire de la mort par la méchanceté de ceux qui, ayant atteint la vie éternelle, ont préféré la vivre sans Dieu plutôt que de la vivre à la lumière de sa Loi.

Que des serviteurs corrompus et malfaisants aient utilisé leurs évêchés et leurs papautés pour acheter ce salut avec de l'argent, en profitant de l'ignorance des peuples, n'enlève ni n'ajoute rien à l'Événement du Rêve dans lequel attendent la seconde mort ceux qui ont vécu le premier jugement. Ils n'ont pas connu le Rédempteur et se sont endormis dans leurs fautes. Ce même Rédempteur sera celui qui les ressuscitera pour leur faire connaître son Jugement dernier.

Puisse Dieu nous accorder Sa grâce et que la plénitude des nations ne forme qu'un seul peuple ; unis en un seul royaume divin, nous atteindrons la plus merveilleuse victoire à laquelle nous puissions aspirer : conquérir le cœur de notre Créateur afin que sa Parole, source de la vie de l'être humain, dans sa miséricorde, accorde au genre humain, sa création, la vie éternelle dans son absolution.

QUATRIÈME PARTIE.

LE CONFLIT ENTRE LES DEUX AUTORITÉS : LA CIVILE ET L'ÉCLÉSIASTIQUE

I

Devant Dieu, il n'est pas nécessaire d'ouvrir le livre de la vie de ceux qui, prétendant venir en Son Nom, démontrent par les fruits de leurs œuvres la fausseté de leur prétendue origine. Depuis que l'Intelligence, sous sa forme primitive de Philosophie, a élevé la pensée analytique, nous, les penseurs, avons été animés par l'esprit chrétien pour concentrer notre force sur les mots et, sans avoir besoin de pénétrer dans la vie intime de leurs auteurs, découvrir la Vérité qu'ils ont projetée sur l'Histoire.

Personne ne doit oublier que tout ce qui est fait dans le présent a des répercussions sur l'avenir. Nous marchons et vivons dans la dimension de l'Histoire universelle. Une œuvre écrite continue de porter ses fruits au fil du temps. Il appartient à l'Intelligence qui jaillit de Dieu d'en pénétrer le cœur et d'en percevoir la nature. Si son fruit est la haine et la guerre, cette œuvre ne vient pas de Dieu ; si elle est porteuse de paix et de fraternité, son origine réside dans le Créateur de toute vie.

Ainsi, même si, en ce qui concerne la vie intime de Zwingli, comme dans celle des autres apôtres de la Réforme protestante, les intérêts de ses héritiers aient prévalu sur la Vérité, transmettant au monde des biographies dans lesquelles la paille a été écartée et où les semeurs de haine et de guerres qui ont ravagé l'Europe aux XVI^e et XVII^e siècles nous ont été présentés comme des messagers de l'Amour

divin ; cette manipulation perverse de la vérité historique étant pour l'instant mise de côté, le fait fondamental concernant l'origine de leurs déclarations historiques – qu'elles proviennent de Jésus-Christ ou du Malin –, sans qu'il soit nécessaire de recourir à ces contes destinés aux personnes en situation de handicap intellectuel que sont les biographies officielles de Martin Luther, Henri VIII, Calvin et Zwingli, les mots seuls suffisent pour nous frayer un chemin jusqu'à ce noyau et déterminer la véritable source d'où ils ont jailli.

Les fruits sont contenus dans les graines. Les graines sont à l'origine de ces fruits. Quelle que soit la main qui signe leurs déclarations, celles-ci renferment en elles-mêmes une réalité historique qui leur est propre : ouvrir la coque et voir le noyau qui fait de cette graine un germe maléfique ou divin, telle est la fonction de tout esprit doté d'intelligence.

Que ce soit Zwingli ou n'importe quel autre individu qui ait signé les mots qui suivent – la paternité de ces textes étant sans importance par rapport à leurs fruits –, il suffit d' se confronter à la Sagesse déployée par Dieu en son Fils pour arracher le masque de l'agneau et voir, dans sa réalité monstrueuse, le loup.

Lisons :

34. – Le faste dont se paraient les « autorités ecclésiastiques », comme on dit, n'a aucun fondement dans la doctrine du Christ ; 35. mais, au contraire, les autorités civiles et laïques tirent leur pouvoir et leur fondement de la doctrine et des actes du Christ. 36. Ce pouvoir autoritaire que l'autorité ecclésiastique prétend exercer appartient en réalité aux autorités laïques, pour autant que celles-ci soient chrétiennes.

Dans la première phrase, la 34, l'auteur se pare d'une apparence de piété en invoquant la simplicité des apôtres. Inutile de dire que la Réforme protestante s'est fondée sur une corruption des serviteurs de l'Épouse du Seigneur, corruption visible aux yeux de tous et exposée au scandale lors de la controverse opposant Savonarole à Alexandre VI. Il est insensé de prétendre que si le Collège des pasteurs romains s'était soumis à la Réforme que le Saint-Esprit lui avait demandée lors des conciles de Bâle et de Constance, cette situation de corruption perverse n'aurait pas dégénéré en la pornocratie des évêques de la fin du XVe et du début du XVIe siècle. Il est encore plus insensé de croire que cette pornocratie était l'apanage de la Curie italienne. La pornocratie des évêques allemands a largement surpassé celle des évêques italiens. Luther aurait dû ôter la poutre de son œil avant de s'indigner de la paille dans l'œil d'autrui. Mais personne n'est parfait lorsque le véritable moteur de sa vie est l'ambition. Une ambition d'aller plus loin qui, chez Luther, a atteint son plafond avec son poste de professeur d'université, et chez Zwingli avec son poste de curé alpin. Une chemise bien trop étroite pour tant de muscles !

Le faste des « autorités ecclésiastiques » n'était en aucun cas une invention de l'épiscopat. Il remontait à la civilisation médiévale elle-même. La tenue vestimentaire et ses ornements révélaient la position de chacun dans une société médiévale structurée en trois classes parfaitement délimitées, auxquelles s'ajouterait plus tard la bourgeoisie, marquant ainsi l'avènement de l'époque moderne. Chacun s'enfermait dans le carcan naturel qui correspondait à sa position sociale propre à l'époque. Un roi sans sa couronne n'était pas un roi ; un évêque sans sa mitre n'était pas un évêque. Les corporations d'artisans avaient également leur propre attirail. La seule classe sociale exemptée de tout faste extérieur était la classe pauvre ; c'est-à-dire l'immense majorité.

Même de nos jours, la tenue vestimentaire marque la position sociale. Un militaire sans son bonnet n'a pas de sens. Un juge sans sa toge n'est pas un représentant de la justice. Un pape sans son anneau n'est pas l'évêque de Rome.

Cela va sans dire, mais il faut le dire : c'est de cette tendance contre nature à faire de l'or et de l'argent le fondement de la position sociale qu'est née la corruption dans toutes les classes sociales du Moyen Âge. Les hommes ont perdu le sens divin de l'existence. Ils ont méprisé la fonction providentielle de leur travail au sein de la société, où nul n'est plus que son prochain, car chacun a sa tâche providentielle grâce à laquelle la société tout entière grandit comme un arbre, forte, saine et robuste.

Le mal n'est pas né au sein des autorités ecclésiastiques ; il s'est imposé dans la civilisation au cours de la dernière phase de l'Empire romain, et a été repris par l'Empire byzantin, qui a cultivé ce faste à la cour de Constantinople jusqu'à en faire une science, la plus sacrée des arts.

On n'observe pas, à l'époque de l'épiscopat romain de Grégoire Ier le Grand, un tel faste à la byzantine. On peut retracer la chute de l'Épiscopat italien dans cette spirale de corruption au Xe siècle, lorsque les familles aristocratiques italiennes s'approprièrent l'Épiscopat ; une action que les grandes familles allemandes imiteraient plus tard et mèneraient au degré de perversion que l'on découvre dans l'Allemagne de Luther.

Il s'agit donc d'une protestation tout à fait louable contre le faste des autorités ecclésiastiques, qui, par mandat divin, sont tenues à la simplicité apostolique, pour laquelle l'or n'existe pas, mais seulement Jésus-Christ, leur Seigneur, de qui leur viennent la grandeur et l'autorité.

Mais si cette thèse s'était limitée à cette protestation contre le faste des autorités ecclésiastiques, rien n'aurait pu être reproché à son auteur. Malheureusement, l'auteur suisse a utilisé ce défaut, propre à toutes les classes supérieures de son époque, pour lancer aussitôt une attaque frontale contre

l'Église. Et s'en prendre à l'Épouse, c'est s'en prendre à son Époux, Jésus-Christ, sa Tête ; ou bien peut-on briser la jambe d'une personne sans offenser sa tête ?

L'agneau a pris la parole, puis le loup a pris la parole à son tour, en disant :

mais, au contraire, les autorités civiles et laïques tirent leur pouvoir et leur fondement de la doctrine et des actes du Christ.

La ruse du Serpent est venimeuse. Il veut faire croire que l'autorité ecclésiastique tire son pouvoir et son fondement de la pompe des vêtements et non du Christ, et qu'après avoir méprisé ce fondement divin, les autorités ecclésiastiques en sont venues à fonder leur pouvoir et leur fondement sur cette pompe. Ce qui est une fausseté absolue.

Le fondement et le pouvoir de l'autorité ecclésiastique, c'est le Christ. Que l'évêque porte de l'or ou non n'ajoute ni n'enlève rien à l'autorité qu'il reçoit du Christ, et seuls un barbare et un ignorant peuvent croire qu'une main ornée d'une bague est plus précieuse que la main nue du Christ.

La cause de la rébellion légitime contre le faste des serviteurs du Christ a pris naissance lorsqu'ils ont eux-mêmes écarté la main nue du Christ et ont préféré la main ornée d'une bague. Là, la protestation était légitime. Mais utiliser cette légitimité pour couper la main du Christ ne pouvait trouver sa source que dans le Malin.

La deuxième partie de la sentence, selon laquelle les autorités civiles et laïques tirent leur pouvoir et leur fondement de la doctrine et des actes du Christ, relève de l'immaturité. Il suffit de rappeler ce qui est écrit : « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

Or, ce que ce rebelle a cherché à faire, c'est d'enlever à Dieu ce qui lui appartient, et c'est pourquoi il a immédiatement écrit :

Ce pouvoir autoritaire que l'autorité ecclésiastique prétend exercer appartient, en réalité, aux autorités laïques, pour autant que celles-ci soient chrétiennes.

J'ignore si celui qui lit cette thèse fait preuve d'intelligence ou s'il se contente de répéter les doctrines qui lui parviennent, et si toute son existence se résume à servir d'esclave à un pouvoir dont le fondement est la destruction de l'édification par Dieu d'un temple destiné à l'adoration de son Fils.

La négation de la doctrine du Christ par Zwingli est absolue. Le rejet de la Parole divine qui ordonne l'existence des deux pouvoirs, civil et ecclésiastique, dans une coexistence chrétienne pacifique, est total.

Zwingli prônait la théocratie, et bien qu'il ait nié que sa doctrine fût inspirée de celle de Luther, dans ce chapitre, tous deux furent des frères d'armes au service du Semeur maléfique. Seul le Malin pouvait être à l'origine d'une doctrine qui nie l'Évangile de Jésus-Christ, lequel ordonne la coexistence des deux pouvoirs.

Nous constatons que si, au début, les deux pouvoirs – roi et prêtre – coexistaient en Israël, à la fin de son histoire, le peuple juif ne reconnaissait plus qu'une seule autorité : la théocratie du Temple, à laquelle étaient délégués le pouvoir civil et le pouvoir religieux. C'est cette théocratie qui a provoqué l'affrontement à mort avec le pouvoir séleucide et qui a conduit à l'indépendance sous les Maccabées, pour revenir à la théocratie sous sa forme monarchique avec les Hasmonéens.

Dieu ne pouvait tolérer une telle intrusion d'un pouvoir dans l'autre, et il décréta la destruction du Temple de Jérusalem.

Avec l'avènement de Jésus-Christ, on assiste à la séparation de ces deux pouvoirs, qui coexisteront à jamais au sein du Royaume de Dieu, pour l'éternité, et qui resteraient soumis sur Terre aux conflits naturels jusqu'à ce que l'on parvienne enfin à cette coexistence, enrichissante pour les deux pouvoirs, le civil et l'ecclésiastique.

Nous voyons comment l'histoire de ces deux millénaires écoulés a été une transposition de ces luttes annoncées dans la doctrine de Jésus-Christ. Le chapitre de la Réforme protestante a signifié un rejet de la doctrine jésu-chrétienne au profit du pouvoir civil, dans le but de faire de l'Épouse du Christ une esclave au service des princes de ce monde ; et c'est précisément parce qu'elle a agi ainsi que la Réforme a immédiatement dégénéré en une rébellion contre Dieu : le Père et le Fils.

Les génocides perpétrés contre les catholiques par les théocraties monarchiques protestantes, imitation de la théocratie asmonéenne élevée au rang de modèle impérial, sont consignés dans l'histoire ; leur délire final fut la guerre de Trente Ans ; cependant, l'apothéose suprême protestante ne se réalisera qu'au XXe siècle, où les haines semées au cours de ces deux siècles protestants portèrent enfin leur fruit maléfique et infernal : les guerres mondiales.

À ce stade de l'Histoire, tout lecteur constate que la séparation des deux pouvoirs, le civil et l'ecclésiastique, et leur coexistence pacifique au service des nations constituent la base et le fondement de notre civilisation chrétienne. L'Histoire a démontré aux nations d'origine théocratique protestante que cette anéantissement des deux pouvoirs divins, le civil et l'ecclésiastique, n'a, n'a jamais eu et n'aura jamais d'autre sens que la destruction de la civilisation.

L'ambition de Zwingli et de ses compagnons d'armes, qui voulaient être plus qu'un simple professeur de théologie et un prêtre de paroisse, les a conduits à leur perte.

II

Parler de pouvoir civil ou laïc et de pouvoir ecclésiastique nous implique dans la véritable connaissance de la structure du Royaume de Dieu dans l'éternité, modèle de toute structure sociale dans l'univers. Mais notons d'abord son déni avant de poursuivre. Zwingli a écrit :

37. – Tous les chrétiens, sans exception, doivent obéissance à l'autorité laïque, 38. – tant qu'elle n'ordonne pas des choses qui vont à l'encontre de Dieu. 39. – C'est pourquoi les lois de l'autorité laïque doivent, dans leur intégralité, être conformes à la volonté de Dieu, de manière à protéger l'opprimé, même si celui-ci ne fait pas entendre sa voix.

En reformulant cette affirmation négative de manière positive, nous pouvons dire :

« Tout chrétien doit obéissance à l'autorité ecclésiastique... à condition qu'elle ne s'oppose pas à l'autorité civile créée par Dieu... de sorte que, toutes deux provenant de Dieu et ordonnées à une coexistence fraternelle pour la paix des nations, elles sont toutes deux soumises au même Esprit social créateur de la civilisation... qui délègue à l'autorité civile l'administration de la justice et à l'autorité ecclésiastique la défense de la vérité divine ».

Au contraire : annuler l'une des deux Autorités établies par Dieu pour le bien de Son Royaume est un acte malfaisant dont le fruit est la guerre.

En effet, tout homme est citoyen du royaume de Dieu et, à ce titre, quelle que soit sa position sociale, qu'il relève de l'autorité civile ou ecclésiastique, toute conduite est soumise à la justice, et inversement, la pensée de chacun est soumise à la Vérité divine, de sorte que celui qui se croit au-dessus de la justice parce qu'il appartient au corps ecclésiastique, tout comme celui qui se croit non soumis à la Vérité divine parce qu'il appartient au corps civil : tous deux sont coupables d'un délit devant Dieu. Car la Justice sans la Vérité est la porte ouverte à la corruption, à la dictature et, finalement, à la guerre civile. Et la Vérité sans la Justice conduit au despotisme théocratique de celui qui se place au-delà du bien et du mal, et qui, se croyant l'égal de Dieu avec sa pathologie maligne, pervertit l'Image de Dieu dans l'Homme.

Qu'il incombe à l'autorité civile ou laïque d'édicter les lois conformément à la Volonté de Dieu, comme le dit le Rebelle suisse, lorsque l'Autorité ecclésiastique

dans laquelle cette Vérité divine vit et se manifeste a été abolie, et ce indépendamment de la conduite de ses représentants, en suivant toujours en cela la Sagesse jésu-chrétienne : « Fais ce qu'ils disent, mais n'imité pas ce qu'ils font » ; suivre cette thèse de la concentration des deux Autorités divines par l'annulation de l'une d'elles, c'est lever l'étendard de la rébellion contre le Créateur du Royaume de son Fils, qui a établi une Autorité religieuse universelle ou catholique et une Autorité laïque ou civile, en faisant reposer la Vérité sur l'une et la Justice sur l'autre. Le fruit de la coexistence des deux est la paix jésu-chrétienne, c'est-à-dire celle qui est soutenue par le Roi et Souverain Pontife universel : Jésus-Christ, en qui reposent ces deux autorités.

Par conséquent, réduire ces deux autorités à une seule revient à se soulever en rébellion ouverte contre la Couronne du Fils de Dieu, le Seul en qui ces deux autorités peuvent exister et en qui, ayant en Lui leur tronc et leur source, elles jouissent de la vitalité de sa nature divine.

La malveillance du rebelle suisse se révèle dans la thèse suivante, lorsqu'il écrit :

40. – Seule l'autorité civile a le droit de condamner à mort sans provoquer la colère de Dieu. Mais elle ne peut condamner à mort que ceux qui, publiquement et notoirement, scandalisent ce que Dieu a ordonné.

Thèse dans laquelle on voit l'abolition de la doctrine de Jésus-Christ, qui a abrogé la peine de mort en disant :

« Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne tueras point ; celui qui tuera sera passible de jugement. » Mais moi, je vous dis que quiconque s'irrite contre son frère sera passible de jugement ; celui qui lui dira « raca » sera passible devant le Sanhédrin, et celui qui lui dira « fou » sera passible de la géhenne de feu. Si donc tu vas présenter une offrande devant l'autel et que, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis reviens présenter ton offrande. Montre-toi conciliant envers ton adversaire pendant que tu marches avec lui sur le chemin, de peur qu'il ne te livre au juge, et que le juge ne te livre à l'huissier, et que tu ne sois jeté en prison. Car, en vérité, je te le dis, tu n'en sortiras pas avant d'avoir payé jusqu'au dernier centime. »

Doctrine dans laquelle on voit comment la justice s'établit entre les hommes, et comment la peine de mort est laissée au tribunal de Dieu, de sorte qu'ici-bas, sur Terre, l'esprit de fraternité soit le tribunal entre la victime et l'agresseur, et que le tribunal de justice soit celui qui statue sur l'affaire en cas d'impossibilité de réconciliation. Tribunal civil dépouillé du pouvoir sur la vie, qui n'appartient qu'à Dieu ; par cette dépossession et ce retour au Créateur de la vie, la condamnation à mort est abolie.

En rétablissant la peine de mort en tant que pouvoir divin entre les mains de l'autorité laïque, les rebelles protestants, jurant venir de Dieu, se sont dressés contre la doctrine de son Fils, se condamnant ainsi devant Dieu en suivant l'exemple de Satan, dont la rébellion a eu pour cause le rejet de la couronne de Jésus-Christ.

Il n'est pas sans intérêt de constater que, dans les nations européennes finalement ralliées à la doctrine catholique, la peine de mort a fini par être abolie, tandis qu'elle a été maintenue dans les nations où la Réforme protestante s'est érigée en temple de l'autorité laïque.

Mais c'est dans la deuxième partie de sa thèse, où il affirme que l'autorité laïque doit se dresser comme un bras armé contre ceux qui s'opposent à sa doctrine rebelle, que l'on découvre véritablement l'esprit maléfique dont Zwingli était la source. Citons :

... Mais elle ne peut condamner à mort que ceux qui, publiquement et notoirement, scandalisent ce que Dieu a ordonné.

Il affirme d'abord que seule l'autorité civile détient le pouvoir légitime de condamner à mort, rejetant ainsi tout jugement à son encontre pour hérésie ; puis il ajoute aussitôt que ce pouvoir civil doit être utilisé contre les hérétiques qui rejettent sa Réforme protestante. D'où il ressort que c'est lui qui décidera de ce qui constitue ou non un scandale à l'encontre de ce que Dieu a ordonné ; lui, Zwingli, sera Dieu sur Terre le temps d'un jour, et ce sera lui, le Dieu suisse, qui décrètera qui doit mourir et qui doit vivre selon sa doctrine de ce qui est ou n'est pas un scandale pour Dieu, et donc pour lui.

Le ciel que Zwingli avait placé au sommet de son ambition était le trône de Dieu. Lui et lui seul décrèterait l'abolition de l'Église chrétienne millénaire et s'érigerait en Dieu dont la Parole serait la source sur laquelle reposeraient la vie et la mort dans les territoires idolâtres qui le proclameraient leur dieu sur Terre.

Dans cet esprit maléfique, il continuait d'avancer vers la supplantation du Fils de Dieu sur le trône de son royaume, en disant :

41.- Si l'autorité civile conseille et aide de manière juste — conseils et aide dont elle devra rendre compte devant Dieu —, elle est également tenue de subvenir aux besoins matériels de ceux qu'elle a jugés. 42.- Mais si, au contraire, les autorités civiles agissent en marge de la règle du Christ, c'est la volonté de Dieu qu'elles soient destituées. 43.- En résumé : le meilleur et le plus solide gouvernement législatif est celui qui gouverne conformément à la volonté de Dieu, tandis que le pire et le plus faible gouvernement est celui qui n'agit qu'au gré de son propre arbitre.

Comme son ambition est de se poser en celui qui dicterait ce qui est la volonté de Dieu ou ce qui ne l'est pas, après avoir recouru à son poison aimable et généreux qui prend soin des condamnés, il brandit immédiatement l'étendard de la rébellion à mort contre ceux qui s'opposeraient à sa doctrine divine ; soit en acceptant volontairement d'être destitués, tous restant alors amis, soit, dans le cas contraire, par le fer et le feu ; car si l'Allemand était prêt à mettre le feu au monde entier pour défendre sa vérité, le Suisse ne l'était pas moins.

La troisième proposition s'inscrit dans la même veine malveillante. Lui, Zwingli, est l'interprète de la volonté de Dieu ; par conséquent, le meilleur gouvernement sera celui qui s'administrera selon son critère, et celui qui ne le fera pas ira en enfer. Quel saint, cet homme ! Et en véritable saint, il poursuivit :

44.- Les véritables adorateurs invoquent Dieu en esprit et en vérité, sans se vanter devant les hommes. 45.- Les hypocrites accomplissent leurs œuvres pour que les hommes les voient ; mais ils reçoivent déjà leur récompense. 46.- Ainsi, les chants dans le temple et les longs sermons, mais sans dévotion et uniquement pour gagner de l'argent, sont des actes accomplis dans le but de rechercher la louange des hommes ou par simple appât du gain.

Celui qui prétendait être un dieu aurait dû, pour y parvenir, voler ses paroles au Fils de Dieu. Ce qui nous indique que, ces paroles ayant été répétées pendant 1 600 ans jusqu'à ce qu'on se lasse de les entendre, le fait qu'elles aient sonné comme une nouveauté aux oreilles des Suisses – sans vouloir les qualifier d'oreilles d'âne – nous révèle bel et bien le niveau d'analphabétisme dans lequel vivaient les Alpes à cette époque. Un analphabétisme qui, d'une part, explique le handicap intellectuel nécessaire pour que cette graine maléfique trouve un terrain fertile. Et d'autre part, nous révèle la nature du lit de corruption sur lequel s'était couché pour dormir le Collège des pasteurs du troupeau du Seigneur. S'ils n'avaient pas manqué à leurs obligations de vigilance, ces « s » semeurs de l'Évangile de la haine n'auraient pas trouvé de terrain où semer leurs guerres de religion.

Mais ce « rêve » des évêques avait déjà été annoncé par le Fils de Dieu, Jésus-Christ, dans la parabole de l'ivraie malfaisante, puis confirmé par Lui-même en tant que prophète divin dans son Apocalypse, les avertissant que le Diable serait libéré au cours du deuxième millénaire.

Or, le temps, pour les mortels, a une valeur différente de celle qui prévaut dans l'éternité. Si, pour Dieu, un siècle est un jour, pour nous, un siècle est une vie. Et si, pour Celui qui est indestructible, les vicissitudes des guerres séculaires ne sont que de brefs épisodes, Lui à qui il suffit d'un virus pour être détruit : une seule ligne de cet épisode peut représenter une éternité de souffrance. C'est pour cette raison que Dieu a voulu que son Fils contemple cette réalité humaine soumise à la

loi de la mort. Car comment pourrait-on confier le pouvoir du Jugement dernier à celui qui n'a pas lui-même souffert cette réalité dans son propre Être ?

En cela, il en va comme pour toutes choses, et nous le savons tous par expérience. Nous le disons tous : nous ne savons pas ce qu'est la douleur de la perte d'un être très cher tant que nous ne la subissons pas nous-mêmes ; jusque-là, nous observons ceux qui la subissent comme s'ils étaient des êtres d'un autre monde ; soudain, la mort frappe à votre porte et votre monde, si parfaitement blindé contre la douleur des autres, s'écroule.

Dieu n'a pas voulu que son Fils siège au Tribunal du Jugement dernier sans savoir ce qu'est la vie de l'homme soumis à la loi de la mort. C'est pourquoi le Saint-Esprit a dit que « Dieu a voulu perfectionner son Fils », l'amener à la perfection. Car si Dieu dit auparavant : « JE SUIS DIEU et il n'en sera pas formé d'autre après Moi », révélant ainsi, en tant que Père, que son Fils ne suivra pas le Chemin qu'Il a Lui-même parcouru jusqu'à DEVENIR CELUI QUI EST, cette Détermination Éternelle n'implique pas que sa Formation en tant que Roi, Seigneur et Juge doive rester en dehors de l'Amour du Père qui éduque son Fils pour son Bien et celui de tout son Royaume.

Et en même temps, en faisant de Lui un Homme, Il nous a incarné en chair et en os l'Homme qu'Il a créé au commencement et en vue de l'existence duquel Il a créé les Cieux et la Terre. Ainsi, il ne peut y avoir d'Homme si ce n'est à l'image et à la ressemblance de son Fils, et dans cet ordre, l'éducation de tous les peuples doit orienter son édifice vers la formation de cet Homme, image et ressemblance du Fils de Dieu, en chacun de nous. Car en celui en qui Dieu voit son Fils, Dieu voit un fils, et par cet Amour, il jouit de la nature de celui qui est fils de Dieu à l'image de son Fils, par qui et en qui il participe à la Vie selon sa nature indestructible.

Telle est la doctrine par laquelle le Saint-Esprit a révolutionné l'Histoire, posé les fondements de notre civilisation, l'a imprégnée de son indestructibilité et lui a communiqué son invincibilité. Si nous ne pouvons pas voir l'image du Fils de Dieu en ce Zwingli, comment Dieu pourrait-il voir en lui son Fils bien-aimé !

Il suffit de lire la thèse suivante pour s'en rendre compte :

47. – Tout homme doit préférer se laisser tuer plutôt que de scandaliser le chrétien ou de le faire tomber en disgrâce.

D'où l'on se demande : puisqu'il a scandalisé la chrétienté tout entière, pourquoi ne s'est-il pas laissé tuer et, au lieu de se sacrifier à l'exemple de Jésus-Christ, a-t-il préféré tuer tous ceux qui s'opposaient à lui ?

Est-ce là ce qu'a fait Jésus-Christ : tuer ses ennemis ?

Les crimes des Suisses sont consignés, et bien qu'ils soient justifiés par le fait que telle était la Volonté de Dieu, à savoir tuer quiconque s'opposait à leurs ambitions d'être « comme les dieux », le jour où ils seront appelés devant le Tribunal de son Fils, ils répondront de leurs crimes. Car « Pierre, celui qui tue par l'épée périra par l'épée ».

CINQUIÈME PARTIE

L'INSTITUTION DIVINE DE LA CÈNE SACRÉE DU SEIGNEUR ET ROI JÉSUS-CHRIST

Car si Dieu a tant aimé le monde qu'Il lui a donné son Fils afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle dans l'Amour de son Fils ; de même, le Fils a tant aimé Dieu et le monde qu'Il n'a pas hésité à se sacrifier comme un Agneau afin que, par son Sang, tous trouvent en Lui la Porte de la Vie éternelle ouverte.

Et s'Il ne s'était pas sacrifié comme un Agneau, personne n'aurait été sauvé. Si ce Fils n'avait pas aimé Dieu d'une force infinie, Son Jugement s'abattrait sur tous les hommes sans offrir de miséricorde ni faire preuve de pitié, en raison de l'absence totale et absolue d'espoir de trouver en Dieu un Cœur tendre et un Esprit plein de compassion face à la tragédie du genre humain.

C'est ce Cœur et cet Esprit que le Fils de Dieu a découverts en son Père et, conquis par sa tendresse et sa compassion, il l'a glorifié devant le Ciel et la Terre en remettant sa vie entre ses mains.

C'est pourquoi le Sauveur dit, en ouvrant la Sainte Cène :

« Père, l'heure est venue ; glorifie ton Fils,
afin que le Fils te glorifie,
selon le pouvoir que tu lui as donné sur toute chair,
afin qu'Il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés.
C'est là la vie éternelle,
qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu,
et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.

Et en vérité, l'image que l'on se faisait de Dieu dans le monde des Hébreux était celle d'un Législateur tout-puissant et sévère, dont la transgression de la Parole entraînait la peine correspondante. C'était la puissance de Dieu, et non son amour, qui leur aveuglait les yeux.

Une expérience millénaire avait endurci le cœur et l'esprit des enfants d'Abraham, rendant impossible aux Juifs et aux païens de voir en Dieu ce merveilleux Créateur des cieux et de la terre ; des cieux et de la terre dans lesquels la manifestation de son amour pour la création se fait visible et appelle toutes les créatures vers son paradis.

C'est pour cela, afin de nous révéler ce Cœur divin au sein du Créateur tout-puissant du cosmos, que Dieu nous a envoyé son Fils, qui, étant le Fils issu de ses entrailles, connaissait ces entrailles comme s'il s'agissait des siennes. C'est pourquoi, chez les Juifs et les païens, tous deux forgés dans le feu des millénaires de guerres entre empires, ayant tous un cœur de pierre, l'Amour de Dieu ne pouvait

pénétrer ce bouclier sanglant derrière lequel tous se protégeaient de la Malédiction qui pesait sur toutes les nations depuis les jours de la Chute du premier des royaumes que la Terre ait connus.

Briser ce bouclier, abattre ce Mur, faire en sorte que la Vraie Lumière de la Vraie Connaissance du Créateur Divin comble le vide et extermine les ténèbres de l'ignorance que la Mort avait semées dans tous les cœurs du monde : cette Victoire, seul le Fils de Dieu pouvait l'offrir à son Père bien-aimé, par Amour pour lequel il déposait entre ses Bras sa Gloire, la Gloire du Roi des rois et Seigneur des seigneurs de son Empire.

Ce n'est donc pas en vain que, connaissant cet Amour Tout-Puissant, de Fils à Père, Jésus-Christ a dit :

« Maintenant, Père, glorifie-moi auprès de toi

de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût.

Gloire, en effet, que nous voyons restituée et multipliée devant le Ciel lorsque toutes les Puissances de la Maison du Créateur de l'Univers et du Cosmos proclamèrent d'une seule voix :

À celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau,

la bénédiction, l'honneur, la gloire et la puissance

pour les siècles des siècles

Ainsi, le Père fait asseoir le Fils sur son trône en tant que Dieu et Seigneur, de sorte que l'adoration due au Père soit celle due au Fils, et que celui qui n'adore pas le Fils n'adore pas ce Père qui l'a fait asseoir à sa droite pour recevoir la même adoration et la même gloire que le Dieu Créateur des nouveaux cieux et de la nouvelle terre, Seigneur de l'infini et de l'éternité.

Le Repas du Seigneur est donc la commémoration de la Victoire qui a révolutionné et restructuré l'Univers, comme si, à partir de Sa Victoire, celui-ci avait été refondé et, à partir de là, la Création reconfigurée dans un Esprit merveilleux : faire de l'Amour du Créateur pour son Fils Jésus-Christ le fondement de l'existence de toutes choses.

Et celui qui n'aime pas le Fils de Dieu n'aime pas son Père, et n'entrera pas dans son Paradis, car seuls les Citoyens de son Royaume, dont le Roi universel et éternel est ce Fils, Jésus-Christ, entreront dans le Paradis de Dieu et jouiront de la Vie éternelle.

Ceux donc qui ont abhorré et qui abhorrent encore le Repas du Seigneur, la MESSE CATHOLIQUE, et qui ont déclaré et déclarent encore que la messe est une

abomination, se rebellent contre cette Victoire ; et parce qu'ils ont conduit les croyants aux portes de l'enfer par cette rébellion, ils devront répondre devant le Juge universel, ce Jésus-Christ au nom duquel, selon eux, ils ont aboli la messe et l'ont déclarée une invention de son Épouse, la Sainte MÈRE Église catholique.

La MESSE CATHOLIQUE a été instituée en tant qu'institution sacrée par le Fils Tout-Puissant de Dieu, Jésus-Christ, dont la Voix omnipotente a été obéie par les Cieux et la Terre, et, étant reconnue par la Parole du Fils du Seigneur : l'Espace, le Temps et la Matière se sont ordonnés selon sa Parole, conformément à la Sagesse omnisciente de son Père.

Le Repas sacré fut le chant d'une victoire éternelle que la Création tout entière célébra avec une joie infinie et qui sera célébrée pour l'éternité par tous ceux qui l'aiment. Quiconque ne célèbre pas cette Victoire n'entrera pas dans le Paradis de Dieu. Car bien que l'Espérance du Salut universel soit la Grâce du Père accordée au genre humain, le Saint-Esprit n'a pas hésité à dire : « Une espérance que l'on voit n'est pas une espérance ». Parole contre laquelle les ennemis de l'Épouse du Seigneur se sont ligüés et se sont rebellés contre sa Sagesse, semant dans les cœurs et les esprits l'ivraie du « salut par prédestination » et de la « foi seule », de sorte que, bien qu'étant disciples du Diable par la connaissance rationnelle que le Christ est Fils de Dieu, Jésus doit s'écarter et laisser entrer au Paradis même « ceux qui violent la Mère de l'Église, la Très Sainte Vierge Marie ».

Contre la Sagesse de Dieu qui nous appelle à nous maintenir dans une lutte constante pour notre propre salut et celui de tous, ces rebelles qui se dressent contre le Fils de Dieu en invoquant le Christ, se croyant vainqueurs du Diable et de la Mort, conduisent ceux qui les suivent aux portes de leur condamnation éternelle. Mais la Porte de la Vie éternelle du Paradis est la Victoire de Jésus-Christ, dont la Gloire est célébrée dans le Sacrement de la Messe catholique, et celui qui a en horreur cet Acte de Joie a en horreur Dieu.

Le Jugement du Roi sur tous ceux qui ont été et restent détachés de cette Victoire est un Jugement de Condamnation. Chaque fils connaît son père, et en tant que tel, je vous dis que si vous n'abhorrez pas ceux qui vous ont conduits aux portes de l'enfer, et si vous continuez à déclarer que la messe est une abomination, vous n'entrerez pas dans le Royaume de mon Père. L' t le Royaume du Fils de Dieu est un royaume de Joie et d'Honneur, de Dignité, de Force et de Sagesse, selon les paroles de Dieu :

de puissance, de richesse, de sagesse, de force, d'honneur, de gloire et de bénédiction.

Ayant donc dans le Trésor de la Parole Écrite, que Dieu nous a légué par Révélation, le Joyau de la Connaissance Pleine de la Nature de Celui qui siège à la Droite de Dieu en tant que Roi Tout-Puissant, qui étaient donc ceux-là et qui sont

ceux-ci qui, bien qu'ils sachent que Dieu a glorifié son Fils bien-aimé au point de l'asseoir sur son trône, ont osé confesser et confessent encore, pour leur condamnation éternelle et celle de ceux qui les suivent jusqu'aux portes de l'enfer, les paroles suivantes ? :

50.- Dieu seul et exclusivement pardonne les péchés par Jésus-Christ, notre Seigneur. 51.- Quiconque permet à la créature humaine de pardonner les péchés dépouille Dieu de sa gloire pour la donner à ce qui n'est pas Dieu. C'est là, au fond, de la pure idolâtrie. 52.- C'est pourquoi la confession des péchés faite devant un prêtre ou simplement devant son prochain ne doit pas être considérée comme un pardon des péchés, mais comme une demande de conseils prudents et avisés.

Insensés, enfants de pierre, à l'intelligence pervertie qui ne reconnaissez pour vrai que ce qui brille de la couleur des pierres, enfants de barbares sans amour ni pour la civilisation ni pour votre prochain, pires que vos pères des cavernes et plus bestiaux que les sauvages contre lesquels vous avez décrété l'extermination au nom de vos confessions maléfiques, car, tout comme ces animaux qui répètent mécaniquement les mots qu'on leur enseigne, vous récitez les versets de la Bible sans comprendre ce que vos lèvres prononcent ; n'avez-vous donc jamais lu ce qui est écrit ? :

« Ce que vous lierez sur Terre sera lié dans les Cieux ».

Le pouvoir du Fils de Dieu peut-il être aboli à cause de quelques serviteurs indignes, qui seront jugés pour leurs crimes ? Voulez-vous détrôner le Fils Tout-Puissant du Créateur du Cosmos sur la base de votre adoration perverse et sans limites envers les pierres ?

Ne savez-vous pas que le pardon des péchés a été donné par Dieu à Aaron et à ses frères, et que seuls eux pouvaient pardonner les offenses commises contre le Ciel et la Terre par un sacrifice sanglant, et que ce pouvoir ne pouvait être aboli par l'indignité des serviteurs, mais uniquement par Dieu ?

En quoi donc le Fils de Dieu a-t-il révolutionné la religion, si ce n'est qu'à travers le sacrifice d'un agneau divin : le pouvoir demeurant, la nécessité du sang animal a été abolie ?

Êtes-vous donc des bêtes dépourvues d'intelligence ? N'avez-vous jamais lu ce qui est écrit ? :

« Que celui qui manque de sagesse la demande à Dieu. »

Mais vous étiez déjà sages, et pour atteindre le bonheur suprême, il ne vous manquait que le pouvoir ; et de qui l'obtenir, sinon en l'enlevant au Fils de Dieu Tout-Puissant ?

Votre folie allait de pair avec votre ambition ; ainsi vous le fera savoir mon Père le jour où il vous appellera à son jugement, au grand scandale de ces apôtres qui prétendaient abolir la Gloire de Dieu en giflant son Fils avec le gant de la Foi prédestinée depuis l'Éternité pour votre salut et la condamnation des autres.

Telles des bêtes dépourvues d'intelligence, cette audace maléfique vous a aveuglé le cerveau sans cervelle dont vous avez hérité de vos pères, et vous avez applaudi l'orgueil de ces soi-disant saints serviteurs du Diable qui ont osé abolir tout ce que le Fils de Dieu et son Père ont édifié pour le salut de tous les hommes.

Mais voici : que celui qui ne veut pas du salut fasse donc sa volonté et suive Satan dans l'exil, choisi de son plein gré au nom de son orgueil.

Contemplez sa folie : une poignée de boue aspirant à s'asseoir sur le trône de son Créateur ! Répondez-vous vous-mêmes : n'est-ce pas de la folie que d'envier Dieu ? Quelle pathologie faut-il diagnostiquer à celui qui rêve d'arracher sa gloire au Fils de Dieu ?

Le Fils de Dieu donne, et vous lui dites : « Vade Retro, Jésus-Christ » ?

Êtes-vous donc plus grands et plus sages que le Fils unique et tout-puissant du Créateur du Cosmos qui, sachant qu'il avait été renié par Pierre, n'a pas osé, ne serait-ce qu'un instant, mettre en doute la Sagesse de son Père omniscient ?

Pourtant, non seulement vous avez mis en doute cette Sagesse devant laquelle l'Espace, le Temps et la Matière s'agenouillent, mais, au mépris des Successeurs de ce Pierre, vous avez nié et vous continuez de nier à Dieu le Pouvoir de maintenir son Élection. Que répondrez-vous au Fils de Dieu lorsqu'Il vous appellera à Son jugement, que c'est Lui le coupable de votre délit pour ne pas avoir retiré à Pierre sa gloire le jour où celui-ci L'a renié ?

Enfants de la Réforme, votre mère était une chienne barbare qui s'est prostituée dans les montagnes et les forêts avec ceux qui la violaient, et vous venez parler de sainteté, vous, les bâtards nés dans le lit d'une renarde ?

Dès le début, vous avez renié le Fils de Dieu et vous n'avez cessé de vous dresser contre sa Couronne jusqu'à vous proclamer enfin rois sur ses peuples et seigneurs sur ses troupeaux. Vous avez célébré vos orgies dans des guerres maudites, dans les fleuves de sang desquelles vous avez plongé le calice que vous avez fait circuler jusqu'à enivrer vos adorateurs. Le Jugement de mon Père sur vos congrégations sera celui du feu sur les vallées arides.

Vos péchés sont comme une chaîne de montagnes qui descend jusqu'aux enfers. Tandis que vous grimpez pour tenter de détrôner le Roi de l'Éternité, vous sombrez dans les abîmes où trône Satan. Ainsi m'a dit mon Dieu, le Roi : « Je leur ai accordé un délai ; toi, mon fils, élève la voix et fais entendre la trompette du salut

jusqu'à ce que l'ordre soit donné de fermer les portes ; les vierges qui ne seront pas trouvées à l'intérieur seront livrées aux ténèbres. »

La gloire du Fils est la gloire du Père, et tout comme le Père a donné à Aaron et à ses frères le pouvoir de pardonner les péchés par un sacrifice sanglant, de même le Fils l'a donné à Pierre et à ses frères ; car le Fils ne fait rien qui ne lui soit montré par le Père, et le Père montre au Fils tout ce qu'il fait, et tel que le Fils voit le Père agir, tel il agit lui-même.

C'est pourquoi il y eut un Jugement de l'Ancien Monde, et selon cette Loi, il y aura un Jugement dernier. Et que celui qui se croit pur de tout péché se présente devant ce Fils Tout-Puissant à qui son Père révèle qu'Il est Dieu. Que celui qui ne se prend pas pour un dieu et qui n'est pas en proie à la folie de Satan, se croyant capable de se mesurer au Roi de l'Univers dans un duel, qu'il se hâte de se tourner vers un frère de Pierre et lui demande l'absolution.

La Sainte Mère Église a ouvert les Portes du Ciel, et celui qui n'y entrera pas ne connaîtra pas la Lumière du Paradis de Dieu.

Que vous dire ? N'avez-vous pas lu ce qui est écrit :

Je leur ai donné ta parole, et le monde les a haïs,

car ils n'étaient pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde.

Enfants de barbares dépourvus de l'intelligence des hommes à l'image et à la ressemblance des enfants de Dieu, vous avez accompli le Commandement, et cela vous sera reconnu devant le tribunal de Dieu : « Honorez vos pères » ; et en leur honneur, de même qu'ils ont haï les Apôtres, de même vous les avez haïs en leurs successeurs. Vos pères vous arracheront le cœur et vous maudiront pour vous être rebellés contre celui qui a le pouvoir de les sauver, et par votre orgueil maudit, vous les avez condamnés sans rémission.

Cet apôtre suisse, tout comme l'Allemand, l'Anglais et l'autre Suisse, sera appelé à comparaître devant le tribunal, accusé d'être issu de Satan pour conduire les nations aux portes de l'enfer.

« Que celui qui est sans péché jette la première pierre. » Que celui qui ne l'est pas s'enfuie, car il y a sur Terre celui qui détient les clés du Ciel. Car si le délit est grand d'avoir haï celui qui vous a fait connaître la Parole de Dieu, il est encore plus grand d'avoir brisé l'Unité que, le Jour de sa Victoire, le Créateur de la lumière qui donne la vie à vos yeux a demandée à son Père, en disant :

Mais je ne prie pas seulement pour eux, mais aussi pour tous ceux qui croiront en moi par leur parole,

afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi,

afin qu'eux aussi soient en nous,
et que le monde croie que tu m'as envoyé.

Votre péché ne consiste pas seulement à avoir rompu l'Unité ; votre crime est sans limites, car par votre division, vous avez fermé le Chemin menant à la Porte de la Vie éternelle à ceux qui, à cause de votre division, ont méprisé le Salut au Nom de ce Seigneur que vous dites adorer. La condamnation de ces malheureux pèse sur vos têtes, et le jour où elle s'abattra et vous écrasera, vous ne connaîtrez d'autre lumière que celle de la gloire de Satan dans les enfers.

Moi, fils de Dieu, je célèbre la gloire de mon Roi et j'élève mon chant vers le Ciel. Quelle beauté dans ta Victoire, quel délice pour les sens d'avoir ta Couronne devant moi. Tel un agneau qui court après son berger, tel un guerrier qui bondit à l'ordre de son Roi, tel un petit oiseau qui fait son nid dans les branches de l'Arbre de vie, je ne crains rien, rien ne m'effraie, rien ne m'inquiète. Ton Nom est la force de toutes les créatures du Paradis de ton Dieu ; sur ton Trône, tous les Citoyens de ton royaume trouvent leur Joie et leur Liberté. Mon Bonheur est complet.

Toi, Roi, l'Amour de Dieu t'entoure, ses Bras sont ta Gloire, ses Yeux la source de ta Paix. Que voulez-vous de nous, enfants de la Haine, adorateurs de pierres, seigneurs de la guerre ? Nous n'avons besoin de rien, nous avons tout. Vos passions et vos ambitions sont des fleuves qui se jettent dans la mer des morts. Vous êtes des fantômes du passé, des cadavres échappés des fosses qui refusent d'être bannis de la vallée des vivants. Il n'y a pas de place pour vous dans la maison de la Joie. Vous haïssez la Paix et vous aimez les Richesses.

L'Égalité qui découle de l'Amour de Dieu et du prochain vous déteste. Pour vous, la joie de la Fraternité en Dieu, notre Créateur, est comme une prostituée atteinte d'une maladie mortelle. Vous êtes des dieux, vous voulez vivre comme des dieux, et comme des dieux, vous êtes prêts à tuer quiconque s'élèverait contre votre gloire mortelle.

Mais j'ai entendu de Dieu, mon Roi, une Voix appelant à la Célébration d'une Victoire que l'Éternité a accueillie dans ses bras, et comme une mère qui adore son petit et le berce de baisers qui ne s'épuisent jamais, ainsi le Fils de Dieu est son Enfant, sa Gloire, et voici que tous les peuples de la Création accourent pour se joindre à la Commémoration de la Fondation du Royaume de Dieu.

La Création a attendu cette Fête avec impatience pendant des siècles et des siècles. Personne ne se souviendra plus du Jugement. Les larmes seront des larmes de joie. Les paroles, des paroles de bonheur. On ne fera plus mention des Exilés. Ils ne vivront que dans la mémoire des Saints.

Nous sommes de petits oiseaux sur les rives du Fleuve de la Vie. Qu'avons-nous à voir avec l'ambition et la passion de ces fous qui rêvent de s'asseoir sur le

Trône du Fils de Dieu ? Déployez vos ailes, mes amis, envolez-vous, mes frères, le Paradis est sans fin et où que nous allions, nous serons les bienvenus. Nous ne faisons qu'un. Une seule et même Création. Citoyens du Royaume du Fils de Dieu.

J'ai déjà lavé mes péchés. Ils étaient rouges comme la garance et maintenant mon âme resplendit, blanche comme la laine. Jésus-Christ est la Porte du Paradis et la Clé est détenue par son Épouse, la Sainte Mère l'Église catholique. On l'appelle le Pardon des péchés. Ce qu'Elle délie sur Terre est délié au Ciel.

« Père, j'ai péché en pensée, en parole et par omission »...

« Je t'absous au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit »...

« Amen ».

C'est le pouvoir que Dieu a donné à ses serviteurs. Mais que celui qui est sans péché jette la première pierre. Celle qui a été accusée d'adultère est l'Épouse du Seigneur. Que Dieu vous garde dans la grâce !

Et que chaque jour ait soin de lui-même.

SIXIÈME PARTIE

LA NATURE SACRÉE DU SACERDOCE À L'IMAGE ET À LA SEMELLANCE DU CHRIST

53.- Si quelqu'un a amassé des biens par des moyens injustes, ces biens ne doivent pas servir au profit des églises, des couvents, des frères ou des sœurs, mais doivent être destinés aux personnes indigentes, c'est-à-dire dans le besoin.

Il est donc évident que la Justice est l'œuvre de Dieu, et je crois que ce sont son Fils, c'est-à-dire le Père et le Fils, qui ont dit que beaucoup prendront place dans le royaume de Dieu tandis que d'autres, qui croyaient avoir leur place assurée à la Table du Ciel, seront chassés. « Car les enfants du monde sont plus avisés que les enfants de la Foi. » Cela étant dit, commençons.

Tout d'abord, toute richesse issue du crime est un délit devant le Tribunal de Dieu. On ne peut pas soudoyer Dieu. Dieu ne se laisse pas acheter. Au contraire, celui qui tente de le faire ou croit pouvoir le faire ne fait qu'aggraver son crime. La première chose à faire est donc de ne pas rechercher la richesse par des moyens illicites dont les racines sont le sang et le crime. Tuer d'une main et vouloir être absous de l'autre, alors que la main ensanglantée continue son œuvre, est impardonnable aux yeux de Dieu.

Saint Paul n'a été absous de ses crimes que parce que sa main criminelle a cessé son œuvre meurtrière et s'est mise au service de la Vie. Croire qu'on peut continuer à tuer tout en servant Dieu n'est pas propre aux saints, c'est l'affaire des bêtes. Et les bêtes n'ont pas leur place à la Table de Dieu, car à celle-ci ne s'assoit que la Création à l'image et à la ressemblance du Fils de Dieu, le Modèle éternel à partir duquel toute image tire son existence. Et nous ne croyons pas que ce comportement – me condamner d'une main et me sauver de l'autre – soit celui que nous avons vu chez ce Fils.

Nous observons que ce comportement était propre à l'Ancien Temple, où le meurtre prémédité se payait d'avance, et où, par le sacrifice d'un animal, le bourreau s'achetait l'absolution. La perfection maléfique de ce système a poussé Dieu à abhorrer le Temple de Salomon et à ordonner la destruction du sacerdoce aaronite.

Venir ensuite affirmer que sont absous de leurs crimes ceux qui, d'une main, s'enrichissent par le crime et le délit, pour autant qu'ils laissent aux pauvres le fruit

de leur conduite malfaisante, revient sans aucun doute à rétablir l'Ancien Temple dans ses fonctions. La Réforme renie le Christ et ressuscite Aaron.

La Sainteté fonde son principe sur la naissance de l'Esprit du Christ en l'homme.

En vérité, celui qui, ayant été engendré pour perpétuer le Modèle à l'image et à la ressemblance duquel nous devons tous être façonnés, commet un crime abominable en agissant à l'opposé de ce qu'il convient et devient ainsi un scandale pour beaucoup. « C'est par votre faute que la gloire de Dieu est blasphémée », et on ne comprend pas comment celui qui agit ainsi peut croire qu'il pourra s'asseoir à la Table du Paradis, qu'il soit prêtre ou fils de Dieu, car toute la Création entière, sans exception entre les uns et les autres, ni par origine ni par fonction, est soumise à la Loi universelle de l'Esprit Créateur, par laquelle tous, sans exception, sommes citoyens du Royaume de son Fils, et en tant que tels, nous vivons à la lumière de cette même Justice et de cette même Loi.

Vouloir faire exception à cette Loi fut la cause de la rébellion de la maison des fils de Dieu menée par Satan, à propos desquels Moïse dit : « Génération d'enfants rebelles... »

La justice de Dieu ne s'achète ni ne se vend. Les nombreux crimes ne peuvent être pardonnés par le Christ en échange de trente pièces d'argent. Et ce n'est pas parce que le Christ n'en a pas le pouvoir, mais parce que son Esprit est celui de Dieu, et que Dieu a fait de son Verbe la Loi.

Ce n'est qu'en abandonnant la voie du délit et du crime comme moyen d'acquérir des richesses que l'homme peut se présenter devant son Juge, confiant qu'il obtiendra la grâce du pardon. Et tant qu'il persiste dans le délit, vouloir rechercher la grâce en offrant le fruit du sang, que ce soit au temple ou aux pauvres, comme le suggère l'auteur de cette thèse, ne sauve pas le délinquant de sa condamnation.

Ce salut, que la Réforme prône, nie le Nouveau Temple et rétablit l'Ancien Temple.

Il en va autrement si, en raison de la méchanceté de certains serviteurs qui ont choisi la voie de Judas plutôt que celle des disciples, et en raison de la participation à cette conduite malveillante, la Réforme a fait de cela *un cas de guerre* pour se soulever en rébellion contre celui qui, connaissant les reniements de Pierre, a béni l'élection de Dieu. Bénédiction que ce Fils avait déjà annoncée en disant que son Père était plus grand que Lui. Contrairement à cette déclaration, les réformateurs se sont soulevés pour se proclamer supérieurs au Fils de Dieu. Qui s'étonne donc que le nazisme soit né de cette graine ?

La doctrine divine enseigne que ce n'est qu'en abandonnant la voie du péché que l'homme peut se réconcilier avec son Créateur et se présenter devant le tribunal de son Fils dans l'espoir de recevoir la grâce de l'absolution définitive.

Ce qui convient donc à cet homme qui a acquis ses richesses de manière illicite, c'est de gagner le pardon en faisant de cette richesse la clé de sa place à la Table du Paradis, c'est-à-dire en la faisant pleuvoir de son vivant sur ceux qui ont besoin d'une protection face à ceux qui, étant ce qu'il était, n'ont pas l'intention de se réfugier dans la grâce de la foi.

Or, il est évident que celui qui s'engage délibérément dans cette voie se condamne lui-même, car vouloir utiliser la grâce de Dieu pour semer le sang et la désolation dans les âmes n'est pas propre au Christ. Et c'est précisément cette porte de l'hypocrisie malveillante que ouvre la Réforme, ou comme le dirait son premier apôtre :

« Péché, tue, assassine, vole, viole, et viole même la mère de Dieu, car le Sang du Christ lave tous tes délits et tous tes crimes ».

Que cela vienne de Dieu ou du Diable, à chacun d'en juger.

Je sais seulement, car celui qui m'a conçu pour Dieu m'a engendré dans son esprit d'Intelligence, que sur de tels hommes pèse la condamnation écrite pour Satan. Celui qui recherche délibérément des richesses illicites dans l'espoir d'acheter son jugement en en redistribuant une partie aux pauvres ou au Temple est passible de condamnation devant Dieu. Et comme nous le savons tous, le Fils fait ce que le Père lui montre, et ce que le Père lui a montré, c'est ce qu'Il fait. De même que Dieu est incorruptible, de même l'est son Fils. Qui s'étonne donc que la nation suisse, fondée sur cet évangile malfaisant, soit devenue le trésor d'une richesse bâtie sur le crime et le délit ? Puisqu'elle vit du Sang innocent, ce Sang innocent se lèvera au Jour du Jugement pour condamner la nation établie sur ce fondement malfaisant.

55. Quiconque dit qu'un péché tel ou tel n'est pas pardonné à l'homme repentant ; quiconque dit une telle chose n'agit pas à la place de Dieu ni de Pierre, mais à la place de Satan.

La repentance qui ne demande pas la grâce du Christ, c'est-à-dire le pardon de Dieu, que seul Dieu peut offrir, en ne recevant pas la grâce de l'absolution divine, la seule qui libère l'âme des fruits du délit, ne peut opérer la résurrection de l'homme que le délit a tué. C'est pourquoi, moi, fils de Dieu, j'affirme, contre cet apôtre de Satan, que le repentir qui n'est pas confirmé par le pardon du Christ, qui vit dans le Temple de son Épouse, est exposé au Jugement. Car celui qui n'accepte ni ne veut le pardon du Christ sur Terre ne peut espérer la grâce de l'absolution éternelle devant le Juge qu'il a rejeté en tant qu'homme.

La repentance est l'appel de Dieu au Temple, où vit le Christ, pour recevoir son pardon, gratuitement, en vertu du pouvoir que Dieu a donné à son serviteur, le nouveau sacerdoce institué par Jésus lui-même, son Souverain Pontife universel et éternel, dont l'Église est le Corps ; toute l'Église participe ainsi de son pouvoir, accordé par Dieu à Lui, son Époux et Seigneur.

Sans la repentance, la grâce est assurément une graine qui tombe en terre stérile. Car celui qui cherche le pardon du Christ sans se repentir de son péché révèle devant Dieu qu'il persistera dans sa conduite, et par la persistance dans son péché, il se rend abominable aux yeux de Sa Justice, de sorte qu'en trompant le Serviteur, il ne trompe pas son Seigneur, qui sera celui qui le jugera finalement, et devant Sa Présence, il devra répondre de la persistance dans le péché.

C'est au Serviteur du Christ qu'il revient d'administrer Sa grâce. C'est à son Seigneur que Dieu a conféré Sa gloire en plaçant entre ses mains la seigneurie sur toute Sa création. Cependant, Dieu n'a pas créé le Diable ; par conséquent, les serviteurs du Semeur maléfique ne sont pas sa Création. S'il ne se met pas à genoux devant le Christ, tout homme s'expose à la condamnation de « cette génération d'enfants rebelles » dont parlait Moïse, et nous savons que ce furent les enfants de Dieu, dont Satan était le chef, qui, croyant pouvoir mettre Dieu à genoux en s'appuyant sur son amour paternel, furent imités par leurs disciples de la Réforme, lesquels, voués à l'enfer, crurent pouvoir mettre le Christ à genoux en s'appuyant sur la connaissance que Jésus est le Fils de Dieu.

La logique de la Réforme était pernicieuse car, s'emparant de la Parole du Fils lorsqu'Il dit que « celui qui croit en Lui n'est pas jugé, mais passe à la vie éternelle », ils ont pris cette parole au pied de la lettre et ont prêché que, quels que soient les crimes, les génocides et les guerres fratricides commis librement et volontairement, tant que l'on confessait que Jésus est le Seigneur, cela annulait le pouvoir de Dieu de juger le monde. C'est cette logique qui a conduit cette génération d'enfants rebelles, « qui ne sont pas de cette création », comme l'a dit plus tard saint Paul, à déclarer la guerre à Dieu, dans la conviction que l'amour du Père pour ses enfants annulerait en Dieu sa justice.

Le repentir ne sert donc à rien s'il n'est pas confirmé par le Prêtre du Christ, qui vit dans le Temple de son Épouse. Le repentir sans la grâce du pardon, qui fait pleuvoir sur l'âme la réconciliation avec Dieu, son Créateur, ne porte pas le fruit de l'amour par lequel la vie éternelle entre dans l'être et lui redresse la tête devant son Roi divin.

Cette Vérité éternelle est attestée par les crimes graves commis par les réformateurs, dont la doctrine a eu pour fruit le déluge de sang qui s'est abattu sur les nations d'Europe.

En conclusion, la repentance ne conduit pas à la vie éternelle si elle ne reçoit pas la grâce du pardon du Christ. L'homme ne peut se pardonner à lui-même ni, a , pardonner à ses semblables en ce qui concerne la vie éternelle. L'homme n'est pas le Seigneur de la vie éternelle ; c'est Jésus-Christ, que Dieu a établi comme Roi tout-puissant sur le trône de son Royaume.

56. Celui qui, uniquement pour de l'argent, pardonne certains péchés fait cause commune avec Simon et Balaam et est un véritable apôtre du diable.

Le blasphème dans cette thèse est manifeste. « Vous l'avez reçu gratuitement, donnez-le gratuitement. » Le pardon du Christ est offert gratuitement par ses prêtres.

Le Premier de tous les prêtres du Nouveau Temple, Jésus, nous le voyons pardonner les péchés sans rien demander en échange, si ce n'est ce « Va, et ne pêche plus ». Nous voyons déjà que, selon la perversion de la Loi de l'Ancien Temple, celui qui venait de payer son absolution pour un délit commis par le sang d'un agneau, dès que le sacrifice était accompli, payait au prêtre l'achat d'un autre agneau afin d'être absous du délit suivant. C'est cette abomination que Dieu a annoncé qu'Il renverserait, et c'est contre cette abomination que Son Fils s'est élevé et y a mis fin.

La sainteté ne consiste pas à pardonner une multitude de péchés, mais à faire en sorte que la Parole s'accomplisse : « Va, et ne pêche plus ». Ainsi, celui qui pardonne une multitude de péchés au pécheur prépare sa propre condamnation, tout autant que le rustre lui-même qui espère se sauver en faisant du pardon du Christ une panacée contre le crime.

Accuser le Christ de vendre son pardon, c'est blasphémer contre Dieu. Et cela, seul le Diable et ses apôtres le font.

Manipuler la question des indulgences pour nier la puissance du Christ constituait une rébellion en bonne et due forme contre le Seigneur, dont ils disaient que tant qu'ils prononceraient son Nom, ils pourraient être plus mauvais que Satan lui-même : car Dieu ayant donné sa Parole que quiconque croirait en son Fils Jésus passerait de la Terre au Ciel sans subir le crible du Jugement dernier, en gardant ce Nom sur leurs lèvres, ils se moquent de celui qui porte ce Nom et, leur Père ayant dit cela, son Fils ne peut prononcer un mot contre eux !

La malveillance diabolique de la logique de la Réforme s'est manifestée à son apogée lors de la Guerre de Trente Ans, mais elle n'a atteint son extase glorieuse qu'avec la Seconde Guerre mondiale.

Les indulgences ne tenaient pas compte du pardon du Christ accordé aux vivants. Et par conséquent, le fait que ses serviteurs pardonnent les péchés, en accomplissant ce qui leur incombe, est indépendant de la volonté du pécheur de

réparer son offense en faisant du fruit de son péché une offrande au Christ. C'est Dieu, en son Fils, qui jugera tous les serviteurs, les enfants et le peuple. Ni le serviteur ne peut cesser d'administrer le pardon, ni le peuple cesser de demander cette grâce. Quiconque voudra s'en servir pour se moquer de Dieu devra lui faire face après sa mort. Il n'appartient à aucun homme de juger nos semblables, et encore moins de juger le Christ.

60. Je ne considère pas qu'il soit mauvais qu'une personne en deuil implore la grâce de Dieu pour les défunts. Mais imposer que l'on prie à une date précise et dans un but lucratif n'est pas humain, mais diabolique.

La première question que certains se posent en lisant cette thèse, comme les autres, est la suivante : mais pour qui se prenaient-ils, ces soi-disants Réformateurs, pour juger seize siècles de lutte chrétienne visant à surmonter l'ignorance, à sortir de la barbarie et à continuer à tracer le chemin vers la perfection de ceux qui sont conscients d'être nés pour être le Reflet Vivant de l'Image du Fils de Dieu devant tous les hommes ?

En lisant les œuvres de ces réformateurs, on reste émerveillé : bien qu'ils fussent l'opposé de l'Image Vivante de ce Fils, comme en témoignent leurs guerres, leurs haines sanglantes et leurs condamnations criminelles contre ceux qui ne partageaient pas leur logique, bien qu'ils fussent l'opposé de ce Jésus en qui l'Amour défendait la Vérité et la Paix, faisant de la Parole sa seule Force ; bien qu'ils en fussent l'antithèse, prêchant la haine, le crime, le péché et les guerres d'extermination de leurs ennemis, ils exigeaient néanmoins d'être appelés DIVINS et d'être considérés comme des SAINTS.

Cet hypocrite dit : « Je ne considère pas qu'il soit mauvais qu'une personne en détresse implore la grâce de Dieu pour les morts.

Et pour qui se prenait-il donc pour déterminer devant Dieu ce qui est bien et ce qui est mal ? Le Créateur doit-il se mettre à genoux devant sa Création ? C'est précisément ce que Satan a voulu faire. Et croyant qu'en jouant avec l'Amour de Dieu en tant que Père, il pourrait y parvenir, il s'est voué à jamais à une rébellion ouverte contre son Esprit. Nous le voyons dans la rencontre de Jésus avec ce Satan. « Adore-moi à genoux et je te donnerai tous les royaumes du monde. »

C'est ce qu'a fait Henri VIII : s'agenouiller devant Satan et accepter de sa main l'Empire que Jésus avait rejeté. Car nous savons que Dieu a accordé Son Empire aux Rois Catholiques. Ni à l'Angleterre, ni à la France, ni à l'Allemagne. Ces trois nations se sont rebellées contre l'Empire de Dieu en luttant contre l'Empire que l'Enfer a érigé pour détruire le Christ sur Terre tandis que la Réforme le tuait en tant qu'Homme.

Alors, qui étaient donc ces hypocrites qui ont eu en horreur leurs pères et sont venus nous interdire à tous de mentionner les nôtres dans nos prières et, considérant que nous avons tous été exposés à la loi de la mort, de prier Dieu pour leurs âmes ?

Qui sont ces hypocrites pour imposer leur loi d'abomination envers leurs pères et blasphémer contre l'Église en déterminant des actes qui ne relèvent que des enfants de ceux dont les géniteurs dorment en attendant le Jugement de l'Éternité ? Voulons-nous voir nos pères condamnés à l'Exil de la Création ? Il semble que ces hypocrites, dont l'âme est dure comme une roche issue des entrailles du feu de la terre, ne demeurent pas dans l'amour de leurs parents ; et, abhorrant ceux qui leur ont donné la vie, une fois qu'ils les ont enterrés, ils effacent leur existence de leur cœur.

Ces cœurs pervers, forgés dans les forges de la haine de la Réforme contre le Christ et son Épouse, n'ont pas hésité à invoquer sur eux la malédiction de Dieu qui s'abat sur ceux qui retranchent une partie ou un chapitre de son Livre :

« Je témoigne à quiconque écoute les paroles de la prophétie de ce livre que, si quelqu'un ajoute à ces choses, Dieu lui ajoutera les fléaux écrits dans ce livre ; et si quelqu'un enlève des paroles du livre de cette prophétie, Dieu lui enlèvera sa part de l'arbre de vie et de la ville sainte qui sont écrits dans ce livre ».

Ces hypocrites, fils de barbares en guerre contre la civilisation chrétienne depuis ses origines catholiques romaines, ont, pour justifier leur méchanceté, arraché du Livre de Dieu des parties et des chapitres entiers, parmi lesquels celui des Maccabées, sans lequel il est impossible de comprendre les prolégoçons finaux de la préhistoire du christianisme, d'une part, et la prière pour les parents endormis, d'autre part. N'est-il pas écrit :

« Tu honoreras ton père et ta mère ».

Et aussi :

« Je ne suis PAS venu pour abroger la Loi ».

Mais ces hypocrites sont bel et bien venus pour l'abroger, et en niant la prière pour les parents qui dorment, ils ont nié l'honneur et le respect dus à ceux qui nous ont mis sur le chemin de la vie éternelle ; c'est pour eux que nous prions, le cœur ouvert, Celui qui nous aime comme notre Père, afin qu'en tant que Juge, Il ait pitié des péchés que, tous exposés à la loi de la science du bien et du mal, eux comme nous, commettons.

Chacun, par conséquent, connaît celui qu'il sert, et qui mieux qu'un fils peut connaître son père ?

Ce n'est ni un serviteur de Dieu, et encore moins un fils, qui a écrit : « Mais imposer de prier à une date déterminée et dans un but lucratif n'est pas humain, mais diabolique. »

Le serviteur connaît son Seigneur, et le fils son Père. Si le Seigneur et le Père ont été accusés d'être possédés par un démon et de servir le diable, que pouvait-on attendre des serviteurs de Satan !

Exactement ceci :

61.- L'Écriture Sainte ne fait aucune mention de ce caractère particulier que les prêtres se sont finalement approprié.

Elle nie que le Christ soit Jésus. Et bien que Jésus soit le Vrai Dieu issu du Vrai Dieu, elle nie que le Christ, le Souverain Pontife du Nouveau Sacerdoce, Chef de l'Église des Prêtres, de qui le prêtre tire sa réalité ; elle nie que ce Sacerdoce possède un quelconque caractère particulier.

Elle nie que l'Écriture Sainte parle de ce Nouveau Temple, de ce Nouveau Sacerdoce.

Qui d'autre que Satan peut nier ce que le Saint-Esprit écrit dans son Épître aux Hébreux ? Qui d'autre que les apôtres de Satan peut nier que le Christ est la Tête de l'Église et que, puisqu'IL est le Souverain Pontife du Nouveau Temple, son Corps est un corps de prêtres à Son image et à Sa ressemblance ?

Dans cette thèse, non seulement on nie que le Christ soit Jésus, mais on nie aussi que Jésus soit le Christ, le Souverain Pontife divin que Dieu a donné à son Nouveau Temple, et dont tout son Corps tire son être, « dit l'ignorant », grâce à son caractère particulier.

Les Saintes Écritures sont imprégnées de la venue de ce Christ, dont personne, ni au Ciel ni sur Terre, à l'exception des intimes de Dieu, ne savait qui il serait. Pas même Satan lui-même, celui qui se présentait devant Dieu comme s'il était chez lui, ne le savait, c'est pourquoi, lorsqu'il rencontre le Fils d'Ève, il n'a pas la moindre idée qu'il se trouve face à Jésus, le Fils premier-né de Dieu, que lui, Satan, connaissait comme le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs de l'Empire des Cieux, dans la mesure où lui-même, Satan, était prince de ce Royaume et avait pour Roi des rois ce même Jésus. Le Malin n'avait pas la moindre idée de qui était en réalité Celui qui lui a dit « VADE RETRO SATANAS ».

Le Christ, qui devait naître selon la chair d'une fille d'Ève, s'est incarné en tant que Fils unique et tout-puissant du Seigneur et Créateur du Cosmos. Avant même que ne commence le Duel de la Vengeance, l'assassin d'Adam était déjà mort. Il l'ignorait et croyait affronter un homme né comme n'importe quel autre. Et pourtant, la Loi était claire :

« Du sang d'un fils de Dieu, Dieu exigera vengeance de la main d'un autre fils de Dieu ».

Tel est le mystère de l'Incarnation.

Ainsi, si un homme né de la chair d'un autre homme avait été élevé au Sommet du Pontificat universel chrétien, le corps sacerdotal catholique n'aurait pas pu participer au caractère sacré de celui qui, par l'amour de Dieu pour sa Création, vint recevoir comme nouveau nom : « Christ ».

Car Dieu a tant aimé le monde qu'Il nous a donné son Fils afin que, par Lui, nous soyons sauvés. Et le Fils a tant aimé son Père qu'Il a pris pour Lui-même ce nouveau Nom, afin que, dans son Sang, le Sang du Christ, son Sang, son Corps sacerdotal reçoive le caractère sacré du pouvoir de pardonner les péchés, le plus grand pouvoir qui existe sur la face de la Terre, car c'est le pouvoir de Dieu de lier au Ciel ce qui est lié sur la Terre, et de délier au Ciel ce qui est délié sur la Terre.

En refusant ce pouvoir au Corps du Christ, la Réforme a nié que le Christ fût Jésus, et qu'en l'absence de Jésus en tant que Christ, le pouvoir de pardonner les péchés relève des hommes, et non de Dieu. C'est pourquoi la confession est abolie en tant que sacrement et la grâce qui découle du pardon divin est méprisée et blasphémée comme une abomination.

Comme on le dit, tels maîtres, tels serviteurs. Si le maître a qualifié l'Époux de fils de Satan, comment les serviteurs de ce maître maléfique auraient-ils pu ne pas qualifier ainsi l'Épouse ?

Personne ne s'approprie le pouvoir de Dieu. Dieu le donne à ceux qu'Il aime afin qu'ils manifestent Son amour à toutes Ses créatures.

49.- Le plus grand scandale que je connaisse est qu'on interdise aux ecclésiastiques de se marier et qu'on leur permette en revanche, s'ils paient, d'entretenir des relations avec des prostituées.

Condamner toute une génération à cause d'un seul homme, c'est se prendre pour Dieu Tout-Puissant et Omniscient. Vouloir maudire toute une civilisation en plein essor, qui s'affranchissait de la barbarie la plus profonde, à cause d'une époque de corruption, c'est faire preuve d'un juge sans miséricorde, d'un historien dépourvu d'humanité.

Il est donc curieux qu'à l'époque du célèbre humanisme ait surgi le courant le plus déshumanisant et le plus déhumanisant connu jusqu'alors dans la civilisation chrétienne, qui fit de l'homme la bête la plus dangereuse, et en passe de devenir la bête la plus meurtrière que connaîtraient les siècles à venir. Il n'est pas moins curieux que les chefs de file de l'humanisme ne se soient pas élevés pour démasquer ces maîtres de la haine, du crime et de la guerre sainte.

Dans cette thèse, cet apôtre de la Réforme, suivant la doctrine de ses frères en Satan, nie une fois de plus le Christ en tant que Chef de l'Église, nie que l'Église soit une création de Dieu.

Il nie la doctrine du Saint-Esprit, depuis saint Pierre et saint Paul jusqu'à saint Augustin et saint Thomas.

Il nie que le Christ soit l'Incarnation du Saint-Esprit, qui vit dans le Père et dans le Fils.

Et il nie la Création à l'image et à la ressemblance de Dieu. En l'occurrence, la Création du sacerdoce chrétien à l'image de Jésus-Christ, Souverain Pontife, à l'image et à la ressemblance duquel le sacerdoce catholique est engendré dans l'homme.

L'image est le modèle à partir duquel naît le reflet qui donne vie à l'homme. Dieu ayant disposé que le modèle du nouveau sacerdoce fût le sacerdoce de Jésus-Christ, la virginité du Christ fait partie du caractère de son Corps, engendré par Dieu pour l'adoration de son Fils devant toute la Création. Car l'adoration que le Fils rend au Père, corps et âme, est l'adoration que son Épouse offre à Dieu en son Seigneur et Époux.

Le rejet de la virginité du prêtre est le rejet de l'omniscience, de la toute-puissance et de la sagesse de Dieu le Père et du Fils, qui ont disposé la création surnaturelle de ce Corps saint dans lequel la vérité de Dieu dans le Fils et du Fils en Dieu est établie devant toute la Création, afin que le mensonge ne trouve plus jamais de terre fertile dans son Royaume.

Le sacerdoce catholique est un Corps consacré, engendré surnaturellement lors de la Conception virginale du Christ, né pour être le Temple vivant dans lequel la Vérité divine du Fils, dont la remise en cause nie la Vérité du Père, soit présente pour l'éternité devant tous les peuples de la Création.

L'Église sacerdotale catholique, à l'image et à la ressemblance de son Chef sacré, est le Temple de la Vérité divine.

Nier cette nature surnaturelle sacrée qui fait du prêtre le Temple vivant du Saint-Esprit, c'est nier le pouvoir de Dieu d'engendrer ce Corps surnaturel qui, en âme et en corps, appartient à son Seigneur.

Quant au reste, à savoir qu'il y a ceux qui se brûlent et qu'il faut les laisser se marier, sans qu'ils soient exclus du Peuple de Dieu mais sans qu'ils participent à la plénitude du Christ, cela a déjà été dit par le Saint-Esprit. Quant à l'autre point, à savoir que ceux qui se brûlent se déclarent ennemis du modèle divin que Dieu a donné au Corps sacerdotal du Christ, c'est là une abomination qui ne vient pas de Dieu mais du Diable.

Ainsi, que ceux qui succombent à la tentation du Serpent et veulent justifier leur faiblesse en blasphémant le Nom de l'Épouse du Seigneur sachent qu'ils déclarent la guerre à la Création de Dieu, qui a disposé que le prêtre chrétien ait dans le sacerdoce de Jésus-Christ son modèle vivant.

Tout ce qui s'écarte de ce modèle ne vient pas de Dieu.

L'ordination divine est tournée vers l'éternité ; elle ne prend pas fin une fois la vie terrestre achevée. Le prêtre sur Terre reste prêtre au Ciel : temple vivant du Saint-Esprit dans lequel se manifeste la véracité de la nature divine de Jésus-Christ, Roi et Seigneur.

En effet, que celui qui le souhaite se marie, mais qu'il n'exige pas de continuer à participer à la plénitude du Christ. Or, celui qui, par amour pour Dieu, veut continuer à œuvrer au e pour le salut de tous, trouve dans le Seigneur un Roi qui l'aimera pour toujours comme un citoyen de son Royaume.

Quant au fait que certains serviteurs bafouent leur fonction et soient un scandale pour le peuple, cela n'enlève rien à la Création de Dieu, et ce sont eux seuls qui doivent répondre de leurs délits. Aucun chrétien ne peut ni ne doit se sentir menacé dans sa foi et dans la force de son espérance à cause d'un cas isolé de corruption, d'autant plus que le Saint-Esprit nous a déjà dit que la foi, même éprouvée, se corrompt. Cela concerne ceux chez qui elle se corrompt, car si c'était le cas pour tous, aucun d'entre nous n'existerait.

Nous assistons à notre époque à la lutte entre cette corruption et la sainteté. Que la victoire appartienne au Seigneur, nous ne devons pas en douter. Ceux qui doivent trembler, ce sont ceux qui ont utilisé leur fonction comme un rempart derrière lequel cacher leurs crimes.

Ainsi, s'il est mauvais d'offenser le Christ en imitant les pires des hommes, il est pire encore de se dresser contre Dieu et de rejeter le Christ comme modèle du sacerdoce chrétien. Ceux-là devront répondre devant Dieu, et vous aussi, lorsque vous serez appelés au jugement.

Que Dieu veuille vous trouver en état de confession, car, à cause de l'unité que vous avez brisée, vous devrez répondre des innombrables âmes qui, scandalisées par vos guerres et vos crimes, ont été éloignées de la Porte de la Vie éternelle.

SEPTIÈME PARTIE

LA DOCTRINE DE L'ANTÉCHRIST

Qu'est-ce que l'Évangile ? Est-ce la parole d'un homme qui se permet, à ses risques et périls et en son propre nom, de donner des leçons de morale sur la conduite morale des autres hommes ? Jésus-Christ était-il une nouvelle sorte de Socrate ?

Des questions de ce genre pourraient s'accumuler dans notre esprit. En effet, toutes les réponses qui ont été cherchées et trouvées en dehors de la doctrine de l'Église catholique apostolique romaine ont été données à titre particulier, car elles ont pris le Héros de l'Évangile pour un saint de plus, un fils de Dieu comme un autre, ou un sage comme tant d'autres, porteur d'un message particulier et d'une vision très concrète de ce qu'est l'homme.

Dans les cas les plus délirants, ils l'ont vu comme un magicien, une sorte de guérisseur, un sorcier et même un serviteur de Satan. Le Saint-Esprit a coupé court à ces visions qui subordonnaient Jésus-Christ à leurs intérêts et à leurs pensées, oubliant, les uns par obstination et les autres par stupidité, que ce n'est pas Dieu qui doit servir l'Homme, mais l'Homme qui est appelé à servir Dieu.

Lorsque l'auteur de ces 67 thèses écrit :

48. – Si quelqu'un, par faiblesse ou par ignorance, se sent scandalisé, il ne faut pas le laisser dans sa faiblesse ou son ignorance, mais il faut le fortifier, afin qu'il ne considère pas comme un péché ce qui n'en est pas un.

En écrivant cela, l'auteur, le Suisse Zwingli, oublie qu'il parle parce que Jésus-Christ existe et, en s'exprimant ainsi, il fait référence à l'Évangile, réduisant les deux à la catégorie de simples produits de la réalité humaine.

L'Évangile n'est pas un produit humain, pas plus que Jésus-Christ n'a été, n'est ni ne sera une création de l'homme. Jésus-Christ n'était ni un saint homme, ni un magicien, ni un sage à la manière des hommes. L'Évangile de Jésus-Christ n'est ni un dialogue platonicien, ni un traité philosophique. Et celui qui oublie cela tombe dans l'abîme où sont tombés les réformateurs ; un abîme de folie, d'ignorance et de stupidité dans lequel ces thèses se sont enfoncées, entraînant avec elles les analphabètes, les brutes et, potentiellement, les fraticides chez qui ce potentiel s'est concrétisé, comme le démontrent et le mettent en évidence l'Histoire des XVI^e et XVII^e siècles.

L'Évangile trouve son origine dans la bouche de Dieu le Père. Jésus-Christ, son Fils, ne cessait de le répéter : son Père l'avait envoyé pour nous faire connaître la doctrine de son Père, qu'Il avait entendue de sa bouche et conservée en son être tout au long des années de sa vie sur Terre.

L'Évangile n'est pas une invention de la pensée de Jésus-Christ lui-même. L'Évangile n'est pas un recueil révolutionnaire mortel qui rompt avec la morale de l'Ancien Testament. Dieu donne un corps à sa doctrine, il l'incarne. Jésus-Christ est cette doctrine incarnée, qui parle avec des mots d'homme afin que tous les hommes l'entendent.

« Le Verbe s'est fait chair,
et le Verbe est la Parole de Dieu ».

Jésus-Christ est le Temple vivant dans lequel la Parole de Dieu a habité depuis qu'Il l'a envoyée dans notre monde pour nous faire connaître la doctrine de la vie éternelle. Et avant de partir, le Fils a édifié pour la Parole de son Père un Corps vivant dans lequel cette Doctrine vivra pour toujours, pour l'éternité : c'est l'Église catholique, son Corps, son Épouse, dont la Doctrine sera l'Évangile de Dieu ici sur Terre et dans l'éternité au Ciel.

En reprenant les propos du Suisse cités plus haut, l'auteur rompt avec Dieu et avec son Fils, réduit la doctrine divine à une simple doctrine humaine et, de ce fait, s'érige en supérieur à Jésus-Christ lui-même, qu'il écarte pour se mettre lui-même à sa place.

La doctrine de Dieu le Père est la doctrine de son Fils : la doctrine du Père et du Fils est celle qui vit dans l'Église, parmi les hommes ici-bas, et parmi les enfants de Dieu dans le monde d'où est descendu Jésus-Christ, Roi et Seigneur de tous les peuples de la Création de Dieu.

En tant qu'homme, sans invoquer l'Esprit de Dieu, et s'adressant aux hommes au sujet de la conduite morale, les paroles du Suisse n'enlèvent ni n'ajoutent absolument rien à l'Évangile ; ce n'est que le son d'un chien-flûte en quête de renommée et, à travers cette renommée, de pouvoir pour faire ce que les puissants ont toujours fait : vivre aux dépens de la sueur des autres. Rien à redire ! Chacun, dans le cadre de la loi naturelle, est libre, sans s'écarter de la conduite chrétienne dont il se dit de respecter les principes, d'aspirer à être plus parfait. Le problème surgit lorsqu'on prétend s'écarter de la Doctrine de l'Éternité, donnée par Dieu à tous les peuples de son Royaume et à ses enfants, et de se poser en magistrat depuis le Trône du Fils de Dieu, ce que fait ce Suisse dans ces Thèses, pour son mal et celui de ceux qui l'ont suivi.

Ce qui est péché et ce qui ne l'est pas est défini dans l'Évangile. Quiconque prétend ajouter à ses principes divins ses propres axiomes moraux se rebelle contre le Législateur suprême de l'univers, dont la loi trouve son origine dans l'amour pour sa création.

Étrange manière qu'ont eue les réformateurs d'être la manifestation vivante de cet amour du Créateur... en appelant à la destruction criminelle de tous les catholiques. Pour ce crime, ils devront répondre devant le tribunal du Fils de Dieu.

Pour les guerres qu'ils ont déclarées contre leurs frères d'Europe, ces réformateurs et ces princes qui se sont proclamés chefs des Églises nationales, et qui, forts de ce statut de divinités parmi les hommes, se sont dressés contre l'Épouse du Christ, eux et leurs peuples devront rendre des comptes devant un tribunal dont la Loi, « Tu ne mangeras point, car le jour où tu mangeras, tu mourras », est une Loi sacrée. Car ces fiers fils de barbares, bien qu'ils sût que le Fils de Dieu avait préféré mourir plutôt que de tuer, n'ont pas suivi Son exemple ; ils ont préféré suivre l'exemple de Caïn, être disciples de Satan et tuer leur propre frère.

Nous savons que Dieu est Amour, et que Dieu vit en Jésus-Christ. Et il n'y a dans ce monde, ni n'y aura dans le monde éternel, quiconque puisse nous séparer de sa Doctrine de fraternité sans limites entre tous les peuples de la Création. Et quiconque sème dans le Royaume de Dieu la graine de la haine envers son prochain est un ennemi de Dieu et de sa Création.

Nous sommes la Création de Dieu, enfants de la terre, que par son Pouvoir infini, IL a élevés jusqu'à nous faire participer à sa Nature éternelle, et par son Amour de Père Créateur, nous sommes soutenus dans l'Éternité de son Paradis. Et quiconque brandit la hache de guerre contre son prochain est passible de jugement.

Ainsi, poursuivant son complexe pathologique de supériorité morale, non pas sur les hommes, mais sur Dieu lui-même, le Fils unique, Créateur et Notre Père, Jésus-Christ, le Suisse a continué à écrire :

54.- Le Christ a supporté toutes nos douleurs et toutes nos souffrances. Quiconque attribue aux actes de pénitence ce qui n'appartient qu'au Christ se trompe et offense Dieu.

D'où l'on voit que celui qui ne reconnaissait pas le Fils unique et tout-puissant du Créateur du cosmos et Seigneur de l'éternité, YAHVÉ DIEU, comme Verbe de Dieu, sa DOCTRINE INCARNÉE, annule par sa démente maligne la Parole de ce Fils : « Va, et ne pèche plus ».

Au contraire, d'un réformateur à l'autre, la pénitence est abolie et, à sa place, s'élève la Nouvelle Loi : « Pêché, péché, péché, jusqu'à ce que le péché te sorte par les yeux, car par la foi, toutes tes souillures sont absoutes par la puissance du Sang de l'Agneau de Dieu ».

Et cette doctrine satanique et impure s'érige en Réforme contre la Sagesse du Saint-Esprit qui appelle tous les hommes à la Résurrection par la grâce du baptême opérée dans l'âme et l'être de tous les hommes.

La doctrine est inébranlable. La pénitence est l'acte de la volonté par lequel la chute dans l'offense envers Dieu, envers ses enfants et envers les hommes est bannie de l'âme. Née de cette doctrine, l'Église bien-aimée de son Seigneur absout du péché et ouvre, par la pénitence, la porte à celui qui, goûtant à la bonté de son Sauveur et à l'amour qui repose sur son cœur en tant que Dieu Fils, se tourne de toutes ses forces pour corriger ses pas et suivre les traces de ceux qui ont défriché le champ et ouvert le chemin vers le Paradis.

Oubliant cette doctrine, mais connaissant les brutes des Alpes, le Suisse a osé parler de pénitence en annulant la doctrine du Saint-Esprit, et, suivant l'exemple de ses frères d'armes dans la semence maléfique de la guerre fratricide internationale européenne, celle des Trente Ans, qui, par « la foi seule », s'ouvraient à tous les crimes, crimes à imputer au Sang du Christ, ce Zwingli abolissait la nécessité de la pénitence en tant qu'acte personnel de dépassement de la faiblesse : dans la promesse de résister à la tentation et de ne jamais céder au péché.

Le serviteur du Semeur maléfique affirme que la force du chrétien ne vaut rien, que suivre la doctrine du « Va, et ne pèche plus » n'était pas une institution divine. Au contraire, la gloire du Sang du Christ se manifeste, selon ces serviteurs du Malin, dans le fait de retomber dans le péché, encore et encore, sans aucune crainte du jugement de Dieu, car le Sang du Christ pardonne au baptisé tous les crimes qu'il commettra après le baptême.

Jésus-Christ a dit : « Va, et ne pêche plus ». Les réformateurs ont dit : « Ne soyez pas idiots, ce Juif était un fou, allez-vous-en et recommencez à pécher, plus vous péchez, mieux c'est. Car plus vous péchez, plus la grandeur du pouvoir de la rédemption se manifeste ».

Et ainsi de suite, jusqu'à Adolf Hitler.

Celui qui pêche et ne fait pas pénitence, c'est-à-dire qui ne présente pas devant Dieu la ferme résolution de ne plus retomber dans l'abîme qui l'a conduit à la confession, s'expose au jugement pour rébellion contre la doctrine de l'Évangile.

À savoir : le baptême est une résurrection à une vie nouvelle qui engendre dans la Création un homme nouveau en qui le péché (l'offense à Dieu, aux enfants de Dieu et aux hommes) est banni pour l'éternité. Celui qui ressuscite par la foi meurt au péché, fait de la parole de son Dieu, « Va, et ne pêche plus », sa loi, et a pour loi sa Parole : « Ne mange pas ; le jour où tu mangeras, tu mourras ».

Ainsi, ceux qui, ayant été ressuscités à la vie éternelle, croient que la foi les immunise contre le fruit de l'arbre maudit, qui est la haine, porte ouverte au fratricide et à la guerre, s'allient à Satan.

À vous qui vous êtes laissés séduire par la doctrine de l'Antéchrist, que Dieu veuille vous trouver confessés et ayant surmonté la pénitence par la victoire au Jour du Jugement, car sinon, vous serez jugés selon le Tentateur maléfique, à qui vous vous êtes livrés en ce monde en échange de la renommée et de la gloire.

Vous qui avez de l'intelligence, jugez s'il y en a dans la thèse suivante :

62. – L'Écriture Sainte ne reconnaît pas non plus d'autres prêtres que ceux qui prêchent l'Évangile.

Que dit-il là ? Que le sacerdoce n'est pas une œuvre de Dieu le Père et du Fils ? Que le sacerdoce de Jésus-Christ n'était pas une très sainte élection de Dieu ? Que l'Évangile n'est rien d'autre qu'une morale humaine et que, par conséquent, n'importe qui peut se l'appropriier et le développer selon sa compréhension et son époque ?

Le plus pervers et le plus malfaisant peut-il donc prêcher ce qu'il lit et, par cette prédication, être appelé prêtre à l'image et à la ressemblance du Christ ?

Cela signifie-t-il qu'un nouveau temple n'a pas été établi après la destruction de l'ancien et que chacun peut ériger le sien ? Et que, par conséquent, l'Église n'était pas l'œuvre de Dieu le Père, et qu'en l'absence de cela, n'importe qui peut créer sa propre Église puisque Jésus-Christ a lui-même agi ainsi ?

Dieu n'a-t-il pas annoncé, avant qu'elle n'ait lieu, l'Œuvre merveilleuse qu'Il allait accomplir, à tel point que si on la racontait à ceux qui ne l'ont pas connue, ils ne pourraient croire à l'Œuvre qu'Il allait accomplir ?

Quelle partie de la fondation du christianisme, depuis l'Incarnation jusqu'à la Résurrection, ne relève pas de cette Œuvre merveilleuse dont l'Église catholique a été témoin depuis le commencement jusqu'à nos jours et continuera de l'être pour l'éternité ? Le réformateur rejette-t-il l'Incarnation, la nécessité de l'élection du Fils issu de ses entrailles incréées pour accomplir cette Œuvre merveilleuse que, ce Fils étant « le vrai Dieu issu du vrai Dieu », il lui appartenait en personne de réaliser en union avec son Père ?

Dieu élève-t-il le modèle du nouveau sacerdoce, Jésus-Christ, et le réformateur rejette-t-il ce modèle divin ?

Tous les prédicateurs de l'Évangile n'ont-ils pas été choisis un par un par Dieu en personne ? Le réformateur rejette-t-il la nécessité de l'élection divine pour le sacerdoce à l'image et à la ressemblance de Jésus-Christ, le Souverain Pontife du nouveau temple destiné à l'adoration de Dieu le Père ?

Alors, Dieu était-il un imbécile absolu, car, alors qu'il aurait pu confier la prédication à n'importe qui, aliénant ainsi de son Œuvre son amour paternel, il a livré son Fils aux loups ?

Les conséquences de cette thèse étaient immondes, et sa malveillance s'est déchaînée sur les champs d'Europe, faisant déferler sur ses peuples une guerre mondiale abominable, dont tous les princes et les réformateurs devront répondre devant le Tribunal final du Fils de Dieu Tout-Puissant.

Mais le Réformateur n'était pas un idiot, bien qu'il affirme que Dieu l'est lorsqu'il écrit :

63. – Concernant ces derniers, il ordonne qu'on les honore, c'est-à-dire qu'on leur fournisse le nécessaire à leur subsistance.

En tant que prédicateur de la Réforme, et non de l'Évangile, le Suisse voulait vivre de la sueur d'autrui. Et vivre comme le méritait un divin prédicateur de la Réforme protestante. Et comme on l'a vu, et comme nous savons que n'importe qui pouvait se proclamer « divin prédicateur du nouvel évangile de la haine contre le frère catholique », Caïn est devenu le Maître à suivre, le Modèle du Nouveau Sacerdoce protestant.

En somme, l'Enfer accueille dans son royaume tous les prédicateurs des merveilles de la guerre ; plus il y a de venin dans leur bouche, plus ils sont grands et glorieux.

Ainsi, tandis que l'Enfer déploie la bonté de son venin, le Réformateur revient pour traîner dans la boue la Doctrine de Dieu, Père et Fils, la réduisant à une simple philosophie morale, en disant :

64.- Il ne faut pas punir tous ceux qui reconnaissent leurs erreurs, mais les laisser vivre et mourir en paix ; quant aux revenus dont ils jouissaient en tant que prêtres, cette question doit être traitée avec une charité chrétienne.

En bon Suisse, pour qui l'or était la mère de l'Agneau de la Réforme, il n'y avait pas lieu de tuer le prêtre catholique s'il se repentait et cessait d'être une ordure à l'image et à la ressemblance du Christ, il suffisait de le laisser mourir en paix ; et une fois déchu de sa charge, il ne fallait pas non plus le laisser mourir comme un chien abandonné dans la rue. En bons chrétiens pratiquants de la nouvelle charité réformée, il suffirait de jeter à cet hérétique avoué le pain rassis dont les « nouveaux prédicateurs divins » n'auraient pas besoin : « une question de charité chrétienne ».

Quant à celui qui ne se repentait pas, puisque le contraire de l'Antéchrist est le Christ, et celui de la Vie est la Mort : la tombe était ce qui lui convenait.

Le prédicateur de l'Évangile de la haine ne devait pas oublier que c'est Dieu, selon sa doctrine maléfique, qui, depuis l'éternité, décrète la mort et la vie de tous, et, puisqu'Il est le seul coupable de la mort de tous, c'est à LUI et à LUI seul qu'il faut imputer le crime contre les catholiques, de sorte que celui qui meurt le fait parce que tel est son rôle dans le théâtre du Salut, et que celui qui tue ne commet pas de crime, mais que la main de Dieu se révèle en lui pour la gloire de ses serviteurs caïnites.

Ainsi :

65.- Quant à ceux qui ne reconnaissent pas leurs erreurs, c'est à Dieu de les juger selon sa justice divine. Par conséquent, il ne faut pas leur infliger de châtiments corporels, à moins qu'ils ne se comportent de manière si inconsidérée qu'il n'y ait aucun moyen de les traiter autrement.

À mesure que le Loup approche de la fin de sa « prédication », il se débarrasse de sa peau de mouton et commence à cracher de sa bouche le venin du serpent qui a conduit le genre humain à la ruine avec ces mots maudits : « NON, non, vous serez comme des dieux, connaissant la science du bien et du mal ». En d'autres termes. Celui qui ne fait pas la guerre ne peut se sentir comme un dieu. C'est dans la guerre et par la guerre que l'homme est élevé au rang des dieux.

Inutile de dire que Jésus-Christ, en rejetant ce fruit maudit, a cessé d'être « un dieu », état éternel que les réformateurs ont atteint grâce à leur guerre de haine à mort contre les catholiques.

Et en faisant abstraction de cette réalité, le prédicateur de l'enfer affirme que Dieu jugera ceux qui ont refusé de manger de ce fruit maudit et qui, au lieu de se proclamer roi, se sont laissés conduire à l'abattoir du Calvaire et des cirques romains. Le réformateur applaudit Caïn et crache sur le cadavre d'Abel. Satan était son maître.

Bref, non content de supprimer le sacerdoce et d'écarter le Christ de son chemin, il s'érige également en prophète :

66.- Désormais, tous les hiérarques ecclésiastiques doivent s'humilier et élever la croix du Christ au lieu de brandir l'arche de l'argent. S'ils ne le font pas, ils sombreront ; car la hache est déjà posée près des racines de l'arbre.

En effet, la déclaration de guerre contre le sacerdoce à l'image et à la ressemblance de Jésus-Christ avait déjà été signée par l'Allemagne et les pays de sa sphère d'influence. C'était désormais au tour de la Suisse et de la France de la signer. La guerre était inévitable. La hache avait déjà été levée pour détruire l'Arbre de Vie de l'Église catholique. Le Royaume-Uni, l'Allemagne et les Pays-Bas, les pays scandinaves et d'Europe centrale, tous unis, avec la Suisse et la France, contre le sacerdoce à l'image et à la ressemblance du Christ ; pas même Dieu n'aurait pu empêcher la Ligue des Nations protestantes, au cours d'une guerre de Trente Ans, de renverser ce qu'IL avait mis seize longs siècles à édifier.

Tant d'efforts pour rien. Tant de martyrs, pour quoi faire ?

Eux, le Corps de l'Antéchrist, dont la Tête était Satan, le Diable, l'ancien serpent, le Dragon qui a terrorisé l'Empire du Paradis de Dieu lors de deux guerres universelles avant la Création de notre monde, eux, les réformateurs et leurs princes, allaient réussir à renverser le Temple vivant de l'e Saint-Esprit, d'où s'est répandu vers toutes les nations de la Terre le Nom du Fils unique et premier-né de Dieu : Jésus-Christ.

67.- Si quelqu'un souhaite discuter avec moi des intérêts sur les prêtres, de la dîme, des enfants non baptisés ou de la confirmation, je me fais un plaisir d'y répondre. Mais que personne ne tente de discuter avec moi en brandissant des arguments sophistiqués ou en invoquant des sottises humaines, mais qu'il reconnaisse d'emblée les Saintes Écritures comme seul juge, afin que la vérité soit trouvée ou qu'elle soit confirmée, si, comme je l'espère, elle a déjà été trouvée. Amen. Que Dieu soit avec nous ! Amen.

Jésus-Christ est le MAÎTRE UNIVERSEL de tous les enfants de Dieu. A-t-IL donc discuté avec Satan ?

Nous, ses disciples dans l'Esprit d'intelligence, formés à son image et à sa ressemblance, nous ne discutons pas avec les serviteurs de Satan.

CONCLUSION

Que celui qui veuille être sauvé se repente, fasse sa confession et accomplisse sa pénitence, car c'est pour cela que Dieu a fait connaître sa volonté d'unification de toutes les Églises, afin que toutes les Églises fassent leur confession et, obéissant à Dieu, courent en laissant derrière elles les doctrines par lesquelles elles ont été trompées par le Diable, qu'elles ont accueilli comme Maître et Seigneur, ne fassent qu'un avec l'Église catholique, tronc de l'Arbre de Vie, dont le fruit est la foi en Jésus-Christ, dont la doctrine se résume à un seul principe : « Aime Dieu par-dessus tout, et ton prochain comme toi-même ». Car celui qui hait son prochain n'aime pas Dieu, et celui qui n'aime pas Dieu n'entrera pas au Paradis.

Que celui qui veuille s'exposer au Jugement du Fils unique et tout-puissant de Dieu s'y expose. Mais qu'il se souvienne de la doctrine de Dieu :

« Seigneur, nous avons accompli de nombreux miracles en ton nom. »

La réponse fut :

« Éloignez-vous de moi, vous qui commettez le mal,
allez en enfer avec le Diable »

Celui qui aime Dieu aime son prochain. Et la haine est le contraire de l'amour.

Dieu est Amour, mais il est aussi un Feu qui, dans son zèle pour sa Création, dévore tout ce qui s'approche pour la détruire.

Il n'y a PAS de salut pour les Églises en dehors de l'obéissance à la volonté unificatrice de Dieu. Les « vierges » qui ne seront pas trouvées dans la Maison de l'Époux, au service de l'Épouse du Seigneur, n'entreront pas dans le Paradis de Dieu.

ÉPILOGUE

Personne n'est parfait. Tout comme l'Âme du Créateur vit en tous les membres de sa Maison – frères, enfants, serviteurs, citoyens de son Royaume –, l'Âme de l'Homme participe de cette même Origine et est nourrie par le Créateur de tous de la Lumière de son Amour pour sa Création. Personne n'est infallible, mais nous nous souvenons tous de la Parole de Celui qui l'est : « Dieu a tant aimé le monde qu'Il nous a envoyé son Fils afin que quiconque croit en l'Amour du Créateur pour sa Création vive et ait la vie éternelle à l'image et à la ressemblance de ce Fils, son Fils unique ». La Graine de la haine ne vient pas de Dieu ; la graine

de celui qui se lève pour mettre le feu au monde au nom de sa vérité, se croyant infailible, omniscient, égal à Dieu dans sa Sagesse, cette graine n'est pas venue, ne vient pas et ne viendra jamais de ce Dieu qui, voyant que seul son Fils bien-aimé, dont la vie est le battement qui fait vivre son Cœur de Bonheur, pourrait l'affronter dans un duel face à face, à la vie ou à la mort, avec le Diable, pourrait lui écraser la tête, même au prix d'une Croix, tant Dieu aime sa Création, telle est la Passion du Créateur pour sa Création, qu'Il n'a pas hésité à demander au Fils issu de ses entrailles incréées, ce Fils que le Père adore de tout Son Être, de prendre notre Salut entre Ses mains. Par Amour, uniquement par Amour. De quelles mains sont donc issues les graines de la haine envers les frères dans la foi, qui les ont entraînés dans des guerres de religion, qui ont enterré la fraternité paneuropéenne lors de la guerre de Trente Ans, et qui sont restées enfouies jusqu'à ce qu'elles brisent leurs tombes et que leurs fantômes dévorent l'Europe et le monde dans l'orgie infernale des guerres mondiales ?

Personne ne veut voir des peuples entiers précipités dans l'abîme. Le passé appartient aux livres d'histoire. Il incombe à chaque homme de se libérer des chaînes qui le lient aux tombes de ses morts et de crier : « Je suis vivant. Et je suis vivant parce que je suis un homme à l'image et à la ressemblance de Jésus-Christ. » Luther, Calvin, Zwingli, et tous ceux qui ont suivi leur exemple, et ont rejeté le Chef des bergers des troupeaux du Christ sur Terre, tous vivent dans la mort, dans l'attente du Jugement auquel ils devront faire face pour avoir méprisé celui que même Dieu le Fils unique, Notre Jésus-Christ, qui par sa Parole toute-puissante a créé la Lumière et les étoiles pour séparer la Lumière des ténèbres, n'a pas rejeté, même s'il l'a renié trois fois. Car qui l'Homme croit-il être pour rejeter celui que Dieu le Père, Créateur du Cosmos, a choisi pour diriger son Peuple au sein du genre humain ? Un Jugement a eu lieu, dont le Juge était Dieu le Père, conformément à ce qu'Il l'avait annoncé dans son Livre. C'est là qu'a été condamnée à l'exil éternel hors du cosmos cette génération malfaisante d'enfants de Dieu qui ont suivi Satan dans la guerre contre le Saint-Esprit. Les peuples anciens sont restés plongés dans leur sommeil jusqu'au Jugement dernier. Car Dieu le Père a remis la vie de toute l'humanité entre les mains de son Fils. Ce sera la seconde mort, pour laquelle l'Homme espère la miséricorde, confiant dans l'amour et la puissance infinie que le Père a délégués au Fils. Comment pourrions-nous condamner notre propre peuple à cette seconde mort, cet exil éternel dans l'abîme recouvert par les ténèbres ! L'Esprit de Jésus est l'esprit de la prophétie. La prophétie est écrite : ceux qui sont morts dans leurs crimes fratricides auront leur part avec le Diable et leurs frères en Enfer ; ceux qui ont vécu dans l'amour de leurs semblables seront conduits au Paradis de la vie éternelle. L'esprit de Jésus est l'esprit de la prophétie, qui nous a été révélé par Jonas à Ninive. Laissons le passé derrière nous, commençons à marcher dans l'éternité ici, devant Dieu et devant les hommes, et que le Juge, Notre Père, en aimant notre prochain comme nous-mêmes, ait pitié de ce monde précipité sous les sabots d'une Bête contre la méchanceté de laquelle nous n'avons

pas été créés pour lutter. Dieu le Père a enfermé cette Bête entre les murs d'une Loi toute-puissante : « N'essaie pas, car tu mourras ». Mais la Bête, sans crainte de son Créateur, invoquant l'Amour du Père contre l'Esprit de Dieu, et croyant que face à une politique de faits accomplis, Dieu le Père accorderait à nouveau l'amnistie à un fils rebelle, a brisé les murs et a encorné à mort l'Homme que Dieu considérerait comme l'image et la ressemblance de son Fils aîné. D'où la patience si grande et si immense dont Dieu a fait preuve envers le genre humain, et son espoir de relever l'Homme de sa prostration ; et c'est à genoux devant son Fils que nous obtenons de Lui miséricorde et absolution.

Ce fils de Dieu ne prétend pas condamner ceux dont la vie est entre les mains du Fils de l'Homme, le Juge de tous les peuples de la Terre. « Le Fils fait ce qu'il voit faire au Père ». Il a vu son Père sceller l'Exil éternel de sa Création, d'abord de son Monde, puis finalement du nôtre ; comprenant que celui qui s'est dressé dans la haine contre le Saint-Esprit n'a plus de salut ; et il a vu son Père faire miséricorde à tout le Monde Ancien, dont les crimes ont déjà été expiés de son vivant. Personne ne sait ce qui se passera lors du Jugement dernier. La prophétie est écrite. Et le chemin du salut nous a été montré. L'espérance n'en est que plus grande, car Dieu a incarné son Fils afin que, vivant notre existence, son cœur vive dans la miséricorde. Vous avez tous péché, vous vous êtes tous jetés les uns contre les autres. Qui jettera la première pierre ? Mais heureux celui qui court et, cherchant à vivifier son âme par le baptême de la Sainte Mère Église catholique, fait de sa vie un cep dont Il a dit : « Je suis la vigne et mon Père est le vigneron », et que le vin que Dieu produit en chacun réjouisse le cœur de Dieu et des hommes. Mais malheur à ceux qui préfèrent produire le poison de la haine plutôt que le vin de l'amour pour leur prochain. Car ce même Dieu qui est Amour pour ceux qui aiment la Loi du Saint-Esprit, ce même Dieu est un Feu qui ne s'éteint jamais contre ceux qui trouvent leur gloire dans la haine.



21 /09 / 2026

MALAGA